ESSAI ANALYTIQUE

S Germain a prutel SUR LES

FACULTÉS DE L'AME.

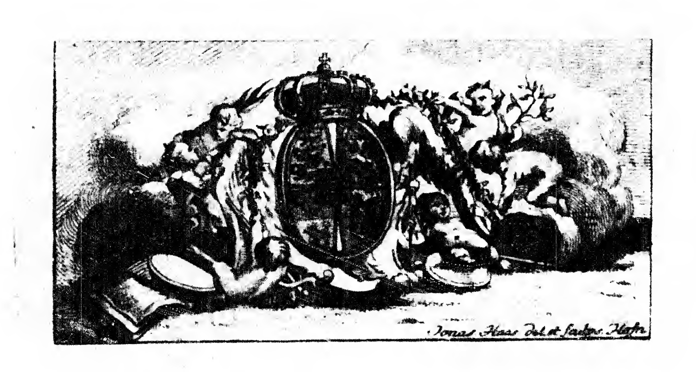
PAR CHARLES BONNET,

De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Academie Royale des Sciences de Suède, de l'Academie de l'Institut de Bologne, Correspondant de l'Academie Royale des Sciences, & des Societés Royales de Montpellier, & de Göttingue.



A COPENHAGUE,
Chez les FRERES CL. & ANT. PHILIBERT,

MDCCLX.



A SA MAJESTÉ

FREDERIC V.

ROI DE DANNEMARC, NORVEGE, DES VANDALES ET GOTHS; DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARIE ET DES DITHMARSES; COMTE D'OLDENBOURG ET DELMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

En plaçant le Nom Auguste de VOTRE MAJESTÉ à la tête de ce Livre, je n'ai point dessein de le parer aux yeux du Public d'une Protec-

tion également respectable & glorieuse. Les Vérités philosophiques ne veulent point d'autre protection qu'elles-mêmes, & si cet Ouvrage en renferme qui n'ayent pas encore été aperçuës ou assez développées, c'est d'elles seules que je puis espérer d'obtenir l'approbation des Sages. Mais des motifs plus nobles & plus pressans me sollicitent à rendre à VOTRE MAJESTÉ un hommage aussi libre que sincére; ce sont les Sentimens profonds de Vénération & de reconnoissance que m'inspirent SES Vertus, & les marques réïterées de bonté & d'estime dont ELLE a daigné m'honorer. Je LA prie de me permettre de compter entre ces précieux témoignages de SA Bienveuillance Royale l'interêt qu'ELLE a bien voulu prendre à la publication de cet Essai & qui l'a porté à déployer en sa

faveur cette libéralité qui LUI eſt naturelle.

Protecteur éclairé des Lettres Vous ne Vous bornez point, SIRE, à les faire fleurir dans ce Royaume fortuné dont Vous êtes les délices; Vous Vous plaiſez encore à les encourager dans des Climats éloignés, & Vous voulez que tous ceux qui travaillent à l'inſtruction du Genre Humain, en concourant à Vos vûës, participent à Vos bienfaits. J'oſe mêler ma foible voix à la multitude de celles qui applaudiſſent à un Régne caracteriſé par les traits les plus touchans. Les louanges d'un bon Roi ſont bienſéantes dans la bouche d'un Républicain qui ſçait admirer dans le Souverain abſolu d'une Monarchie un Pére tendre toûjours occupé du bonheur de Ses Peuples & qui met ſa gloire à bien mériter de ſon Siécle & des

Siécles futurs. Ce Républicain envieroit le ſort de l'heureux Danois, ſi un Citoyen de Genéve pouvoit envier quelque choſe; mais il a un cœur fait pour ſentir, & il contemple avec joye la proſpérité conſtante dont le Dannemarc jouït ſous le Gouvernement Paternel de ſon nouveau TITUS. Il voit les Sciences & les Arts, Enfans de la Paix, naître, croître & fleurir à l'ombre du Trône ſur lequel FREDERIC LE BIENFAISANT eſt aſſis; & plein des Sentimens que tout ami des Hommes nourrit dans ſon cœur, il joint ſes vœux ardens à ceux des Peuples & de l'Europe Proteſtante pour la conſervation d'un ROI dont les jours ſont conſacrés à la Paix, à l'Humanité, à la Religion, & QUI a pour maxime que régner c'eſt faire des heureux.

Je ſuis avec une profonde Vénération,

SIRE,

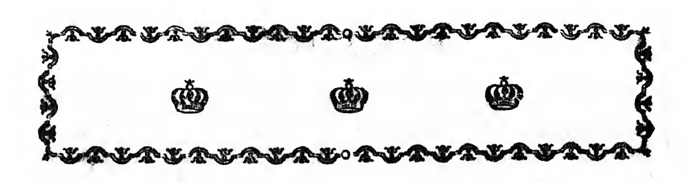
DE VOTRE MAJESTÉ,

A GENEVE le 3. de Juin 1760.

Le très humble, très obeïſſant & très obligé Serviteur

BONNET.

PRE-



PRÉFACE.

J'ai consacré à l'Étude de l'Histoire Naturelle les prémieres années de ma Raison; je consacre celles de sa maturité à une Etude plus importante, à celle de nôtre Etre. J'ai entrepris d'étudier *l'Homme*, comme j'ai étudié les Insectes & les Plantes. L'Esprit d'Observation n'est point borné à un seul Genre: Il est l'Esprit Universel des Sciences & des Arts. C'est toûjours des Idées sensibles que nous déduisons les Notions les plus abstraites, & les Idées sensibles représentent des Objets sensibles. C'est donc en observant que nous parvenons à généraliser. La vuë étendue & distincte des Rapports constitue le Génie. Et comme les Rapports dérivent des Déterminations propres aux différens Etres, le Génie considére ces Déterminations, & voit ce qui résulte de leur ensemble. Le Génie

n'eſt donc que l'Attention appliquée aux Idées générales, & l'Attention n'eſt elle-même que l'Eſprit d'Obſervation. Ainſi la Phyſique eſt en quelque ſorte la Mére de la Métaphyſique, & l'Art d'obſerver eſt l'Art du Métaphyſicien, comme il eſt celui du Phyſicien.

Je ſuis plein de reſpect pour les grands Hommes qui m'ont précédé, dans cette Carriére difficile. J'admire leurs Ecrits immortels, mais en les admirant, je ne puis que regretter qu'ils ne ſe ſoient pas occupés d'avantage de la Méchanique de nos Idées. Ils ſemblent s'être plus attachés à les conſidérer dans l'Ame elle-même, que dans l'Inſtrument qui ſert à leur formation, à leur rappel, & à leur enchaînement. J'ai cru devoir choiſir une autre route, & qui fût plus analogue à la marche de l'Obſervateur de la Nature. Tous les Philoſophes conviennent aujourd'hui que nos Idées tirent leur origine des Sens: j'ai donc dirigé mon attention de ce côté là. J'ai étudié ce qui ſe paſſe dans l'organe, lors qu'il transmet à l'Ame l'Impreſſion des Objets. J'ai tâché à découvrir les Rapports qui lient les Fibres ſenſibles, & les Réſultats de ces Rapports. La Pſychologie a, comme la Phyſique, deux Parties principales, ſubordonnées l'une à l'autre; la Partie *Hiſtorique*, & la Partie *Syſtématique*. La prémiere renferme l'ex-

l'expoſition des Faits; la ſeconde leur explication. Quand l'explication naît des Faits même; quand elle eſt le réſultat naturel de leur examen, & des comparaiſons que nous établiſſons entr'eux, elle a toute la probabilité que nous pouvons raiſonnablement déſirer, dans une Matiére où nous ne ſaurions atteindre à la certitude.

Telle eſt donc la marche que j'ai ſuivie dans cet Ouvrage: j'ai cherché des Faits; j'ai approfondi ces faits: je les ai raprochés, combinés, comparés, & je me ſuis rendu attentif aux Conſéquences qui m'ont parû en découler le plus immédiatement. Ce ſont ces Conſéquences qui ont donné naiſſance aux Principes à la lueur deſquels j'ai tenté de pénétrer dans le Labyrinthe ténébreux de nôtre Etre.

Mais; pour arriver à des Principes qui puiſſent étendre un peu nos Connoiſſances ſur les Opérations de nôtre Ame, je ne connois qu'une Méthode, & cette Méthode eſt *l'Analyſe*. J'ai donc eſſayé de l'appliquer à mon ſujet; & ſi je n'ai pas été auſſi heureux dans cette application que je le déſirerois, j'aurai au moins l'avantage d'en avoir bien compris toute l'utilité, & d'avoir indiqué quelques moyens de l'étendre & de la perfectionner.

Je ne le dis point pour relever le prix de mon Analyse; pourrois-je m'en dissimuler les imperfections? Cette route est pénible, laborieuse; hérissée d'épines. Il faut se roidir sans cesse contre les obstacles qu'on y rencontre à chaque pas. A peine a-t-on entrepris de resoudre une difficulté, qu'il s'en présente une nouvelle. Il faut anatomiser chaque Fait, le décomposer jusques dans ses plus petites parties, & examiner séparément toutes ces Parties. Il faut chercher les Rapports qui lient ces choses entr'elles & aux choses analogues, & trouver des Résultats qui puissent devenir des Principes. En un mot; il faut ici analyser tout; car dans ce Païs peu connu, l'on ne sçait où les sentiers qu'on rencontre vont aboutir: on est donc obligé, pour ne pas s'égarer, de les étudier tous. Si j'avois entrevû dès l'entrée toutes les difficultés, je pense que la Plume me seroit tombée des mains. Heureusement elles ne se sont montrées à moi que successivement; & je tenois deja la plûpart de mes Principes, lorsque celles que j'avois le plus à redouter se sont offertes à ma méditation. J'en ai été ainsi moins effrayé & il m'est resté assez de courage pour oser, à l'aide de ces Principes, entreprendre de les surmonter. Ce sont sans doute, ces difficultés, qui ont détourné de cette route épineuse, tant d'Auteurs d'ailleurs très estimables. Ils ont préféré la Méthode d'*Instruction* à cette d'*Invention*; mais, dans

dans une Matiére où l'on connoit ſi peu de Vérités, il eſt raiſonnable de chercher à en groſſir le nombre, s'il eſt poſſible; & l'on ne peut eſpérer d'y réuſſir que par la Méthode d'Invention. Quelques Auteurs cependant ont ſenti le beſoin d'analyſer, & ont entrepris de le faire. Je dois m'abſtenir de comparer mon travail au leur, & de prononcer ſur la maniére dont ils ont rempli leur Objet. C'eſt au Public éclairé & impartial qu'il appartient de faire cette comparaiſon & de juger.

Je l'ai dit en pluſieurs endroits de cette Analyſe; je ne le répéterai jamais aſſez à mon gré: je n'ai point la ſotte préſomption de penſer que j'aye atteint le Vrai. L'Oeuvre du Tout Puissant m'eſt inconnuë: mais je n'ai pas ſoupçonné que ce fût être téméraire, que d'oſer l'obſerver. J'ai expoſé avec candeur ce que j'ai crû apercevoir; & je ne me flatte pas même d'avoir ſaiſi le Vraiſemblable. Je n'ai eu d'autre Guide dans mes Méditations que les Principes que je m'étois faits à moi-même. J'ai eſſayé de les déveloper, d'en ſuivre l'enchaînement, & de les appliquer à la ſolution des diverſes Queſtions que m'offroit l'Oeconomie de nôtre Etre. Plus d'une fois, je l'avoüe, j'ai été étonné de la ſimplicité & de la fécondité de ces Principes. Ils me paroiſſoient acquerir un nouveau degré de probabilité à meſure que je les ap-

pliquois à de nouveaux cas. Mais, cette ſorte de probabilité ne m'a pas ſéduit, & n'a point diminué la juſte défiance que m'inſpiroient la nature de mon travail, & le ſentiment profond de la foibleſſe de mes lumiéres & de mes talens. Cet aveu eſt ſincére: quelques efforts que j'aye fait pour approfondir la Méchanique de nos Facultés, je n'aurai pas pouſſé encore l'Analyſe aſſez loin: j'aurai été peu exact ſur pluſieurs Points, peut-être très eſſentiels: j'aurai commis bien des erreurs, & ces erreurs, je n'aurai pû les reconnoître. Des Génies plus éclairés & plus profonds que je ne le ſuis, les découvriront & la difficulté du ſujet me fera trouver grace auprès d'eux. J'ai lieu de penſer qu'elles auront plus affecté les Principes, que les Réſultats. Pour peu qu'on ait de juſteſſe dans l'Eſprit, on tire aſſez bien des Conſéquences; mais, pour ne poſer dans un ſujet hypothétique que les Principes les plus probables, il faut une grande ſagacité, & un diſcernement très ſûr. Je ne connois aucun Auteur qui ait ſuivi la même marche que moi: cependant ſi des Idées que je crois m'être propres, ne l'étoient point, je renoncerois ſans peine à l'honneur de l'Invention; ſi néantmoins c'étoit inventer que d'apercevoir des choſes aſſez ſimples, & à la portée de preſque tous les Hommes qui penſent. En Pſychologie, les ſentiers qui ménent au Vrai, ou au Vraiſemblable ne ſont pas nombreux: il eſt facile que deux Au-

teurs

teurs s'y rencontrent comme par hazard, & sans que l'un ait suivi les traces de l'autre.

L'objet de la Psychologie est nous-mêmes; c'est donc en nous-mêmes qu'il faut l'étudier. Tout Homme capable de méditer un peu profondément sur ce qui se passe au dedans de lui, peut découvrir des choses qu'il chercheroit vainement dans les Livres. S'il est ici, peu d'Auteurs vrayment originaux, c'est qu'il est bien plus aisé d'étudier les Productions du Cerveau d'autrui, que son propre Cerveau. L'Esprit semble plus fait pour regarder hors de lui, qu'au dedans de lui. Comme il est naturellement très actif, il est naturellement très impatient. Il ne peut se concentrer long-tems dans le même Objet. Il veut voir beaucoup, promptement & sans peine. Une dissection lui repugne; une Analyse l'épouvante. Faut-il s'étonner après cela, que les Ouvrages de Méditation soyent assez rares, & que les Compilations soyent en si grand nombre. Combien de Compilateurs de Platon & d'Aristote avant qu'on ait vû paroître un Locke & un Mallebranche! Et combien de Compilateurs de Locke, pour un 's Gravesande! Les Ouvrages de Méditation ont un caractére particulier, & auquel il est facile de les reconnoître: ils brillent de leur propre lumiére. Comme ils ne ressemblent qu'à eux seuls, ils intéressent

téreſſent déja par leur originalité même. L'air d'invention, de liberté & de vie qui les caractériſent, fixe ſur eux tous les regards. On eſt ſurpris de n'y pas retrouver ce qu'on a vû preſque par tout; d'y découvrir de nouvelles ſources de Vérités; & plus encore de ſentir qu'on y apprend à penſer. C'eſt un nouveau ſens qui ſe développe chez le Lecteur, & qu'il eſt tout étonné d'acquerir. Mais les Ouvrages de ce Genre, ont auſſi leurs défauts. Les Auteurs qui travaillent uniquement de Méditation ſont trop dépendans de leurs propres Idées: ils en ſont quelquefois maîtriſés. Quand ils errent, ils errent profondément, parce que c'eſt toûjours en conſéquence des Principes qu'ils ont crû découvrir; ils ne peuvent guéres ſe redreſſer eux-mêmes, parce qu'on eſt ordinairement fort attaché aux Idées qu'on juge à ſoi. D'un autre côté, quand ces Auteurs ont le bonheur de partir de Principes certains, ou au moins très probables, ils ſavent en tirer une multitude de Conſéquences juſtes, qui devenant à leur tour de nouveaux Principes étendent les bornes de nos connoiſſances. Tout cela forme une Chaîne, dont les Chaînons ſont ſi étroitement unis, que pour parvenir à détruire la Chaîne, il faudroit prouver la fauſſeté des prémiers Principes.

On voit par ce que je viens de dire ſur les Ouvrages de Méditation, que j'en connois les avantages

tages & les inconvéniens. A présent que cet Essay est sur le point de paroître, les inconvéniens, me frappent plus que les avantages. Ce genre n'a pourtant pas été absolument de mon choix. La solitude porte naturellement à la Méditation : celle où j'ai en quelque sorte vécû jusqu'ici, jointe aux tristes circonstances qui l'ont accompagnée depuis quelques années, & qui l'accompagnent encore, m'ont fait chercher dans les ressources de l'Esprit, une distraction, que l'état de mon Ame me rendoit nécessaire. Mon Cerveau est devenu pour moi une retraite, où j'ai goûté des Plaisirs qui ont charmé mes afflictions.

Mon Livre a un défaut que je n'ai pû éviter; je souhaiterois qu'il n'en eût pas de plus essentiels; il demande à être étudié. On sçait en général ce qu'est une Analyse: on imagine assez ce que doit être une Analyse de l'Ame. Je ne dirai pas que j'ai tâché à enchaîner les unes aux autres toutes les Propositions: je serai plus exact en disant qu'elles se sont enchaînées d'elles-mêmes les unes aux autres. Je n'ai donc fait que suivre le Fil analytique que j'avois sous les yeux. Si j'avois connu un Auteur qui s'en fût déja saisi, je l'aurois consulté, & je me serois fait un devoir de lui rendre justice: Les douceurs du Plagiat me sont inconnuës; mais j'ai souvent goûté le plaisir attaché à

la reconnoissance. J'ai regretté mille fois que des Génies heureux, nés pour tout approfondir, & pour éclairer leur Siécle, n'eussent pas été acheminés à suivre le même fil: ils auroient parcouru en entier une Carriére où je n'ai fait que quelques pas, en me traînant d'une vérité à une autre. J'ai divisé mon Livre en Paragraphes; je les ai numerottés, & j'y ai pratiqué de fréquens renvois. Si l'on veut tenir fortement la chaîne, l'on consultera ces renvois. J'ai une raison particuliére de souhaiter qu'on en use ainsi; ce n'en est pas une d'espérer qu'on m'accordera cette grace. Trop souvent il arrive que l'on juge de tout un Livre par quelques Propositions prises au hazard; encore est-ce beaucoup quand le hazard seul se mêle de ce choix; & l'on se hâte ainsi de condamner des Principes, dont on ne s'est pas donné la peine de saisir les Rappor aux Faits. Je suis plus qu'aucun Auteur dans le cas de craindre les malheureux effets de cette précipitation. J'ai traité des Matiéres délicates, qui touchent à une infinité de choses dont plusieurs sont respectables. A l'égard de celles-ci, j'ose assurer qu'on ne trouvera rien dans tout cet ouvrage, qui puisse leur donner la moindre atteinte. A l'égard des autres l'Analyse m'a quelquefois conduit à m'éloigner des Opinions reçuës, & s'il m'est arrivé de les choquer, ç'a été assurément sans intention de choquer ceux qui les adoptent. J'ai dé-

ſiré ſincérement de m'éclairer; mais j'avouë que j'ai voulu voir par moi-même. J'ai donc conſulté la Nature. Elle ne demande qu'à être interrogée; je l'ai interrogée à la maniére du Phyſicien. Je n'ai pas été chercher mes Principes; ils me ſont venus chercher; & l'Obſervation ſeule m'a montré les Conſéquences. Je l'ai dit; je puis m'être trompé: en étudiant mes Principes, on découvrira la ſource de mes erreurs, & cela même en préviendra de nouvelles, & tournera au profit du Vrai. Démontrer une erreur, c'eſt plus que découvrir une Vérité: car l'on peut ignorer beaucoup; mais, le peu que l'on ſçait, il faut au moins le ſavoir bien. Si l'on tire de mes Principes des Conſéquences odieuſes, elles ne m'appartiendront pas: il eſt trop aiſé d'extraire des Poiſons; il ne l'eſt pas aſſez de trouver les Antidotes. Je ne crains point qu'on veuille intéreſſer la RELIGION dans une recherche purement philoſophique. Ceux qui aiment la RELIGION, la reſpectent; & ſeroit-ce la reſpecter que de la mêler à des choſes qui ne ſont point ELLE? Quels que ſoyent nos ſyſtémes ſur l'Ame, la Morale Chrêtienne ſera toûjours la route du Bonheur; il reſtera toûjours à l'Homme un Entendement pour connoître cette route; & une Volonté pour la ſuivre; les Dogmes qui apuyent cette Morale, n'en repoſeront pas moins ſur des *Faits*, dont la certitude eſt au deſſus des efforts de l'Incrédulité. Au reſte

je puis répondre de la pureté de mes intentions; les Esprits bien faits, qui ne peuvent lire mon Cœur, liront au moins mon Livre.

Je prie qu'on ne juge pas de la difficulté d'entendre mon Analyse, par celle que j'ai euë à l'exécuter. Je me flatte qu'un Lecteur un peu attentif la saisira facilement d'un bout à l'autre. Peut-être ne suis-je pas moi-même juge de ceci, parce que je suis trop familiarisé avec les Abstractions, & qu'un Auteur doit savoir son Livre, & plus que son Livre. Je dirai bien cependant que je n'ai rien négligé pour donner à mes Idées le plus grand degré de clarté. Je n'ai supprimé aucun milieu nécessaire: j'ai tâché à être aussi net, & aussi précis que la nature de chaque sujet pouvoit le comporter. Je n'ai pas cherché à soulager l'Attention par des ornemens: le véritable ornement d'une Analyse consiste dans la vérité, la netteté & l'enchaînement des Idées. Un Dessein d'Anatomie n'est pas un Tableau. Je ne suis pas tout à fait dépourvû d'Imagination: j'ai crû que les Amateurs du Vrai me sauroient bon gré de l'avoir tenuë captive dans une Recherche où l'Entendement seul devoit agir.

J'ai mis dans mon Livre beaucoup de Physique, & assez peu de Métaphysique: mais, en vérité, que pouvois-je dire de l'Ame considérée en elle-même? Nous la connoissons si peu. L'Homme est un Etre *mixte*; il n'a des Idées que par l'intervention des sens, & ses Notions les plus abstraites dérivent encore des Sens. C'est sur son Corps, & par son Corps que l'Ame agit. Il faut donc toujours en revenir au Physique, comme à la prémiere origine de tout ce que l'Ame éprouve. Nous ne savons pas plus ce qu'est une Idée dans l'Ame, que nous ne savons ce qu'est l'Ame elle-même: mais, nous savons que les Idées sont attachées au Jeu de certaines Fibres: nous pouvons donc raisonner sur ses Fibres; par ce que nous voyons des Fibres. Nous pouvons étudier un peu leurs mouvemens, les Résultats de leurs mouvemens, & les Liaisons qu'elles ont entr'elles. C'est ce que j'ai essayé de faire dans cet Ouvrage. Je ne l'ai pas intitulé *Analyse*: il n'en est point une, & ce n'étoit point à moi qu'il appartenoit d'en donner une. Je l'ai intitulé *Essay analytique*, & si j'avois connu un Titre qui annonçat moins encore, je l'aurois préféré.

Ceci me conduit à une réflexion que l'on oppose sans cesse à toutes les Recherches qui ont pour objet l'Oeconomie de nôtre Etre. Nous ne

ne connoiſſons point, dit-on, les deux ſubſtances de l'Union deſquelles l'Homme eſt formé; nous ignorons, & nous ignorerons toûjours le ſecret de cette Union; nous ne ſaurons jamais comment le mouvement d'une Fibre produit une Idée, & comment à l'occaſion d'une Idée il s'excite un mouvement dans une Fibre: de-là, l'on conclut auſſi-tôt, qu'il eſt bien inutile de chercher à pénétrer la Méchanique des Opérations de nôtre Ame. Je doute que ceux qui inſiſtent le plus ſur cette réflexion ſe ſoyent donnés la peine de l'approfondir. Nous ne connoiſſons point, il eſt vrai, l'Eſſence réelle des Subſtances: nous ſavons tout auſſi peu ce qui fait que la Matiére eſt étenduë & ſolide, que nous ſavons ce qui fait que l'Ame penſe & agit. Mais, parce que nous ne connoiſſons point l'Eſſence réelle des Subſtances, s'enſuit-il que nous ne connoiſſons rien du tout des Subſtances? parce que nous ignorons ce qui produit en nous l'Idée de l'Etenduë Solide, s'enſuit-il que nous ne puiſſions rien affirmer du tout de la Matiére? Les Subſtances ne nous ſont connuës que dans leurs Rapports à nos Facultés: des Etres doués de Facultés différentes, les voyent ſous d'autres Rapports. Mais tous les Rapports ſous leſquels les ſubſtances ſe montrent aux différens Etres, ſont très réels, parce qu'ils découlent de l'Eſſence même des Subſtances combinée avec celle des Etres qui les apperçoivent.

vent. Il m'eſt très indifférent qu'il y ait quelque part dans l'Univers, un Etre qui voye la Matiére tout autrement que je ne la vois: il me ſuffit que ce que j'en vois, ſoit clair, immuable, & très diſtinct de l'Idée ſous laquelle la ſubſtance penſante s'offre à moi. Je n'affirmerai pas que les Attributs par leſquels la Matiére m'eſt connuë, ſoyent en effet ce qu'ils me paroiſſent être. C'eſt mon Ame qui les apperçoit: ils ont donc du rapport avec la maniére dont mon Ame apperçoit: ils peuvent donc n'être pas précisément ce qu'ils me paroiſſent être. Mais; aſſûrément, ce qu'ils me paroiſſent être, réſulte néceſſairement de ce qu'ils ſont en eux-mèmes, & de ce que je ſuis par rapport à eux. Comme donc je puis affirmer du Cercle l'égalité de ſes Rayons, je puis affirmer de la Matiére qu'elle eſt étenduë & Solide; ou pour parler plus exactement qu'il eſt hors de moi quelque choſe qui me donne l'Idée de l'Etenduë Solide. Les Attributs à moi connus de la Matiére, ſont donc des Effets; j'obſerve ces Effets, & j'en ignore les Cauſes. Il peut y avoir bien d'autres Effets dont je ne ſoupçonne pas le moins du monde l'exiſtence; un Aveugle ſoupçonne-t-il l'uſage d'un Priſme? Mais je ſuis au moins très aſſuré que ces Effets qui me ſont inconnus, ne ſont point oppoſés à ceux que je connois. Si donc j'apperçois au dedans de moi des choſes qui renferment une oppoſition évidente avec les Attributs

que

que je connois à la Matiére, je puis affirmer ſans riſquer de me tromper, que ces choſes ne découlent point de quelqu'autre Attribut ſecret, & qu'elles ſont des Effets d'une Cauſe très diſtincte de la Matiére. Ainſi ces Facultés que je reconnois m'appartenir, parce que je les exerce à chaque inſtant, & que j'ai une Conſcience claire de mes propres Perceptions; ces Facultés, dis-je, l'Entendement, la Volonté, la Liberté, ſont des Attributs d'un Sujet qui ne m'eſt pas mieux connu que la Matiére. Ce ſont donc encore des Effets dont j'ignore la Cauſe. L'Ignorance de la Cauſe me porteroit-elle à revoquer en doute l'exiſtence des Effets? Mettrais-je en queſtion ſi j'ai un Entendement, une Volonté, une Liberté, uniquement par la raiſon que je ne connois pas le Sujet où ces Facultés réſident? Ce ſeroit douter de ma propre Exiſtence. Je puis donc raiſonner très juſte ſur les Facultés de mon Ame, & ignorer profondément l'Eſſence de mon Ame. Je puis diſtinguer auſſi clairement ces Facultés les unes des autres, que je diſtingue les unes des autres les Proprietés de la Matiére. Je ne confondrai pas plus la Volonté avec la Liberté, que je ne confonds la Mobilité avec la Force d'Inertie. Je puis encore définir les Facultés de mon Ame; étudier leurs liaiſons, leur développement, leurs Opérations, la maniére de les diriger; & tirer de tout cela des Conſéquences d'autant plus ſûres,

que

que j'aurai mieux obſervé les Faits, & que je m'en ſerai moins écarté. En un mot, la Science de l'Ame, comme celle des Corps, repoſe également ſur l'Obſervation & l'Expérience.

Mais l'Obſervation & l'Expérience ont pour Objet la Nature: nos Abſtractions ne ſont pas la Nature: elles n'ont de réalité que dans nôtre Entendement. Il n'exiſte point de Matiére *en général;* mais, il exiſte une infinité de Corps particuliers; dans leſquels nous remarquons des Déterminations communes, & des Déterminations propres. Nous déduiſons de celles-là, par la Réflexion, la Notion des Attributs eſſentiels des Corps, & nous donnons à la Collection de ces Attributs le nom de *Matiére*. Les Corps particuliers ſont ainſi des Modifications infiniment variées de la Matiére. Entre ces Modifications, l'Organiſation tient le prémier rang. Nous n'y conſidérons plus ſimplement les Attributs eſſentiels de la Subſtance matérielle; nous y conſidérons ſur-tout, les Déterminations particuliéres qu'y reçoivent ces Attributs, d'où réſultent des Rapports plus ou moins ſenſibles à une Fin commune. Plus nous découvrons d'unité & de variété dans ces Rapports, & d'utilité dans la Fin, plus l'Organiſation nous paroît parfaite. Nous trouvons ces conditions réunies au plus haut de-

gré dans celle de cette Portion de Matiére qui est nous-mêmes. Nous tenons par cinq de ces Points à la Nature entiére. Plus nous étudions ces Points, & plus nous y apercevons de Rapports, & dans ces Rapports, de convergence vers une Fin commune. Cette Fin est de nous transmettre les Impressions de tout ce qui nous environne. La Raison méconnoitroit-elle les Rapports qui lient les Humeurs de l'Oeil aux Proprietés de la Lumiére, la Lame Spirale de l'Oreille, à celles du Son? La Lumiére & le Son se meuvent avec rapidité: les Odeurs & les Saveurs sont aussi douées d'un certain mouvement: l'Air s'applique à la surface de nôtre Peau; nous appliquons nos Doigts à celle des Corps: les Objets, ou les Corpuscules qui en émanent, agissent donc sur les Sens par Impulsion; car ils leur communiquent de ce même mouvement dont ils sont doués. Ce mouvement ne se termine pas à la Partie de l'Organe qui le reçoit immédiatement: Sa Structure est telle, qu'il se propage jusqu'au Cerveau. C'est là, que tous les Sens vont rayonner. Mais tout le Cerveau ne participe pas à ces Mouvemens: l'Anatomie nous apprend quelle est la Partie de ce Viscére qui les reçoit, & où ils paroissent se terminer. Cette Partie est donc le Siége immédiat du Sentiment, le Centre de toutes les Impressions Sensibles. Ce Centre n'est pas un Point où ces Impressions aillent se confondre: nous avons le Senti-

Sentiment distinct de plusieurs impressions Simultanées, & ce Sentiment est toûjours un & Simple. Comment concilier la simplicité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etenduë & avec la Mobilité? Ces deux Objets que je vois distinctement agissent sur deux Points différens de mon *Sensorium*; le Point qui reçoit l'action de l'un, n'est pas le Point qui reçoit l'action de l'autre; car les Parties de l'Etenduë sont distinctes les unes des autres: l'Etenduë ne peut donc avoir le Sentiment un & Simple de deux choses distinctes. Je compare ces deux Objets, & de cette Comparaison il nait en moi une troisiéme Perception, encore distincte des deux autres: c'est donc un troisiéme Point de mon *Sensorium* qui est affecté; & j'ai de même le sentiment un & simple de ces trois Impressions Simultanées. L'Etenduë matérielle ne compare donc pas; car le Point où tomberoit la Comparaison seroit toûjours très distinct de ceux que les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit donc en résulter un Sentiment unique, un *Moi*. Mais, les Objets n'agissent sur l'Organe, que par Impulsion: deux Objets qui l'affectent à la fois, y excitent donc à la fois deux Impulsions distinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens se prête à l'impression de tous deux, & prend un mouvement composé, qui est ainsi le produit des deux Impulsions, sans être ni l'une, ni l'autre de ces

Impulſions en particulier. Le Sentiment clair de ces deux Impreſſions ne peut donc réſulter de ce mouvement. Le Sentiment du *Moi* ne réſide donc pas dans la Subſtance matérielle.

C'EST ainſi que nous ſommes conduits à admettre qu'il eſt en nous quelque choſe qui n'eſt pas Matiére, & à qui appartiennent le Sentiment & la Penſée. Nous nommons cette choſe une *Ame*, & nous diſons que l'Ame eſt une Subſtance *immatérielle*, pour déſigner l'oppoſition que nous remarquons entre ſes Facultés, & les Proprietés de la ſubſtance *matérielle*. Ces deux ſubſtances ne nous offrent rien de commun; & pourtant elles ſont unies, & l'*Homme* réſulte de leur *Union*. Nous devons renoncer à pénétrer ce myſtère: l'Ame ne peut ſe connoître elle-même; elle ne connoît que par le miniſtère des Sens; & comment des Sens matériels lui donneroient-ils la Perception d'elle-même? Elle ne connoît pas plus la Matiére, qu'elle ne ſe connoît elle-même: elle ne la voit qu'à travers un *Milieu*; elle n'en juge que dans le rapport à ſes Sens. Nous n'appercevons donc des deux côtés que des Effets, des Réſultats; & les Principes, le *comment*, reſtent enveloppés dans une nuit profonde. Mais; parce que nous ignorons ce ſecret du CREATEUR, faudra-t-il que nous renonçions abſolument à toute recher-

recherche sur l'Oeconomie de nôtre Etre? Seroit-on bien fondé à dire à un Physicien que c'est inutilement qu'il s'occupe de la Végétation des Plantes, parce qu'il ne connoît pas les prémiers Elémens dont les Plantes sont composées? J'ai montré qu'il est dans l'Oeconomie de nôtre Etre bien des choses que nous connoissons avec certitude. Ces choses elles-mêmes, & leurs résultats immédiats peuvent nous fournir des Principes propres à nous diriger dans nos recherches. Si donc j'ignore comment le mouvement de certaines Fibres de mon Cerveau produit dans mon Ame des Idées, je sais au moins très bien que je n'ai des Idées qu'en conséquence des mouvemens qui s'excitent dans certaines Fibres de mon Cerveau. Je raisonne donc sur ces Fibres, & sur leurs mouvemens: je les regarde comme des Signes naturels des Idées; j'étudie ces Signes, & les résultats de leurs Combinaisons possibles. Si j'ai bien analysé cela, j'en pourrai légitimement déduire, l'*Ordre* de la Génération des Idées dans mon Ame. Car dès qu'il est prouvé que les Idées sont attachées aux mouvemens des Fibres sensibles, l'espéce de ces Fibres, l'Ordre dans lequel elles sont ébranlées, les rapports, les liaisons que nous pouvons concevoir entr'elles, les effets physiques que l'action plus ou moins répetée des Objets peut y opérer, me donneront l'Origine de tout ce que mon Ame éprouve. D'un autre côté, mon Ame agit; elle a

des désirs, & les désirs sont des Actes de l'Ame. Je puis donc la regarder comme une *Force* qui s'applique à un Sujet. Ce Sujet ne peut être autre chose que les Fibres Sensibles; puisque d'une certaine volonté, d'un certain désir, résulte une augmentation de mouvement dans certaines Fibres. Je ne cherche donc pas à pénétrer comment mon Ame agit; mes efforts seroient vains; mais, j'observe ce qui doit résulter de son action sur les Fibres sensibles. Ainsi quelqu'Hypothése qu'on embrasse sur l'Union de l'Ame & du Corps, les Principes que j'aurai déduits immédiatement des Faits, subsisteront: l'*Influence Physique*, les *Causes occasionelles*, l'*Harmonie préétablie* les supposeront également. Cela est bien évident de l'Influence Physique. A l'égard des Causes *occasionelles*, les Loix de la Nature sont, dans cette Hypothèse, celles que la SAGESSE s'est prescrite: les mouvemens des Fibres sensibles, rentrent donc dans le Systême de ces Loix. Il en est encore de même de l'*Harmonie préétablie*; puis que dans cette Hypothése les mouvemens du Corps sont exactement correspondans aux Idées de l'Ame, sans qu'il y ait pourtant aucun Commerce entre les deux Substances. Le Cerveau est donc suivant cette Hypothése, une petite Machine, dont le Jeu représente avec précision l'espéce, la suite & les combinaisons des Idées de l'Ame. Mais ces deux Hypothéses sont simplement possibles: j'ai donc pris le parti de m'en tenir au Fait,

ou

ou à ce qui paroît l'être; je veux dire, à l'*Influence Physique*. Quoique je n'entrevoye aucun rapport entre les deux Substances, je n'ai pas cru pouvoir décider qu'il n'y en ait point du tout: Il faudroit pour cela que je connusse les Sujets où résident les Proprietés dont j'ai les Idées. On ne regardera donc, si l'on veut, ce que j'ai exposé dans les cinq prémiers Chapitres de mon Ouvrage, que comme les *Data* des Géomètres. L'Analyse ne commence proprement qu'au Chapitre six.

Il n'est pas indifférent de tâcher à connoître comment nous sommes faits. Les Principes de l'Éducation reposent tous sur cette connoissance; & le Systéme de ces Principes constituë le grand Art d'éclairer, de diriger & de perfectionner l'Homme. Il s'agit de mettre en valeur toutes ses Facultés spirituelles & corporelles; il faut donc les connoître; pour les connoître, il faut étudier leur nature, leur dépendance réciproque; savoir comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres. On ne peut se flatter d'acquerir cette connoissance que par une Analyse très approfondie de l'Homme. Ainsi ce ne sont pas des Principes de pure Spéculation que ceux que j'ai entrepris d'exposer dans cet Ouvrage. Ils ont des applications pratiques, qu'un Lecteur tant soit peu attentif découvrira facilement. J'en ai indiqué quelques unes; j'aurois pû m'éten-

m'étendre d'avantage en ce genre; mais il ne faut pas épuiser tout. En montrant qu'il n'eſt aucune des Facultés de nôtre Ame, qui ne ſoit *mixte*, je n'ai point dégradé l'Homme; je l'ai laiſſé tel qu'il a plû au Createur de le faire. Je ne ſçais par quelle idée de Perfection, l'on a tranſporté à l'Ame ſeule le plus de nos Facultés qu'on a pû. L'Homme formé de deux ſubſtances, n'étoit point appellé à la Spiritualité pure; & nous ſavons qu'il ſera éternellement un Etre *mixte*. Il importe donc fort peu à ſa Perfection, que toutes ſes Facultés ſoient *mixtes*. Il n'en poſſéde pas moins un Entendement & une Volonté; il n'en eſt pas moins en ſon pouvoir de les cultiver & de parvenir par là au Bonheur. La Vertu perdroit-elle de ſon prix aux yeux du Philoſophe, dès qu'il ſeroit prouvé qu'elle tient à quelques Fibres du Cerveau? Je dis plus; & cet aveu ne me rendra pas ſuſpect de Matérialiſme: quand l'Homme tout entier ne ſeroit que Matiére, il n'en ſeroit pas moins parfait, ni moins appellé à l'Immortalité. La Volonté qui a créé l'Univers matériel, cette Machine ſi compoſée, ne pourroit-Elle le conſerver? Ce n'eſt point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matiére, que j'attribuë une Ame à l'Homme: c'eſt uniquement, parce que je ne puis attribuer à la Matiére tous les Phénomenes de l'Homme.

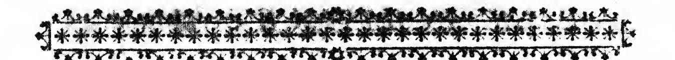
'A Geneve, le 15 d'Aouſt 1759.

TABLE-

TABLE
DES CHAPITRES.



ESSAI



ESSAI ANALYTIQUE SUR LES FACULTÉS DE L'AME.

INTRODUCTION.

QUELLE *eſt la nature de nos Facultés? quels en ſont les progrès, les bornes reſpectives, la dépendance réciproque? Comment l'Homme paſſe-t-il de l'état d'Etre capable de ſentir, de vouloir, d'agir, à l'état d'Etre qui ſent, qui penſe, qui veut, qui agit? Que ſont le ſentiment, la Penſée, la Volonté, l'Action? En un mot, qu'eſt-ce que l'Homme? Ce ſujet intéreſſant eſt couvert de ténèbres ſi épaiſſes, qu'il ſeroit téméraire d'oſer ſe promettre de les diſſiper. Je ne veux donc qu'eſſayer ce que peut ici l'*Analyſe*; j'irai du connu à l'inconnu, du compoſé au ſimple. Je méditerai chaque ſujet avec toute l'application dont je ſuis capable; je le décompoſerai le plus qu'il me ſera poſſible, je l'a-*

natomiserai. Je tâcherai de réduire mes idées à leurs plus petits termes, & de les enchaîner tellement les unes aux autres que la chaîne soit par tout continue. Je formerai des Hypothèses, & ces Hypothèses je ferai ensorte qu'elles reposent sur des Faits, & qu'elles en soient comme les conséquences naturelles. Je ne sçais point encore où ma marche me conduira: je la décrirai exactement. Je m'attends à rencontrer des précipices; je m'arrêterai sur leurs bords & j'y placerai des signaux. Peut-être m'enfoncerai-je dans un Labyrinthe plus tortueux que celui de DEDALE; mais je ne craindrai pas de m'y égarer; parceque le fil dont j'aurai fait usage, me ramenera facilement au point d'où je serai parti. Peut-être ne découvrirai-je point les Vérités que je cherche: peut-être découvrirai-je des Vérités que je ne cherche point: peut-être enfin ne ferai-je que rappeller dans un nouvel Ordre des Vérités que je sçais, & qui ont été traitées par divers Auteurs. Quoiqu'il en soit; je me rendrai attentif à tout ce qui s'offrira sur ma route; rien n'est ici à négliger; les plus petits Faits peuvent devenir féconds en conséquences. Je vais voyager dans les Terres Australes du Monde Métaphysique; mais plus fidelle dans mes récits que la plûpart des Voyageurs, je ne parlerai que de ce que j'aurai vû, & je dirai comment j'aurai vû: je veux qu'on puisse revoir après moi, aller plus loin que moi, & me redresser par tout où je me serai trompé.

CHA-

CHAPITRE I.

RÉFLEXIONS

générales & préliminaires sur la nature de l'Homme.

1. JE *suppose* que l'*Homme* est un *Composé* de deux *Substances*, l'une *immatérielle*, l'autre *Corporelle*: on exprime cela en deux mots quand on dit que l'Homme est un *Etre mixte*.

2. En général, on est très convaincu de l'existence du *Corps*; on ne l'est pas si généralement de celle de *l'Ame*. La supposition que l'Ame existe n'est cependant pas gratuite: elle est fondée sur *l'opposition* qui est entre la *simplicité* du *sentiment* & la *composition* de la *Matiere*.

Ce *Moi* qui *apperçoit*, qui *compare*, qui *raisonne*, &c. ce *Moi* qui a des notions *d'étendue*, de *division*, de *mouvement*, &c. ce *Moi* qui se *modifie* de tant de manières différentes, est toûjours *un*, *simple*, *indivisible*.

Je ne fais qu'effleurer cette preuve de la simplicité de l'Ame; on la trouvera plus approfondie

 dans

dans un Ouvrage qui a paru depuis quelques années. *

3. COMME je *sens* que *j'existe*, parceque j'ai la *conscience* de ma *modification* actuelle, je sens pareillement que j'ai la *volonté de mouvoir* certaines Parties de mon *Corps*, & que cette volonté *s'exécute*.

4. J'ADMETS donc que mon Ame est douée d'une *Activité* qui se *modifie* diversement : j'entends par cette *Activité* la *capacité* qu'a mon Ame de produire *en elle* & *hors d'elle*, ou *sur son Corps* certains *effets*.

Je dis *en elle*, parce que n'appercevant aucun rapport entre un *mouvement* & une *sensation*, je ne puis placer dans le mouvement la cause immédiate, ou *efficiente* de la Sensation.

Je dis *hors d'elle* ou *sur son Corps* pour me conformer à cette décision du *Sentiment intérieur* qui me persuade que je suis l'auteur immédiat de mes *actions*. Je n'examine point ici si cette décision du sentiment est illusoire: je me renferme dans cette vérité incontestable, c'est qu'à un certain acte de ma volonté répond constamment un certain mouvement d'une ou de plusieurs parties de mon Corps. Je me regarde

* *Essai de Psychologie, ou Considérations sur les Opérations de l'Ame* &c. pag. 108. 109. & suiv. 346. 1er Parag.

regarde comme l'auteur de ce mouvement parce que j'ai la volonté de le produire, & qu'il n'est produit qu'en conséquence de cette volonté.

5. Je suppose que le Corps *agit* sur l'Ame, ou, si l'on aime mieux, qu'à *l'occasion* des *mouvemens* que les *Objets* excitent dans les *sens*, *l'activité* de l'Ame *se déploye* d'une certaine manière, d'où naissent les *Sensations* & les *Volitions*.

6. Je reçois donc l'*Union* de l'Ame & du Corps & leur *influence réciproque*, comme un *Phénomène* dont j'étudie les *Loix*, & dont je fais profession d'ignorer profondément le *comment*. Je confesse ne connoître pas plus comment un *mouvement* est *cause* d'une *idée* que je ne connois comment une *idée* est *cause* d'un *mouvement*. J'ignore aussi parfaitement la *nature* de l'activité de mon Ame, que j'ignore la *nature* du mouvement. Je sçais tout aussi peu *ce qui fait* que la *Cogitabilité* est *Cogitabilité*, que je sçais *ce qui fait* que l'*Etendue Solide* est *Etendue Solide*.

7. Toutes les *Substances* me sont inconnues: j'observe des *Proprietés*, des *Rapports*; je vois certains *changemens* suivre *constamment* de certaines *choses*, & je regarde ces *choses* comme les *causes* de ces

ces *changemens*. Je suis fait pour voir ainsi, & non autrement.

8. Je parle des *Corps* comme *existants*, parce que j'ai l'*idée* des *Corps*. Il m'importe fort peu que je me trompe, ou que je ne me trompe pas sur cette existence. Ce que je reconnois ici pour évident, c'est que l'*idée* que j'ai du *Corps* diffère *essentiellement* de l'*idée* que j'ai de l'*Ame*.

CHA-

CHAPITRE II.

DESSEIN DE CET OUVRAGE.

L'Homme considéré sous l'Idée d'une Statue, *dont les sens agiroient séparément, ou successivement.*

9. L'HOMME *envisagé* comme Etre *mixte;* ou comme un *Composé* de deux *Substances* (1. 2.) offre donc des *Phénomènes* qui appartiennent à deux *Substances.* Pour démêler la part qu'a chaque Substance à la production des Phénomènes il faut étudier les Phénomènes: ils sont des *Faits;* est-il quelque *Science* qui ne dépende point de l'Etude des *Faits?*

10. NE considérons point un Homme fait, placé au milieu d'une Campagne, & environné de mille Objets divers: l'examen des opérations du Cerveau d'un tel Homme deviendroit pour nous infiniment trop compliqué. Allons par degrés: Simplifions; pouvons-nous trop simplifier dans un sujet si composé, & si singulierement composé?

11. N'ENTREPRENONS pas même d'étudier les Enfans: ils sont encore trop difficiles à observer.

A peine les Enfans sont-ils nés que leurs sens s'ouvrent à la fois à un grand nombre d'impressions différentes. De-là un enchainement de mouvemens, une combinaison d'idées qu'il est impossible de suivre & de démêler.

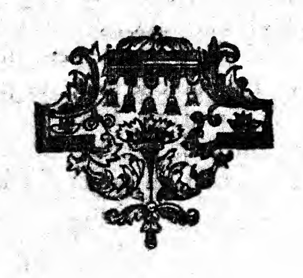
12. RECOURONS donc à une fiction : elle ne sera pas la Nature ; mais elle aura son fondement dans la Nature. Nous séparerons des choses qui, dans l'état naturel, sont réunies ; mais ce sera pour tâcher de parvenir à les mieux connoître : nous les réunirons ensuite par degrés, & nous nous rapprocherons d'avantage de la Nature.

13. IMAGINONS un Homme dont tous les sens sont en bon état, mais qui n'a point encore commencé à en faire usage. Supposons que nous avons le pouvoir de tenir les sens de cet Homme enchainés, ou de les mettre en liberté dans l'ordre, dans le temps, & de la manière qu'il nous plaira. Offrons successivement à chaque sens, & ensuite à différens sens à la fois, les Objets propres à les affecter : voyons ce qui doit résulter de ces impressions : suivons, pour ainsi dire, à l'œil le développement de l'ame de cet Homme, ou plutôt faisons-la développer à nôtre gré : Cet homme sera une espèce de *Statue*, & nous lui en donnerons le nom.

La

La Philosophie sera la Divinité qui animera cette Statue, & qui nous aidera à l'élever par degrés, au rang d'*Etre pensant*.

Je consens qu'on ne regarde cet Ouvrage que comme un Roman Philosophique. Peut-on espérer que le temps viendra où l'on pourra substituer l'Histoire à ce Roman ?



CHAPITRE III.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Réflexions sur le Traité des Sensations, *de Mr. L'Abbé de* CONDILLAC.

14. J'EN étois ici, de cet Essai, & j'avois communiqué mes vuës à quelques Amis, lorsqu'on m'a annoncé le *Traité des Sensations* de Mr. L'Abbé de CONDILLAC, & qu'on m'en a indiqué le Plan. J'ai été agréablement surpris de la conformité de ce Plan avec le mien, & je n'ai pû que m'applaudir beaucoup d'une semblable conformité. J'ai hésité cependant si je lirois le Livre avant que d'avoir achevé d'exécuter un projet sur lequel j'avois eu bien des occasions de méditer depuis quelque temps. Je voulois d'ailleurs me donner le plaisir de comparer ma marche avec celle de Mr. de CONDILLAC. Le rapport ou l'opposition qui se seroient trouvés dans nos idées, sans nous être rien communiqués, eussent, sans doute, intéressé le Lecteur, & contribué à l'éclaircissement de la matiére.

Considérant ensuite que Mr. de CONDILLAC m'avoit prévenu & qu'il étoit beaucoup plus capable que moi de porter la lumière dans ces ténébres;

bres ; j'ai laiſſé là mon ouvrage, & je me ſuis mis à parcourir le *Traité des Senſations.*

15. Ce Livre m'a paru plein de bonne Methaphyſique. L'Auteur y montre beaucoup de ſagacité, de netteté & de modeſtie, mais je n'ai pas tardé à m'appercevoir que nous différions beaucoup dans les Idées & dans l'Analyſe. En général, il m'a paru que l'Auteur n'analyſe pas aſſez : il va quelquefois par ſauts. Ses Idées ne ſont pas ſi étroitement liées les unes aux autres qu'il n'y ait entr'elles bien des vuides, & de grands vuides. Souvent il paſſe à côté de queſtions très importantes ſans y toucher : il ne ſemble pas même ſe douter de leur importance, ou de l'influence qu'elles peuvent avoir ſur toute la marche de ſa Statue. Enfin j'ai crû remarquer dans ſon Ouvrage diverſes inexactitudes que je pourrois qualifier d'erreurs. J'ai pris la liberté de les relever dans les *Obſervations* qui ſont la matière de quelques uns des Chapitres de mon Livre. Je les ai écrites à meſure que je liſois Mr. de CONDILLAC ; & ce ſont ces Obſervations mêmes qui m'ont excité à reprendre le fil de mon Ouvrage que j'avois comme entiérement abandonné. J'ai penſé que je le ferois meilleur en remontant plus haut que cet Auteur, & en ſuivant une route plus analytique que la ſienne.

16. On présumera, sans doute, que j'ai dû être en général plus succint & plus exact que Mr. de CONDILLAC dans les sujets où il m'a précédé : j'ay pû en effet ne prendre, à cet égard, que la substance des bonnes choses que son Livre renferme, & éviter les méprises qui me paroissent lui être échappées. Malgré cet avantage, je suis bien éloigné de penser qu'il ne me soit échappé aucune inexactitude sur les mêmes sujets: je n'aurai pas même évité absolument l'erreur : on me relevera donc comme j'ai relevé Mr. de CONDILLAC ; peut-être avec plus de fondement encore, & la Vérité gagnera à tout cela. Elle est le but de mon travail, comme elle a été celui du travail de Mr. de CONDILLAC. Quand on se propose un semblable but, on a de la reconnoissance pour ceux qui nous font appercevoir nos erreurs, ou qui nous montrent ce qui nous avoit échappé.



CHA-

CHAPITRE IV.

Quelle idée on peut se former de la Statue avant qu'elle ait commencé à sentir.

Notions générales sur l'origine des Idées.

17. L'Expérience démontre que la *privation* d'un *sens* emporte avec elle la *privation* de toutes les *idées* attachées à l'*exercice* de ce *sens*: la privation de *tous* les *sens*, ou, ce qui revient au même, leur inaction *absolue* emporteroit donc avec elle une privation *totale* d'*idées*.

18. Je ne m'arrêterai point ici à combattre l'opinion des Idées *innées*: elle a été trop souvent & trop solidement refutée.

Je ne m'arrêterai pas non plus à prouver que nos idées les plus *abstraites* ont une origine *corporelle*: il suffira de dire que nous n'avons ces idées qu'à l'aide des *Signes* qui les représentent; & ces *signes* sont figures, sons, mouvemens, *corps*.

19. Toutes nos idées dérivent donc originairement des *sens*; & nôtre *Statue* qui n'a point fait usage de ses sens n'a point d'*idées*. Je prends ici le mot d'*idées* dans le sens le plus étendu, pour

toute *manière d'être* de l'Ame dont elle a la *conscience* ou le *sentiment*.

20. Mais direz-vous, quelle notion se former d'une Ame *sans idées?* je ne veux pas que vous cherchiez à vous en former aucune; parce que je ne veux pas que vous méconnoissiez les bornes qui ont été prescrites à l'Esprit Humain. Vous définissez l'Ame une *Substance qui pense :* définissez-la plûtôt une substance *qui a la capacité de penser*. C'est cette *capacité* qui constitue en partie l'*essence* de l'Ame, & cette essence, vous n'êtes point faits pour la connoître. N'oubliez point que ce que nous appellons *essence des* choses, n'est que leur *essence nominale :* entendez par ces mots cet assemblage de *Proprietés*, de *Qualités*, que les *Sens*, ou la *Réflexion* nous font découvrir dans les *choses*, & qui composent l'*idée* que nous nous formons des *Choses*. Le *principe* ou la *raison* de ces *Proprietés* constitue l'essence *réelle* du *sujet*, dont l'essence *nominale* n'est ainsi qu'un *résultat*.

21. Puis donc que nous n'avons des idées que par les sens, il s'ensuit que l'Ame n'agit que par l'*intervention* du *Corps*. Il est la premiere source de toutes les *modifications* de l'Ame : elle est tout ce que le Corps l'a fait être. Les conséquences de ceci sont innombrables.

22. Ainsi nous n'avons aucune idée des opérations de l'Ame *séparée du Corps* ; parceque toutes les opérations de l'Ame que nous connoissons s'exécutent par le moyen du Corps, ou en dérivent *originairement* comme de leur principe.

L'*Homme* n'est pas une *certaine Ame* ; il n'est pas un *certain Corps*, il est le *résultat* de l'*union* d'une *certaine Ame* à un *certain Corps*.

23. L'Homme que nous imaginons & qui n'a point *Senti* est donc une véritable *Statüe* ; mais une Statue *organisée*, & dont la *composition* passe de beaucoup la portée de l'Intelligence Humaine. Cette Machine incomprehensible est appellée à sentir, à penser, & à exécuter un nombre presqu'infini de mouvemens qui la mettront en commerce avec le Monde entier, & qui en feront une Partie plus ou moins considérable de ce grand Tout.

Representez-vous cette Machine sous l'image d'un *Clavecin*, d'une *Orgue*, ou de quelqu'autre Instrument semblable. Imaginez que la suite des *Airs* qu'on peut exécuter sur ces Instrumens exprime la suite des *Idées*, des *Volontés*, des *Déterminations*, &c. Mais au lieu que l'Orgue exécute *indifféremment* toutes sortes d'Airs, & qu'après l'exécution de chaqu'*Air*, son état est le *même* qu'auparavant ; concevez que la Machine qui est nous-mêmes, conserve une *cer-*

certaine tendance aux mouvemens qu'elle a une fois exécutés, précisément parce qu'elle les a exécutés. Telle est l'énergie singulière de cette Machine admirable : tel est le grand Principe qui décide souverainement de la *Perfection Humaine*.

La valeur *Physique* & *Morale* de nôtre Automate dépendra donc de sa *constitution originelle*, & de la *manière* dont nous aurons sçû *joüer* de cette *Machine*.

24. DE'JA' les mouvemens *vitaux* s'opérent dans la Statue ; les Liqueurs y circulent & portent à toutes les Parties la nourriture qui leur est nécessaire. Les *sens* sont prêts à joüer ; mais, ils ne joüent point encore : le *Sentiment* n'est pas né.

Dans cet état ; quoique la Statue l'emporte sur tous les animaux par son *Organisation*, elle est au dessous de l'Animal le moins parfait, parce qu'elle ne *sent* point. Si les Plantes sont insensibles, ce qui n'est point démontré, la Statue est immédiatement au dessus de la *Plante* : elle est entre la *Plante* & l'*Animal*.

*** *** ***

*** ***

***

CHA-

CHAPITRE V.

REFLEXIONS

Sur le Physique *de nôtre Etre:*
Considérations sur les Nerfs, *sur les* Esprits *& sur le* Siége *de l'Ame.*

25. Réflechissons sur le *Physique* de nôtre Etre puisqu'il a tant d'influence sur toutes les opérations de l'Ame. (17. 19. 21.)

Les *Sensations* qui nous affectent à chaque instant, nous instruisent de la *liaison* intime que les *sens* ont avec l'*Ame*. Nous éprouvons de même à chaque instant, que l'*Ame* exerce un empire très étendu sur les *Organes* & sur les *Membres*: elle y excite un nombre presqu'infini de *mouvemens* divers.

Je le repéte: (3) en vain essayeroit-on d'infirmer ici la décision du *Sentiment*: en vain entreprendroit-on de faire voir qu'il seroit possible qu'il y eût ici de l'illusion, & que cette illusion prit sa source dans l'*organisation* du Cerveau, ou dans l'action du PREMIER MOTEUR sur le *Cerveau*; ou sur l'*Ame*. Nous sommes constitués de manière que nous nous croyons *Auteurs* de nos *actions*: & quand cela ne seroit point, quand cette *Force motrice* que

le sentiment *intérieur* nous porte à attribuer à nôtre Ame ne lui appartiendroit point, il suffiroit que l'*action* suivit *constamment* la *décision* de la *Volonté*, comme la *Volonté* suit *constamment* la *décision* de l'*Entendement*, pour que rien ne changeat dans le *Systême Humain*. Attribuer l'*action* uniquement à la *Machine* c'est toûjours l'attribuer à nous-mêmes, parceque cette Machine est nous-mêmes: l'Ame n'est pas tout l'*Homme*. (22.)

26. L'*Anatomie* nous découvre dans les *Nerfs* un des principaux instrumens de l'*Union*. Cette Science, aujourd'hui si perfectionnée, nous démontre que l'Ame ne *sent* & ne *meut* qu'à l'aide des *Nerfs*. Elle prouve que les *Nerfs* tirent leur origine du *Cerveau*, & que de-là ils se répandent dans toutes les régions du Corps.

27. La découverte de l'origine des *Nerfs*, a conduit à placer l'*Ame* dans le *Cerveau*. Mais comme il n'y a que les *Corps* qui ayent une *rélation* proprement dite avec le *Lieu*, nous ne dirons pas que l'Ame occupe un *Lieu* dans le *Cerveau*; nous dirons que l'Ame est présente au *Cerveau*, & *par le Cerveau* à son *Corps* d'une manière que nous ne pouvons définir.

28. L'*Anatomie* ose aller plus loin: elle

va

va jusqu'à déterminer la Partie du Cerveau qui doit être regardée comme l'*Organe immédiat* du *Sentiment*. Elle prétend établir sur un grand nombre d'expériences que cette Partie est *constamment* la seule qui ne peut être altérée ou simplement dérangée, que l'Ame n'en soit troublée dans ses fonctions. Cette Partie si importante est le *Corps Calleux*, ou ce petit Corps blanc, oblong & un peu ferme, qui est comme détaché de la Masse du Cerveau, & que l'on découvre quand on éloigne les deux Hemisphères l'un de l'autre, leurs Faces internes étant contigues & simplement couchées sur lui par leurs bords inférieurs. *

29. QUOIQU'IL en soit de cette décision de l'*Anatomie*, que l'on ne prendra si l'on veut que pour la décision d'un Anatomiste, j'admets qu'il est quelque part dans le *Cerveau* une Partie que je nomme le *Siége de l'Ame*, & que je regarde comme l'Instrument *immédiat* du *Sentiment*, de la *Pensée*, & de l'*Action*.

Il est indifférent à mon but que cette Partie soit le *Corps Calleux*, ou tout autre Corps. Le Cerveau nous est presqu'inconnu: Ses Parties les plus essentielles sont si molles, si fines, si repliées; nos Instrumens sont si imparfaits, nos connoissances si bornées, qu'il est à présumer, que nous ne découvrirons de long-tems le secret, d'une Méchanique qui est le

 Chef-

* Histoire de l'Academie Royale des Sciences. An. 1741.

Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre. Nous sommes donc réduits ici à conjecturer, parce qu'il ne nous est pas même permis encore d'entrevoir.

S'il étoit possible qu'on revoquat en doute les belles Expériences de Mr. de la PEYRONNIE; si l'on s'obstinoit à ne regarder la conséquence que ce grand Anatomiste en a tirée en faveur du *Corps Calleux*, que comme une legére induction; on seroit toujours acheminé par les Faits à admettre quelque chose d'analogue à ce qu'il a admis: tout le *Cerveau* n'est pas le *Siége* de la *Pensée*, comme tout l'*Oeil* n'est pas le *Siége* de la *Vision*.

30. UN Organe qui communique avec tous les *Sens*, & par lequel l'Ame agit sur toutes les Parties de son *Corps* soumises à son empire est, sans doute, un Organe prodigieusement composé. Il est en quelque sorte l'abregé de tous les Organes, un *Systéme Nerveux* en raccourci. Les ramifications de tous les *Nerfs* doivent aller aboutir à cet Organe ou avoir avec lui la communication la plus étroite. Le *Siége de l'Ame* seroit ainsi un *Centre* où tous les *Nerfs* iroient *rayonner*.

31. MAIS les *Nerfs* sont mols, ils ne sont point tendus comme les Cordes d'un *Instrument:* les Objets y exciteroient-ils donc des vibrations analogues à celles d'une Corde pincée? ces vibrations se

com-

communiqueroient-elles à l'instant au Siége de l'ame? la chose paroît difficile à concevoir. Mais si l'on admet dans les *Nerfs* un *Fluide* dont la subtilité & la mobilité approchent de celui de la *Lumiére*, on expliquera facilement par le secours de ce Fluide, & la célérité avec laquelle les impressions se communiquent à l'Ame, & celle avec laquelle l'Ame exécute tant d'Opérations différentes.

Le *Cerveau* sépare apparemment du *sang* ou de quelque Liqueur plus élaborée, cette espéce de *Feu élémentaire*. Il est peut-être contenu dans les *Nerfs* à peu près comme le *Fluide électrique* est contenu dans les Corps qui en sont impregnés. L'*Action* des Objets, ou celle de l'Ame peut produire sur le *Fluide Nerveux* des effets analogues à ceux que la chaleur ou les frictions produisent sur le *Fluide électrique*.

Et comme le *Siége de l'Ame* dans les idées que l'on s'en forme est proprement le Siége de la *Vie*; on peut concevoir que cet Organe n'est presque qu'un Composé de ce *Feu vital*. Suivant cette Hypothèse, le *Corps Calleux* ne seroit que l'Etui ou l'Enveloppe grossiére du *Siége de l'Ame*, comme l'a conjecturé l'Auteur de la *Psychologie*. *

Je me sers ici d'expressions que l'on sent bien qui ne doivent pas être prises à la Lettre. Nous igno-

* Page 268.

ignorons la nature des *Esprits Animaux:* ils sont encore plus hors de la portée de nos sens & de nos Instrumens que les *Vaisseaux* qui les filtrent ou qui les préparent. Ce n'est que par la voye du raisonnement que nous sommes conduits à admettre leur existence, & à soupçonner quelqu'analogie entre ces *Esprits* & le *Fluide Electrique.* Cette analogie repose principalement sur certaines Proprietés très singuliéres de ce *Fluide;* en particulier sur la rapidité & la liberté avec lesquelles il se meut, le long d'une ou de plusieurs Cordes, au travers d'une masse d'Eau, même en mouvement. C'est, sans doute, ce que l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* que j'ai déja cité, a voulu exprimer par ces Questions. „ Les *Esprits* „ *Animaux* seroient-ils d'une nature analogue à celle „ de la *Lumiére*, ou de la *Matiére Electrique?* L'Ac„ tion des *Viscères* n'auroit-elle pour but que de *sé*„ *parer* ce *Feu élémentaire* des *Alimens* dans lesquels „ on sçait qu'il est renfermé? Les *Nerfs* ne seroient„ ils que les Cordons destinés à la *transmission* de „ cette Matiére dont la rapidité est si merveilleu„ se? " * La manière dont cet Auteur propose ses soupçons est très assortie à l'imperfection de nos connoissances sur cette matiére. Nous n'appercevons ici que de foibles lueurs qui ne peuvent nous guider dans des routes si ténébreuses.

32. Nous

* ESSAI de PSYCHOL. pag. 268.

32. Nous avons cinq *Sens*, dont procédent cinq *Classes* de *Sensations* qui o... sous elles un nombre indéfini de *Genres* & d'*Espèces*.

Il est donc dans les *Nerfs* & dans les *Esprits* qui tiennent aux Nerfs, une diversité rélative à celle que nous observons entre nos *Sensations*.

Nous manquons de moyens pour atteindre au *comment* de cette diversité *Physique*. Tout ce que nous pouvons faire est de former là-dessus quelques conjectures: par exemple; nous pouvons imaginer dans les *Esprits* qui servent à la *Vision* une *composition* analogue à celle que NEWTON a découverte dans la *Lumière*: nous pouvons supposer qu'il est des *Esprits* ou des *Fibres* à l'unisson des sept *Couleurs*; comme nous pouvons supposer qu'il en est à l'unisson des sept *Tons*. Mais on est bien peu avancé après qu'on a imaginé cela: tout nous raméne à cette vérité, que nous sommes plus faits pour voir les *résultats* des choses, que les *principes* des choses.

33. Puisque le *Genre Nerveux* est l'Organe *médiat* des *Sensations*, (26.) il s'ensuit que du plus ou du moins de *mobilité* de cet Organe dépendra le plus ou le moins de *vivacité* des *Impressions*.

Le degré de *vivacité* des Impressions déterminera le degré d'*activité* de l'Ame.

34. Je ne pousserai pas plus loin actuellement ces réflexions sur le *Physique* de nôtre Etre : je prevois que je serai appellé à les étendre en traitant de la *production* des *Sensations*.

Quand je parlerai des *impressions* faites sur les *Nerfs*, cela devra s'entendre aussi des *impressions* faites sur les *Esprits* qui tiennent aux *Nerfs*. Quand je parlerai des *mouvemens* communiqués au *Cerveau* cela devra s'entendre des *mouvemens* communiqués à cette *Partie* du *Cerveau* que nous avons nommée le *Siége de l'Ame*. (29.)

CHA-

CHAPITRE VI.

La Statuë commence à sentir *par le ministère de l'*Odorat.

Des Rapports Physiques *en général, & des* Loix de la Nature *qui en sont l'*effet.

Idée de la Méchanique *de l'*Odorat, *& de ce qui en resulte par rapport à l'*Ame.

35. AVANT que j'eusse ouï parler du Plan de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, j'exerçois d'abord ma Statuë à *voir*. La *Vuë* est le *Sens* dont nous faisons le plus d'usage, & qui nous fournit le plus d'*idées*, & d'idées variées. Mais c'est précisément par cette raison que Mr. de CONDILLAC n'a pas cru devoir commencer par ce *Sens*. Il a préferé de débuter par l'*Odorat*, comme plus simple, moins fécond, * & cette marche me paroissant plus dans l'Esprit de l'*analyse*, je m'y conforme.

36. J'APPROCHE donc une *Rose* du *Nez* de la Statuë: au même instant elle devient un *Etre sentant*. Son Ame est *modifiée* pour la premiere fois: elle est *modifiée* en odeur de Rose; elle *devient* une odeur de Rose; elle se *représente* une odeur de Rose.

D Toutes

* *Traité des Sensations*, pag. 6.

Toutes ces façons de parler sont Synonimes; elles expriment toutes un *changement* survenu à l'*Ame* de la Statuë, à l'occasion d'un *changement* survenu à l'un de ses *Sens*.

37. Quel est ce *changement* survenu à l'Organe? Comment s'opére ce *changement*? Quelles en sont les *suites* nécessaires? Voilà ce qu'il s'agit d'*analyser*. Les principes que nous poserons pour expliquer ce premier pas de la Statuë dans la *Vie sensitive* nous aideront à en expliquer un grand nombre d'autres. C'est ici le premier chaînon d'une chaine très longue & très composée.

38. Les *Corpuscules* infiniment petits qui émanent de la *Rose*, forment autour d'elle une *Atmosphère odoriférante*. Ils sont introduits par l'*Air* dans l'intérieur du *Nez*: ils *agissent* sur les *Fibres nerveuses* qui le tapissent.

39. Cette *action* est le *résultat* des *rapports* qui sont entre ces *Corpuscules* & ces *Fibres*.

40. J'entends en général, par *rapports*, ces *Qualités*, ces *Déterminations* en vertu desquelles *différens* Etres *conspirent* au même *but*, ou *concourent* à produire un certain *effet*.

Cet *effet* est une *Loi de la Nature*. Ainsi les Loix

Loix sont en général les résultats des rapports qui sont entre les Etres. On l'avoit dit avant moi. *

Les *Loix* sont *invariables*, parce que les *Déterminations* dont elles émanent sont *invariables*. Les *Etres* sont ce qu'ils sont: leur *Essence* est *immuable*. **

41. La *manière* dont les *Corpuscules odoriférans* agissent sur les *Fibres nerveuses* m'est inconnuë: je n'ai aucune voye pour parvenir à cette connoissance. Mais, comme dans l'ordre de mes idées, je ne conçois pas qu'un *Corps* puisse *agir* sur un autre *Corps* autrement que *par impulsion*; je pense que les *Corpuscules odoriférans* étant doüés d'un *certain mouvement*, & d'un *certain degré* de mouvement, communiquent ce *mouvement* dans une *certaine proportion* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

42. La *nature* de ce *mouvement* est au nombre de ces *Déterminations* que j'ignore. Je ne sçais si c'est un mouvement de *vibration*, d'*ondulation*, de *pression*, ou tout autre mouvement que je pourrois imaginer : je me borne donc à dire en général que les *Corpuscules odoriférans* impriment un *mouvement* aux *Rameaux* du *Nerf olfactif*.

43. Ces *Rameaux* se rendent au *Cerveau* : & lui

* *Essai de Psychologie*, pag. 294.
** *Ibid.* pag. 295.

lui communiquent un certain ébranlement rélatif à celui qu'ils ont reçû de l'Objet.

J'irois au delà des Faits si je prononçois sur la *manière* dont cet ébranlement *se propage* jusqu'au Cerveau. Je n'ai là-dessus que de légéres conjectures à offrir à mon Lecteur. Par exemple, on pourroit supposer que cette propagation s'opére par le *Fluide Nerveux*, à peu près comme celle du *Son* par le moyen de l'*Air*. On pourroit encore conjecturer que l'ébranlement dont il s'agit se propage par les *Parties Elementaires* des Nerfs, doüées peut-être d'une certaine activité en vertu de laquelle elles réagissent les unes sur les autres. Enfin, on pourroit réunir les deux Hypothèses & admettre que cette propagation dépend à la fois & du jeu des Parties Elementaires des Nerfs & de celui des Parties Elementaires du Fluide Nerveux. Si l'on suppose que ces deux Ordres de Particules sont à l'unisson dans chaque Nerf, on concevra facilement comment elles s'aident réciproquement dans leur Jeu, & comment elles propagent ainsi l'ébranlement jusques au Cerveau.

44. Je ne puis décider si le *mouvement* que le *Nerf olfactif* imprime au *Siége de l'Ame*, ou pour parler plus exactement, à la *Partie* du *Siége de l'Ame* qui lui correspond, est le *même* dans cette *Partie* que dans le *Nerf*. Chaque Partie a sa maniére d'agir, qui répond à sa Structure; celle-ci répond à sa fin.

Il

Il me ſuffit d'admettre comme un principe, ou comme une *Loi* de nôtre Etre, qu'à un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs* répond conſtamment un *certain mouvement* d'une ou pluſieurs *Parties* du *Siége de l'Ame ;* & qu'à un *certain mouvement* d'une ou de pluſieurs *Parties* du *Siége de l'Ame* répond conſtamment un *certain mouvement* d'un ou de pluſieurs *Nerfs.*

45. Le *mouvement* que la *Roſe* imprime au *Nerf olfactif,* & que celui-ci tranſmet à l'*Organe du Sentiment* donne lieu à cette *modification* de l'*Ame* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Roſe.* Cette *modification* eſt une *maniére d'Etre* de l'*Ame,* un *état* diſtinct de tout autre *état.*

46. L'*Ame* eſt un Etre *différent* du *Corps :* (2.) nous ne pouvons attribuer à cet Etre aucune des *Proprietés* par leſquelles le *Corps* nous eſt connu. Si donc le Corps agit ſur l'Ame, ce n'eſt point du tout comme un Corps agit ſur un autre Corps. La *Senſation* qui paroît *réſulter* du *mouvement*, n'a rien de *commun* avec le *mouvement:* Seroit-elle donc l'effet *immédiat* du *mouvement?* ou reſulteroit-elle *immédiatement* de quelque choſe qui n'eſt ni *Corps*, ni *mouvement ?*

L'*Ame* eſt cet Etre *ſimple* qui n'eſt ni *Corps*, ni *mouvement.* Cet Etre eſt une *Force*, une *Puiſ-*

ſance, une *Capacité* d'*agir*, ou de produire *certains effets*; car c'eſt tout ce que nous ſavons de la *Puiſſance*: l'Ame ſe modifieroit-elle donc elle-même, en *conſéquence* d'un *mouvement*? Produiroit-elle elle même la *Senſation* par ſon *Activité*, en vertu de cette *Loi* fondamentale de l'*Union* qui veut qu'à un certain *état* du *Corps réponde* conſtamment un certain *état* de l'*Ame*? Y auroit-il quelque *rapport* ſecret entre l'*Activité* de la *Matiére* & l'*Activité* de l'*Ame*? La Nature qui ne va point par *Sauts*, mais qui paſſe *par degrés* d'une Production à une autre Production, iroit-elle encore *par degrés* des Subſtances *matérielles* aux Subſtances *Spirituelles*?

Nous voilà ſur le bord d'un des Abimes les plus profonds qui ſoyent dans le païs des Connoiſſances Humaines: Si nous ſommes ſages nous éviterons de regarder long-tems dans cet Abîme; nôtre vuë pourroit en être troublée: détournons-la donc de deſſus ces immenſes profondeurs, pour la porter ſur l'état *actuel* de nôtre Statuë: conſidérons cet *état* en lui-même, & dans ſes ſuites.

47. La Statuë commence à jouir de l'*exiſtence*, mais elle ne *ſçait* point encore qu'elle *exiſte*: une *Senſation* n'eſt pas une *Notion*; & combien l'idée d'*exiſtence* eſt-elle *réfléchie*! Je *ſçais* que j'*exiſte* parce que je *réfléchis* ſur mes *perceptions*, & cela eſt une opération de mon Ame par laquelle elle *ſépare*

de

de la *perception* le *sujet* qui *apperçoit*. C'est ce que les Métaphysiciens nomment *aperception*, & qui constitue le *Moi*.

La Statuë *n'éprouve* actuellement, & *ne peut* éprouver que ce qui résulte *immédiatement* de l'*action* de l'Organe sur l'Ame, & ce *résultat* est une *Sensation*, & une Sensation *unique*: c'est une *odeur de rose* & rien au delà.

48. La Statue n'a donc point proprement *d'attention*; parce que l'*attention* paroît supposer la *présence* de *différentes* idées sur une desquelles l'Ame se fixe par préférence comme je l'expliquerai ailleurs.

49. Nôtre Statuë n'a point non plus de *désir*: le désir suppose la *connoissance* d'un état *différent* de l'état actuel, & qu'on lui *compare*; or la Statuë n'a encore éprouvé qu'une *seule* maniére d'être.

50. S'il existe des Animaux qui n'ayent pendant toute leur vie qu'une seule sensation; (& pourquoi n'existeroit-il pas de semblables Animaux dans une suite si variée d'Etres?) l'état *actuel* de nôtre Statuë nous représente celui de ces Animaux, placés par la main de la Nature, sur le plus bas échellon de l'Echelle de l'*Animalité*.

CHA-

CHAPITRE VII.

De l'état de la Statuë immédiatement *après la* première *Senſation.*

Naiſſance du Plaiſir, *du* Déſir, *& de l'*Attention.

De la Liaiſon *& du* Rappel *des* Idées *en général.*

Conſidérations ſur la Mémoire.

51. ECARTONS l'Objet ; que doit-il arriver ? L'*ébranlement* que cet Objet a produit ſur le *Nerf olfactif* ne doit pas ceſſer au même inſtant *indiviſible :* cet ébranlement quelque léger qu'on le ſuppoſe, eſt toûjours un mouvement communiqué ; & le mouvement ne s'éteint que *par degrés :* tout ſe fait ici, comme ailleurs, *par gradations* plus ou moins ſenſibles. Nous éprouvons tous les jours que certains ébranlemens imprimés à nos ſens continuent, après que la cauſe qui les a excités a ceſſé d'agir. Cette obſervation commune prouve la grande *mobilité* de l'Inſtrument de nos Senſations.

52. AINSI quoique la R.ſe n'affecte plus l'*Odorat* de la Statuë, elle peut continuer à ſentir ; mais plus foiblement. La *durée* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *mobilité* du Nerf, & à l'*activité* des Cor-

Corpuſcules qui ont agi ſur le Nerf. Au même inſtant où l'ébranlement finira, la Statuë ceſſera de ſentir.

53. COMME la durée de la Senſation eſt proportionnelle à la mobilité du Nerf & à l'activité des Corpuſcules qui agiſſent ſur le Nerf, de même auſſi la *dégradation* de la Senſation eſt *proportionnelle* à la *dégradation* du *Mouvement* qui l'*occaſionne*. Et comme l'Ame a la *conſcience* des *états* par leſquels elle paſſe, ou des *Modifications* qu'elle ſubit, l'Ame de nôtre Statuë a la *conſcience* de la *dégradation* de la Senſation : elle la ſent donc *s'affoiblir* inſenſiblement ; mais elle ne peut démêler tous les *degrés* de cet affoibliſſement ; elle n'en ſaiſit que les plus ſenſibles.

Le *Sentiment* de ces *extrêmes* emporte néceſſairement une *comparaiſon* entre ces extrêmes, & cette comparaiſon donne naiſſance à un ſentiment que je rendrai par les termes de *mieux-être* & de *moins-bien-être*.

La connoiſſance d'un *mieux-être* eſt inſéparable du *déſir* de la *continuation* du *mieux-être* ; & l'effet de ce déſir eſt l'*Attention* ; car, c'eſt la même choſe pour l'Attention qu'il y ait *différentes* Senſations *préſentes* à l'Ame, ou que l'Ame apperçoive *différens* degrés dans la même Senſation.

J'entends ici, par l'*attention*, cette *réaction* de l'Ame fur les *Fibres* que l'Objet a mifés en mouvement, par laquelle l'Ame tend à conferver, à fortifier ou à prolonger ce mouvement.

La Statuë fait donc effort pour retenir la Senfation à mefure qu'elle la fent s'affoiblir: mais, comme l'attention eft une force *limitée*, elle s'épuife par l'*exercice* lorfqu'il eft trop long-tems *continué*. Cet épuifement eft d'autant plus prompt que les Organes font plus *tendres*, plus délicats, & qu'ils ont été plus rarement mis en action.

Ainfi l'attention de nôtre Statuë venant bientôt à s'épuifer, l'Ame doit retomber bientôt dans fa premiére létargie.

Je ne veux pas actuellement m'étendre d'avantage fur le *Plaifir*, fur le *Défir*, & fur l'*Attention*: je fens que mon Lecteur ne feroit pas placé affez avantageufement pour me fuivre dans cette difcuffion délicate: j'aime mieux la renvoyer au temps où la Statuë aura éprouvé *différentes* fenfations; tout deviendra alors plus faillant. Mais, appellé comme je le fuis à décompofer mon Sujet, je ne pouvois me difpenfer d'indiquer tout ce qui étoit renfermé dans ce premier état de nôtre Statuë.

54. LORSQUE la fenfation a *difparu* entiérement, la Statuë ne peut la *rappeller*. Quelque Hypo-

pothèse que l'on embrasse sur le *rappel* des *Idées*, il faudra toûjours admettre que ce *rappel* dépend en dernier ressort de la *liaison* qui se forme entre les *Idées*.

J'entends en général, par la *liaison des Idées*, tout *rapport* (39. 40.) en vertu duquel une *Idée* est *cause* de la *reproduction* d'une autre *Idée*. Je n'examine point encore en quoi consiste ce *rapport*.

Chaqu'*état* d'une Ame qui pense doit avoir sa *raison* dans l'*état* qui a précedé *immédiatement*. L'Ame ne peut-être déterminée à *rappeller* une idée, qu'autant que cette idée a quelque *rapport* prochain ou éloigné, direct ou indirect avec celle qui l'occupe *actuellement*. Si l'on se refusoit à ce principe l'on seroit conduit à admettre des *effets* sans *causes*; ce qui seroit également contraire & à nôtre *maniére de concevoir*, & à l'*analogie*: à nôtre *maniére de concevoir*, parce que nous ne pouvons nous former aucune idée d'un *effet* sans *cause*: à l'*analogie*, parce que nous observons que rien ne se fait dans la Nature qu'*ensuite* de quelque chose qui a précedé: (7.)

Dans un Cerveau où il n'y a qu'une seule idée, cette idée ne tient absolument à rien: elle ne sauroit donc être *rappellée*: l'Ame n'a aucun *pouvoir* sur cette idée. Tel est actuellement le cas de la Statuë. La *Liberté* dont l'Ame est douée, cette *activité* par laquelle on peut concevoir qu'elle *rappelle* ses Idées

en agiſſant ſur différens Points du Cerveau, cette *activité*, dis-je, eſt une force *indéterminée*; c'eſt un *pouvoir* d'agir, & non une *certaine* action. Les *déterminations* de cette force procédent de la *Volonté*; & il n'eſt point de Volonté lorſqu'il n'eſt point d'idée *préſente* à l'*Entendement*.

55. MAIS, ces mouvemens que l'Objet imprime à l'Organe ne ſe *conſerveroient*-ils point dans le *Cerveau* par l'énergie de ſa Méchanique? C'eſt une conjecture qui a déja été propoſée dans un Livre * que j'ai eu pluſieurs fois occaſion de citer, & auquel je ſerai ſouvent appellé à revenir: je veux parler de l'*Eſſai de Pſychologie*. L'Auteur de cet Ouvrage paroît avoir beaucoup médité ſur la Méchanique de nôtre Etre. Il nous offre divers principes ſur ce Sujet intéreſſant: mais, il eſt fâcheux que parmi ces principes il y en ait dont il ſoit facile d'abuſer. Je ſuis bien éloigné d'adopter toutes les Idées de cet Auteur; mais je tâcherai à en approfondir quelques unes un peu plus qu'il ne l'a fait.

Voici comment il s'exprime ** ſur la conjecture dont il s'agit.

„ Au

* Eſſai de Pſychologie; ou conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education. Auxquelles on a ajouté des Principes Philoſophiques ſur la Cauſe Premiere & ſur ſon Effet. Londres 1755.

** *Eſſai de Pſychol.* pag. 89. 90.

„ Au lieu de ſuppoſer, comme j'ai fait, que
„ l'Ame reproduit les mouvemens d'où naiſſent les
„ Idées, ne ſoupçonneroit-on point plus volontiers,
„ qu'excités une fois par les Objets, ils ſe conſervent
„ dans le Cerveau, & que l'Acte du Rappel, ou de la
„ reproduction des Idées n'eſt que l'Attention que
„ l'Ame prête à ces mouvemens.

„ L'Oeconomie Animale nous offre pluſieurs
„ exemples des mouvemens qui paroiſſent ſe conſer-
„ ver par les ſeules forces de la Méchanique: tel eſt
„ le mouvement de la Circulation: tels ſont ceux
„ de la Nutrition & de la Reſpiration qui en dépen-
„ dent. Les mouvemens qui conſtituent en quel-
„ que ſorte la Vie Spirituelle, ne ſeroient-ils point
„ auſſi durables que ceux qui conſtituent la Vie Cor-
„ porelle? Les Fibres du Cerveau ne ſeroient-elles
„ point des Reſſorts ſi parfaits, des Machines d'une
„ conſtruction ſi admirable qu'elles ne laiſſent perdre
„ aucun des mouvemens qui leur ont été impri-
„ més? “

L'Auteur ſe fait enſuite quelques Objections auxquelles il n'entreprend pas de répondre.

„ Il eſt vrai, dit-il, qu'on a de la peine à con-
„ cevoir la conſervation du mouvement dans une
„ Partie auſſi molle que paroît l'être le Cerveau.
„ On ne conçoit pas non plus facilement, que le Cer-

„ veau puiſſe fournir à une auſſi prodigieuſe ſuite de „ mouvemens que l'eſt celle qu'exige le nombre des „ Idées. Mais nous ne connoiſſons pas aſſez la na„ ture du Cerveau, & ſa Structure pour apprécier la „ force de ces objections. "

Je conviens que nous ne connoiſſons point la Structure intime du Cerveau ; je l'ai déja remarqué : (29.) nous ne raiſonnons ici que ſur des conjectures ; & nous devons préférer celles qui s'accordent le mieux avec ce que nous éprouvons : car c'eſt de ce que nous éprouvons qu'il faut toûjours partir. (25.) Lorſqu'après avoir fixé les yeux ſur le Soleil, nous regardons dans l'obſcurité, nous voyons une image très vive de cet Aſtre. Cette image s'affoiblit d'inſtant en inſtant, & elle diſparoit enfin tout à fait. La vivacité de cette peinture, ſes dégradations, ſa durée ſont toûjours rélatives au jeu de l'Organe, à ſa mobilité, & au tems pendant lequel l'Objet a agi ſur cet Organe. Si les mouvemens imprimés aux Fibres du Cerveau par un Objet auſſi éclatant, auſſi actif que l'eſt le Soleil s'éteignent en aſſez peu de tems ; des mouvemens incomparablement moins forts doivent s'éteindre bien plus promptement.

Je me borne à cette ſeule obſervation : elle ſuffit, je penſe, pour que l'on ſache à quoi il faut s'en tenir ſur la conjecture que je viens d'indiquer.

56. LA

56. LA Senfation qui affectoit la Statuë a difparu: Son état *actuel* eft-il *précifément* le même que celui qui avoit précédé cette Senfation? Cette queftion me paroit fe reduire à celle-ci: l'état d'une Fibre du Cerveau qui a été mife en mouvement, & dont le mouvement s'eft éteint, eft-il *précifément* le même que celui d'une *femblable* Fibre qui n'a jamais été *muë?* Je voudrois approfondir cette queftion: je m'apperçois qu'elle touche à une infinité de chofes, & qu'elle renferme une des principales Clefs de la *Pfychologie.* Je vais effayer de pofer quelques principes fondés fur l'expérience: je ne tirerai de ces principes que les conféquences les plus immédiates. Je fouhaiterois que ce petit Ouvrage fut une *Pfychologie Expérimentale* & *Géométrique.*

57. LA *Mémoire,* par laquelle nous retenons les Idées des Chofes, a été attachée au *Corps;* puifque des Caufes qui n'affectent que le Corps, affoibliffent la Mémoire, la détruifent même, ou la fortifient.

Par combien de Faits très conftatés & très divers la *Médecine* n'établit-elle pas cette Vérité! Combien de Maladies ou d'Accidens qui ont été fuivis de l'affoibliffement ou même de la perte de la Mémoire! Combien d'autres Accidens ont modifié finguliérement cette Faculté, ou ont paru lui donner de nouvelles forces! Il feroit inutile que j'infiftaffe d'avantage fur une Vérité fi reconnuë: la Mémoire tient

tient encore à l'*âge*; & il n'eſt pas juſqu'aux procédés que l'on employe pour la cultiver & pour la fortifier qui ne tendent à confirmer la même Vérité.

58. Les *Idées* n'étant dans leur *prémiere* origine que les mouvemens imprimés par les Objets aux Fibres des *Sens*, (17. & ſuiv.) il s'enſuit que la *conſervation* des Idées par la *Mémoire* (57.) dépend en dernier reſſort de la *diſpoſition* qu'ont les Fibres des *Sens* à *ſe prêter* à ces mouvemens & à les *répeter*.

Pour juger de cette *diſpoſition*, & pour comprendre quelle eſt l'excellence de la Méchanique de ces Fibres, il faut faire attention à la facilité avec laquelle la Mémoire ſe charge d'une ou de pluſieurs ſuites d'Idées, à la préciſion, à la fidélité avec leſquelles elle reproduit ces ſuites, & au tems pendant lequel elle conſerve l'aptitude à les reproduire.

59. Je nomme *état primitif* ou *originel* des Fibres des *Sens*, celui qui précéde le tems où les Objets commencent à *agir* ſur ces Fibres: c'eſt l'état qu'elles tiennent immédiatement de la *Génération*.

60. L'action des Objets ſur les Fibres des *Sens* change juſqu'à un certain point l'état *primitif* de ces Fibres, puiſqu'elle leur imprime des *diſpoſitions* (58.) qu'elles n'avoient point auparavant. J'entends

tends toûjours par ces dispositions des *déterminations* à certains mouvemens.

61. La *capacité* de recevoir ces déterminations, ou pour m'exprimer par un seul mot, la *mutabilité* des Fibres, a sa *raison* dans leur *Structure*.

62. Une *Fibre* n'est pas un composé d'autres Fibres; celles-ci d'autres Fibres encore; cela iroit à l'infini: mais on peut concevoir qu'une *Fibre*, je dis une Fibre *simple*, est un composé de *Molecules* ou de Parties *élémentaires*, dont la forme, ou l'arrangement *déterminent* l'espèce ou le jeu de la Fibre.

63. Si les Molecules *élémentaires* des Fibres étoient absolument incapables de *changement*, les Fibres seroient exactement *roides*, & les Objets ne pourroient faire sur elles aucune impression.

64. Si *l'effet* que l'impression des Objets produit sur les Fibres étoit absolument *momentané*, cette impression ne seroit pas *durable*, & il n'y auroit point de *Mémoire*.

65. Il est vrai que l'Objet a pû agir si foiblement sur l'Organe, ou pendant un temps si court, l'état actuel des Fibres a pû être si peu susceptible de changement, qu'elles n'ont point reçu de modification

nouvelle. Mais ce cas est directement contraire à celui que je suppose, & que j'examine.

66. L'*action* des Objets sur les Fibres y produit l'un ou l'autre de ces deux effets, & peut-être tous les deux ensemble : elle *modifie* la forme originelle de leurs Molecules, ou en *change* la position *respective* (60. 1. 2.).

Nous ne saurions dire en quoi consistent ces effets, quelle en est la nature, la maniére : les yeux du Corps n'atteignent pas à une Méchanique si éloignée de leur portée, & les yeux de l'Esprit ne percent pas ici fort au delà de ceux du Corps.

67. Nous ignorons encore quelle est cette *Force* qui tend à *maintenir* les Fibres dans leur état *actuel*, quelque soit cet état. Nous savons seulement que cette Force existe ; & nous l'apprenons de l'expérience. Il faut un *tems* à la *Mémoire* pour se saisir des Objets ; ce tems suppose une *résistance* à vaincre. Ce que la *Mémoire* a acquis, elle le *conserve*, & sa *ténacité* est une autre preuve bien sensible de l'existence de la *Force* dont je parle.

Je m'arrête : ce n'est pas ici le lieu où je dois approfondir d'avantage ce qui concerne la *Mémoire* : je sortirois de l'état de la question : (56.) je cherchois des

des principes dont j'avois besoin, & que la nature de la *Mémoire* me fournissoit.

68. DANS toute cette discussion je n'ai rien dit des *Esprits animaux* : (31.) un véritable *Fluide* paroit peu propre à être le *Siége* d'impressions *durables* : mais on conçoit que le jeu des *Esprits* peut être *modifié* ou *déterminé* par celui des *Solides* (43.).

On conçoit aussi que DIEU a pû faire des Machines *organiques* dont les ressorts fussent d'une matiére analogue à celle de l'*Ether*, & qui ne fut pas fluide comme l'*Ether*. Je dis ceci rélativement à la conjecture que j'ai proposée sur la nature du *Siége de l'Ame* (31.).

69. Ainsi l'effet que le mouvement (41.) continué des *Corpuscules odoriférans* (38.) a produit sur le *Nerf olfactif* (26. 42. 43.) de la Statuë n'est pas aneanti par la cessation de ce mouvement. L'état *primitif* (59.) des Fibres sur lesquelles ces Corpuscules ont agi pendant un certain tems a été *modifié* (60.), & cette *modification* est l'expression *physique* de la *différence* qui est entre l'état *actuel* de nôtre Statuë & celui qui avoit précedé la *Sensation*. Je ne tarderai pas à faire usage de ces principes.

CHAPITRE VIII.

La Statuë est affectée d'une nouvelle *Odeur.*

Principes & Conjectures sur la Liaison *& sur le* Rappel *des* Idées.

Examen de la Question

Si la diversité *des* Sensations *dépend de la* diversité *des* Fibres, *ou de la* diversité *des* Mouvemens *imprimés à des Fibres* identiques.

70. RAPPELLONS nôtre Statuë à l'existence, car pour un Etre capable de sentir, ce n'est pas exister que de ne point sentir. A l'odeur de la *Rose* faisons succeder celle de l'*Oeillet:* voilà une nouvelle modification qu'éprouve l'Ame de la Statuë; & voici de nouvelles questions qui s'offrent à nôtre examen.

La Sensation de l'*Oeillet rappellera*-t-elle celle de la *Rose?* Si elle la rappelle, comment ce *rappel s'opérera*-t-il? Quel en sera *l'effet?*

71. QUAND on veut pousser ici l'analyse aussi loin qu'elle peut aller on se prépare bien des difficultés; & ce n'est pourtant qu'en suivant cette route épineuse qu'on peut espérer d'atteindre à quelques vrai-

fem-

ſemblances. Dans une diſcuſſion de la nature de celle-ci le grand art du *Pſychologue* me paroit conſiſter principalement à ne point faire former de Pas à ſa Statuë qui ne ſoit *néceſſaire;* à *lier* tellement les uns aux autres tous les *chaînons* de ſon exiſtence que la *Chaîne* ſoit par tout exactement *continuë.* Je l'ai dit; (Introd.) je dois le répéter, je ne me flatte point de parvenir à ce but; je ne veux que le tenter: on me jugera ſur mes principes.

72. DEMANDER ſi une certaine Senſation peut rappeller une certaine Senſation, c'eſt demander en général comment une idée rappelle une autre idée? queſtion infiniment importante en *Pſychologie*, puiſque ſi elle étoit une fois bien éclaircie elle nous fourniroit la Solution d'une multitude de Problêmes: la *vie* de l'Ame eſt-elle autre choſe que la ſucceſſion de ces idées rappellées les unes par les autres? Voyons s'il eſt poſſible que la Raiſon ſe ſatisfaſſe ſur un ſujet ſi difficile, & qui touche de ſi près au fond de nôtre Etre.

73. UNE *idée* eſt un *mode* de l'Ame; & comme nous ne ſçavons point ce que l'Ame eſt en elle-même, nous ne ſçavons point non plus ce qu'un *mode* de l'Ame eſt en lui-même: mais nous ſçavons très bien une choſe, c'eſt que l'Ame n'acquiert l'idée d'un Objet qu'enſuite des mouvemens que cet Objet a

 exci-

excités dans le *Cerveau* (17. & ſuiv. 41.). Nous ne voyons pas ces mouvemens; mais nous voyons une infinité de Corps ſe mouvoir; & nous pouvons juger des mouvemens du Cerveau par comparaiſon à ceux qui tombent ſous nos ſens: les uns & les autres ſont ſoumis aux mêmes *Loix*. Les Phénomènes de la *Mémoire* prouvent que la *conſervation* des idées tient au *Cerveau*: (57. 58.) le *rappel* d'une idée ſera donc la *réproduction* des mouvemens auxquels cette idée a été attachée.

Quand on demande ſi une *certaine* Idée peut *rappeller* une *certaine* Idée, on demande s'il eſt entre les *mouvemens*, auxquels tiennent ces Idées, des *rapports* (40.) en vertu deſquels ils ſoient réciproquement cauſe de leur *réproduction*. On conçoit que j'entends ici, par ces mouvemens, tout le *Phyſique* des Idées, toute cette *Méchanique* quelle qu'elle ſoit dont la formation des Idées dépend originairement.

74. Tout mouvement emporte un *changement* dans l'état du Corps mû: l'état du Cerveau *change* donc lorſqu'un Objet agit ſur lui. Une ſuite néceſſaire de ce changement eſt celui qui ſurvient alors dans l'état de l'Ame, & que nous exprimons par les divers noms de *Senſation*, d'*idée*, de *perception*, &c.

75. Un changement *quelconque* dans l'état du Cerveau ne produit pas un changement *quelconque*

que dans l'état de l'Ame ; mais à un *certain* changement dans le Cerveau répond *constamment* un *certain* changement dans l'Ame.

Je puis donc sans être soupçonné de *Matérialisme* mettre ici le mouvement à la place de l'idée, & raisonner sur les mouvemens du Cerveau comme s'ils étoient eux-mêmes les idées. Il doit sans doute me suffire d'avoir levé l'équivoque, en déclarant que je ne prétends point confondre l'*idée* avec l'*occasion* de l'idée : mais, je ne connois point du tout l'idée, & je connois un peu l'occasion de l'idée.

76. Les Idées *se diversifient* comme les Objets ; elles sont la *réprésentation* des Objets : les Idées sont *liées* aux mouvemens du Cerveau ; ces mouvemens *se diversifient* donc comme les Idées.

77. Qu'est-ce qui constituë proprement cette *diversité* dans le Cerveau ? *Différentes* Fibres muës par *différens* Objets donnent-elles naissance à *différentes* Sensations ? Ou, cette *diversité* de Sensations dépend-elle simplement de la *diversité* des mouvemens imprimés aux *mêmes* Fibres par *différens* Objets ?

Cette question se trouve étroitement liée à celle du *rappel* des Idées qui nous occupe : je suis donc obligé de les analyser ensemble.

78.

78. ETABLISSONS bien d'abord l'état de la nouvelle question ; & pour plus de facilité ne prenons qu'un seul *sens* pour exemple : ce sera toûjours l'*Odorat*.

Différentes Odeurs agissent-elles sur les *mêmes* Fibres ? ou, *différentes* Fibres ont-elles été appropriées à *différentes* Odeurs ?

Je disois il n'y a qu'un moment, que nous ne devions prendre pour exemple qu'un seul *sens* ; c'est encore trop : ne prenons qu'une seule *Fibre*, & raisonnons sur cette Fibre comme réprésentant tout l'Organe. Je manie un sujet si compliqué que je ne puis trop chercher à le simplifier, à en écarter la confusion. Dans cette vuë je m'appliquerai à réduire le nombre des Propositions que j'aurai à rappeller ou à établir : je voudrois faire ensorte qu'une attention médiocre suffit à l'intelligence de ce Livre.

79. LES Corpuscules émanés de la *Rose* en agissant sur la Fibre lui impriment une *tendance* à un certain mouvement (38. 41.).

Je définis cette tendance, une *aptitude* à se mouvoir dans un sens plutôt que dans tout autre.

Ceci est très simple : la Fibre ne peut se mouvoir qu'autant qu'il survient un *changement* dans l'état *primitif* de ses *Molecules* : c'est ici le lieu de faire

usage

usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & en particulier dans les Paragraphes 59. 60. 61. 62. 63. Or, le *changement* qui survient à la Fibre est par lui-même une *disposition* au mouvement imprimé ; puisqu'il met la Fibre dans l'état où elle doit être pour exécuter ce mouvement.

L'effet de ce changement est *durable* (64), puisqu'il y a une *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Corps* (57.)

Voilà donc la Fibre montée pour exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'*Odeur de la Rose* a été attachée (45.)

80. MAINTENANT des Corpuscules échappés d'un *Oeillet* viennent agir sur cette Fibre : elle céde à leur impression ; & son mouvement est en raison composée de la tendance qu'elle a acquise par l'action de la *Rose* (79.), & de la nouvelle tendance qu'elle reçoit de l'action de l'*Oeillet*. La Fibre se trouve ainsi dans le cas d'un Corps pressé par deux Forces qui agissent en sens différens : il se prête à l'impression de ces deux Forces rélativement à leur degré d'*intensité*, & la ligne qu'il décrit par son mouvement est l'*expression* de ces Forces.

81. PAR son mouvement *composé* la Fibre fait naitre dans l'Ame une Sensation *complexe*, une Sen-

ſation formée de la Senſation foible de la *Roſe*, & de la Senſation vive de l'*Oeillet*.

82. Un troiſieme mouvement imprimé à la Fibre par une *Tubereuſe* ſera une troiſieme tendance, un nouveau degré de compoſition dans la Modification de l'Ame.

Le mouvement de la Fibre deviendra ainſi de plus en plus *compoſé* à meſure que la *diverſité* des impreſſions augmentera.

83. Mais l'Ame a le pouvoir de rappeller *ſéparément* chaque Senſation; l'expérience le démontre: Comment donc la Fibre pourra-t-elle exécuter ce rappel? Le mouvement très compoſé de cette Fibre n'eſt aucune des Senſations en particulier; il eſt à la fois toutes les Senſations; il eſt une Senſation très *complexe*. C'eſt ainſi que la *Courbe* que décrit un Corps n'eſt point l'expreſſion d'aucune Force particuliere; mais eſt celle de pluſieurs Forces réunies (80).

On ne ſçauroit donc rendre raiſon de la *Mémoire* en n'admettant dans chaque *ſens* qu'une ſeule Eſpece de Fibre (78).

84. Une autre obſervation viendroit appuyer celle-ci s'il en étoit beſoin: il y a des Senſations qu'il eſt phyſiquement impoſſible qui ſoient produites par la

la même Fibre: or, des mouvemens qui ne peuvent être excités dans cette Fibre, cette Fibre ne peut les reproduire; par conséquent il ne peut y avoir lieu ainsi au rappel de ces Sensations. Les Sensations dont je veux parler sont celles des Tons. On sçait que dans un Instrument de *Musique* où toutes les Cordes ont leurs *déterminations* propres, chaque Corde ne rend jamais que le *même* Ton fondamental. Comment donc la Fibre qui transmettroit à l'Ame la Sensation de ce *Ton* lui transmettroit-elle aussi les Sensations de tous les Tons possibles?

La Structure de l'*Oreille*, & en particulier celle du *Labyrinthe*, indique qu'il est dans cet Organe des Fibres à l'*unisson* des *différens* Tons.

En cherchant la raison de la Forme assez bizarre que l'on donne au *Corps* des Instrumens de *Musique*, Mr. de MAUPERTUIS * a découvert qu'elle tendoit à *varier* tellement les *Proportions* des Fibres qu'il y en eût *à l'unisson* de tous les *Tons*. Sur le même Principe, Mr. de MAIRAN ** a conjecturé qu'il y avoit dans l'*Air*, véhicule des Sons, des *Globules* assortis ou appropriés aux divers *Tons*. L'Idée de ces deux Illustres Académiciens est trop connuë pour que je doive y insister d'avantage.

* *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, An. 1741.

** *Ibid.* An. 1736.

85. Les Faits nous conduisent donc à penser que la *diversité* des Sensations ne dépend pas de la *diversité* des mouvemens imprimés par les Objets à des Fibres *identiques;* & par une conséquence nécessaire, que le rappel des Sensations ne se fait point par de telles Fibres (77).

Ainsi, nous sommes acheminés à admettre qu'il est dans chaque *sens* des Fibres appropriées aux diverses *Espéces* de Sensations que le *sens* peut exciter dans l'Ame; qu'il y a, par exemple, dans l'Organe de l'*Odorat* des Fibres appropriées au jeu des Corpuscules qui émanent de la *Rose*, d'autres au jeu des Corpuscules de l'*Oeillet*, d'autres à celui des Corpuscules de la *Tubereuse*, &c. (77.)

La forme piramidale des *Papilles* du *Goût* & de celles du *Toucher* semble confirmer cette Hypothèse. Il résulte de cette forme que chaque Papille contient des Fibres de différentes longueurs assorties, sans doute, à la diversité des impressions qu'elles doivent recevoir & transmettre. Personne n'ignore qu'en variant les *proportions* des Cordes d'un Instrument de Musique, on varie les *Tons* (84).

Et que l'on n'objecte pas que les Fibres de l'*O-[illegible]* & celles de la *Vuë* paroissent par tout *similaire*[illegible] *identiques:* l'on conçoit assez que cette Similarité peut n'être qu'apparente, & que si nos Instrumens

mens acquerroient plus de perfection, nous y appercevrions des différences rélatives, ou analogues, à celles que nous découvrons dans les Fibres de l'*Ouïe*, & dans celles du *Goût* & du *Toucher*. Le *Velouté* de la Membrane *pituitaire* & celui de la *Choroïde*, sont regardés par d'habiles Anatomistes, comme des Assemblages de *Papilles*.

La prodigieuse composition que cette Hypothèse suppose dans les *sens* n'est point du tout une raison pour la rejetter, si d'ailleurs elle naît des Faits, & qu'elle les explique heureusement.

86. Nous ne sommes pas éclairés sur la distribution ou l'arrangement *respectif* des divers *Ordres* de Fibres dans chaque *sens*: nous le sommes encore moins sur leur arrangement dans le *Siége* de l'Ame. L'obscurité où nous sommes à cet égard se répand sur toute la *Psychologie*; & jamais nous ne parviendrons à nous satisfaire touchant la *liaison* & la *réproduction* de nos *Idées*, tandis que nous ignorerons les *rapports* qui lient entr'elles les *Fibres* auxquelles les Idées sont attachées. Tout ce que nous entrevoyons sur ce sujet se réduit à ceci; c'est que la *liaison* qui est entre nos Idées de tout genre en suppose entre les différens *Ordres* de Fibres qui servent à leur formation. Nous pouvons donc raisonnablement conjecturer que les Fibres de différens Ordres sont rassemblées par Faisseaux dans le *Siége* de l'Ame,

à peu près comme les Rayons colorés sont rassemblés dans un Rayon solaire, ou comme les Fibres des Branches & des plus petits Rameaux d'un Arbre sont rassemblées dans le Tronc. Je dis à peu près; car ce ne sont là que des comparaisons qui n'expriment peut-être que très imparfaitement la liaison intime, ou l'étroite correspondance qui est entre toutes les Parties du *Siége* de l'Ame. Cette liaison est un Fait que l'expérience démontre, mais dont elle ne nous enseigne pas le comment: nous éprouvons tous les jours qu'à l'occasion de l'impression d'un Objet sur un de nos *sens*, il s'excite au dedans de nous des Sensations de genres très différens. Ces Sensations tenoient donc les unes aux autres par des nœuds secrets; & ces nœuds sont-ils autre chose que les Fibres appropriées à la production de ces Sensations?

87. Rapprochons-nous maintenant de la Question qui fait le principal sujet de ce Chapitre: l'odeur de l'*Oeillet* rappellera-t-elle à nôtre Statuë celle de la *Rose?* (71.) Nous avons été conduits à admettre que chaqu'espéce de Sensations a ses Fibres propres: (80. 81. 2. 3. 4. 5.) de-là, semble découler naturellement cette conséquence; c'est que comme un Objet n'agit que sur les Fibres appropriées à son action, de même les Fibres appropriées à une Espéce de Sensation ne sçauroient agir sur les Fibres appro-

appropriées à une Senſation d'eſpéce différente: & par une conſéquence qui découle néceſſairement de celle là l'odeur de l'*Oeillet* ne doit pas rappeller à la Statuë celle de la *Roſe*.

Ne nous preſſons pas de prononcer; ceci demande quelqu'explication. Quoique chaqu'eſpéce de Senſation ait ſa Méchanique, il eſt entre deux Senſations d'*eſpéce* différente des *rapports* en vertu deſquels elles appartiennent au même *genre*. Ces rapports, qui en ſuppoſent d'analogues entre les Fibres, dérivent de quelque choſe de *commun* (40.) que nous ignorons. Il ſeroit donc poſſible que ces rapports donnaſſent lieu à une *certaine* réciprocité d'action entre les Fibres d'où naitroit la liaiſon des deux Senſations & leur rappel réciproque. Je puis dire plus: nous ſommes en quelque ſorte forcés d'admettre cette réciprocité d'action; puiſque le rappel d'une Senſation par une Senſation d'eſpéce différente eſt un *Fait* que l'Expérience atteſte: & pouvons-nous avoir des Senſations ſans l'intervention des mouvemens du Cerveau? Mais ſi les Faits nous conduiſent à admettre l'influence de tels rapports dans le rappel des Senſations, ils nous conduiſent en même tems à admettre que ces rapports ne ſuffiſent pas ſeuls à opérer ce rappel. Si cela étoit, l'Ame éprouveroit de *nouvelles* Senſations ſans l'intervention des *Objets*; il ſuffiroit que les Fibres d'une Eſ-

pece

péce fussent ébranlées, pour que toutes les Fibres, ou au moins plusieurs des Fibres du même Genre le fussent à la fois, ou successivement : or, dans les principes de l'*Union* (5.), l'ébranlement de ces Fibres seroit nécessairement accompagné des Sensations qui en dépendent. Mais comme ce n'est point du tout là ce que nous éprouvons, & que nous n'avons jamais de *nouvelles* Sensations que par l'action des Objets sur nos *Sens* ; il faut que le *rappel* des Sensations exige quelqu'autre condition que celle des rapports dont il s'agit ici. Cette condition essentielle est que les Fibres sur lesquelles d'autres Fibres agissent ayent été *muës* auparavant par les *Objets*. C'est ici le véritable lieu de commencer à faire usage des principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., je vais donc les rappeller.

88. J'ai dit que la nature & les effets de la *Mémoire* prouvent que les Objets font sur les Fibres des impressions *durables* (57. 58. 60. 64.).

Quel que soit le *comment* de ces impressions, il est certain que les Fibres sont *muës* (41.) & elles ne peuvent être muës qu'il ne survienne un *changement* (60.) dans l'état *actuel* ou *primitif* (59.) de leurs *Molécules* ou de leurs Parties *élémentaires* (62. 63.).

Une

Une ſuite naturelle de ce changement eſt une *tendance* au mouvement imprimé, ou une *diſpoſition* à exécuter ce mouvement.

Ceci eſt bien ſimple: puiſque le mouvement ne peut ſe faire que l'état actuel des Fibres ne change, ce changement d'état eſt donc néceſſairement une *diſpoſition* à ce mouvement. Quand je parle du changement d'état des Fibres, on comprend que c'eſt du changement de leurs *Molecules* (62. 63.) dont il s'agit.

Voilà, comment je conçois que l'odeur de l'*Oeillet* pourra *rappeller* à nôtre Statuë celle de la *Roſe* : mais ſuivons plus loin ce *rappel* ; & conſidérons-le dans ſes *effets*, ou dans ſes conſéquences néceſſaires. C'eſt la marche que je me ſuis préſcrite (71.) en commençant ce Chapitre.

89. UNE Senſation *rappellée* eſt toûjours plus foible, ou plutôt *moins vive* qu'une Senſation *excitée actuellement* par l'*Objet*.

Cette obſervation nous apprend que le *mouvement* que les Fibres *muës actuellement* par un Objet, impriment aux Fibres qui ont été *muës auparavant* par d'autres Objets, a moins d'*intenſité* que n'en auroit celui que ces derniéres Fibres recevroient de l'Action de ces Objets.

J'en vois deux raiſons principales : la premiére, eſt que le mouvement communiqué par l'Objet eſt un mouvement *immédiat* : la ſeconde, que les Fibres qui opérent *immédiatement* le *rappel* d'une Senſation ont plus de *rapports* avec la *maniére* d'agir de l'*Objet* de cette Senſation, qu'elles n'en ont avec la *maniére* d'agir des Fibres dont elles éprouvent l'impreſſion.

Je ne tâcherai pas actuellement à pénétrer plus avant dans le rappel des Senſations : je dois attendre à le faire que leur nombre ait augmenté dans le Cerveau de nôtre Automate.



CHA-

CHAPITRE IX.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Essai d'une Théorie de la Reminiscence.

*Naissance de l'*Habitude.

Du Plaisir *attaché à la* Nouveauté.

Considérations sur la Personalité.

90. L'ODEUR de l'*Oeillet* pourra donc rappeller à la Statuë celle de la *Rose :* l'effet nécessaire de ce rappel sera le *sentiment* de la *nouveauté* de la Sensation produite par l'*Oeillet ;* ou ce qui revient au même, cet effet sera le sentiment qui constituë la *Reminiscence.* Il faut que j'analyse ceci.

91. L'AME conserve un sentiment plus ou moins vif, plus ou moins distinct des *Modifications* qu'elle revêt : lorsqu'elle éprouve de nouveau une de ces Modifications, elle sent qu'elle l'a déja éprouvée, ou qu'elle a déja été de la même maniére : c'est là proprement ce que l'on nomme la *Reminiscence.*

On peut donc distinguer deux choses dans la *Mémoire ;* la premiére est l'opération par laquelle une

ou plusieurs Idées sont *rappellées* à l'Ame ; la seconde est l'opération par laquelle l'Ame reconnoit que ces idées lui ont été *auparavant présentes*.

Je me suis déja beaucoup occupé de la premiére de ces Opérations : je dois maintenant m'occuper de la seconde.

92. Toute idée, tout sentiment est une maniére d'être de l'Ame qui a sa raison dans quelque chose qui a précedé (54). Ce qui est antérieur à toutes les Opérations de l'Ame, ce qui précéde toute idée, tout sentiment, c'est incontestablement l'action des Organes, (17. 18. & suiv.) Il faut donc chercher dans l'action des Organes le principe, ou l'occasion de tout ce que l'Ame éprouve. La *Reminiscence* tient donc aussi au jeu des Organes ; mais comment y tient-elle ? c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.

Je recours aux principes que j'ai posés dans le Chapitre VII., & que j'ai rappellés dans celui-ci (88.) : une Fibre qui a été *mue* par un Objet a reçû de l'action de cet Objet une *tendance* au mouvement imprimé : Cette tendance est un degré de *mobilité* acquis : ce degré de mobilité acquis est un *changement* dans l'état *primitif* de la Fibre : lors donc que l'Objet agira *de nouveau* sur cette Fibre, ou qu'elle viendra à être ébranlée par d'autres Fibres, son état ne sera plus alors le même qu'il étoit avant la premiére impression :

ſion : le Sentiment de la *Reminiſcence* auroit-il été attaché à ce changement d'état ? L'Auteur de *L'ESSAI DE PSYCHOLOGIE* m'a prévenu dans cette explication à laquelle mes principes me conduiſoient, comme l'on voit, directement.

„ Pour concevoir, dit cet Auteur, * que la „ Reminiſcence peut s'expliquer d'une maniére méchanique, il n'y a qu'à ſuppoſer que l'impreſſion que „ font ſur l'Ame, des Fibres qui ſont muës pour la „ premiere fois, n'eſt pas préciſément la même que „ celle qu'y produiſent ces Fibres lorſqu'elles ſont „ muës de la même maniére pour la ſeconde, la troiſieme, ou la quatrieme fois. Le ſentiment que „ produit cette diverſité d'impreſſion, eſt la Reminiſcence. "

„ On imaginera, ſi l'on veut, que les Fibres qui „ n'ont point encore été muës & qu'on pourroit „ nommer des *Fibres Vierges*, ſont, par rapport à „ l'Ame, dans un état analogue à celui d'un Membre qui ſeroit paralytique dès avant la naiſſance. „ L'Ame n'a point le ſentiment de l'effet de ces Fibres. Elle l'acquiert au moment qu'elles ſont „ miſes en action. Alors l'eſpéce de Paralyſie ceſſe, „ & l'Ame eſt affectée d'une Perception nouvelle. „ La Soupleſſe, ou la mobilité des Fibres augmente „ par le retour des mêmes ébranlemens. Le ſen-

* Pag. 15. & 16.

„ timent attaché à cette augmentation de souplesse „ ou de mobilité, constituë la *Reminiscence*, qui ac- „ quiert d'autant plus de vivacité que les Fibres de- „ viennent plus souples, ou plus mobiles, &c. "

93. Les *degrés* de mobilité qu'une Fibre acquiert successivement par les *retours* de la même impression ne sont pas sensibles à l'Ame, je veux dire qu'elle ne les distingue pas; & parcequ'elle ne les distingue pas la Reminiscence ne l'instruit point par elle-même de la *multiplicité* de ces retours. Le *sentiment* de cette multiplicité tient à la *liaison* qui se forme entre cette impression & des impressions *différentes*, comme je le dirai ailleurs. L'effet de la Reminiscence se borne à instruire l'Ame de *l'identité*, ou de la *diversité* de ses modifications; & c'est ici un des points les plus importans de l'œconomie de nôtre Etre, mais qu'il n'est pas tems encore de discuter.

94. C'est donc par un effet de la *Reminiscence* que la Statuë a le sentiment de la *nouveauté* de sa situation. Elle ne peut-être une Odeur, & se rappeller quelle a été une autre Odeur, sans avoir le sentiment de la diversité des deux situations, sans sentir qu'elle n'est pas ce qu'elle a été. E'tendons ceci un peu plus.

Si le rappel de la premiere Sensation n'étoit point accompagné du sentiment de la *Reminiscence*, les

les deux Senſations ſe confondant par la *ſimultanéïté* de leurs mouvemens ne compoſeroient qu'une ſeule Senſation, une Senſation *complexe* dont l'Ame ne démêleroit point la compoſition: ou bien, l'effet de chaque Senſation étant proportionné à la *quantité* du mouvement, l'Ame ne ſeroit affectée que de la Senſation la plus vive. C'eſt ainſi que dans un mélange de deux Poudres odoriférantes fait par Parties égales l'Ame ne ſent qu'une Odeur qui eſt le réſultat de l'action combinée de deux mouvemens différens. L'Ame n'éprouveroit de même qu'une ſeule Senſation, ſi le mélange étoit fait par Parties ſi inégales que l'une des Poudres l'emportât extrêmement ſur l'autre: l'Ame ne ſeroit alors affectée que de la Senſation *dominante*. C'eſt ce dernier cas qui répondroit, je penſe, à celui où ſe trouveroit actuellement nôtre Statuë ſi elle étoit privée de *Reminiſcence*. Mais le caractére que la Reminiſcence imprime à la Senſation *rappellée* la faiſant exiſter à part met l'Automate en état de diſtinguer les deux maniéres d'être; & c'eſt ce qu'il convenoit d'expliquer.

95. J'AI dit (91.) que l'Ame conſerve un ſentiment plus ou moins vif de ſes modifications: ces expreſſions qui me ſont échappées parce qu'elles entrent dans le langage ordinaire ſont ici très équivoques, & demandent à être définies.

Si

Si les principes que je tâche à établir ſur la Méchanique de nos Senſations ſont vrais, il ne faut pas dire que l'Ame conſerve le ſentiment de ſes modifications ; mais il faut dire que le Cerveau conſerve l'aptitude à modifier l'Ame de telle ou de telle maniére. Dans ce Sens, ce n'eſt pas l'*Ame* qui *conſerve*, c'eſt le *Corps* : auſſi lorſque quelqu'accident qui ne peut influer ſur l'Ame vient à déranger l'œconomie des Fibres qui ſont le *Siége* du ſentiment, l'Ame ceſſe d'être modifiée, ou ne l'eſt plus comme elle l'étoit auparavant. C'eſt toûjours l'Ame qui *ſent* ; cette Vérité eſt inconteſtable ; mais c'eſt toûjours le Corps qui *fait ſentir* ; & cette ſeconde Vérité ne me paroît pas moins certaine que la premiére. L'Ame eſt une *puiſſance* que le Corps réduit en *acte*. En tranſportant au Corps des choſes que l'on attribuë communément à l'Ame, je ne dégrade que l'Ame, & je ne dégrade point nôtre Etre ; l'Ame encore une fois, n'eſt pas l'*Homme* (22).

96. J'AI à expliquer ici comment une Fibre *conſerve* la diſpoſition qu'elle a reçuë de l'action d'un Objet. On n'exigera pas, ſans doute, que je découvre la véritable Méchanique qui opére cette conſervation : l'Intelligence qui la connoîtroit cette Méchanique, connoîtroit la Structure intime du Cerveau. Je ſerai ſatisfait ſi l'on trouve que ce que je vais dire ſur ce ſujet obſcur n'eſt pas deſtitué de probabilité.

Pour

Pour continuer à ſuivre la méthode que je me ſuis preſcripte d'aller du ſimple au compoſé, (Introduction) je ne raiſonnerai que ſur une ſimple Fibre : il me ſera d'autant plus aiſé d'appliquer, dans ſon tems, aux différens Organes ce que je dirai de cette Fibre, que les Fibres ſont, en quelque ſorte, les *Elémens* de tous les Organes. Je touche à une matiére auſſi difficile qu'importante, à l'*Habitude :* j'en montrerai le principe, puiſque mon ſujet m'y conduit ; mais je n'en conſidérerai pas encore les effets divers.

97. UNE *Fibre* eſt un Corps *Organique* qui croit par l'extenſion *graduelle* de ſes Parties en tout ſens.

On nomme cette extenſion un *développement ;* & l'on dit que l'*accroiſſement* de tout Corps *organiſé* ſe fait *par developpement.*

Si l'on ſe repréſente la Fibre ſous l'image d'un Ouvrage à *réſeaux*, les *Molecules*, ou Particules *élémentaires* (62.) compoſeront les *mailles* de ce Tiſſu.

Ces *Molecules* ſeront de petits Corps *réguliers*, de petites Lames appliquées les unes aux autres, & qui pourront gliſſer les unes ſur les autres, & ſe prêter ainſi aux mouvemens imprimés. (63.)

98. LES Molecules étant les *Elémens* de la

Fibre, la *nature* des Molecules déterminera l'*espéce* ou le *caractére* de la Fibre.

J'entends par la *nature* des Molecules, leur configuration, leur proportion, leur capacité à s'unir, à se mouvoir; en un mot, tout ce qui les rend propres à entrer dans la composition d'une *certaine* Fibre.

99. L'ACCROISSEMENT de la Fibre ne se fait point par un simple déplacement des Molecules; les Molecules en s'écartant simplement les unes des autres, & en agrandissant ainsi les mailles du tissu, ne parviennent point à augmenter les dimensions de la Fibre. Si cela étoit elle perdroit de sa solidité à mesure qu'elle augmenteroit de volume. Or, on observe précisément le contraire dans l'accroissement de tout Corps organisé: ses Fibres ne paroissent d'abord qu'une espéce de Fluide; ce Fluide devient ensuite une Gelée; cette Gelée devient enfin une Membrane, un Tissu, qui acquiert par degrés, la consistence rélative à sa place, ou à ses fonctions.

Il faut donc que des Particules étrangéres à la Fibre, viennent s'incorporer à sa propre Substance, & en augmenter la masse.

L'Opération par laquelle cette *incorporation* s'exécute est la *Nutrition*.

100.

100. PENDANT que la Fibre croît, elle conserve le caractére qui la distingue de toute autre Fibre : elle devient *en grand*, ce qu'elle étoit auparavant *en petit*.

La Fibre ne reçoit donc pas indifféremment toutes sortes de Particules : ces Particules ne viennent pas se loger indifféremment dans son intérieur.

La *Nutrition* est donc une Opération qui assimile ou approprie à la Fibre, les Sucs destinés à la nourrir, ou à la faire croitre.

Cette *assimilation* des Sucs *nourriciers* consiste dans leurs *rapports* avec la Fibre. Et comme les *Elémens* de la Fibre sont ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est ; (98) les Sucs sont propres à nourrir la Fibre quand ils sont *analogues* à la nature de ses Elémens.

Nous ne savons pas en quoi consiste cette *analogie :* mais nous concevons qu'elle doit résider dans une certaine conformité de Substance, de configuration, de proportion, &c.

Ainsi les Elémens de la Fibre sont, en quelque sorte, le Fond sur lequel s'appliquent les Atomes *nourriciers*. Cette application n'est pas un simple contact ; puisqu'à mesure que la Fibre croît sa solidité augmente.

Il y a donc dans la Nature une *Force* qui tend à *unir* les Elémens entr'eux, & aux Atomes nourriciers. Cette Force nous eſt auſſi inconnuë que toute autre Force. Elle eſt apparemment celle qui opére la *dureté*. Les effets de cette Force ſont proportionnés à la diſpoſition qu'ont les Parties élémentaires à ſuivre ſon impulſion.

101. L'*Incorporation* des Sucs *nourriciers* dans la Fibre opére donc ſon *extenſion* en tout ſens, & l'union que ſes Sucs contractent avec les Molecules *élémentaires* eſt le principe de ſa *conſiſtence*.

La Structure de la Fibre détermine l'*arrangement* des Atomes nourriciers, ou l'ordre dans lequel ils ſe placent lorſqu'ils s'incorporent à ſa Subſtance. Je l'ai déja inſinué; (100) ſi cela n'étoit point, la *Structure* de la Fibre changeroit à meſure qu'elle recevroit de nouvelles nourritures, & bientôt elle deviendroit incapable des fonctions auxquelles elle eſt deſtinée.

Si donc la Fibre détermine par la Méchanique de ſa Structure l'arrangement des Atomes nourriciers, tout ce qui *modifie* cette Méchanique, tout ce qui *change* juſqu'à un certain point les *rapports primitifs* (59.) des Parties, doit influer ſur l'arrangement de ces Atomes. L'action de l'Object modifie *l'état primitif* de la Fibre: (60. 61. 64. 66. 79. 38.)

Cette

Cette action doit donc influer sur l'arrangement des Atomes nourriciers, & y influer d'autant plus qu'elle a été plus forte, ou plus long-tems continuée, ou plus souvent répétée, & que la Fibre a eu plus de disposition *originelle* à se prêter à cette action. (59. 65.)

102. En se plaçant rélativement à la disposition *actuelle* de la Fibre, les Atomes nourriciers maintiennent cette disposition ; & si le même mouvement est répété de tems en tems dans la Fibre, & qu'il ne survienne point de mouvement contraire, ils la fortifient cette disposition, puisque leur incorporation dans la Fibre tend à augmenter sa Solidité (99.)

Voilà, la naissance de l'*Habitude*. Si l'on dit en général, que la répétition des Actes la fortifie, c'est que la répétition des actes est une répétition de mouvemens, & qu'une répétition de mouvemens augmente la *tendance* aux mouvemens (79. 88.)

L'Auteur de la *Psychologie* paroît avoir eu les mêmes idées que moi sur l'Habitude : je me crois obligé à citer le Passage * de cet Auteur : je ne sache pas que l'on ait rien dit de plus vraisemblable sur cette matiére.

„ La répétition fréquente du même mouve-
„ ment dans la même Fibre change jusqu'à un cer-

* *Essai de Psychol.* Chap. LXII. pag. 206. & 207.

„ tain point l'état primitif de cette Fibre. Les Mo-
„ lecules dont elle est composée, se disposent les unes
„ à l'égard des autres dans un nouvel ordre, rélatif
„ au genre & au degré de l'impression reçuë. Par
„ ce nouvel arrangement des Molecules, la Fibre de-
„ vient plus facile à mouvoir dans un sens que dans
„ tout autre. Les Sucs nourriciers se conformant
„ à la position actuelle des Molecules se placent en
„ conséquence. La Fibre croit, sa solidité augmen-
„ te, la disposition contractée se fortifie, s'enracine,
„ & la Fibre devient de jour en jour moins suscep-
„ tible d'impressions nouvelles. "

103. Nous voudrions pénétrer dans la Méchanique qui prépare & dispose les Atomes nourriciers: nous voudrions voir ces Atomes opérer le développement de la Fibre, & la conduire par degrés à la perfection qui lui est propre, &c. Mais, ce sont là des connoissances qui se refusent actuellement à nôtre curiosité, & les meilleurs Microscopes n'atteignent point aux *Infiniment petits* de cet Ordre. Nous voyons la Nature faire passer successivemenr les Matiéres *alimentaires* par différens Systêmes de Vaisseaux, par différens Ordres de *Filtres* dont la finesse augmente graduellement. Nous concevons que par cette dégradation du *Calibre* des Vaisseaux elle opére différentes sortes de *Sécretions*: nous entrevoyons même celles des Sécretions qui sont les plus grossié-

res:

res: mais, lorſque nous voulons ſuivre la Nature plus loin, lorſque nous voulons la ſaiſir tandis qu'elle eſt occupée à l'important Ouvrage de la *Nutrition* & du *Développement* elle ſe couvre de nuages épais qui la dérobent à nos regards; & plus nous tentons d'avancer, plus ces nuages ſemblent s'épaiſſir. Nous avons beau recourir aux images, aux comparaiſons, aux hypothéſes, nous ne parvenons point à nous faire une idée nette de ſon travail. Nous ſommes donc réduits à nous contenter des notions générales qui paroiſſent reſulter des Faits qu'il nous eſt permis d'obſerver; & ce ſont ces notions dont je viens de donner un précis.

104. Un Etre qui n'auroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, mais, qui l'éprouveroit par intervalles, & toûjours au même degré, auroit-il le ſentiment de la Reminiſcence? Cette Queſtion qui s'offre ici naturellement à nôtre examen mérite de nous occuper. Nous l'avons déja effleurée dans le Chapitre VIII.: nous la conſidérerons dans celui-ci ſous un point de vuë un peu différent, & qui nous conduira à l'approfondir.

Commençons par anéantir tous les intervalles; mettons, pour ainſi dire, bout à bout toutes les impreſſions; rendons la Senſation continuë & n'oublions pas ſur tout que le degré n'en varie point; dans cette ſuppoſition il eſt bien clair qu'il n'y auroit point de

Re-

Reminescence ; parceque la Reminiscence est le sentiment de ce que l'Ame a éprouvé, & non de ce qu'elle éprouve actuellement. (91) L'Ame ne se *rappelle* pas ce qu'elle *sent* ; mais elle se rappelle ce qu'elle a *senti*. La Reminiscence suppose dans l'Ame un changement d'état, une succession de modifications ; & il n'est point de succession de modifications pour une Ame qui n'a qu'une seule Sensation & qui l'a toûjours au même degré.

105. RE'TABLISSONS les intervalles : faisons-les égaux, ou inégaux ; longs ou courts : je dis que nous ne changerons rien à la Question ; parceque l'Ame ne pouvant avoir l'idée de ces intervalles, ils n'existeront point pour elle : le *Tems* n'est rien séparé de la succession des Idées ; ou plutôt il n'est que la *succession des Idées*.

106. MAIS si les degrés de la Sensation *varient* au point d'être *sensibles* à l'Ame ; & ils le seront s'ils différent beaucoup les uns des autres, s'ils sont pour ainsi dire, fort tranchés ; alors, il y aura lieu à la *Reminiscence*, puis qu'il y aura des changemens d'état, des passages apperçûs. Lorsqu'une impression très foible succédera à une impression très vive ; l'Ame sentira qu'elle n'est pas affectée par l'une comme elle l'a été par l'autre ; & voilà la Reminiscence. (91) Elle acquerra d'autant plus de force que le degré

degré de l'impreſſion antécedente l'emportera d'avantage ſur celui de l'impreſſion ſubſéquente.

107. Si entre deux impreſſions ſemblables il étoit ſurvenu une Senſation nouvelle, les deux impreſſions n'auroient pû ſe lier immédiatement l'une à l'autre; il y auroit eu entr'elles une interruption, & cette interruption auroit fait naitre le ſentiment de la *Reminiſcence.* En éprouvant la ſeconde impreſſion, l'Ame ſe ſeroit rappellé la premiére; & en ſe la rappellant elle auroit eu le ſentiment de l'*identité* des deux impreſſions.

108. La Reminiſcence a ſes degrés comme tout autre ſentiment. Lorſque l'Ame éprouve de nouveau une Senſation qu'elle n'a pas éprouvée depuis longtems, elle eſt plus affectée du *ſouvenir* de cette Senſation qu'elle ne le ſeroit de celui d'une Senſation qui l'auroit occupée moins rarement. L'*idée* d'un Objet que nous avons vu mille fois ne fait preſqu'aucune impreſſion ſur nôtre Ame, préciſément parceque nous l'avons vû mille fois. Un Objet *nouveau* nous affecte beaucoup, préciſément parce qu'il ne nous a point encore affecté.

La cauſe phyſique de ce Fait ne reſideroit-elle point dans l'excès de *mobilité* que les Molecules des Fibres contractent par des impreſſions trop ſouvent, ou trop long-tems réiterées? (62. 63. 79. 88) Ou

si l'on veut, dans la trop grande liberté avec laquelle les *Esprits* coulent dans les Fibres? (31. 68.)

Par la raison des contraires, la cause physique du plaisir attaché à la *nouveauté*, résideroit-elle dans une certaine résistance des Molecules, dans un certain degré de frottement de ces Molecules les unes contre les autres; ou dans l'effort plus ou moins grand des Esprits contre les Parties solides des Fibres?

Il semble donc qu'il ne faille pas dire avec l'Auteur de la *Psychologie* (92.) *que la Reminiscence acquiert d'autant plus de vivacité que les Fibres deviennent plus souples ou plus mobiles*; mais, il faudroit dire, que la Reminiscence *s'enracine* à mesure que les Fibres deviennent plus souples, ou plus mobiles.

Cette reflexion m'achemine à rechercher comment la Reminiscence *s'éteint*. Les principes qui m'ont servi à expliquer comment elle se forme, (96. & suiv.) m'aideront encore dans cette nouvelle recherche.

109. Des Fibres destinées à *transmettre* & à *retracer* à l'Ame les impressions des Objets, ont une Structure relative à cette double Fin. En vertu des *rapports* que la Nature a établis entre les Fibres des *Sens* & l'activité des Objets, ce sont les Objets eux-mêmes qui *disposent* les Fibres à reproduire les impres-

preſſions qu'elles en ont reçuës. (79. 88. 101.) Tel eſt l'Art avec lequel ces Fibres ont été conſtruites, qu'en agiſſant ſur elles les Objets les *montent*, ou leur impriment un certain ton. Si ces Fibres n'étoient expoſées à aucune autre impulſion qu'à celle des Objets & de l'Ame, une idée qui ſeroit une fois entrée dans le Cerveau ne s'y effaceroit jamais: une *Force* inhérente à tous les Corps, tend à les conſerver dans leur état actuel. Mais, combien de mouvemens inteſtins, combien de petites impulſions étrangeres aux Objets & à l'Ame concourent à chaque inſtant à changer l'état actuel des Fibres des Sens! Quelle n'eſt point en particulier, l'influence qu'ont ſur les Fibres les mouvemens perpétuels de la *Circulation* & de la *Nutrition!* Les Fibres des *Sens*, comme toutes celles du Corps *animal* végétent, croiſſent, tranſpirent, s'uſent. Tout cela ſuppoſe bien des mouvemens, qui ſuppoſent eux-mêmes divers changemens dans l'état actuel de ces Fibres. J'ai eſſayé de prouver que les Fibres des *Sens* ont été faites de maniére qu'elles donnent aux *Atomes nourriciers* un arrangement rélatif aux *déterminations* qu'elles ont reçuës. (98. 99. 101. 102) Les Atomes qui s'incorporent aux Fibres immédiatement après qu'elles ont été *muës* par les Objets, doivent donc être ceux qui s'arrangent avec le plus de régularité & de préciſion; ou de la maniére la plus propre à conſerver aux Fibres les déterminations qu'elles ont acquiſes.

 Mais,

Mais, si quelqu'impulsion étrangere dérange le moins du monde l'œconomie actuelle des Fibres, on conçoit que ce dérangement, quelque leger qu'on le suppose, influera sur l'arrangement des Atomes nourriciers. Ceux qui viendront s'incorporer après l'impulsion, ne pourront se placer avec la même régularité que les premiers: ils s'éloigneroient plus ou moins de la position requise à la conservation de la *Reminiscence*. De nouveaux Atomes qui succéderont à ceux-ci, & dont l'arrangement sera déterminé, en partie, par celui des Atomes qui les auront précédés immédiatement, effaceront de plus en plus les impressions des Objets. Enfin, lorsque par le laps du tems, il ne restera plus de Fibres, ni de Molecules de Fibres qui ayent retenu quelque chose de ces impressions, le *souvenir* des Sensations sera perdu pour l'Ame: & quand les Objets agiront de nouveau sur les Fibres, ils les meuvront comme s'ils ne les avoient jamais muës: les Sensations qu'elles feront naitre dans l'Ame auront donc pour elle le caractére de la *nouveauté*. Le contraire arrivera si l'on suppose que les Objets agissent assez fréquemment sur les Fibres pour rendre nul l'effet des impulsions étrangéres. Des Fibres qui étoient sur le point de perdre l'impression qu'elles avoient reçuë d'un Objet, sont, pour ainsi dire, *remontées* par cet Objet lorsqu'il vient à agir de nouveau sur elles.

110.

110. Trop de *mollesse*, comme trop de *rigidité* dans les Fibres, nuisent également à la *Reminiscence*. Des Fibres trop molles ne retiennent rien parce qu'elles cédent à tout : leurs Elémens adhérent si peu les uns aux autres ; ils se touchent par de si petites surfaces, que le plus leger mouvement intestin (109.) suffit pour détruire l'impression de l'Objet. Des Fibres trop roides ne cédent au contraire qu'à de fortes impressions : la grande adhésion de leurs Elémens apporte à l'activité de la plûpart des Objets une résistance qu'elle ne peut surmonter, ou qu'elle ne surmonte qu'imparfaitement.

111. Je n'ai pas achevé d'ébaucher cette espéce de Théorie de la Reminiscence : Si après avoir approché le Corps *odoriférant* du Nez de la Statuë, nous l'en éloignons un peu, nous la ferons passer d'une impression *forte* à une impression *foible*, & elle sentira ce passage. (106.) Pour qu'elle le sente, il faut nécessairement qu'elle *se rappelle* l'impression *antécédente* quand elle *éprouve* l'impression *subséquente* : car ; comment sentiroit-elle que son état *a changé*, si pendant que l'Objet lui fait *éprouver* une des impressions elle ne conservoit aucun *souvenir* de l'autre ? (90. 94.) Mais ; comment des Fibres d'une même espéce pourront-elles *transmettre* à l'Ame une impression *foible*, & lui *rappeller* en même tems, une impression *forte* ? Je dis des Fibres *d'une même es-*

pèce, parce qu'il s'agit de la *même* Senſation, mais dont les degrés *varient*. (85. 106.)

Ce Fait paroit embarraſſant: pour tâcher de l'expliquer, remontons d'abord à l'*Objet*. L'Atmoſphère *odoriférante* dont il eſt environné, (38.) ſe rarefie à meſure qu'elle s'étend. Il y a donc bien plus de *Corpuſcules* près de l'Objet qu'à une certaine diſtance de l'Objet: il y a donc auſſi plus de mouvement, là, où les Corpuſcules ſont en plus grand nombre, ou plus rapprochés les uns des autres. De plus; la Nature eſt par tout ſi *variée*; les Parties ſenſibles de l'Objet nous offrent elles-mêmes tant de varietés, qu'il eſt probable que les Corpuſcules qui en émanent ne ſont pas tous égaux en groſſeur, en *activité*; en un mot, qu'ils ne ſont pas tous *homogénes*, ou *identiques*. Si donc l'*Organe* a été conſtruit ſur des *rapports* déterminés avec les *émanations* de l'Objet? (& comment refuſer de l'admettre?) il y aura entre les Fibres d'une même eſpéce (85.) des différences rélatives à celles que l'on conçoit exiſter entre les Corpuſcules de l'eſpéce correſpondante à celle de ces Fibres. Les unes plus fines, plus délicates céderont à l'impulſion d'un petit nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus petits Corpuſcules; car je préfére de ne pas décider entre ces deux Idées: les autres plus fortes, moins mobiles ne céderont qu'à l'impreſſion combinée d'un grand nombre de Corpuſcules, ou à celle des plus gros Corpuſcules. Le mouvement de

celles-

celles-là produira sur l'Ame des impressions *foibles* : le mouvement de celles-ci y produira des impressions *fortes*. Ainsi, quand l'Organe se trouvera plongé dans les couches les plus rares de l'Atmosphère odoriférante il n'y aura que les Fibres les plus délicates qui en seront ébranlées ; soit parce que ces couches sont celles qui contiennent le moins de Corpuscules : soit parce que ceux qu'elles contiennent sont les plus déliés, les plus subtils. Alors l'Ame éprouvera une impression foible. Ce sera le contraire si l'Organe se trouve plongé dans les couches les plus épaisses de l'Atmosphère, dans celles qui contiennent le plus de Corpuscules ou de plus gros corpuscules. Mais ; toutes les Fibres d'une même espéce, comme toutes celles d'espéces différentes, tiennent les unes aux autres *médiatement*, ou *immédiatement* par des liens qui nous sont inconnus : (86.) lors donc qu'une impression succédera à une autre impression, les Fibres qui seront mues actuellement par l'Objet ébranleront celles qu'il aura auparavant ébranlées, (87.) & voilà comment je conçois que se fera le *rappel* de l'impression *antécédente*.

112. Il est presqu'inutile que je le dise : la Statuë n'a & ne peut avoir aucune connoissance des Objets de ses Sensations. Elle ne peut, par conséquent, distinguer *l'Odeur* que sa Mémoire lui *rappelle*, de

de celle que l'Objet *excite*. Mais, elle peut sentir que l'une l'affecte moins vivement que l'autre.

La Statuë a donc des Sensations, & ces Sensations peuvent être très variées, sans qu'elle sache ce qui les lui fait éprouver. Nous mêmes sommes-nous mieux instruits par nos cinq sens de ce qui est hors de nous ?

113. Les Sensations sont des *Modifications* de l'Ame : les Modifications de l'Ame sont l'Ame elle-même existant de telle ou de telle manière. L'Ame a un sentiment d'elle-même ; & ce sentiment est aussi inséparable de chacune de ses Modifications que ces Modifications le sont de l'Ame même.

Lors donc que l'Ame éprouve l'impression d'un Objet, & qu'elle se rappelle en même tems une, ou plusieurs autres impressions, elle s'*identifie* avec toutes ; & cette *identification* est le fondement de la *Personalité*.

Il faut distinguer deux sortes de *Personalité* : la première est celle qui résulte simplement de la *liaison* que la *Reminiscence* met entre les Sensations *antécédentes* & les Sensations *subsequentes*, en vertu de laquelle l'Ame a le sentiment des changemens d'état par lesquels elle passe.

La

La seconde espéce de *Personalité* est cette Personalité *réfléchie*; qui consiste dans ce retour de l'Ame sur elle-même, par lequel séparant en quelque sorte de *soi* ses propres Sensations, elle *réfléchit* que c'est *elle* qui les *éprouve*, ou qui les *a éprouvé*. L'Etre qui posséde une telle Personalité appelle *Moi* ce qui est en lui qui *sent*; & ce *Moi* s'incorporant, pour ainsi dire, à toutes les Sensations, se les *approprie* toutes, & n'en compose qu'une même *Existence*.

114. La Statuë est encore fort éloignée de pouvoir *dire Moi*, parce qu'elle est encore fort éloignée de pouvoir *réfléchir* sur ce qu'elle *Sent*. La *Reflèxion* est une opération de l'Ame qui suppose que son *activité* s'est fort développée par l'usage des *Signes d'institution*, comme je l'expliquerai ailleurs. En un mot, parce que la Statuë ne peut *dire Moi*, elle n'a point l'*idée* du *Moi*: cette idée exige nécessairement un *Signe* qui la *représente*.

La Statuë ne posséde donc que la premiére espéce de *Personalité* (113.) & cette Personalité qu'on pourroit nommer *improprement dite*, par opposition à celle de la seconde espéce, (ibid.) paroît convenir également aux *Animaux*, & même à ceux qui sont le moins élevés dans l'Echelle.

A cette occasion, je ne puis m'empêcher de

relever ici l'Auteur de la *Psychologie :* il refuse la *Reminiscence* aux Animaux ; & je m'en étonne d'autant plus que ses principes sur le Physique de la Reminiscence (92.) ne le conduisoient pas à la leur refuser. Pourquoi, en effet, les Objets n'imprimeroient-ils point aux Fibres *sensibles* de la Brute des *déterminations* semblables, ou analogues à celles qui sont dans les Fibres de l'Homme la source de la Reminiscence ? Nôtre Auteur n'accorde donc aux Animaux que cette partie de la *Mémoire* qui consiste dans le *rappel* des Sensations, (91.) mais il ne veut pas que ce rappel y soit accompagné du *Sentiment* que ces Sensations ont été *présentes.* „ Leur „ Cerveau, dit-il, * en parlant des Animaux, re- „ tient comme le nôtre, & peut-être mieux que le „ nôtre ; les impressions des *Objets.* Les Idées, „ ou les *Sensations* attachées à ces impressions se „ reveillent les unes les autres par un enchaînement „ *Physique*, mais leur *rappel* n'est point accompagné „ de *Reminiscence :* elles affectent l'Animal simple- „ ment comme *actuelles*, & c'est comme telles qu'el- „ les déterminent ses mouvemens. "

On voit ce qui a porté cet Auteur à refuser la *Reminiscence* aux Animaux : c'est qu'il a très bien compris qu'il ne pouvoit leur accorder le *Moi :* „ nous nous rappellons, dit-il, que nous avons existé „ dans un certain tems avec certaines Idées : nous „ sen-

* Pag. 325. & 326.

„ fentons que le *Moi* qui penfoit alors eft le *Moi*
„ qui penfe actuellement, & ce fentiment conftituë
„ la *Perfonalité.* Il n'eft point de *Moi*, de *Per-*
„ *fonalité* chez les Animaux. " Il eft vrai qu'on ne fauroit attribuer aux Animaux cette Perfonalité *réfléchie* qui conftituë le *Moi*: (113.) mais à caufe de cela les priverons-nous de la *Reminifcence ?* „ Il n'eft pour les Animaux ni *Paffé*, ni *Futur ;* dit „ nôtre taphyficien, ils ne fentent que le *Préfent ;* „ les Notions de *Paffé* & de *Futur* tiennent à des „ Comparaifons qui fuppofent évidemment l'ufage „ des Termes. " Mais; l'Auteur n'eut-il pas été plus exact s'il eut fait une jufte diftinction entre la *Notion* du *Paffé*, & le *Sentiment* qu'une Senfation a été *préfente ?*

L'opinion affez hardie d'un bonheur à venir refervé aux Animaux, & que la bienveuillance univerfelle de nôtre Philofophe lui fait embraffer avec vivacité, étoit elle-même un motif pour leur accorder la *Reminifcence.* En vain *le Singe feroit-il élevé à la Sphére de l'Homme,* * s'il ne confervoit aucun Sentiment de fon prémier état: ce ne feroit plus le *même* Etre, ce feroit un *autre* Etre. Il en feroit de même de nous fi la *Mort* rompoit toute liaifon entre nôtre état *terreftre* & cet état *glorieux* auquel nous fommes appellés. Mais j'en ai déja dit affez fur ce fujet: je pourrai le traitter ailleurs avec plus d'étenduë.

L 2 CHA-

* Pag. 179.

CHAPITRE X.

Du Physique *du* Plaisir *& de la* Douleur.

De la Question si les Loix *de l'*Union *sont* arbitraires.

Du Temperamment *des Fibres & de ses effets.*

*Considérations sur l'*activité, *& sur celle de nôtre* Etre *en général.*

115. En passant d'une Sensation à une autre Sensation; ou simplement en éprouvant différens dégrés de la même Sensation, la Statuë acquiert un Sentiment que j'ai rendu ailleurs (53.) par les expressions de *mieux-être*, ou de *moins-bien-être*. Ces expressions emportent, comme l'on voit, une *comparaison* entre deux états *différens*: ce n'est pourtant pas que la Statuë *compare*, du moins au sens dans lequel nous *comparons*: mais, parce que je suis obligé de revêtir de *Termes* les opérations d'une Automate qui n'a point l'*usage* des *Termes*, je risque d'être souvent peu exact, & de ne point *simplifier* assez un état si différent du nôtre. Quoiqu'il en soit; voici l'idée que je tâche à me faire de l'espéce de comparaison dont il s'agit.

116. Pendant que la Statuë éprouvoit la premiére Sensation, son état étoit purement *absolu*, parce

parce qu'il n'avoit que des rapports *possibles*. La *capacité* de *sentir* étoit, pour ainsi dire, concentrée dans une Sensation *unique*, & il n'existoit pas même la plus légére *velleïté* (47. 49.)

Au moment que la Statuë a éprouvé la seconde Sensation, elle s'est rappellée la premiére: (87.) elle a donc eu, à la fois, deux Sensations distinctes; (94.) qui ont *déterminé* l'Activité de son Ame dans une proportion *rélative* à ce qui fait le *Plaisir*: celle de ces Sensations dont le *mouvement* a été le plus dans cette proportion, a fait *incliner* l'Ame de son côté; à peu près comme une Balance s'incline du côté où est le plus grand poids.

Je vais expliquer, si je le puis, en quoi consiste cette détermination, cette *inclinaison* de l'Ame. On voit déja; & je viens de l'insinuer, que ce terme d'*inclinaison* doit être pris ici dans un sens figuré: il exprime un *effet*; mais cet effet différe beaucoup de celui que produit un Poids dans une Balance. Quand on parle d'une Substance qui n'est point *Corps*, il faudroit pouvoir employer toujours des termes qui ne renfermassent rien de *Corporel*. Mais comme nous tenons bien plus à la *Matiére* qu'à l'*Esprit*; la Langue nous fournit bien plus de termes pour la Matiére que pour l'Esprit: nous transportons donc fréquemment à l'Esprit ce qui ne convient qu'à la Matiére. On remédie un peu à cette imperfec-

tion de la Langue & des Idées en avertiſſant, comme je l'ai fait, que tel ou tel terme doit être pris dans un ſens figuré. Je prie qu'on veuille bien ſe ſouvenir de cet avertiſſement, & interprêter en conſéquence les expreſſions un peu trop *phyſiques* qui pourroient m'échapper en parlant de l'*Ame*. Les Matiéres que j'ai à traiter dans le cours de cet Ouvrage ſont ſi délicates, ſi hériſſées de difficultés, elles touchent à tant de choſes reſpectables, que je ne puis aſſez prier mes Lecteurs de ne me point juger ſur quelques expreſſions; mais ſur mes *Idées*, & ſur l'*Enſemble* de mes Idées. Je reviens à mon ſujet.

117. Ce ne ſera peut-être pas pouſſer trop loin les diſtinctions en Métaphyſique, que de diſtinguer deux choſes dans une Senſation qu'un Objet excite: l'une, ce qui *caractériſe* cet objet, ou annonce ſa préſence: l'autre, ce qui *détermine* l'Ame à *agir*.

Si L'AUTEUR de la Nature eut voulu que les Senſations ne renfermaſſent que la premiére de ces deux choſes, l'Ame eut reſſemblé à un Miroir qui reçoit l'Image des Objets, & demeure immobile en leur préſence. Mais la SAGESSE a fait l'Ame un Etre *actif*; (3. 4.) & ELLE a placé *hors* de cet Etre les Cauſes qui déterminent l'exercice de ſon *Activité*. ELLE a rendu l'Ame *capable* de *Plaiſir* & de *Douleur*; & ELLE a mis le *Phyſi-*

que

que du Plaisir & de la Douleur dans un *certain* ébranlement des *Fibres*, ou dans un certain *degré* d'ébranlement. ELLE a ainsi subordonné l'*Activité* de l'Ame à sa *Sensibilité ;* sa sensibilité au *Jeu* des *Fibres ;* le Jeu des Fibres à l'*Action* des *Objets*.

118. Nous ne pouvons pas plus définir le *Plaisir* ou la *Douleur*, qu'une Sensation quelconque. Nous sçavons seulement que toute Sensation tient à un *mouvement*, (17.) & qu'un mouvement *plus* ou *moins* fort, plus ou moins acceleré fait naitre la Douleur ou le Plaisir. La plus *légere* Sensation ne différe du *Chatouillement* le plus vif, & celui-ci de la *Douleur* que par le *degré ;* & c'est au degré du mouvement que répond dans l'*Ame* ce *Sentiment* que nous exprimons par les termes de *Plaisir* ou de *Douleur*, comme c'est à l'*espéce* du mouvement ou de la Fibre, que répond la *Sensation* que nous exprimons par les termes d'*Odeur de Rose*, ou d'*Odeur d'Oeillet*. Ainsi la même Fibre qui produit le Plaisir lorsque ses vibrations sont accélerées dans un *certain* degré, fait naitre la douleur lorsque ces vibrations sont accélerées au point de *séparer* trop les unes des autres les *Molécules* de la Fibre. La Douleur sera à son dernier terme, si cette Séparation va jusqu'à la *Solution de continuité*.

119. J'HÉSITE à dire un mot sur la Question, si DIEU

ſi DIEU ne pouvoit pas attacher le plus grand degré du Plaiſir, à la *Solution de continuité*, comme IL y a attaché le plus grand degré de la Douleur? Ceci ſuppoſe évidemment de l'arbitraire dans l'*Union* de l'Ame & du Corps, & que les effets de cette Union ont dépendu de la VOLONTE' de ſon AUTEUR. Je me borne à faire là-deſſus à mes Lecteurs les Queſtions ſuivantes, ſur leſquelles je les prie de réfléchir.

DIEU a-t-IL pû *vouloir* ſans raiſon de vouloir; ou SA VOLONTE' s'eſt-ELLE *déterminée* ſur les *Idées* que LUI a offert SON ENTENDEMENT? Ce que l'ENTENDEMENT DIVIN avoit jugé *convenable* pouvoit-il *ne pas être*, ou être *autrement*? La *Régle* des Jugemens que DIEU a porté ſur la *convenance* a-t-elle eu pour fondement SA VOLONTE', ou la *Nature des Choſes*? La Nature des Choſes étoit-elle *diſtincte* des *Idées* de L'ENTENDEMENT DIVIN? Les *Eſſences* ſont-elles *éternelles*? les *Rapports* qui découlent des Eſſences ſont-ils *immuables*? Les *Loix* qui réſultent des Rapports ſont-elles *invariables*? (40.) Dependoit-il davantage de DIEU de *changer* la Nature des Choſes, ou les Eſſences, que de changer SES IDE'ES, ou SA PROPRE NATURE? Si l'Homme *poſſible* ne différoit pas de l'Homme *actuel*, & qu'il y eut eu quelque choſe dans l'Homme

poſ-

possible qui eût pû être *également bien* de deux maniéres, comment la VOLONTE' DIVINE eût-ELLE pû *préférer* l'une à l'autre?

Remarquez que je ne considére point ici les effets de l'*Union* dans leurs *Fins*, mais dans leurs *Causes*. Il est bien évident que la Douleur avertit l'Individu de ce qui touche à la destruction de son Etre: mais si cette destruction eût été accompagnée de Plaisir, comment l'Animal eût-il conservé son Etre? Voici donc précisément l'état de la Question; les *Causes* du Plaisir & de la Douleur, & généralement de tout ce qui se passe au dedans de nous, étoient-elles déterminées originairement par la *Nature* des deux Substances, indépendamment de la VOLONTE' DIVINE? La somme des Questions que j'ai proposées sur ce sujet se réduit à celle-ci: S'il n'y avoit rien dans la nature des deux Substances considérées comme *possibles*, ou dans les IDE'ES de DIEU, qui déterminât les effets de l'*Union*, d'où la VOLONTE' DIVINE auroit-ELLE tiré le principe de SES DETERMINATIONS dans la Formation de l'*Homme* & de tous les Etres *Mixtes*?

120. LES Objets n'agissent pas *imm[é]d[iat]ement* sur l'Ame: elle n'éprouve leur action que [d']une maniére *médiate*, par le ministére des *Sens*. Le *Tempéramment* des Fibres *sensibles* peut donc *modifier*

l'action des Objets en *differens* Individus. Ainsi quand on supposeroit cette parfaite *ressemblance* entre toutes les Ames *Humaines*, il suffiroit qu'il y eût de la *différence* entre les *Corps*, pour qu'il y en eût aussi dans les *Sensations*, & dans le *degré* du *Plaisir*, ou de la *Douleur*.

121. Je définis le *Tempéramment* d'une *Fibre*, l'*aptitude* plus ou moins grande de cette Fibre à *céder* à l'impression de l'Objet.

Cette aptitude tient en général, aux *proportions* de la Fibre, & à la *facilité* qu'ont ses *Molécules* de glisser les unes sur les autres, ou de s'écarter les unes des autres.

Ainsi en supposant que l'action d'un Objet sur deux Individus soit précisément la même, celui-là sera le plus *sensible* à cette action, dont les Fibres seront les plus *mobiles*.

Si cette *mobilité* est *excessive*, l'Individu aura une Sensation *désagréable* ; les Molécules tendront à se désunir. (118.) Si les Fibres n'ont au contraire, que fort peu de mobilité, l'Individu ne sera affecté que très foiblement. Il le sera dans la proportion qui fait le *Plaisir* (118:) si les Fibres ont une mobilité *tempérée*.

La *même* Sensation peut donc être *agréable* à l'un,

l'un, & *désagréable* à l'autre ; ou *plus* agréable à l'un, & *moins* agréable à l'autre, dans un *rapport* déterminé au *Tempéramment* des Fibres de chaque sujet.

Enfin, entre deux Sensations *agréables* qu'éprouve un Individu, celle dont les *Vibrations* sont les plus *accélerées*, sans l'être *trop*, l'affecte le *plus* agréablement. Je ne prétends pas exclurre ici par le mot de *Vibrations*, toute autre espéce de *mouvement:* j'ai déja dit, (42.) ce que l'on doit penser là-dessus. Si je parle de vibrations, c'est uniquement parce que ce mouvement paroît être celui que l'on conçoit le mieux dans des Fibres. Mais de combien de mouvemens différens les Fibres *nerveuses* ne sont-elles pas susceptibles ! Quelle n'est point la diversité des Organes qu'elles composent ! Je me suis aussi expliqué sur l'intervention du *Fluide nerveux ;* (31.) & si je fais plus souvent mention des *Fibres* que des *Esprits Animaux*, c'est qu'il me semble que l'Imagination a plus de prise sur celles-là que sur ceux-ci. D'ailleurs l'existence des *Nerfs* n'est point douteuse ; ils tombent sous les sens ; nous suivons à l'œil leurs principales Ramifications. Enfin, ils concourrent certainement à la production des Sensations ; quoique nous ne puissions pas dire précisément quelle est la part qu'ils ont à cette production, ni comment ils s'associent aux *Esprits*.

122. La Statuë aura donc plus de *plaisir* à sentir l'Odeur de l'*Oeillet* que celle de la *Rose*, si la prémiere agite plus le *Nerf Olfactif*, sans cependant l'agiter trop.

Je me sers de l'expression vague, *sans l'agiter trop ;* parce que j'ignore la *quantité* de mouvement nécessaire à la production du plus grand degré de *Plaisir* dans chaque Sensation. Je vois très clairement que les degrés du *Plaisir* & ceux de la *Douleur* ne composent qu'une même Chaîne ; mais je ne vois point du tout où finit le Plaisir, & où commence la Douleur.

123. Que résulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statuë du plus ou du moins de Plaisir que deux Sensations différentes lui font éprouver ? c'est la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 115, & dont il faut maintenant nous approcher de plus près. J'ai dit dans le Paragraphe 117., que DIEU a fait l'Ame un Etre *actif*, & qu'IL a subordonné l'*Activité* de cet Etre à sa *sensibilité ;* c'est à dire, qu'IL a mis dans la sensibilité de l'Ame le *principe* des déterminations de son activité. Je vais donc examiner ce que l'on doit entendre ici par l'Activité de l'Ame, & approfondir ce sujet autant que la foible portée de mon Entendement pourra me le permettre. Je commence par quelques considérations sur l'Activité en général.

J'ai

J'ai défini l'*Activité* de l'Ame, (4.) la *capacité* qu'a l'Ame de produire *en elle*, & *hors d'elle*, ou sur son Corps certains *effets*. Ailleurs (46.) j'ai défini l'*Ame* une *Force*, une *Puissance*, une *Capacité d'agir* ou de produire *certains* effets. C'étoit tout ce que je pouvois dire de l'Activité de l'Ame en la considérant sous ce point de vuë général. L'Activité des Etres de quelque nature qu'ils soient, ne nous est connuë que par ses *effets*. Ces effets sont des *changemens*, des *modifications* qui surviennent à des Etres par l'intervention, ou conséquemment à la présence d'autres Etres. Nous nommons *Agents* les Etres dans lesquels nous pensons qu'est la *Raison* de ces changemens, & cette Raison nous est aussi inconnuë que les Essences *réelles*. (20.) Le mot d'*Action* qui revient si souvent dans nos discours n'emporte donc point la *connoissance* de la *maniére* dont les *Agents* opérent, mais, simplement celle de ce qu'ils opérent. Nous voyons des *Faits*; & tout ce qui est au delà des Faits n'est pour nous que ténébres plus ou moins épaisses. Toutes nos Théories de *Causes* & d'*Effets* se bornent au fond à connoître l'*Ordre* dans lequel les Choses se succédent; ou les *Rapports* suivant lesquels l'*Existence*, ou les *Modifications* des unes, paroissent *déterminées* par l'Existence, ou les Modifications des autres. Ainsi quand ce que nous nommons *Agent* dans la Nature, ne le seroit point; quand la Relation des Causes & des Effets ne seroit qu'une

apparence, un Phénoméne rélatif à nôtre maniére de *voir* & de *concevoir ;* l'Ordre, ou la *Succeſſion* des Choſes n'en feroit pas moins réelle, invariable, & n'en fourniroit pas un fondement moins ſolide à tous nos raiſonnemens, (7.)

124. Mes Lecteurs comprennent à préſent dans quel ſens je prends les termes généraux de *Cauſe*, d'*Agent*, d'*Activité*, d'*Action :* les réflexions que je viens de faire là-deſſus, ſerviront à les prémunir contre l'opinion où ils pourroient être que je cherche les *Cauſes* de ce qui ſe paſſe au dedans de nous. Je cherche des *Faits :* je compare ces Faits : je tâche à en former des *Réſultats :* mais, parmi ces Réſultats il en eſt que je nomme *conjectures*, *ſoupçons*, *doutes*, & que je ne donne que pour tels.

Je vois une *Senſation* ſuivre un *Mouvement* : j'ignore ce que le Mouvement & la Senſation ſont en eux-mêmes ; mais j'étudie ce qu'ils ſont par rapport à moi, c'eſt à dire par rapport à ma maniére de concevoir. Cette étude me conduit à reconnoitre que chaque Senſation a un mouvement qui lui correſpond ; & que ce mouvement eſt auſſi diſtinct de tout autre mouvement, que cette Senſation eſt diſtincte de tout-autre Senſation.

En comparant les *Proprietés* à moi connuës de cet Etre que je nomme le *Corps*, avec les Proprietés à moi

à moi connuës de cet Etre que je nomme l'*Ame ;* je découvre que ces deux Etres ne sont pas de même *nature*. J'observe les *Phénoménes* qui résultent de leur *Union*, & pour parvenir à démêler la part qu'a chacun de ces Etres à la production des Phénoménes, j'essaye d'analyser ou de décomposer les Phénoménes. (9.) Mais ce sont toûjours des *Effets* que j'analyse, & jamais des *Causes*.

Ainsi, en me rendant attentif à tout ce que je découvre au dedans de moi ; en comparant les diverses Opérations de mon Cerveau, & celles de mon Ame qui leur correspondent ; en étudiant les rapports & les oppositions qui sont entr'-elles ; en combinant les unes avec les autres, je parviens à me faire une idée, à la vérité imparfaite, de l'*Ordre*, ou de la liaison de ces Opérations, & des *Loix* qui les dirigent. Mais il ne me vient point dans l'Esprit d'atteindre au principe secret de cette liaison, ou à sa Cause *immédiate*. Quand je parle des *rapports* qui sont entre les Fibres, & de la *réciprocité* d'action qu'ils font naître entr'-elles, je compte ne parler que d'un Fait ; & je répète (6.) que je ne sçais point du tout, & que je ne cherche point à sçavoir, comment une Fibre meut une autre Fibre.

CHAPITRE XI.

De la Faculté de Sentir, *considérée comme une Branche de l'*Activité *de l'Ame.*

De la Question, si l'Ame est passive, *lorsqu'elle aperçoit ou qu'elle* Sent.

Des Déterminations *de l'*Activité *de l'Ame, & de leurs* Causes.

De la Nature *& des* Effets *de l'*Attention.

125. Je viens d'exposer mes Idées sur *l'activité* en général. J'ai indiqué le Point de vuë sous lequel je me propose de considérer celle de nôtre Etre. Je vais continuer l'examen de cette activité.

J'ai dit que l'activité de l'Ame est la capacité qu'a l'Ame de produire *en elle* & hors d'elle ou *sur son Corps* certains *effets*. (4.) J'ai inséré dans cette Définition les mots *en elle*, pour me conformer à l'opinion des Philosophes qui pensent que l'Ame *se modifie* elle-même, ou *forme* elle-même les *Sensations* en conséquence du *Jeu* des Organes.

Suivant cette Opinion, la faculté de *Sentir* est une branche de l'Activité de l'Ame, une *modification* de

de cette Activité; car, tout ce que l'Ame est dite *produire*, elle le produit par son Activité.

J'ai montré en peu de mots le fondement de l'opinion dont je parle, lorsque j'ai dit *que n'appercevant aucun rapport entre un mouvement & une Sensation, je ne pouvois placer dans le mouvement la cause immédiate ou efficiente de la Sensation*, (4.) J'ai un peu étendu cela dans le Paragraphe 46.

126. Il y a une maniére de s'exprimer sur l'Ame qui ne me paroit pas bonne; c'est quand on dit que l'Ame est *passive* lorsqu'elle *apperçoit* ou qu'elle *sent*. La *Passivité*, si je puis me servir de ce mot, est directement opposée à l'*Activité*. Un Etre absolument passif, est un Etre dans lequel il ne peut s'exercer aucune sorte d'*action*. *Agir* c'est produire un certain *effet*, une certaine *modification*. Comment un Etre passif seroit-il susceptible de modification? Comment la Force *modifiante* s'exerceroit-elle sur un *Sujet* incapable de *résistance* ou de *réaction?* Quand un Corps en mouvement choque un Corps en repos il lui communique de son mouvement dans une proportion rélative à la *vitesse* & aux *masses*. Dans l'instant où le Corps en repos est *choqué*, il peut être regardé comme passif; il est cependant bien évident qu'il ne l'est pas, puis qu'il résiste au mouvement en vertu de sa *Force d'inertie* toûjours proportionnelle aux masses. Il est encore *impénétrable;*

trable ; s'il ne l'étoit point, le Corps mû le pénétreroit intimément, les deux Corps n'occuperoient plus que le même *Lieu métaphysique*, & il n'y auroit point de communication de mouvement.

Je n'ai garde de comparer le choc de deux Corps à l'action du Corps sur l'Ame. Je n'ai pas oublié les réflexions que j'ai faites sur ce sujet, (116.) Assurément le corps n'agit pas sur l'Ame comme un Corps agit sur un autre Corps, (46.) L'Ame n'est pas Corps : la *Simplicité* du Sentiment le prouve : le Sentiment est *un*, le Corps est *multiple* : (2) Mais, je conçois, qu'en conséquence de l'*action* des Fibres nerveuses, il se passe dans l'Ame quelque chose qui répond à cette action : l'Ame *réagit* à sa maniére, & l'*effet* de cette *réaction* est ce que nous nommons *Perception* ou *Sensation*. Entreprendre d'expliquer ce que c'est que cette réaction de l'Ame, vouloir rendre raison de la *maniére* dont se forme la Perception ou la Sensation, c'est vouloir rendre raison de la maniére dont l'Ame est unie au corps. Nous ne sommes pas faits pour pénétrer ce mystére, (46.)

127. Ceux qui pour expliquer la *formation* des Sensations ont supposé qu'elles existoient déja dans l'Ame, & que le Corps ne faisoit que les *développer ;* ont comparé tacitement ce qui se passe dans un Etre *simple* avec ce qui se passe dans un Corps *organisé*. Mais, quelle comparaison peut-on faire entre ce qui se

ſe paſſe dans un Etre ſimple & ce qui ſe paſſe dans un Corps organiſé? Qu'eſt-ce que des Senſations renfermées dans l'Ame, & dont elle n'a point la *conſcience?* Qu'eſt-ce que des Senſations qui ſe *développent?* Mais en voilà aſſez ſur une Opinion qui n'a d'autre fondement que nôtre ignorance ſur la maniére dont le Corps influë ſur l'Ame. Il arrive tous les jours que lors qu'on a couſu enſemble des termes dont on a les idées, on s'imagine avoir mis quelque choſe dans la Nature.

128. Ce n'eſt donc point du tout de cette ſorte d'Activité par laquelle l'on peut concevoir que l'Ame produit les Senſations, que je veux m'occuper ici: j'ai uniquement en vuë cette Activité que j'ai ſuppoſé, que l'Ame déployoit *hors d'elle*, ou ſur ſon Corps (4. 25.) & qui a été ſubordonnée à la *Faculté de ſentir*. J'ai déja expliqué ce que j'entends par cette Subordination: (117.) je ſuis appellé actuellement à m'étendre un peu plus ſur ce ſujet.

129. Quand je dis que l'Ame *agit ſur ſon Corps*, je dis que l'Ame *modifie* l'état *actuel* de ſon Corps.

J'entends en général par cette *modification*, tout *changement* qui ſurvient au Corps, ou à quelqu'une de ſes Parties en conſéquence de l'action de l'Ame.

Et comme je ne puis concevoir dans le Corps aucune modification qui ne ſoit l'effet d'un *mouvement*, je ſuis obligé de ſuppoſer que l'Ame produit du mouvement dans ſon Corps, ou dans quelqu'une des Parties de ſon Corps. Je donne donc le nom de *Force motrice* à cette activité de l'Ame.

Je pourrois me diſpenſer de le dire; il vaut mieux cependant que je ne m'en diſpenſe point; l'Ame ne *meut* pas à la maniére du Corps, puiſqu'elle n'eſt pas *Corps:* (46.) mais l'effet de ſa *Force motrice* a un certain *rapport* (40.) à *l'effet* de la Force motrice du Corps. Je m'explique: je ſuppoſe que la Force motrice de l'Ame produit ſur les Fibres *ſenſibles* des impreſſions ſemblables ou analogues à celles qu'y produiroit l'Activité des Objets, ou des Corpuſcules qui en émanent. J'ai déja inſinué cela, lorſque j'ai parlé de la naiſſance de l'*Attention* dans le Chapitre VII. (53.)

130. Mais, cette Activité, que je ſuppoſe que l'Ame exerce ſur les Fibres, eſt *en ſoi* une Force *indéterminée;* c'eſt un ſimple *pouvoir d'agir*, ou de produire certains *effets;* & ce n'eſt point tel ou tel effet en particulier.

Comment donc l'Activité de l'Ame eſt-elle *déterminée* à produire un *certain* effet plutôt que tout autre effet qu'elle pourroit également produire? Comment

ment la *Force motrice* de l'Ame est-elle déterminée à *mouvoir* une Fibre plutôt que toute autre Fibre qu'elle pourroit également mouvoir? Quelle est, en un mot, la *raison suffisante* des *déterminations* de l'Activité de l'Ame? Mon Lecteur voit que je touche à une Question importante.

131. Un Etre *Sentant* ne peut être *déterminé* à agir qu'en vertu d'une *Perception*, ou d'une *Sensation* agréable, ou désagréable dont il est affecté. L'*Action* de cet Etre est un *effet* (124. 130.) qui doit avoir son principe, ou sa *raison* dans quelque chose qui a précédé immédiatement: (7. 54.) Refuser d'admettre cela, ce seroit supposer des effets sans causes.

Cette chose qui a précédé l'action; cette chose qui a *en soi* le principe, ou la *raison* de l'action, est une *Perception*, ou une *Sensation*. C'est ce que j'ai exprimé en d'autres termes, lorsque j'ai dit que l'*Activité* a été subordonnée à la *sensibilité*, (117.)

Il seroit contradictoire à la nature d'un Etre *sentant* qu'il fut *indifférent* au Plaisir & à la Douleur; qu'il éprouvat *indifféremment* différentes Sensations, ou différens degrés de la même Sensation.

Cet Etre ne peut *distinguer* une Sensation d'une autre Sensation, ou un degré d'une Sensation d'un

 autre

autre degré de la même Sensation, qu'il ne *préfère* une Sensation à une autre Sensation, un degré à un autre degré dans le rapport qu'ont cette Sensation ou ce degré avec ce qui constituë en lui le *Plaisir*, (118. 120. 121.)

L'*Effet* immédiat de cette préférence est l'*Attention* que l'Etre donne à la Sensation, ou au degré de Sensation qui lui procurent le plus de *plaisir*, (53.)

132. Ces Principes posés, je reviens à ma Statuë. Mon Lecteur ne m'aura pas sans doute soupçonné de l'avoir oubliée. Il aura compris que je ne l'ai quittée que pour chercher des Principes propres à répandre quelque clarté sur la Situation où je l'ai laissée, (123.) J'avois été conduit par la nature de mon sujet, & par la suite de mes méditations, (116. 117.) à parler de l'Activité de l'Ame. J'étois donc obligé de fixer mes idées sur cette Activité, & sur les causes qui en déterminent l'exercice. Je l'ai fait; (117. 123. 124. 5. 6. 7. 8. 9. 130. 131.) & ce que j'en ai dit me paroît répondre à mon but. En entreprenant l'*Analyse* des Opérations de nôtre Etre, j'ai dû me prescrire pour régle d'analyser toutes les Questions un peu importantes qui naîtroient naturellement les unes des autres. Ces Questions une fois analysées, je serai dispensé d'y revenir, & j'aurai des Principes pour l'examen de toutes les Questions

tions analogues. Mon Plan n'eſt pas de tirer tout de ma Statuë: mon Plan eſt d'appliquer tout à ma Statuë, & de ſimplifier ainſi mon ſujet, (10. 12.)

133. Il faut maintenant que je remette ſous les yeux de mon Lecteur la Situation où j'ai laiſſée ma Statuë.

Elle éprouvoit à la fois deux Senſations différentes: l'une, étoit excitée par la préſence d'un *Oeillet ;* l'autre, étoit rappellée par celle-ci, & cette Senſation rappellée étoit une odeur de *Roſe*, (88. 90.)

J'ai ſuppoſé que l'odeur de l'*Oeillet* étoit *plus agréable* à la Statuë que l'Odeur de la *Roſe*, & j'ai montré comment cela pouvoit être, (122.) Là-deſſus; je me ſuis propoſé cette Queſtion: (123.) *que réſulte-t-il dans l'Ame de nôtre Statuë du plus ou du moins de Plaiſir que deux Senſations différentes lui font éprouver?* C'eſt cette Queſtion qui m'a conduit à l'examen de l'Activité, & cet examen me raméne à cette Queſtion.

134. La Statuë *diſtingue* donc les deux Senſations qui l'affectent actuellement. Elle ſent que l'une l'affecte *plus agréablement* que l'autre. Elle ſe complait donc plus dans l'une que dans l'autre. Elle *préfére* donc l'une à l'autre.

Mais;

Mais ; qu'est-ce que cette *préférence?* quels effets résultent de cette préférence? voilà ; ce qu'il s'agit d'approfondir. Je n'ai qu'effleuré ce sujet dans le Chapitre VII. (53) : je suis mieux placé ici, pour l'analyser : j'en ai averti, (53.)

135. Cette préférence que la Statuë donne à la Sensation qui lui plaît *le plus*, est une *action* que la Statuë exerce sur cette Sensation. *Préférer* n'est pas *sentir*, c'est *se déterminer*, c'est *agir*. La préférence ne peut être une *modification* de la *Faculté de sentir :* les modifications de cette Faculté ne sont que des *Sensations*, & des *degrés* de Sensations. Un Etre qui éprouveroit des Sensations, & qui ne seroit point *actif* seroit simplement *affecté ;* (117.) & il ne résulteroit autre chose, au dedans de lui, de la diversité des impressions qu'il éprouveroit, que le *plaisir* ou la *douleur* attachés à ces impressions, & le *rappel* de ces impressions les unes par les autres en vertu d'un enchainement *physique indépendant* de l'*Ame*.

Mais ; l'Ame de nôtre Statuë est douée d'Activité : j'ai bien défini ce que j'entends ici, par ce mot : (128.) la Statuë peut donc *se déterminer* pour la Sensation qui lui *plaît le plus : l'effet* de cette détermination est l'*Attention* que la Statuë donne à cette Sensation, (131.)

136.

136. L'Attention est donc une *modification* de l'*Activité* de l'Ame ; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, elle est un *certain exercice* de la *Force motrice* de l'Ame sur les Fibres de son Cerveau. (129.)

Si mon Lecteur doutoit de cette vérité ; s'il soupçonnoit que je mets plus de *physique* dans l'Attention qu'il n'y en a en effet, je le rappellerois à ce qu'il a lui-même éprouvé lorsqu'il a donné son attention à quelqu'Objet.

Il a détourné les yeux de dessus les Objets environnens : il a *affoibli* par là *l'impression* de ces Objets. Il a *fixé* sa vuë sur l'Objet de son Attention : il l'a concentrée sur cet Objet : il a *tendu* l'Organe sur cet Objet, si je puis m'exprimer ainsi.

Tout cela ne prouve-t-il pas *l'intervention* du Corps dans l'acte de l'*Attention?* Mais, si mon Lecteur vouloit une autre preuve de ce Fait, je lui rappellerois encore qu'il s'est *fatigué* lorsqu'il a fixé trop long-tems sa vuë sur un Objet. Cette fatigue a pû même aller jusqu'à la *douleur*, soit qu'il ait considéré cet Objet des yeux de l'Esprit, ou qu'il l'ait considéré des yeux du Corps. Or; cette fatigue, cette douleur n'ont-elles pas leur Siége dans les Organes?

Enfin ; comment remédie-t-on à cette fatigue, à cette douleur? par le *repos*, ou par le *changement*

d'Objet. Pourquoi par le repos? c'eſt qu'il eſt une *ceſſation d'Action*. Lorſque l'Ame ceſſe d'agir ſur les *Fibres* ſur leſquelles elle agiſſoit, la *tenſion* qu'elle leur a imprimée *diminuë, s'affoiblit, s'éteint*. Pourquoi *par le changement d'objet?* c'eſt que l'Ame n'agit *plus* ſur les *mêmes* Fibres. Chaque Perception a des Fibres qui lui ſont appropriées. (77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85.)

137. L'Expérience prouve donc, que l'*Attention* tient à un certain exercice de la *Force motrice* de l'Ame ſur les Fibres du Cerveau. (136.) Je puis donc avancer avec fondement, que l'Attention que nôtre Statuë donne à la Senſation qui lui plait le plus, eſt une *action* qu'elle exerce ſur cette Senſation. Voyons, à preſent, en quoi conſiſte cette action.

Agir, c'eſt produire un *certain effet*: (123. 124.) l'Ame de la Statuë produit donc un certain effet ſur la Senſation qui l'occupe.

Mais; cet *effet* l'Ame le produit *hors-d'elle*, ou ſur *ſon Corps*, (128. 129.) Ce n'eſt pas ſur la Senſation même que l'Ame *agit*, puiſque cette Senſation n'eſt que l'Ame elle-même *modifiée* d'une certaine maniére, (36. 45. 46.) C'eſt donc ſur les Fibres dont le *mouvement* produit la *Senſation*, (17. 21. 43.) que l'Ame exerce ſon *Activité*, (129. 130. 131.)

138.

138. Quel effet l'Ame produit-elle sur ces Fibres? Pour parvenir à le connoitre en général, j'obferve ce qui *réfulte* de l'*Attention* que je donne à un Objet préférablement à d'autres Objets que j'ai *en même tems* fous les yeux, & que je fuppofe faire fur moi, une impreffion à peu près égale.

Déterminé par quelque motif, (130.) à donner mon attention à un de ces Objets, je fixe mes yeux fur lui. Auffi-tôt la *Perception* de cet Objet devient plus *vive*: les Perceptions des Objets voifins *s'affoibliffent*. Bientôt je viens à découvrir dans cet Objet, des particularités qui m'avoient d'abord échappé. A mefure que mon attention redouble, les impreffions de l'Objet *fe fortifient* & *fe multiplient*. Enfin; tout cela croît à un tel point, que je ne fuis prefque plus affecté que de cet Objet.

139. Voila, des Faits; qu'eft-ce que ces Faits nous apprennent? que l'Attention augmente l'*intenfité* des mouvemens imprimés par les Objets. On ne peut fe refufer à cette conféquence. La *vivacité* des Senfations eft néceffairement proportionelle à l'intenfité des mouvemens qui les excitent. Une Senfation *s'affoiblit* à mefure que l'action de l'Objet *diminuë*; & cette action eft un *mouvement* imprimé à l'Organe, (41.)

En un mot; DIEU ayant attaché les *Sensations* à des *Mouvemens*, (124.) l'*espèce* & le *degré* de la Sensation doivent déterminer l'espèce & le degré du mouvement.

*

140. Lors donc que je vois à la fois, plusieurs Objets, & que je suppose que tous ces Objets m'affectent à peu près également; (138.) je suppose par cela même, que l'*intensité* des mouvemens que tous ces Objets impriment à mon Organe, est à peu près la même.

Je ne puis donc *être déterminé* à donner mon attention à un de ces Objets, qu'en vertu de quelque motif étranger à l'action de cet Objet; puisque je suppose que tous les Objets que j'ai présens à la fois, agissent à peu près avec la même force. Je dis *à peu près*, parce que je conçois qu'il ne peut y avoir une parfaite égalité entre toutes ces actions. Il suffit pour le cas que j'examine, qu'il n'y ait pas entr'elles des différences capables *par elles-mêmes*, d'exciter l'Attention.

L'*attention* que je donne à un Objet *par préférence* à d'autres Objets, que j'ai *également* sous les yeux, est une *modification* de l'*Activité* de mon Ame, (135. 136.) mais; cette Activité est *en soi indéterminée*, (130.) Elle ne peut se déployer sur *certaines Fibres*, qu'il n'y ait une *raison* capable de lui

faire

faire produire cet effet, (131.) Si donc l'Objet n'excite point *par lui-même* mon Attention, il faut que celle que je lui donne soit l'*effet* de quelque *motif* étranger à l'Objet. C'est ce que j'ai voulu insinuer dans le Paragraphe 138. lorsque j'ai dit; *déterminé par quelque motif* &c.

141. Dès qu'un tel *motif* existe, mon *Attention* s'exerce. Mon Ame *réagit* sur les *Fibres* que l'Objet tient en mouvement; (129.) & par cette réaction elle augmente l'*intensité* du mouvement.

L'*effet* nécessaire de cette augmentation de mouvement est de rendre la *Perception* de l'Objet *plus vive*; car, le mouvement auquel la Perception de cet Objet est attachée, ne sçauroit acquerir plus de force que cette perception n'acquierre plus de vivacité, (139.) Tout est ici rélatif, ou proportionnel.

L'*Objet* est un *composé* de différentes *Parties*, qui n'agissent pas toutes sur l'*Organe* avec la même force. La Perception *totale* de l'Objet est donc un composé d'une multitude de Perceptions *partiales* qui ont chacune leur *degré* de mouvement.

L'*Attention* que je prête à cet Objet, augmente l'intensité de tous ces mouvemens *particuliers*. C'est par cette espece de Mechanique que je viens à découvrir dans l'Objet des particularités que je n'apper-

cevois pas lorsque je ne le *distinguois* point, par l'Attention, des Objets voisins, (138.)

Quand on dit que pour voir, il faut regarder, que pour entendre il faut écouter, on exprime cette *réaction* de l'Ame sur les Fibres qu'un objet tient en mouvement. Il y a *Distraction* par rapport à cet objet, toutes les fois que cette réaction est nulle: elle est nulle toutes les fois que l'Ame occupée d'autres Objets, concentre toute son Activité sur les Fibres appropriées à ces Objets.

Les *Régles* que la Logique prescrit pour augmenter ou soulager l'Attention tendent toutes à réunir ses efforts sur un petit nombre de Fibres. Si j'entreprenois ici de faire l'analyse de ces Régles, je montrerois qu'elles prouvent elles-mêmes la probabilité de mes principes.

142. A mesure que la Perception de l'Objet devient *plus vive* par l'Attention des Perceptions des Objets *voisins s'affoiblissent*; & c'est là, un autre *effet* de l'Attention, (138.) dont il faut que je rende raison par les Principes que je viens de poser.

Les Fibres *sensibles* & *mobiles* ont besoin d'*Esprits* pour s'acquitter de leurs fonctions.

Tout ce qui tend à augmenter ou à diminuer la *quantité* du Fluide *Nerveux*, (31.) augmente ou diminue l'*Activité* des Fibres. Le

Le Fluide Nerveux se distribuë donc aux Fibres dans un certain rapport à la *somme* d'action qu'elles ont à exercer.

La *quantité* du Fluide Nerveux est *déterminée*. Il ne peut donc se porter en plus grande abondance à certaines Fibres; que ce ne soit en déduction de ce que les Fibres voisines auroient pû en recevoir dans le même tems.

L'*Attention* augmente le mouvement des Fibres sur lesquelles elle agit, (138. 139.) Cette augmentation est d'autant plus grande, que l'Attention est plus forte, ou plus soutenuë.

Les *Esprits* dérivent donc des Fibres voisines, vers celles sur lesquelles l'Attention s'exerce.

Cette *dérivation*, proportionnelle à la quantité du mouvement imprimé par l'Attention, peut aller au point que les Fibres voisines soient trop apauvries d'Esprits, pour faire sur l'Ame une impression sensible. Cette impression peut devenir nulle, ou presque nulle par rapport à l'Ame, (138.)

143. Voila une explication purement méchanique; mais, qui s'accorde avec une vérité que la *Physiologie* avouë. Ceux de mes Lecteurs qui ne gouteront pas cette explication pourront lui préférer celle-ci, ou les réünir.

La

La *Faculté de ſentir* eſt *bornée* comme toutes les Facultés de nôtre Etre. Les bornes de ces Facultés ſont celles du *Sujet* même dans lequel elles réſident.

Lorſque l'Ame eſt affectée d'une Perception *très vive*, & qu'elle éprouve en même tems une impreſſion *très foible*, elle ne peut éprouver cette impreſſion *préciſément* comme elle l'éprouveroit ſi elle n'étoit pas affectée en même tems d'une Perception *très-vive*. Parce que la Capacité de ſentir eſt *limitée* le partage l'affoiblit; Une impreſſion très forte éteint, ou abſorbe une impreſſion très foible.

La Faculté de *Sentir*, ou *d'appercevoir* eſt une *Force* qui ſe proportionne à la *quantité* du mouvement de chaque *Senſation*, ou de chaque *Perception*. Mais; *l'intenſité* d'une Perception peut devenir telle par l'*Attention*, qu'elle conſume, pour ainſi dire, toute la Force *d'appercevoir*; enſorte qu'il ne reſte pas aſſez de cette Force pour qu'elle puiſſe ſe deployer *en même tems* ſur d'autres *impreſſions*. Ceci varie dans le rapport des *intenſités*.

144. Je viens de traiter de l'*Attention* entant qu'elle eſt excitée par quelque motif *étranger* à l'Objet, (138. 140.) Mais, ſi entre pluſieurs Objets que j'ai en même tems ſous les yeux, il en eſt un qui flatte plus agréablement l'Organe, cet Objet excitera

par

par lui-même mon attention. Le *plaisir* attaché à l'impression de cet Objet, (118. 120. 121. 122.) sera le *motif* qui *me déterminera à lui* donner mon Attention.

Mon Ame *réagira* donc sur les Fibres que l'Objet tient en mouvement, (137.) & elle réagira avec d'autant plus de force que l'Objet lui procurera plus de plaisir.

L'*Effet* est *proportionel* à la *Cause*. Plus il y a *d'intensité* dans la Cause; plus il y en a dans l'Effet.

Le *Plaisir* est la Cause qui détermine l'Ame *à agir*, (117. 131.) Plus un Objet renferme de Plaisir, plus l'Attention s'exerce sur cet Objet.

145. L'AME de notre Statuë *réagit* donc sur les *Fibres* dont le mouvement lui procure plus de Plaisir, (122. 134. 135. 136. 137.) Par cette *réaction* la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet* devient *plus vive*; (138.) & plus cette Sensation acquiert de vivacité, plus l'Attention augmente.

Cela peut aller au point que la Statuë ne soit plus, ou presque plus affectée de l'Odeur de *Rose*, (138. 141.) reveillée par celle de l'*Oeillet*, (87. 88. 90.)

o o o

CHAPITRE XII.

De la Volonté *&* *de la* Liberté.

Erreurs sur ces Facultés.

Examen de l'Opinion de Mr. L'Abbé de CONDILLAC *sur la* Liberté.

*Réflexions sur l'*Analyse *de l'*Ame.

146. Un Etre qui *préfere* un état à un autre état, & qui *agit* conséquemment à cette préférence, est un Etre qui a une *Volonté*, & qui l'*exécute*.

Au moment que la Statuë a éprouvé la *seconde* Sensation elle s'est rappellée la *première* (87. 88. 90.) elle a préferé l'une à l'autre; (115. 116. 134. 135.) & agissant en conséquence de cette préférence, elle a donné son *Attention* à celle qui lui a *plû* d'avantage, (135. 136.)

La *Volonté* & la *Liberté* ont donc commencé à se déployer dans nôtre Statuë dès la seconde Sensation. Je suis donc appellé ici à m'expliquer sur ces deux Facultés.

147. *Vouloir* est cet acte d'un Etre *sentant*,

ou *intelligent ;* par lequel il *préfere* entre plusieurs *maniéres d'être* celle qui lui procure *le plus de bien*, ou *le moins de mal.*

La *Volonté* suppose donc la *connoissance* ou le *Sentiment* de *différentes* maniéres d'être. La Volonté a nécessairement un *Objet.* Il n'est point de *Volonté*, où il n'est point de *raison de vouloir.*

Ainsi un Etre qui n'auroit pendant toute sa vie qu'une *même* Sensation, & qu'un *même degré* de Sensation, n'auroit que la *capacité de vouloir*, & point du tout de *Volonté.*

La Volonté est donc subordonnée à la Faculté *de sentir*, ou de *connoître.* Ce sont les *Sensations*, ou les *Perceptions* qui *déterminent l'exercice* de la *Volonté*, (131.)

148. LA *Volonté* est donc *active :* elle *préfere* un Objet à un autre Objet, (131.) L'Ame n'est pas bornée au simple Sentiment qui resulte en elle de l'impression de differens Objets sur ses Organes; mais; elle *se détermine* pour celui de ces Objets dont l'*action* est le plus *dans le rapport* qui fait le *Plaisir*, (118. 120. 121.)

149. L'EFFET de cette déterminatior de l'Ame,

l'Ame, l'*Acte* par lequel s'*exécute* cette volonté *particulière*, sont un *effet*, un *acte* de la *Liberté*.

La *Liberté* est donc en général, la *Faculté* par laquelle l'Ame *exécute* sa *Volonté*.

Ainsi, la *Liberté* est *subordonnée* à la *Volonté*, comme la *Volonté* l'est à la *Faculté de Sentir*, (147.) Cette *Faculté* l'est à l'*action des Organes* ; (17. 18. 19. 21.) cette *action*, à celle des *Objets*.

150. MAIS l'*Ame n'exécute sa Volonté* qu'en *agissant hors d'elle*, ou sur *son Corps* : (4. 25.) la *Liberté* est donc proprement, cette *Force motrice* (129.) que l'*Ame* déploye, *au gré* de sa *Volonté*, sur ses *Organes*, & *par ses Organes* sur tant d'*Objets* divers.

La *Liberté* est donc en soi *indeterminée*. C'est une simple *Force*, un simple *Pouvoir d'agir*, ou de *mouvoir*. La *Volonté détermine* cette *Force à s'appliquer* à *tel*, ou *tel* Organe, à *telles*, ou *telles* Fibres.

Il suit de là, que plus les *Organes*, sur lesquels la *Liberté* s'exerce, sont *nombreux* & *variés*, plus la *Liberté* a *d'étenduë*, plus ses *effets* sont *nombreux* & *diversifiés*.

J'entends ici, par les *Organes*, non seulement les *Sens* & les *Membres* ; mais encore toute la *Méchani-*

que

que du *Cerveau* qui sert aux *Opérations* de l'*Esprit*, & qui correspond aux *Sens*, (30.)

La *Force motrice* est donc *dans le rapport* des *Organes* ; car, les *Organes* sont *mûs* par cette *Force*. Les *Organes* sont donc aussi *dans le rapport* de la *Force motrice* ; il n'y en a pas *plus* que cette *Force* n'en *peut* mouvoir ; & ils sont *tels* qu'elle *peut* les mouvoir.

151. Ainsi dans un Homme réduit au seul sens de l'*Odorat*, la *Liberté* est resserrée dans des bornes fort étroites. Cet Homme a un grand nombre d'autres *Organes*, mais les *Sensations* ne les ayant point encore manifestés à son Ame, la *Liberté* ne peut *se déployer* sur les Organes, (147. 149.) Cette *Faculté* est donc concentrée dans l'*Attention* que l'Ame donne aux *Sensations* qu'elle éprouve par l'*Odorat*.

Nous l'avons vû: (135. 136. 137.) l'*Attention* est l'exercice de la *Force motrice* sur certaines Fibres. L'Attention est donc un *acte* de la *Liberté*. Cet *acte* a sa *raison* dans le *Plaisir* attaché à la *Sensation*, (131. 144. 145.)

152. L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* paroit avoir eû les mêmes Idées que moi sur l'*Attention* * & sur la *Liberté*. Mais, je ne trouve pas

 qu'il

* Page 18. 19.

qu'il se soit exprimé exactement sur la *Liberté* dans le Passage qui suit. *

„ Nous sentons que nous pouvons mouvoir la „ Main, ou le Pié, considerer un Objet ou nous en „ éloigner, continuer une Action ou la suspendre. "

Ces expressions de nôtre Auteur sont au moins très équivoques. La Disjonctive *ou*, laisse entendre que la Notion de la *Liberté* renferme le *Pouvoir* de faire *également deux*, ou *plusieurs* choses, de *mouvoir la Main ou le Pié, de continuer une Action ou de la suspendre* &c.

Certainement, si l'on y regarde de près, l'on reconnoitra, que la Notion de la *Liberté* ne renferme point cela. La *Liberté* est le *Pouvoir d'agir*, ou *de faire ce que l'on veut*. Tout le monde convient de cette Définition, & nôtre Auteur l'admet aussi. ** Il n'est donc point *essentiel* à la *Liberté* qu'elle *s'étende* à plusieurs cas, quelle ait une certaine latitude. Ce qui lui est *essentiel*, ce qui la constituë, c'est qu'elle soit un *Pouvoir d'agir subordonné à la Volonté*, (149.)

L'Auteur l'a bien reconnu ailleurs, lorsqu'il a attribué la *Liberté* aux Enfans, † & aux Animaux. ††. En effet; l'*Huitre* immobile sur la Vase,

* Pag. 157.
** Pag. 174.
† Pag. 19. & suiv.
†† Pag. 178. 326. 327.

Vase, & qui ne fait qu'ouvrir son Ecaille pour recevoir l'Eau de la Mer, a une *Liberté* aussi réelle que la nôtre. Elle *fait ce qu'elle veut*, & sa *Volonté* est d'ouvrir son Ecaille. Cette *Volonté* est *determinée* par une *Sensation*, celle de la *Faim*.

153. La *Liberté* ne consiste donc pas à *pouvoir agir* de *deux*, ou de *plusieurs* maniéres; mais, *à agir*. Elle ne consiste pas dans *le Choix*; mais, dans l'*Action*, qui est l'*exécution* de ce Choix.

Les Animaux dont *l'Organisation* est plus *parfaite* que celle de *l'Huître*, ont aussi une *Liberté* plus *etenduë*, ou dont les *modifications* sont plus *variées*, & plus *fécondes* en *Effets* divers, (150.)

Quelle différence à cet égard entre la *Liberté* de l'*Huître* & celle du *Cheval*; entre la *Liberté* du *Cheval* & celle du *Singe*!

Et quelle distance de la *Liberté* du *Singe* à celle de l'*Homme*!

Quelle différence encore, entre la *Liberté* d'un Homme & celle d'un autre Homme; entre la *Liberté* d'un BIBULUS & celle d'un CESAR!

Mais quand j'attribue aux Animaux une *Liberté*, je suis infiniment éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à la *moralité* de nos actions. Je veux

veux dire ſeulement que les Animaux ont, comme nous, une *Volonté*, & qu'ils l'exécutent. La Volonté ne ſuppoſe point par elle-même la *Moralité :* mais une Volonté *particuliére* ſuppoſe un *Motif*, & ce Motif peut n'être qu'une Idée purement *ſenſible*. *

154. De ces Principes, mon Lecteur a déja tiré cette conſéquence ; que la *Liberté*, comme toutes les Facultés de nôtre Etre, *s'étend* & ſe *perfectionne*. Je montrerai dans le cours de cet Ouvrage par quels moyens s'opére cette *extenſion*, quels en ſont les *Degrés*, ou les differens *Termes*.

155. Quand j'ai lû ce que des Auteurs qui ont de la réputation ont écrit ſur les Facultés de nôtre Ame, en particulier ſur la *Volonté* & ſur la *Liberté*, je me ſuis étonné de la confuſion, de l'obſcurité & du peu d'exactitude de leurs Idées. J'interromprois le fil de cette Analyſe ſi j'entreprenois ici l'examen des Opinions de ces Auteurs. Je dois me borner dans cet Ouvrage à dire ce que les Choſes *ſont*, ou ce qu'elles m'ont *parû* être, & non ce qu'elles ont *parû* être à divers Auteurs.

Parmi ces Auteurs, les uns ont attribué a la *Volonté* ce qui ne convient qu'à l'*Entendement*, la *Réflexion*. Les autres ont tranſporté à la *Liberté* ce qui ne convient qu'à la *Volonté*, le *Choix*. D'autres,

* Je prie que l'on conſulte ici, le Paragraphe 272.

tres, ont transporté à la *Volonté* ce qui ne convient qu'à la *Liberté*, l'*Action*. D'autres, ont rendu la *Liberté* indépendante de la *Volonté*, ou des *Motifs*, & ont détruit ainsi le *fondement* de la *Vertu*.

Il en est enfin ; qui ont fait principalement consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de suspendre nos Jugemens*. Mais, la *Suspension* des Jugemens ne convient pas plus à la *Liberté* que les *Jugemens* même.

Le *Jugement* est la *Perception* du *rapport*, ou de *l'opposition* qui est entre deux *Idées*. Cette *Perception* est entiérement du ressort de l'*Entendement*. C'est l'*Entendement* qui *compare*, qui *juge*.

L'*Attention* que l'Ame donne aux *Idées* qu'elle *compare* est bien un *Acte* de la *Liberté*, (135. 136. 137. 151.) L'*Expression articulée* du *Jugement* est encore un *Acte* de la *Liberté*.

Mais, la *Suspension* du *Jugement* est un *Acte* de la *Volonté*. Elle ne veut pas *prononcer*, parce que l'*Entendement* manque de *moyens* pour *juger* (147.)

Je *n'exerce* pas ma *Liberte*, parce que je *ne veux pas remuer* ma *Langue*, & que je *ne* la *remuë pas* : mais, *j'exerce* ma *Liberté*, parce que je *veux remuer* ma *Langue*, & que je *la remuë*.

Je n'en dis pas d'avantage sur les *Jugemens :* ce n'est pas ici le lieu d'approfondir ce sujet. Je voulois relever une erreur sur la *Liberté*.

156. Mr. l'Abbé de CONDILLAC qui a tant médité sur les Facultés de nôtre Ame, & qui a poussé les recherches en ce genre beaucoup plus loin que la plûpart des Auteurs qui l'ont précédé, ne me paroît pas avoir mieux réussi à nous donner des Idées justes de la *Liberté*.

A la fin de son *Traité des Sensations*, cet Auteur a placé un Ecrit fort court, qu'il a intitulé *Dissertation sur la Liberté*. Cet Ecrit ne faisant pas corps avec le reste de l'Ouvrage, dont je me suis proposé de faire ailleurs une espéce d'Analyse, (15.) je dirai ici un mot de la Dissertation dont il s'agit. Le rapport du travail de Mr. DE CONDILLAC avec le mien, (14.) & l'usage qu'il a essayé de faire de l'*Analyse* pour approfondir la Méchanique de nôtre Etre, m'engagent à le tirer de la foule des Métaphysiciens qui ont traité de la *Liberté*, (155.)

157. L'Auteur définit d'abord la *Liberté ; le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas, ou de ne pas faire ce qu'on fait.* *

Ce n'est pas sur l'obscurité de cette Définition que

* *Traité des Sensations*, Tom. II. pag. 278.

que je veux insister ; c'est sur son peu de justesse. La *Liberté* n'est pas *le Pouvoir de faire ce qu'on ne fait pas ;* mais, c'est *le Pouvoir de faire ce que l'on fait.* Elle n'est pas *le Pouvoir de ne pas faire ce qu'on fait ;* mais, elle est *le Pouvoir de le faire.*

La *Liberté* ne consiste pas dans la *non action ;* mais, dans l'*action,* (155.) Elle n'est pas *telle* ou *telle* action ; elle est en général, le *Pouvoir d'agir avec Volonté,* (149.) Un Etre qui n'exécuteroit & ne pourroit exécuter, pendant toute sa vie, qu'un seul mouvement, & qui l'exécuteroit *volontairement*, auroit une *Liberté* aussi réelle que celle de l'*Ange.* (152.)

158. VOICI comment l'Auteur décrit ensuite la *Liberté.* *

„ La Liberté consiste dans des déterminations,
„ qui en supposant que nous dépendons toûjours par
„ quelque endroit de l'action des Objets, sont une
„ suite des délibérations, que nous avons faites, ou
„ que nous avons eu le pouvoir de faire. “

Mr. de CONDILLAC fait donc consister la *Liberté* dans le *Pouvoir de délibérer,* ou *de choisir.* Mais, si l'on ne veut pas confondre ce qu'il convient de distinguer, l'on dira que ce *Pouvoir* appartient à la *Volonté.* C'est la *Volonté* qui *préfére,* qui *choisit ;*

Q 2 (147.

* *Ibid.* pag. 283. & 284.

(147. 148.) & la *Liberté* exécute le choix de la *Volonté*, (149. 150.)

Remarquez cependant, que la *Liberté* intervient toûjours dans la *délibération*. Elle se déploye alors dans l'*Attention* que l'Ame donne aux Idées sur lesquelles roule la *délibération*, (151. 155.) Le *choix* que l'Ame fait de ces Idées est du ressort de la *Volonté*, (147.) Ce choix est *déterminé* par le *rapport* des *Idées* au *Bien-être* de l'Individu.

159. La description que nôtre Auteur fait de la *Liberté* est précédée de quelques Paragraphes qui la préparent. Je vais transcrire un de ces Paragraphes, qui fera connoitre de quels principes il est parti.

„ Si on ne delibére pas, dit-il, * on ne choisit „ pas: on ne fait que suivre l'impression des Objets. „ En pareil cas la Liberté ne sauroit avoir lieu.

„ Mais pour délibérer, il faut connoitre les „ avantages & les inconvéniens d'obeïr à ses désirs, „ ou d'y résister; & la délibération suppose de l'ex„ périence & des connoissances. La Liberté en „ suppose donc également. “

„ Si nôtre Statuë ayant un besoin, ne connois„ soit encor qu'un seul Objet propre à la soulager, „ &

* Pag. 279. 280.

„ & ne prévoyoit aucun inconvéniens à en jouïr, elle „ s'y porteroit non seulement sans delibérer, mais „ même sans en avoir le pouvoir; car elle n'auroit „ pas dequoi délibérer: Elle ne seroit donc pas „ libre. . . . .

Mr. de CONDILLAC affirme donc dans ce Paragraphe, qu'un Etre qui *céde* à l'impression d'un Objet sans *délibérer*, & sans *pouvoir* délibérer, n'est pas *libre*: que si cet Etre a un besoin, & qu'il ne connoisse qu'un Objet propre à le satisfaire, l'*acte* par lequel il y satisfait, n'est pas un acte de la *Liberte*.

Mais quand cet Etre *céde* à l'impression d'un Objet *sans delibérer*, c'est en vertu du *Plaisir* attaché à cette impression. Cet Etre *fait* donc *ce qui lui plaît*; & *faire ce qui plaît*; c'est *agir librement*; c'est *exécuter sa volonté*, (149.)

Quand cet Etre satisfait au *besoin* qui le presse, il *fait* encore *ce qui lui plaît*: Sa *Volonté* est de *satisfaire* à ce *besoin*: cette Volonté *s'exécute*: Il est donc *libre*. Il importe fort peu qu'il connoisse plusieurs Objets, ou qu'il n'en connoisse qu'un seul: il suffit qu'il *agisse* conséquemment à *sa Volonté*, (149. 152. 153.)

La *délibération* prouve simplement que l'Etre qui délibére, n'a pas assez de pénétration, ou d'intelligence, pour voir du premier coup d'œil, le *vrai*

meilleur. La *Volonté*, toûjours subordonnée à l'*Entendement*, (147.) flotte quelque tems entre des Idées plus ou moins opposées : Vient-elle enfin à se fixer ? la *Liberté* s'exerce : un Parti est *préferé* : l'Ame *agit* conséquemment à cette préférence.

L'ETRE dont L'INTELLIGENCE embrasse à la fois tous les *Possibles*, & toutes les *Combinaisons* des Possibles, a vû de toute Eternité le *Vrai Bien* ; & n'a jamais *délibéré*. Cet ETRE est SOUVERAINEMENT LIBRE : par un *Acte* de SA LIBERTE' IL a rendu *actuel l'Univers Possible*.

Le Philosophe * qui a introduit cet ETRE *choisissant* entre les Plans des Univers *possibles* le Meilleur, me paroît s'être plus exprimé en Poëte qu'en Métaphysicien. Ici, le *Possible* n'est pas ce qui l'est *en soi* ; mais, ce qui l'est relativement à la CAUSE QUI peut l'*actualiser*. Dans ce sens un seul Univers étoit possible ; c'étoit celui qui étoit en rapport avec les *Attributs* de la CAUSE pris collectivement. Et entre deux Univers *parfaitement* égaux en bonté, comment eut-elle choisi ? ELLE se connoit ELLE-même, & dans l'*Idée* qu'ELLE a d'ELLE même étoit celle de l'Univers *actuel*, expression de sa PUISSANCE & de sa SAGESSE. Cette Idée infiniment *complexe*, renfermoit de toute éter-

* LEIBNITZ, *Theod.*

éternité dans sa composition toutes les Modifications *possibles* de la *Matière* & des *Esprits*.

160. TOUTES ces erreurs que l'on a commises sur les *Facultés* de nôtre Ame, (155. 156. 157. 158. 159.) doivent principalement leur origine, au peu de soin qu'on a pris de bien *analyser* ces Facultés. On a *confondu* ce que l'on devoit *distinguer* : on n'a pas vû nettement comment ces Facultés sont subordonnées les unes aux autres ; comment l'exercice des unes détermine l'exercice des autres.

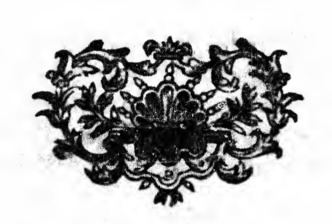
Je le répete donc : (71.) ce ne sera que par l'*Analyse*, & par une Analyse poussée aussi loin qu'il est possible, que l'on pourra espérer de parvenir à quelque chose de vraisemblable sur la Méchanique de nôtre Etre. Il faut que le *Psychologue* étudie l'*Homme* comme le *Physicien* étudie la *Nature*.

161. Au reste ; quoique nous soyons obligés de décomposer, pour ainsi dire, nôtre Etre, afin de parvenir à connoître, & à developper ses *Facultés*, nous ne devons pas oublier que ces Facultés ne sont que l'*Ame* elle-même considerée sous diverses faces.

Les Facultés de l'Ame n'agissent donc pas *séparément* ; mais, elles agissent *collectivement*. Ce que l'*Entendement* a jugé *bon*, la *Volonté* l'embrasse à l'instant, & au même instant la *Liberté* l'execute.

Vouloir, & *pouvoir agir*, & *ne pas agir* sont deux choses contradictoires. La *Volonté* est *active*, c'est à dire, *libre*, (148.) Ce qu'elle *veut* & *peut* exécuter, elle l'exécute.

Mais il ne faut pas prendre pour un *Acte* de la *Liberté*, la *suspension* d'un *Acte* de la *Liberté*, (155.) L'Ame *n'agit* pas, lorsqu'elle *ne veut* pas *agir*, & elle *ne veut* pas *agir*, lorsqu'elle n'a point de *raison d'agir*, (147.) La *Liberté* ne *se déploye* pas *d'elle-même*, indépendamment de la *Volonté*, (149.) Elle n'est pas une *Force* qui *tende continuellement* à produire un *certain* effet; (Ibid.) & qu'il faille *retenir* pour qu'elle ne le produise pas. La *Liberté* n'est, encore une fois, qu'un simple *Pouvoir d'agir*: la *Volonté* reduit ce Pouvoir *en acte*.



CH A-

CHAPITRE XIII.

De la Dégradation *des Mouvemens dans les Fibres* sensibles;
& de celle des Sensations qui lui correspond.

Du Désir;

De sa Méchanique *& de ses* Effets.

Naissance des Songes.

Idée générale de la Méchanique qui les produit.

Examen de la Question, si l'Ame a plusieurs *Idées présentes* à la fois.

162. ELOIGNONS l'Objet qui excite dans l'Ame de notre Statuë cette Sensation qui lui plait le plus; (88, 90.) & éloignons-le au point qu'il ne puisse plus agir sur l'Organe. Je l'ai déja observé: (51.) le *mouvement* que l'*Objet* a imprimé à l'*Organe*, ne s'éteint pas au même instant que l'Objet a cessé d'*agir*. Le *Mouvement* est une *Force* communiquée qui ne s'éteint que *par degrés*. Le principe de cette *dégradation* est, comme l'on sçait, dans la *communication* de cette Force aux Corps environnans. Plus le Corps en mouvement *communique* de sa Force, plus il *en perd*. Et si ce qu'il

perd à chaque inſtant, ne lui eſt pas rendu, il paſſe enfin de l'état de *mouvement* à l'état de *repos*.

163. Ceci eſt l'effet de cette *Loi*, ſi généralement obſervée dans la Nature, que RIEN NE S'Y FAIT PAR SAUTS. Cette *Loi* réſulte elle-même de ce grand Principe, QU'IL N'EST POINT D'EFFET SANS UNE RAISON CAPABLE DE LE PRODUIRE.

L'état *actuel* d'un Corps *mû* a ſa *raiſon* dans l'état qui a *précédé* immédiatement. La *déperdition*, comme l'*accéleration* du Mouvement obſervent également la *Loi de Continuité*.

164. L'Expérience démontre qu'il en eſt à cet égard du mouvement des Fibres du Cerveau, comme du mouvement de tous les Corps qui ſont expoſés ſous nos yeux. Si un de nos Sens a été fortement ébranlé par un Objet, la Senſation qui réſulte de cet ébranlement, continuera après que l'Objet aura ceſſé d'agir. Je renvoye là-deſſus, à l'exemple que j'ai rapporté dans le Paragraphe 55.

165. Le Mouvement s'éteint très promptement dans les Corps *mols*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont *raboteuſes* ; il ſe conſerve plus long-tems dans

dans les Corps *élaſtiques*, & dans ceux dont les ſurfaces ſont très *polies*. L'on peut donc inférer de la durée de certaines Senſations, (55.) que l'*Inſtrument* immédiat du *ſentiment* eſt doué d'une certaine *élaſticité*, ou d'une très grande *mobilité*. La Conjecture que j'ai indiquée ſur le *Siége* de l'Ame (31.) s'accorde fort bien avec cette induction.

166. AINSI, la *durée* des *Senſations* eſt en *raiſon compoſée* de la *mobilité* des *Organes*, du *tems* pendant lequel les *Objets* ont *agi* ſur les Organes, & de l'*intenſité* de cette *Action*.

167. LA *Senſation* qui fixe l'*Attention* de nôtre Statuë, (145.) ſuit donc la *dégradation* du *mouvement* qui l'occaſionne, (162. 164.) Elle s'*affoiblit* par degrés; & l'Ame *ſent* cet affoibliſſement: car c'eſt une *Loi* de l'*Union*, qu'il ne ſurvient aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, qu'il n'y ait dans l'Ame quelque choſe qui correſponde à ce changement, (44.) L'Ame a la *conſcience* de ſes *Modifications*.

168. L'AME de la Statuë paſſe donc d'un Plaiſir vif, à un Plaiſir moins vif; (118. 120. 121. 122.) d'un *mieux-être*, à un *moins bien-être*, (53. 115.)

Elle ne peut éprouver le *moins bien-être* qu'elle ne se *rappelle* le *mieux-être*. Si elle ne se le rappelloit point, comment sentiroit-elle qu'elle est *moins bien?* J'ai tenté de pénétrer la maniére dont le rappel s'opère. (111.)

169. La Statuë ne deméle pas tous les degrés par lesquels la *Sensation* passe en se dégradant: Elle ne saisit que les degrés les plus sensibles. L'*Organe* n'est pas assez délicat pour transmettre à l'Ame toutes ces Nuances. La Flamme d'une Bougie vuë à six piés de distance, n'affecte pas l'Oeil moins sensiblement, que si elle n'étoit vuë qu'à cinq piés. Il est cependant bien clair que les Rayons sont plus écartés à six piés de distance, qu'ils ne le sont à cinq piés, &c.

170. Le *sentiment* que l'Ame a de la *dégradation* de la Sensation; l'espéce de *comparaison* (115.) qu'elle fait entre l'état de dégradation *sensible*, & l'état où la Sensation étoit dans sa force, excite en elle le *Désir* de jouïr encore de cet état.

171. Ce *Désir* devient d'autant plus *vif*, que la Sensation *s'affoiblit* davantage. Il naît de la *différence* des Situations. Plus les Situations viennent à *différer*, plus l'Ame sent la *diminution* de son *bien-être*.

être. Plus elle le sent, plus elle *désire* le *mieux-être*, dont elle a le *souvenir*, (168.)

172. Qu'est-ce que ce *Désir* ? Pour le sçavoir, j'observe ce qui se passe au dedans de moi lorsque *je désire*.

Pressé de la soif, & ne pouvant satisfaire à ce besoin, mon Imagination me retrace une Eau crystalline qui fuit en murmurant : je crois la voir, l'entendre murmurer : je m'imagine la sentir sur mes Lévres : elle inonde déja mon Palais desseché : j'en bois à longs traits.

Plus mon Imagination me retrace avec force, le plaisir que j'ai goûté en me désalterant, plus je souffre de ne joüir de ce plaisir qu'en idée. Le Sentiment de la soif en devient plus incommode, plus actif. Ce Sentiment réagit sur l'Imagination, & l'Imagination sur ce Sentiment.

173. Je vais analyser cette Situation : je parviendrai peut-être à découvrir la *Méchanique* du *Désir*.

Les *Sensations* doivent leur *origine* à l'*Action* des *Objets* sur les *Sens*, & à *celle* des *Sens* sur l'*Ame*, (17. 18. 19. 21. 45.) Les Sensations *se conservent* dans le *Cerveau* : (57. 58. 95.) & l'Ame les *rap-*

 pelle.

pelle. Ce *rappel* eſt un *effet* de l'*Activité* de l'Ame, & cette *Activité*, l'Ame la *déploye* ſur ſon *Corps*, (128. 129.) Car, puiſque la *Memoire* tient au *Corps*, (57. 58.) il faut que l'Ame *agiſſe* ſur ſon *Corps*, lorſqu'elle *rappelle* les *Senſations*.

L'Ame agit donc ſur les différens Points du *Cerveau* (34.) auxquels tiennent les *Senſations*. Elle *agit* ſur les Fibres *ſenſibles* qui ont été *muës* par les *Objets* : elle y excite des *ébranlemens* ſemblables, ou analogues à ceux que les Objets y avoient excités. Par là, elle réveille les Senſations attachées à ces ébranlemens.

La *Méchanique* de l'*Imagination* ne différe point à cet égard, de celle de la *Mémoire*. Ces deux Facultés ne ſont proprement que la même Faculté conſiderée ſous diverſes faces, comme je le ferai voir ailleurs.

174. Lors donc que je crois *voir, entendre, toucher*, *goûter*, *boire* une Eau pure, (172.) mon Ame *agit* ſur les différens *ſens* ſur leſquels cet Objet avoit agi auparavant: elle y excite des *mouvemens* ſemblables, ou analogues, à ceux que cet Objet y avoit excité, (173.) Elle ſe procure ainſi une *jouïſſance imaginaire* de cet Objet ; & voilà le *Déſir*.

175.

175. Mais; le *Sentiment* qu'a mon Ame de la différence qui est entre cette jouïssance *imaginaire* & la jouïssance *réelle* qu'elle a éprouvé, augmente l'*activité* du *Désir*. Mon Ame fait effort pour élever la jouïssance *imaginaire* au degré de vivacité de la jouïssance *réelle*. Elle augmente de plus en plus l'*intensité* des Mouvemens qu'elle communique aux *Fibres* de différens *Sens*, & à *différentes* Fibres du même *sens*, (84.) Le *besoin* n'en devient que plus *pressant*; car; mon Ame ne peut se représenter vivement le *Plaisir* qu'elle a goûté en se désaltérant, qu'elle ne soit plus affectée de la privation de ce Plaisir, & du *besoin* dont il est *l'effet*.

176. L'Ame de nôtre Statuë fait donc effort pour ramener la Sensation qui s'affoiblit, (162. 167.) au *degré* de vivacité qui lui procuroit le plus de *Plaisir*, (168:) Elle *agit* donc sur les *Fibres représentatrices* de ce degré, ou aux mouvemens desquelles le *souvenir* de ce degré a été attaché: (111.) Elle augmente par là, l'*intensité* de ces mouvemens; & conséquemment la vivacité du souvenir qui leur correspond, (173. 174. 175.)

177. Mais la *Force motrice* dont l'Ame est douée, n'est pas *illimitée*. Cette Force s'épuise par un exercice trop long tems continué, (53.) L'Ame de la Statuë tombe donc insensiblement dans une

sorte

forte d'épuisement. Tout mouvement cesse enfin dans les Fibres ; & l'Ame rentre en Létargie.

178. Il suit des Principes que j'ai établis sur l'*Activité* de l'Ame dans les Chapitres XI. & XII., que l'Ame ne peut se tirer *par elle-même* de cet état de Létargie. Pour que son *Activité se déploye*, il faut qu'elle soit *déterminée* à se déployer par quelque *motif* présent à l'*Entendement*, & que la *Volonté* embrasse, (130. 131. 147. 148. 149. 150. 161.) Or, il n'est point de *motif* où il n'est point de *Sensation*, & il n'est point de *Sensation* où il n'est point de *mouvement* qui l'occasionne, (17. 18. 19. 20. 21.)

L'Ame demeureroit donc dans une inaction éternelle si une Cause extérieure ne mettoit son *Activité* en jeu. Cette Cause réside dans les *mouvemens* imprimés aux *Fibres Nerveuses*, (26. 30. 31. 32. 33.)

179. Soit que ces mouvemens dérivent de l'*Action* des Objets, soit qu'ils ayent leur *raison* dans quelqu'*impulsion* interne du Cerveau, l'*effet* est essentiellement le même. L'Ame éprouve à l'instant les *Sensations* attachées à ces mouvemens, & son Activité se déploye.

180. Si nous supposons donc qu'il se fasse dans le Cerveau de nôtre Statuë quelque mouvement qui

qui se communique aux *Fibres* qui ont été ébranlées par les Corpuscules émanés de la *Rose*, ou par ceux émanés de l'*Oeillet*, les Sensations qui répondent au mouvement de ces Fibres se reveilleront aussitôt ; & ce sera un *songe* que la Statuë ne pourra encore distinguer de la *Veille*.

181. LES Mouvemens de la *Circulation*, & d'autres qui en dérivent, (24.) peuvent occasionner de ces *impulsions* qui se communiquent aux Fibres *sensibles* qui ont été *muës* par les *Objets*. J'ajoûte *qui ont été muës*, parce que j'ai fait voir dans le Paragraphe 87. que cette condition est *essentielle*.

182. AINSI, le *Songe* de notre Statuë ne peut rouler que sur les deux Sensations qu'elle a éprouvé. Elles seront reveillées à la fois, si l'impulsion interne agit à la fois sur les Fibres auxquelles tiennent ces Sensations. Elles seront reveillées l'une par l'autre, si l'impulsion interne n'agit que sur les Fibres appropriées à une des Sensations, (73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 2. 3. 4. 5. 8.)

183. COMME la Sensation de l'*Oeillet* est celle qui a excité l'*Attention* (133. 134. 135.) & le *Désir* (170. 171.) de la Statuë, les Fibres *appropriées* (85.) à cette *Sensation* sont celles qui ont été le plus fortement ébranlées, (136. 137. 139. 145. 176.)

Une conséquence nécessaire de cela, c'est que ces Fibres sont aussi celles qui ont le plus de *disposition* à se mouvoir, (88.) Je me suis beaucoup appliqué à approfondir tout ce qui concerne cette disposition. Je renvoye là-dessus aux Chapitres VII., VIII. & IX.

Il y a donc lieu de penser, que la Sensation de l'*Oeillet* sera celle que l'impulsion interne (181.) reveillera la première. Cette Sensation reveillera à son tour celle de la *Rose*, (87.) L'Ame donnera de nouveau son *Attention* à celle de l'Oeillet: (134. 135.) & ce jeu se répétera autant de fois qu'une nouvelle impulsion ébranlera les *Fibres*.

184. Que des impulsions intestines puissent agir sur les Fibres *sensibles* & reveiller ainsi les *Sensations* attachées à l'ébranlement de ces Fibres; c'est un Fait que l'expérience atteste. Si pendant que je suis dans l'obscurité je presse fortement le coin de mon œil avec le Doigt, je verrai à l'instant des éclats de Lumière. La simple pression du Doigt fait donc sur le *Nerf Optique* une impression semblable à celle qu'y produiroit la présence d'un Corps Lumineux. Une *Circulation* trop accélerée produit sur ce Nerf les mêmes Effets. Elle en produit d'analogues sur le *Nerf Auditif*: l'on croit entendre alors différens sons.

Je pourrois aisément grossir la Liste de ces Faits:

Faits: mais, ceux que je viens d'indiquer, me paroiſſent ſuffire pour établir la Verité dont il s'agit.

185. J'ai ſuppoſé que la Statuë avoit les deux Senſations *préſentes à la fois*, (116. 133.) Comme il eſt des Philoſophes qui doutent, ſi nous avons *à la fois* pluſieurs Idées, je ſuis acheminé à traiter ici cette Queſtion.

Avancer que l'Ame a pluſieurs Senſations préſentes à la fois, c'eſt avancer que l'Ame éprouve dans le même inſtant indiviſible différentes Modifications. J'ai admis cela; mais, parce que je ne l'ai pas prouvé, ce n'étoit qu'une pure ſuppoſition: je dois maintenant démontrer que cette ſuppoſition eſt vraye, s'il eſt poſſible de démontrer quelque choſe dans une pareille matiére.

186. Ma démonſtration eſt très ſimple. Si l'Ame n'éprouvoit pas *à la fois* pluſieurs Senſations, il n'y auroit point de *Reminiſcence*, & s'il n'y avoit point de Reminiſcence, il n'y auroit point de *Perſonalité*, (90. 113.)

Je dis d'abord qu'il n'y auroit point de Reminiſcence: car, ſi lorſque l'Ame éprouve pour la ſeconde, ou la troiſiéme fois une Senſation, elle ne ſe rappelloit point qu'elle l'a éprouvée, cette Senſation lui

paroitroit aussi *nouvelle* que si elle ne lui eût jamais été *présente*.

Toutes les Sensations seroient donc *isolées* dans l'Ame. Elles se succederoient les unes aux autres, sans qu'il y eût jamais entr'elles cette *liaison* que forme la Reminiscence. Il n'y auroit point de *Moi* qui rassemblât ces Sensations: il n'y auroit point de *Personalité*, (113.)

187. Mais, si lorsque l'Ame est affectée pour la seconde ou la troisiéme fois d'une Sensation, elle se rappelle au même instant qu'elle l'a déja éprouvée, elle revêt à la fois deux Modifications *différentes*. Elle a la *conscience* de la Sensation excitée *actuellement* par *l'Objet*, & la *conscience* que cette Sensation l'a *déja* affectée.

Ces deux *Sentimens* ne peuvent être ramenés à un Sentiment *unique*: car; le Sentiment d'une Sensation *nouvelle* ne peut renfermer le Sentiment d'une Sensation qui *n'est pas nouvelle*.

L'Ame a donc dans le même instant indivisible, deux *Sentimens* très *distincts*, ou qui différent *essentiellement* l'un de l'autre.

188. Par une conséquence nécessaire du même Principe, si l'Ame n'avoit pas *plusieurs* Idées *pré-*

présentes à la fois, elle ne pourroit *comparer*, ou *juger*. Cette Propotition est facile à démontrer. Si l'Idée du *Sujet* disparoissoit au même instant que l'Ame a l'Idée de l'*Attribut*, comment pourroit-elle juger que l'Idée de l'*Attribut* est *renfermée* dans celle du Sujet?

Le *Sujet* & l'*Attribut* sont deux Idées *rélatives*: l'une suppose l'autre. Pour que l'Ame aperçoive la *Rélation* il faut nécessairement qu'elle ait les deux Idées présentes à la fois; puisque le *Jugement* n'est que la *Perception* du *Rapport* qui lie ces deux Idées.

189. Mais, dit-on, les Idées se succedent dans l'Ame avec une si grande rapidité qu'elle équivaut presqu'à la *Simultanéité*. En passant rapidement de l'Idée du *Sujet* à celle de l'*Attribut* l'Ame *sent* qu'elle n'a pas *changé* d'état; & ce *Sentiment* est ce que nous nommons *Jugement affirmatif*.

Je n'opposerai à cette Opinion qu'un seul argument. Il suffira à la détruire.

Il est des Jugemens *négatifs*, comme il est des Jugemens *affirmatifs*. Lorsque l'Ame *juge* qu'un *Attribut* ne convient *pas* à un *Sujet*, elle *sent* donc que son état *change* en passant de l'Idée de ce *Sujet* à l'Idée de cet *Attribut*. Pour qu'elle *sente* ce *changement*, il faut qu'elle *compare* les deux états, & pour

qu'elle les compare, il faut qu'elle les ait *présens à la fois*. Si elle n'avoit jamais *à la fois* qu'une seule Idée, son état seroit toujours *absolu*, & jamais *comparatif*. Elle *changeroit* continuellement *d'état*, & ne s'en appercevroit jamais.

190. L'Ame n'auroit donc point d'Idées *rélatives*, & conséquemment de *Plaisirs rélatifs*. J'entends par ces Plaisirs, ceux qui naissent de la *comparaison* que l'Ame fait entre *différentes* Sensations, ou *différentes* Perceptions qui *coexistent* dans l'Ame, ou qui s'y *succèdent* dans un *certain* ordre. Ainsi, l'*Harmonie* en *Musique*, en *Peinture*, en *Architecture*, en *Sculpture*, &c. seroit perduë pour l'Ame si elle n'avoit qu'une seule Idée presente *à la fois*.

191. Et qu'on ne dise pas que l'Ame a des Idées *complexes* : car, pour avoir une Idée complexe, il faut avoir *à la fois* toutes les Idées *particulières* dont elle n'est que l'*assemblage*, ou le *résultat*. Je ne puis avoir l'Idée complexe d'une *Statuë*, que je n'aye les Idées de toutes les *Parties* qui la composent ; car toutes les Parties d'une *Statuë* & cette Statuë, ne sont qu'une seule & même chose. Je ne puis *juger* que cette *Statuë* est *belle*, si je ne *compare* entr'elles ses différentes Parties, & les *Proportions* de chaque Partie.

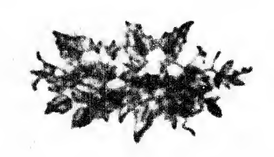
192.

192. ENFIN ; si l'Ame n'avoit jamais qu'une Idée presente *à la fois*, elle n'auroit ni *Volonté*, ni *Attention*, ni *Désir*.

Elle n'auroit point de *Volonté*, parce que la Volonté suppose un *choix*, & que le choix suppose la *presence* de plusieurs *Idées* que l'*Entendement* compare, (147.)

Elle n'auroit point d'*Attention*, parce que l'Attention est un *exercice* de la Force motrice qui a sa *raison* ou dans le *degré* de *Plaisir* d'une Sensation sur une autre Sensation, (144.) ou dans un *Motif* étranger à l'Objet de la Sensation ; mais, qui ne peut en être séparé, (140.)

Elle n'auroit point de *Désir*, parce que le Désir est le *Souvenir*, ou la représentation d'un état plus agréable, ou moins douloureux que celui dont l'Ame est *actuellement* affectée, (170. 171. 172. & suiv.) &c.



CHA-

CHAPITRE XIV.

Théorie générale des Idées.

Des Idées Sensibles.

De leur Division en Simples, *& en* Concrettes.

Des Abstractions Sensibles.

*De l'*Imagination.

193. Il faut que j'épuise tout ce qui découle nécessairement des deux premiéres Sensations de nôtre Statuë: la marche analytique que je me suis prescripte, l'exige.

Quand la Sensation de *l'Oeillet* succedera à celle de la *Rose*, la Sensation de la *Rose*, à celle de l'*Oeillet*, quand cela aura été répeté plusieurs fois, la Statuë acquerra-t-elle les Idées de *Succession*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Existence?*

194. J'apperçois que la solution de ces Questions dépend de la détermination précise du mot Idée.

Dans le Paragraphe 19: j'ai pris ce mot dans sa signification la plus étenduë, pour toute *maniére d'être* de l'Ame dont elle a la *conscience*. Je pou-

pouvois donner là, à ce mot le Sens le plus étendu: je parlois de l'Origine de toute Idée.

Mais les *manières d'être* de l'Ame *varient* comme les degrés de sa *Perfection*. Le mot *Idée* reçoit donc différentes déterminations suivant les *manières d'être* que l'Ame revêt.

Tantôt il n'exprime que de pures *Sensations*: tantôt il désigne des *Notions*. Il s'applique ainsi au *Sentiment* & à la *Réflexion*. Je suis donc obligé d'ébaucher ici la Théorie des *Idées*, & d'abandonner pour quelque tems ma Statuë: je la reprendrai ensuite avec plus d'avantage, (132.)

195. La *Sensation* est une *Modification* de la Faculté de *Sentir*; & cette Modification toûjours accompagnée de *Plaisir*, ou de *Douleur*, a son origine dans *l'ébranlement* des Fibres *sensibles*, (17.) soit que cet ébranlement ait sa cause dans l'impression d'un Objet, soit qu'il dérive de quelque mouvement *intestin* qui se communique à ces Fibres, (181. 184.)

196. La *Perception* ne diffère de la *Sensation* que dans le *degré* de l'ébranlement. La *Perception* est, comme l'a définit l'Ecole, *la simple appréhension de l'Objet*: elle annonce simplement sa présence. Si l'ébranlement augmente au point que la Perception

foit accompagnée de *Plaifir*, ou de *Douleur*, elle devient *Senfation*. Je vois de la Lumiere; j'ai une Perception. Cette Lumiere eft-elle affez forte pour offenfer l'Organe; j'eprouve une *Senfation*.

197. L'Ame *compare* entr'elles des *Perceptions*. Elle *Sent* qu'une Perception n'eft pas une autre Perception. Ce *Sentiment* réfulte de la *différence* qui eft entre un *Mouvement* & un autre *Mouvement*, & du *rapport* de chaque *Mouvement* à la *Senfibilité*, ou à la *Perceptibilité*, (119.)

198. Nous ne favons en quoi confifte ce *rapport*, parce que nous ignorons ce qui conftitue dans l'Ame la *Perceptibilité*. Mais, nous fçavons qu'il ne fe fait aucun mouvement dans les Fibres *fenfibles* qu'il n'y ait dans l'Ame quelque chofe qui correfponde à ce mouvement. Cette chofe eft ce que nous nommons du nom général de *Senfation*, ou de *Perception*.

199. Ainsi, nous ne pouvons *définir* les *Senfations*, & pour connoitre telle ou telle Senfation particuliere, il faut l'éprouver. Pour pouvoir l'éprouver, il faut être doué de l'*Organe* au jeu duquel cette Senfation a été attachée. Et comme chaque Efpece de Senfation a fon Organe, ou fes *Fibres propres*, (85.) le Sentiment d'une Senfation ne peut

nous

nous donner celui d'une Senſation d'Eſpece différente. Un Homme dont le *Nez* ſeroit depourvû des *Fibres* appropriées à l'Odeur de *l'Oeillet*, ne pourroit acquerir aucun *Sentiment* de cette *Odeur*. L'*Activité* des *Corps* eſt donc, par rapport aux Etres *Sentans*, en raiſon *directe* du *nombre*, & de la *qualité* des *Inſtrumens* au moyen deſquels ils en éprouvent les *Impreſſions*. Il peut donc y avoir des Etres pour leſquels ce Monde eſt très différent de ce qu'il nous paroit être. Pour varier le Spectacle de l'Univers, l'AUTEUR de l'Univers a pû ne varier que les *Lunettes*.

200. UNE *Perception* n'étant que l'Ame elle-même *modifiée*, elle ne peut éprouver cette Perception qu'elle ne *ſente* que c'eſt *elle* qui l'éprouve. Ce *Sentiment* eſt ce que les Métaphyſiciens nomment *Conſcience*, ou *Aperception*, & il eſt inſéparable de toutes les Opérations de la *Senſibilité* & de la *Liberté*. L'Ame ne ſe *connoît* point elle-même. Elle ne *connoît* que par le miniſtere des *Sens*, & elle n'eſt rien de ce qui tient aux Sens, (2. 17.) Mais; l'Ame *Sent* ce qui ſe paſſe *en elle* ; & elle ne peut le ſentir, qu'elle ne ſente en même tems, que c'eſt en elle que cela ſe paſſe. Elle s'*identifie* donc avec ſes *Perceptions* ; & nous avons vû que cette *identification* eſt le fondement de la *Perſonalité*, (113.)

201. Les *Rapports* (40.) qui lient l'*Activité* des *Objets* à celle des *Sens*, l'*Activité* des *Sens* à celle de l'*Ame*, donnent naiſſance aux *Senſations* & aux *Perceptions*. L'Ame *apperçoit* donc les *Objets* ſous ces *Rapports*. Ses premiéres *Senſations*, ſes premiéres *Perceptions* n'en ſont ainſi que de ſimples *Réſultats*, abſolument indépendans de toute *Opération* de l'*Eſprit*. Elles ſont les *Loix* (40.) primitives de nôtre *Etre*. Chaque *Sens* tranſmet à l'*Ame* ſon *Objet*, dans le *Rapport* de l'*Activité* de cet *Objet* à la *Méchanique* de ce *Sens*. Et parce que tout ce qui exiſte hors de l'Ame a des *Déterminations* (Ibid.) indépendantes de l'Ame, chaque *Senſation*, chaque *Perception* a ſes *Déterminations* qui la *diſtinguent* de toute autre, & qui ſont qu'elle eſt ce qu'elle eſt.

202. Entre ces *Modifications* de l'Ame qui ſont de ſimples *Réſultats* des *Impreſſions* des *Objets* ſur les *Sens*, (201.) il en eſt que l'Ame ne peut *decompoſer* parce qu'elles répondent à une *Impreſſion* qui eſt *une* & *ſimple*.

Le Modifications de l'Ame qui ont ce Caractére, port nt le nom d'*Idées ſimples*.

Telles ſont les *Senſations* des *Odeurs*, des *Saveurs*, des *Sons*, des *Couleurs*, du *Froid*, du *Chaud*, &c. de toutes les *Qualités ſenſibles*.

Cha-

Chacune de ces *Senſations* eſt en ſoi, *une*, *ſimple*. L'Ame peut bien y demêler des *Degrés*, (162. 3. 4. 5. 6. 7. 9.) mais, ces Degrés ſont toûjours des Degrés de la *même* Senſation. La Senſation eſt toûjours *une*, abſolument *une* dans chaque *Degré*.

Les *Perceptions* de l'*Etenduë*, de la *Solidité*, de la *Force d'Inertie*, du *Mouvement* ſont encore des Idées *ſimples*.

Car, quoique dans une *Etenduë* quelconque, l'Ame découvre des *Parties*, ces Parties ſont toûjours de l'*Etenduë* : cette *Etenduë* eſt toûjours en ſoi *une*, *ſimple*. Ceux donc qui ont entrepris de *définir* l'*Etenduë*, ont entrepris de *définir* une *Odeur*, un *Son*, une *Couleur*. Dire avec l'Ecole, que l'*Etenduë* eſt *ce qui a des Parties hors de Parties*, ce qui a des Parties *les unes hors des autres*. *Partes extrà Partes*, c'eſt dire que l'*Etenduë* eſt *étenduë*.

Une *Force* quelconque *eſt* ce qu'elle *eſt* : Ses *Effets* la *déterminent*, la manifeſtent, (123. 124.) Mais, ces Effets ne ſont pas cette *Force*, ils n'en ſont que le *Produit*. Les *Degrés* de cette *Force* ne ſont que cette Force *augmentée*, ou *diminuée*. Sa *Direction*, eſt ſa *Détermination* vers un *Point*, plutôt que vers un autre *Point* &c.

Appliquez cela à la *ſolidité*, à la *Force d'Inertie*, au *Mouvement*, à toutes les *Forces Phyſiques*. Tou-

tes sont essentiellement *simples*, au moins dans nôtre maniére de *sentir* & de *concevoir* : mais, elles peuvent *se combiner* ensemble, & *concourir* à produire certains *Effets*, comme je le dirai bientôt.

Observez néanmoins qu'il est de ces *Forces* qui ne sont point susceptibles d'*augmentation*, ni de *diminution*. Telles sont celles qui constituent ce que nous nommons les *Attributs Essentiels* de la *Matiére*. Ces *Forces* demeurent *invariablement* les mêmes dans chaque *Partie* de la *Matiére*. Leurs *Effets* sont par tout *uniformes*. La *Perception* de ces Effets est une Idée *simple*.

Il en est à cet égard des *Forces Intellectuelles* comme des *Forces Physiques*. La *Perception*, le *Sentiment* d'un *Acte* de l'*Entendement*, de la *Volonté*, de la *Liberté* est une Idée *simple*. Nous ne pouvons pas plus *décomposer* ces *Forces*, ces *Facultés* que nous ne pouvons *décomposer* l'Ame dont elles sont les *Attributs Essentiels*.

203. VOILA', les différens *Genres* de *Sensations* & de *Perceptions* qui composent la *Classe* des Idées *simples*. Le *Caractére* de ces Idées est, comme l'on voit, de ne pouvoir être *décomposées* en d'autres *Idées*. Chaque Idée *simple* est *une* au sens le plus étroit. On *nomme* ces Idées : on ne les *definit* point; car, la *Definition* est l'*énumeration* des *Idées* que renferme

forme un *Sujet*. Mais; si un Sujet *simple* agit, on le *définit* par son *Action*. C'est ainsi que l'on *définit* les *Forces*. (123. 124. 202.) l'*Ame*, par ses *Opérations*. (4. 124.)

204. REMARQUONS ici, que ce qui nous donne des Idées *simples* n'est point *simple*. Par exemple: ce qui donne à nôtre Statue la *Sensation* de l'Odeur d'*Oeillet* est *composé*. L'*Objet* est un *composé* de *Corpuscules*: (38.) l'*Organe* est un *composé* de *Fibres*, (41. 42. 43.) Mais, ces Corpuscules sont à peu près *similaires* ou *identiques*; les Fibres le sont pareillement, (85. 111.) Chaque Corpuscule, chaque Fibre, chaque *Fibrille* produit donc le même effet *essentiel*. Ce sont des *Forces* infiniment petites qui concourent par leur réunion à donner à la *Sensation* un certain degré d'*Intensité*. La Sensation est essentiellement la même dans toutes les Fibrilles; mais, s'il n'y avoit qu'une *Fibrille* qui fut *affectée*, la *Sensation* seroit infiniment foible.

C'est donc de l'*identité* & de la *Simultaneité* de l'*Action* des *Fibres* que resultent la *simplicité* & l'*Intensité* de l'*Impression*. De la simplicité & de l'intensité de l'Impression résultent celles de la *Sensation*.

Entendez par cette *intensité* celle qui est attachée au *nombre* des Fibres *mues*. Il est une autre source

ſource d'*intenſité*; c'eſt le *degré* de mouvement des *Corpuſcules*.

205. QUAND deux ou pluſieurs *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, (85. 86.) ou que des *Ordres* de Fibres de deux ou de pluſieurs *Sens* ſont ébranlés *à la fois* par un *Objet* l'impreſſion qui en reſulte eſt *compoſée*. La *Senſation*, ou la *Perception* qui repond à cette impreſſion, eſt, donc, auſſi *compoſée*. Elle eſt le reſultat de pluſieurs impreſſions *particulieres*, & *ſpécifiquement*, ou génériquement différentes. C'eſt ce que l'on nomme *Idée compoſée*, par oppoſition aux *Idées ſimples*, (202. 203. 204.)

A la Claſſe des Idées *compoſées* ſe rapportent les *Perceptions* de tous les *Corps* qui nous environnent.

On dit qu'ils ſont des *Touts particuliers*, ou *concrets*, pour exprimer leur exiſtence *individuelle* & leur *compoſition*. Les *Perceptions* qui repreſentent ces *Touts* ſont donc des Idées *particulieres* ou *concrettes*.

206. LES Idées *ſimples*, & les Idées *compoſées* ou *concrettes* étant de purs *réſultats* de l'*Action* des *Objets* ſur les *Sens*, (201. 202. 205.) on les nomme *Idées ſenſibles*, par oppoſition à celles dont la formation tient à quelque *Operation* de l'*Eſprit*.

207.

207. Lorsqu'une Idée *concrette* affecte l'Ame, celle-ci n'est pas tellement dépendante de l'*Action* de l'Objet, qu'elle ne puisse point du tout *modifier* cette *Action*. En vertu de cette *Activité* que l'Ame exerce sur ses *Sensations*, (135.) elle peut *décomposer* l'Idée concrette: elle peut *séparer*, pour ainsi dire, de l'Objet ce qui, dans la Nature, n'en est point *séparé*. Cette Opération que l'on nomme *Abstraction*, est un Acte de l'*Attention*, (136. 7.) Les *Effets* de cette *Force* varient comme ses *Déterminations*, (140.) Tantôt l'Ame est *déterminée* à donner son *Attention* à une certaine *Partie* de l'Objet; & cela se nomme une Abstraction *Partiale*. Tantôt elle est portée à ne fixer qu'un certain *Mode* de l'Objet, son *Odeur*, sa *Couleur*, sa *Figure*, son *Mouvement*, &c. & cela se nomme une Abstraction *Modale*. Tantôt enfin, elle ne considere en *différentes* Idées *concrettes*, que ce qu'elles ont de *commun*; & cela se nomme une Abstraction *Universelle*.

208. L'Opération de l'Ame dans toutes ces *Abstractions* se reduit à l'*Attention* qu'elle donne, à quelques unes des Impressions *particulières* qui composent l'Idée *totale* ou *concrette*, (205.). Comme chacune de ces *Impressions* a son *Caractère* propre, ses *Déterminations*, (201.) l'Ame peut les *distinguer*, (121. 197.) & donner son *Attention* à l'une *préférablement* à l'autre, (134. 135.) dans le rapport au

Motif qui la *détermine*. (130. 131. 140. 147. 148. 149.)

209. DANS tous ces cas, l'Idée *abſtraite* n'eſt qu'une Idée *ſenſible* (206.) détachée par l'*Attention* du *Tout* dont elle faiſoit *partie*, (205.) Je puis donc nommer Abſtractions *ſenſibles*, toutes les *Abſtractions* de ce Genre.

210. C'EST par une Activité *compoſée* qu'un *Objet* agit *à la fois* ſur deux ou pluſieurs *Sens*, (205.) Cette *Activité* eſt un *Agrégat* de pluſieurs Forces *particuliéres* qui conſpirent à produire un certain *Effet*, (202.) Cet Effet eſt l'Idée *concrette* qui s'excite alors dans l'Ame, (ib.) & qui eſt comme l'expreſſion *idéale* de ces *Forces*. C'eſt ainſi que la réunion de diverſes *Forces* qui ſont dans la *Matiére* donne à l'Ame l'Idée *concrette* du *Corps*. Ce qui excite dans l'Ame l'*Idée* de l'*Etenduë*, n'eſt pas ce qui lui donne l'*Idée* de l'*Inertie*. Chaque *Qualité ſenſible* eſt de même l'*Effet* d'une Force inhérente au *Sujet* de cette *Qualité*. Le *rapport* de cette Force au *Sens* ſur lequel elle *agit*, & la *liaiſon* de ce Sens avec l'*Ame* en vertu de l'*Union* donnent naiſſance à l'*Idée* de la *Qualité*.

211. CHAQUE *Sens* a ſa Méchanique, ſon Action, ſa Fin. Il n'eſt point de rapport entre les Idées

Idées que l'Ame reçoit par un de ses *Sens*, & les Idées qu'elle reçoit par un autre *Sens*. Ce n'est donc point une Question, si un Aveugle-né à qui l'on ouvriroit les yeux reconnoîtroit à la Vuë un Corps rond pour être ce même Corps qu'il auroit touché auparavant? S'il n'est aucun rapport entre une *Odeur* & un *Son*, entre une *Saveur* & une *Couleur*, il n'en est point non plus entre les Idées que le *Toucher* nous donne d'un Corps rond, & celles que nous en acquérons par la *Vuë*. Mais; nous *jugeons* par la *Vuë* de ce que nous avons *touché*, lorsque l'Expérience nous a une fois enseigné à nous servir de ces deux *Sens*, & qu'elle a produit ce que l'on nomme l'*Association des Idées*.

212. Les *Idées* que les Objets font naître dans l'Ame, peuvent *se représenter* à l'Ame sans l'intervention des Objets. La *Faculté* par laquelle ces *représentations* s'opérent est l'*Imagination*.

213. Mais; les *Idées* sont attachées aux *Mouvemens* des Fibres *sensibles*, (17. 57. 58.) Pour qu'une *Idée* se présente de nouveau à l'Ame, il faut donc que les Fibres *appropriées* à cette *Idée* (85.) soient *mues* de nouveau. La *disposition* du Cerveau à *répéter* ces mouvemens, constituë donc le *Physique* de l'*Imagination*.

214. Si une, ou plusieurs des Idées qui composent une Idée *concrette* (205.) sont *reproduites*, toutes les autres se *reproduiront* à l'instant. La *conservation* des Idées tient au *Cerveau*: (57. 95.) l'Idée *concrette* résulte des Mouvemens excités par un *Objet* dans *différens* Ordres de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens*; (205.) la *reproduction* de l'Idée *concrette* par l'*Imagination*, dépend donc en dernier ressort, d'une *communication* secrette entre les *différens* Ordres de *Fibres* qui concourent à la production de cette *Idée*. En vertu de cette *communication* les *Mouvemens* naissent les uns des autres. Il n'est pas tems encore de chercher à pénétrer le *comment* de cette liaison: je me borne à présent à indiquer les raisons qui en établissent la vraisemblance. Je dis la *vraisemblance* & non la *vérité*, pour ne pas m'exposer au juste reproche de témérité, si j'osois décider sur un Sujet aussi obscur. Mais; si l'on se rappelle les Principes que j'ai exposés dans les Chapitres VII. & IX., sur le *Physique* de la *Mémoire* & de la *Reminiscence*, l'on jugera du degré de cette vraisemblance, & l'on évaluera le poids des raisons. Si les Fibres *sensibles* de tous les *Ordres* ont une *disposition* naturelle à retenir les *Déterminations* que les Objets leur ont imprimés, les Fibres de différens Ordres qui ont été mues *à la fois* par un Objet peuvent avoir acquis ainsi une disposition à s'ébranler *réciproquement*. Les *Déterminations* que le Cerveau reçoit des Objets, répondent à l'*Action* des Objets. Une Idée *concrette* ne peut *se con-*

conserver qu'il n'y ait dans le Cerveau quelque chose qui corresponde exactement à l'*Objet* de cette *Idée*; puisque l'*Idée* est la *Répréſentation* de l'*Objet*. Cette chose, la chercherons-nous ailleurs que dans des *Fibres*, & des *Collections* de Fibres? Leur *Structure*, & leur *Arrangement* respectif, peuvent renfermer des *Conditions* en vertu desquelles elles deviennent Causes *réciproques* de leurs *mouvemens*, lorsqu'elles ont été mues *ensemble* par l'*Objet* une ou plusieurs fois. Ces Conditions sont celles d'un Problême qui n'a pas encore été résolu.

215. Ce que je viens de dire de la *reproduction* des Idées qui composent une Idée *concrette* doit s'appliquer à la *reproduction* de toutes les Idées *concrettes* qui ont été excitées *à la fois* ou *successivement* par différens Objets. L'*Ordre* dans lequel elles ont été excitées, ou dans lequel elles se sont succédées, influera sur celui de leur *reproduction* par l'*Imagination*. Je le répéte; (214.) je ne cherche point encore comment cela s'opère: je pose simplement les Faits.

216. Enfin, il en est de même encore de la *succession* des Idées *simples*, (202.) L'*Ordre* dans lequel les Objets les auront fait naitre, déterminera celui dans lequel l'*Imagination* les réproduira.

* * *

CHAPITRE XV.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Des Effets *généraux du* Langage.

Des Abstractions Intellectuelles.

Des Notions.

De la Substance, *des* Attributs, *des* Modes.

*De l'*Essence.

Réflexions sur les Essences.

De différens Genres de Notions.

217. Les Idées que nous recevons par les Sens, nous les revêtons de *Signes*, ou de *Termes* qui les représentent. De là, un nouvel Ordre de Choses: de là, de nouvelles Idées, & de nouvelles Distributions d'Idées. La *Parole* développe & perfectionne toutes nos Facultés.

L'*Origine* du *Langage* n'est point de mon Sujet. Je dois supposer le *Langage* introduit, & en considérer les Effets généraux.

218. La Rélation naturelle qui est entre les Objets & nos Idées est indépendante de l'Ame. Il n'est

n'eſt point en ſon pouvoir de n'être pas affectée d'une *certaine* Idée, lorſqu'un *certain* Objet agit ſur ſes Sens. L'Idée eſt un Signe *naturel* de l'Objet, & ce Signe eſt de l'*Inſtitution* du CRE'ATEUR.

219. Il eſt d'autres *Signes* des Objets, & ces Signes ſont purement *arbitraires*. Ce ſont ceux qui ont dû leur naiſſance à l'Introduction du *Langage*.

Chaque *Objet*, chaque *Mode*, chaque *Action* de cet Objet, ont été repreſentés par des *Caractéres*, ou par des ſons *articulés*, qui n'ont d'autres liaiſons avec cet Objet & ſes Modes, que celles qui dérivent de la *Convention* qui les a établies.

220. Toutes nos Idées ont donc été exprimées par des *Termes*. Ces Termes ont été repréſentés à l'Oeil par des *Lettres*, & rendus à l'Oreille par des *ſons articulés*. L'on a peint la Parole, & on a parlé aux yeux.

221. Lorsque les Idées *ſenſibles* (206.) ſont repréſentées par des Signes, ou par des Termes, la *préſence* du Signe ou du Terme réveille l'*Idée* qui leur a été attachée. Il ſe forme ainſi entre le *Signe* & l'*Idée* une *liaiſon* analogue à celle qui eſt entre une ou pluſieurs des Idées qui compoſent une Idée *concrette*, & cette Idée *concrette*, (205. 214.) Pour ſe

ſe rappeller un Objet, l'Ame n'a plus beſoin d'avoir ſous les Sens un Objet analogue ; le *Signe* de l'Objet qu'elle veut rappeller, lui ſuffit pour opérer ce rappel.

222. C'EST à la Faculté qui *conſerve* & *rappelle* les *Mots* repréſentatifs des Choſes, que le nom de *Mémoire* a été particuliérement conſacré.

223. MAIS ; les Signes de nos Idées ſont des *Figures*, ou des *Sons*, (219. 220.) Ils affectent donc l'*Oeil*, ou l'*Oreille*. Ils tiennent donc à des *Fibres* de l'Oeil, ou à des *Fibres* de l'Oreille. Ces Fibres vont aboutir au *Siége de l'Ame*. Là, ſont d'autres Fibres qui correſpondent à celles-là, ſi même elles n'en ſont une ſimple extenſion, (30.) La *conſervation* & le *rappel* du *Signe*, ou du *Mot* s'opérent donc par une Méchanique ſemblable à celle qui opére la *conſervation* & le *rappel* de l'*Idée* attaché à ce Signe, ou à ce Mot. La *Mémoire* ne différe donc point eſſentiellement de l'*Imagination* ; (212. 213.) je l'ai avancé ailleurs, (173.)

224. UN des premiers Effets du *Langage* eſt donc de *multiplier* les *Liens* qui uniſſent nos Idées. Elles ne ſont pas ſeulement enchaînées les unes aux autres par les Liaiſons *naturelles* qui réſultent de la maniere dont elles ont été excitées par les Objets, (214. 215. 216.) & de l'*Analogie* des Objets entr-eux ;

tr-eux ; elles tiennent encore les unes aux autres par les Signes qui les repréſentent, (221.) Un *Mot* ſuffit à reveiller une multitude d'Idées.

225. Dans les Abſtractions *ſenſibles*, (209.) l'opération de l'Ame ſe borne à l'*Attention* qu'elle donne à quelques unes des Idées que renferme l'Idée *concrette*, (208.) L'uſage des Signes perfectionne beaucoup cette Faculté *d'abſtraire* parce qu'il donne à l'Ame plus de facilité à *ſeparer*, & à *fixer* les Idées quelle a ſéparées.

Lorſque l'Ame manque de *Signes* pour *repréſenter* ce qu'elle *abſtrait*, elle ne peut pas toûjours tendre aſſez ſon *Attention*, pour qu'elle ne ſoit point *affoiblie* par les Idees des choſes qui touchent à celle qu'elle abſtrait, ou qui coexiſtent avec elle, (207.)

Par exemple ; ſi l'Ame eſt *déterminée* à donner ſon *Attention* à la *Figure* de l'Objet ; ſon *Odeur*, ſa *Couleur*, ſon *Mouvement*, &c. pourront partager un peu cette *Attention*. Mais ; ſi l'Ame repréſente par des *Lignes* la *Figure* qu'elle veut *abſtraire*, ſon Attention ſera concentrée dans cette *Figure*, parce que l'Idée *abſtraite* exiſtera *à part*. C'eſt cette ſorte d'*Abſtraction* qui eſt l'*Objet* de la *Géométrie*. L'Objet de la Géométrie n'exiſte donc point dans la Nature.

Plus la Figure sera *composée*, plus le *Signe* deviendra nécessaire. C'est que les Contours étant *variés*, l'Attention en est partagée. Elle le seroit plus encore si le *Signe* ne détachoit l'Idée, & ne la faisoit exister *à part*.

226. Ce que l'Ame exécute par les *Signes*, sur les *Modes* d'un *Sujet*, elle peut l'exécuter sur les *Effets* des *Agents*, & sur les *Rapports* qui lient les *Agents* entr-eux. Elle représentera donc par des *Termes* ces *Effets*, ces *Rapports* : elle les détachera ainsi des *Objets*, & en fera autant d'Etres *Idéaux* sur lesquels ses Facultés se déployeront. De là, toute la Théorie des *Qualités Physiques*, & des *Qualités Intellectuelles* & *Morales*.

227. La facilité de *séparer*, ou d'*abstraire*, conduit à la *Généralisation* des Idées qui ont été *abstraites*. Il n'existe dans la Nature que des Touts *particuliers*, ou *concrets*, (205.) Les *Rapports* sous lesquels on peut considérer ces *Touts* dérivent des *Qualités* que les *Sens* nous y découvrent. Entre ces *Qualités* il en est qui conviennent à plus ou moins de *Sujets*. De là, les *Distributions* des *Touts* en *Classes*, en *Genres*, en *Especes*. C'est ainsi que de la considération d'un Tout *particulier*, d'un *Chêne*, par exemple, l'Ame s'éleve par degrés, aux Idées *générales* de *Végetal*, de *Corps Organisé*, de *Corps en général*, d'*Etre*.

C'est

C'eſt ainſi encore qu'en obſervant ce qui ſe paſſe au dedans d'elle-même, l'Ame s'élevera de la conſidération d'un *Acte* de ſon Entendement, de ſa Volonté, de ſa Liberté, aux Idées *générales* d'*Entendement*, de *Volonté*, de *Liberté*, & de celles-là aux Idées plus *générales* encore, d'Etre *Intelligent* & *Moral*.

228. Ces *Abſtractions* par leſquelles l'Ame *généraliſe* ſes Idées tiennent moins à ce qui eſt dans la Nature, que n'y tiennent les Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) A meſure que l'*Abſtraction* eſt pouſſée plus loin par l'intervention des *Signes*, les Idées qui en naiſſent s'éloignent d'avantage des Idées purement *ſenſibles*, (201. 206.) L'Idée *concrette* d'un *certain* Corps *Organiſé* reçoit ſes *Déterminations* de l'*Action* de ce *Corps* ſur les *Sens*, (201.) Avec le ſecours de l'*Attention*, l'Ame peut détacher de cette Idée quelques unes des Idées qu'elle renferme, (208.) & en former ainſi par une Abſtraction *ſenſible* (209.) un *Signe* repréſentatif de tous les Corps *Organiſés* de cette eſpéce, qui ſe ſont offert à ſes yeux. Mais ce *Signe* n'eſt à proprement parler, qu'une *Image*. Tous les *Traits* de cette Image ſont *déterminés*. Ils le ſont par l'*Action* qui a produit l'Idée *concrette* dont cette Image a été détachée. Ces Traits ſont toûjours ceux d'un Objet *particulier*. Le *Signe* qu'ils compoſent, a donc plus de

rapport avec cet Objet, qu'il n'en a avec les Objets qui lui *ressemblent* : mais il peut servir à *rappeller* les Idées de ces Objets, dans le rapport à leur *Analogie*, & à l'*Ordre* dans lequel ils se sont présentés à l'Ame, (215.)

C'est ainsi, par exemple, qu'en détachant de l'Idée *concrette* d'un *Chêne*, ce qu'elle a de plus *individuel*, l'Ame pourra se former une Idée *générale* du *Chêne*. Mais je dis que le Caractére, ou le *Signe* de cette *Idée* conviendra plus au *Chêne* que l'Ame aura pris pour Terme de comparaison, qu'aux *Chênes* qu'elle lui aura comparés.

Il n'en est pas de même de l'Idée *générale* de *Chêne* que l'Ame acquiert par les Signes d'*Institution*. Comme la *décomposition* de l'Idée *concrette* est poussée beaucoup plus loin par l'usage de ces *Signes*, (225.) l'Idée *générale* qui s'en forme ne retient rien du tout de *particulier*. Les *Caractéres* qu'elles renferment conviennent donc également à tous les *Chênes* ; car, ils sont l'expression de ce qui est dans *tous* les *Chênes*. Enfin ; les *Signes* qui représentent cette Idée, ne sont point des *Images* : ils n'ont point de liaison *naturelle* avec l'Objet, (219.)

229. C'EST donc en étendant, & en facilitant l'exercice de l'*Attention*, que l'usage des Signes *arbitraires* donne à l'Ame les moyens de *décomposer*, &

de

de ſaiſir les Rapports *généraux* de reſſemblance qui lient les Etres d'une même *Eſpece*, d'un même *Genre*, d'une même *Claſſe*, (225. 226.)

L'Idée *générale* de ces *Rapports*, ſon expreſſion *littérale*, ou *articulée* (220.) appartiennent à l'*Eſprit*. Cette Idée n'a point d'*Archetype* hors de l'Eſprit, comme parlent les Métaphyſiciens. Elle eſt, pour ainſi dire, de ſa création. Il n'exiſte point de *Chêne* en *général*.

Je nommerai donc Abſtractions *Intellectuelles* toutes les *Abſtractions* qui nous donnent des Idées de cet Ordre. Je les diſtinguerai ainſi des Abſtractions purement *ſenſibles*, (208. 209.)

230. Les *Idées*, auxquelles les Abſtractions *intellectuelles* donnent naiſſance, portent le nom général de *Notions*.

La *Notion* n'eſt donc pas une *Perception* : (196.) elle ne réſulte pas ſimplement de l'*Action* de l'Objet ſur les Sens ; elle ſuppoſe encore une opération de l'Eſprit ſur cette Action.

231. Si l'Eſprit conſidére un Objet *concret* (205.) dans le rapport à ſon *Individualité* ; s'il déſigne par des *Termes* les *particularités* qu'il y decouvre, & qui le caractériſent comme *Individu*, l'Eſprit

acquerra la Notion *particulière* de cet Objet ; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Deſcription*.

232. Si l'Eſprit conſidére l'Objet dans le rapport aux Objets qui lui reſſemblent ; s'il exprime de même par des *Termes* ce que ces Objets ont *de commun* ; il acquerra la Notion *générale* de l'Objet ; & l'Expreſſion de cette *Notion* ſera une *Définition*.

233. Ce que pluſieurs Objets ont *de commun* ; ce que l'Eſprit découvre également dans tous, ce qu'il ne peut en *ſéparer* ſans détruire la Notion *générale* de l'Objet, l'Eſprit le nommera l'*Eſſence* de l'Objet.

234. Si l'Eſprit enviſage l'Objet comme une choſe exiſtante *à part*, & revêtuë de certaines *Qualités* qui en ſont inſéparables, qui ne pourroient exiſter *hors d'elle*, & dont elle eſt comme le *ſupport*, ou le *ſoutien*, l'Eſprit ſe formera la *Notion* de la *Subſtance*, ou du *Sujet*.

235. La *Subſtance* a donc toutes les *Déterminations* néceſſaires à l'*Exiſtence*. L'Eſprit les *affirme* de la *Subſtance*, parce qu'il ne pourroit la *concevoir* ſans elles. Il les nomme *Attributs Eſſentiels*, parce que leur *Agregat* compoſe l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.)

236.

236. L'ESPRIT découvre d'autres *Déterminations*, qui peuvent *être*, ou *n'être pas* dans le *Sujet* ; mais, qui dérivent de ses *Attributs*, (235.) Il les nomme *Modes*, ou *Accidens*, pour exprimer la *contingence* de leur Etre.

237. LA *Description* renferme donc l'énumeration des *Modes* du *Sujet* ; (231. 236.) la *Définition*, celle de ses *Attributs*, (232. 235.)

238. LES *Déterminations* (235.) du *Sujet* (234.) sont donc les *Rapports* sous lesquels nous l'appercevons, (199. 201.)

Ces Rapports sont les *Résultats* de son *Activité* combinée avec la nôtre. (ib.)

239. LES *Déterminations* du *Sujet* ne sont donc que des *Effets*.

Ces Effets ne sont que de pures relations à nôtre maniére de *sentir* & de *concevoir*.

240. LES *Effets* d'une Force ne sont pas cette *Force*. Le Principe qui *produit* n'est pas ce qui *est produit*. Mais, l'Esprit déduit l'existence de la *Force*, de l'existence des *Effets*.

241. L'ESPRIT affirme donc des *Déterminations*

tions du *Sujet*, l'exiſtence du *Principe* de ces Déterminations. Il le nomme l'*Eſſence réelle* du *Sujet*, parce qu'elle renferme la *réalité* de tout ce dont nous n'avons que l'*idéalité*. Elle eſt la *Raiſon* en vertu de laquelle le *Sujet* eſt ce qu'il eſt.

242. Nous ne connoiſſons donc point l'Eſſence *réelle* des Choſes. Nous n'apercevons que les *Effets*, & point du tout les *Agents*, (123.)

243. Ce que nous nommons l'*Eſſence* du *Sujet*, (233.) n'eſt donc que ſon Eſſence *nominale*. Elle eſt le *réſultat* de l'Eſſence *réelle*; l'expreſſion des *Rapports* néceſſaires ſous leſquels le *Sujet* ſe montre à nous. Nous ne pouvons le voir *autrement*, parce que nôtre manière d'*apercevoir* eſt indépendante de nôtre *Volonté*, (218.)

244. Nous ne pouvons donc affirmer que le *Sujet* ſoit *réellement* ce qu'il nous *paroît* être. Mais nous pouvons affirmer que ce qu'il nous *paroît* être, *réſulte* de ce qu'il eſt *réellement*, & de ce que nous ſommes par rapport à lui, (199.)

245. Il peut donc y avoir dans le *Sujet* des *Attributs* qui nous ſoyent inconnus, parce que nous manquons des *Organes*, ou des *Moyens* propres à nous en donner la *Perception*. (Ib.) Mais il eſt bien évident

dent que ces Attributs inconnus, ne peuvent être *opposés* à ceux que nous connoissons. Les *contradictoires* ne peuvent coëxister dans un même Sujet.

246. Les *Attributs* auxquels l'Idée du *Sujet* est attachée, découlent de son Essence *réelle*. Ils en sont les *Effets*, les conséquences nécessaires, (235. 239. 240. 241.) Il y a donc dans les *Déterminations* de l'Essence *réelle* quelque chose qui correspond aux *Attributs* que nous connoissons, qui renferme le *Virtuel* de ces *Effets*, pour m'exprimer avec l'Ecole.

247. L'on ne peut donc retrancher de l'Essence *réelle* ce qui correspond aux *Attributs* que nous connoissons, sans détruire cette *Essence*: car, toute *Essence* est nécessairement *déterminée*.

248. Les *Déterminations* de l'*Essence* sont ce qui rend son Existence *possible*: la VOLONTÉ DIVINE rend cette Essence *actuelle*, (119.)

249. L'*Essence* tire donc ses Déterminations *possibles* de l'accord qu'ont entr'elles les *Idées* qui la constituent, ou qui font qu'elle est *ce qu'elle est*, (ibid.)

250. Ce qui est dans la *Matière* qui nous

 donne

donne l'Idée du *Multiple*, ne *coëxiste* donc pas dans une même *Essence*; avec ce qui nous donne le *Sentiment du Moi*, toûjours opposé au *Multiple*, (2.)

251. Toutes les Choses qui *sont*, soit les *Idées*, soit les *Corps*, ont une Qualité *commune*, celle d'*être*.

Si l'Esprit ne donne son *Attention* qu'à cette seule *Qualité*, il acquerra la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*.

252. Si l'Esprit se replie sur lui-même; s'il abstrait de ses *Pensées* ce qui les *détermine*, pour ne donner son *Attention* qu'à ce qui est en lui qui les *aperçoit*, qui se les *approprie*, (113.) il acquerra la Notion de sa *propre* Existence.

Il appellera donc *Moi*, ce qui est en lui qui est le *Siege* de la *Conscience*, ou de l'*Aperception*, (200.)

253. A' la Notion de l'*Existence* est inséparablement unie celle de la *Durée*. Une Chose dont l'Esprit peut affirmer qu'elle *est*, est une chose dont il peut affirmer qu'elle *dure*. La *Durée* est une Existence *continuée*.

254. Si l'Espace qu'un Corps parcourt d'un Mouvement *uniforme*, est divisé par l'Esprit en Parties

ties *égales*, ou *proportionnelles*, & qu'il donne à ces *Parties* les Noms d'*Années*, de *Mois*, de *Jours*, d'*Heures*, &c. le Mouvement de ce Corps exprimera la *Durée* des Etres qui coëxiſtent avec lui, & les Parties de l'eſpace parcouru feront des Parties de cette *Durée*. Le *Tems* en ſera l'Idée *abſtraite*.

255. Si l'Eſprit ne conſidérant dans un Objet que l'*Exiſtence*, la déſigne par le Mot d'*Unité*, de la *Collection* de ſemblables *Unités* il déduira la Notion du *Nombre*. Les *Figures*, ou les *Termes* par leſquels il exprimera différentes *Collections*, ou différentes *Combinaiſons* d'Unités, feront des Signes *repréſentatifs* des *Quantités Numériques*.

256. En voyant des Etres *ſe ſuccéder*, l'Eſprit acquiert la Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité*. Il exprime par ces Termes, cette *rélation* entre deux, ou pluſieurs Choſes, en vertu de laquelle l'Exiſtence, ou la Perception de l'une, *précede* l'Exiſtence, ou la Perception de l'autre.

257. Les Etres *coëxiſtent*, ou *ſe ſuccédent* ſous des *Rapports* en vertu deſquels ils conſpirent à un certain *But*, (40.) De cette *rélation de coëxiſtence*, ou de *ſucceſſion*, l'Eſprit déduit la Notion de l'*Ordre*.

258. Si l'Esprit considére les Objets dans le rapport à la capacité qu'ils ont de modifier *agréablement*, ou *desagréablement* son Existence ; s'il nomme *Plaisirs* toutes les Sensations qu'il aime mieux éprouver, que ne pas éprouver, & *Douleurs* toutes les Sensations qu'il aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver, il se formera la Notion du Plaisir & de la Douleur, &c. &c.



CHA-

CHAPITRE XVI.

Suite de la Théorie générale des Idées.

Continuation des Effets du Langage.

De la Réflexion *en général.*

De la Liaison *des Idées* abstraites *avec les Idées* sensibles.

Du Langage *des* Animaux.

*De l'*Effet *de la* Réflexion *sur la* Liberté.

Des Idées claires, obscures, distinctes, confuses.

De la Vérité, *& de la* Fausseté *des Notions.*

Du Jugement. *De l'*Evidence.

Du Raisonnement.

De la Méthode.

259. C'EST donc en opérant sur les Idées *sensibles*, (206.) que l'Esprit acquiert des *Notions*, (230.) Cette opération porte le nom de *Reflexion*, & l'on dit que nos Idées ont deux sources, les *Sens* & la *Réflexion*.

260. La Réflexion eſt donc en général, le réſultat de l'*Attention* que l'Eſprit donne aux Idées *ſenſibles*, qu'il compare, & qu'il revêt de *Signes*, ou de Termes qui les repréſentent, (225.)

261. Ainsi lorſque l'Eſprit ſe rend attentif aux *Effets* qui réſultent de l'*Activité* d'un Objet, (123.) il déduit de ces Effets par la *Réflexion*, la Notion des *Propriétés* de l'Objet. Cette Notion eſt une Idée *refléchie*. L'Idée *ſenſible* ne préſente à l'Eſprit qu'un certain Mouvement, un changement de Forme, de Proportions, d'Arrangement dans certaines Parties; &c. l'Eſprit tire de tout cela par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) l'Idée réfléchie des *Propriétés*, (226.)

262. Le *Phyſique* de la *Réflexion* conſiſte donc en général, dans cette *Force motrice* (129.) que l'Ame déploye ſur les *Fibres* (136. 137.) appropriées à chaqu'Eſpece d'Idée *ſenſible*, (85.) & ſur les Fibres appropriées aux *Signes* qui la repréſentent, (223.)

263. Nos Idées les plus *abſtraites*, les plus *ſpiritualiſées*, ſi je puis employer ce mot, dérivent donc des Idées *ſenſibles*, comme de leur ſource naturelle. L'Idée de DIEU, par exemple, la plus ſpiritualiſée de toutes nos Idées, tient manifeſtement

aux *Sens*. C'est de la *contemplation* des *Faits*, sur tout, de la *Succession* des Etres, que l'Esprit déduit la *Nécessité* de cette PREMIERE CAUSE qu'il nomme DIEU. Il en déduit les ATTRIBUTS des Traits de *Puissance*, de *Sagesse*, & de *Bonté* répandus dans le *Monde*, & que les *Sens* transmettent à l'Ame. Enfin, l'Idée de DIEU tient encore à ces quatre Lettres *D*, *I*, *E*, *U*, ou à la *Prononciation* de ces quatre Lettres, (221.)

Il y a plus; quoique l'Idée que nous attachons au Mot DIEU, soit celle d'un *Esprit pur*, la vue, ou la prononciation de ce mot, ne laisse pas de réveiller en nous des *Images*, qui se diversifient suivant les Cerveaux.

204. LES Signes, ou les Termes *représentatifs* des Notions, doivent donc toujours réveiller dans l'Esprit quelqu'Idée *sensible*. De l'Idée *concrette* (206.) d'un Corps *triangulaire*, l'Esprit détache par l'*Attention*, l'Idée *modale* de la Figure, (215.). Il la trace sur le Papier, & il la nomme un *Triangle*. Lorsqu'il *lira* ce Mot *Triangle*, ou qu'il l'entendra *prononcer*, il se représentera donc une *Figure* formée de trois *Lignes*. S'il ne se la représentoit point, du moins confusément, il n'auroit point l'*Idée* attachée à ce *Mot*. La prononciation du Mot ne réveilleroit en lui que la Figure & l'arrangement des Lettres qui le composent. Mais, la Figure & l'arrangement de

ces Lettres n'ont aucun rapport *naturel*, ou nécessaire avec une Figure formée de trois Lignes, (219.) Il faut donc pour que ce Mot produise son *effet* qu'il réveille dans l'Esprit l'Idée qui lui est attachée. L'Esprit se représente donc une Figure formée de trois Lignes. Ce sera un Triangle *Equilatéral*, *Isocèle*, ou *Scalène*, grand, ou petit, suivant que son Cerveau aura été *déterminé* à lui retracer l'un ou l'autre de ces Triangles, sous l'une ou l'autre de ces Proportions.

Il en est de même des Mots *représentatifs* des Choses *Morales*. Le Mot de *Patriote*, par exemple, doit réveiller dans l'Esprit quelques unes des Idées *sensibles* (206.) dont la Notion de *Patriote* a été tirée. Ces Idées varieront suivant les *Cerveaux*, ou suivant les différentes *circonstances* où le même Cerveau se trouvera placé. Tantôt l'Idée *sensible* qui se réveillera sera celle d'un Homme qui offre une somme d'Argent à sa Patrie; tantôt ce sera celle d'un Homme qui défend un Rempart, &c. Et cet Homme, l'*Imagination* (212. 213.) le représentera avec certains Traits, avec un certain Habillement, dans une certaine attitude, &c. rélatifs au Sujet, & aux Idées *sensibles* qui l'auront plus souvent, ou plus fortement affectée. Elle représentera de même à l'Esprit des Pièces d'or, ou d'argent, des Armes, une Muraille, &c. Ces sortes de *représentations*, l'Imagination ne fera que les ébaucher, parce que la rapidité

du Discours ne lui permet pas de *finir* ; mais, ces Ebauches suffiront à *lier* les Parties du Discours. Des Images plus *déterminées* seroient superfluës. Comme ces Images se succédent rapidement dans le Cerveau, l'Esprit n'en fixe aucune ; il en éprouve simplement l'effet, & cet effet est la Perception de l'*enchaînement* des Idées qui composent le *Discours*.

L'Art du Peintre, du Poëte, de l'Orateur a-t-il un autre objet que d'exciter en nous par des *Traits*, ou par des *Mots*, les Idées *sensibles* les plus propres à nous toucher, & à nous émouvoir ? Mais, ce n'est pas ici le lieu de dévélopper la *Méchanique* de cet Art. L'on sçait que les Mots qui réveillent le plus d'*Images*, sont ceux qui nous remuent le plus fortement. C'est qu'ils agissent sur la Machine (21. 95.) Ces Mots ébranlent les *Fibres* auxquelles les *Sentimens* sont attachés, & ces Fibres sont les plus *mobiles* de toutes, parce que ce sont celles qui ont été le plus souvent, & le plus fortement ébranlées.

265. Les Idées *abstraites* sont donc des espèces d'*Esquisses* des Objets *sensibles*. Comme ces Esquisses renferment des *Traits* qui conviennent à un grand nombre d'Objets, elles rappellent à l'Esprit les Idées de plusieurs de ces Objets. C'est ainsi que les *Caracteres* d'un *Genre* de Plante, réveillent dans la Tête d'un Botaniste les Idées de plusieurs des *Especes* contenuës sous ce Genre.

266. Un des grands avantages des Signes *artificiels* sur les Signes *naturels*, est donc que ceux-là s'appliquent également à un grand nombre d'Objets, ils étendent la vuë de l'Esprit, & le rendent moins dependant des Idées *sensibles*, (221. 228.)

267. Mais, puisque la *capacité* d'Abstraire réside dans l'*Attention*, (207. 208. 209. 225.) il s'ensuit que l'usage des Signes *artificiels* ne donne pas la *capacité* d'abstraire; mais, qu'il ne fait que l'étendre & en faciliter l'exercice, (225. 226. 227. 228. 229.) De là, vient que quelques Nations sauvages ont fort peu d'Idées *abstraites*; leurs *Langues* sont extrémement pauvres. Ces Nations ressemblent à des Enfans qui commencent à *parler*.

268. L'Usage des Signes *artificiels* est fort resserré chez les *Animaux*. On les accoutume bien à *lier* une certaine action, un certain Objet, à un certain Son, à un certain Mot; mais, ils ne parviennent point à *généraliser* (227.) leurs Idées. S'ils y parvenoient, les Opérations de chaqu'Espece ne feroient pas si uniformes, & les *Castors* d'aujourd'hui ne bâtiroient pas comme ceux d'autrefois. Si l'on a vû un Chien qui arrangeoit les Lettres de Alphabet, & qui en composoit des Mots, cela ne prouve pas qu'il eut les Idées attachées à ces Mots; mais, cela prouve simplement que l'on étoit parvenu à *lier* dans son Cer-

veau

veu la Figure des Lettres, aux sons qu'elles expriment. Les Phrases que le Perroquet repete si bien, ne prouvent pas non plus qu'il soit doué du don de la *Parole;* car, la Parole ne consiste pas seulement à *prononcer* des Sons *articulés ;* elle consiste principalement à *lier* à ces *Sons* les *Idées* qu'ils representent. Or, l'on peut faire répéter au Perroquet, des Mots représentatifs des Notions les plus *abstraites.*

269. Le Cerveau des *Animaux* est donc capable de former certaines *associations* d'Idées. Mais, les *Idées* tiennent aux *Sens*, (17. & suiv. 57. & suiv.) L'association des Idées dépend donc de l'association des Mouvemens, & cette association des Mouvemens dépend elle-même de la *communication* que les *Organes* ont entr'eux, (73. & suiv. 86. & suiv. 213. 214.) Je tenterois d'expliquer par ces principes les Faits que j'ai indiqués dans le Paragraphe précédent, & beaucoup d'autres de même Genre, si mon Plan m'y conduisoit. Je montrerois comment l'Education multiplie dans l'Animal les associations des Idées, en multipliant les *Sensations*, & par les Sensations les *Mouvemens* des Fibres *sensibles.* J'essayerois de prouver que l'*Instinct* n'est en général que le résultat des impressions des Objets sur la *Machine*, & que la *Portée* de l'Instinct est en raison directe du nombre, de l'espece, & de l'intensité des *Sensations.* Mais, peut-être trouvera-t-on les principes

de tout cela dans la ſuite de cet Ouvrage: nôtre Statuë ne ſera long-tems qu'un *Animal*.

270. Les *Animaux* ont, comme nous, des Idées *ſimples*, & des Idées *concrettes*, (202. 205.) S'ils ne *généraliſent* point, comme nous, leurs Idées, ſi les *Opérations* des Individus de chaque Eſpece ſont *uniformes*, ce n'eſt pas préciſement parce que les *Animaux* manquent de *Signes*: les *Signes* ne donnent pas la *Faculté* d'abſtraire; ils ne font que la perfectionner, (267.) Mais, la Faculté d'abſtraire tient à l'*Attention*: (Ibid.) l'Attention eſt une *Modification* de l'Activité de l'Ame, (136. 137.) & cette *Activité* eſt de ſa nature *indéterminée;* il lui faut des *Motifs* pour qu'elle ſe deploye, (130. 131. 140. 141. 144. 151. 178.) Si L'AUTEUR de la Nature, a voulu que la *Senſibilité* des Animaux fut *relative* à ce que demandoit la *conſervation* de leur Etre, leur *Attentivité*, je prie que l'on me paſſe ce Mot, aura été renfermée dans les Limites de leurs *Beſoins*, (117. 131.) Ils auront été rendus capables de former des Abſtractions *ſenſibles*, (207. 208. 209.) & ils n'auront pû s'élever aux *Notions*, (230.)

Ce *Caractère* paroît propre à diſtinguer l'*Animal* de l'*Homme*.

Un Etre qui feroit doué de l'*Attention* au même degré que nous, & qui manqueroit de *Signes* pour

pour repréſenter, pour fixer ſes Abſtractions *ſenſibles*, (209.) ne pourroit-il point ſe faire à lui-même des Signes? Ces Signes ſeroient d'abord naturels : ce ſeroient de ſimples *Images* : l'Eſprit détacheroit peu à peu de ces Images, les Traits les plus frappans, & qui conviendroient à un plus grand nombre d'Objets: il parviendroit peut-être ainſi à ſe faire une ſorte de repréſentation *ſymbolique* des Objets. Quatre Traits tracés ſur le ſable, repréſenteroient quatre Piés ; & voilà les *Quadrupedes*, &c. Ceci n'eſt qu'une ſimple Conjecture, ſur laquelle je n'inſiſterai point : mais, ſi l'on réfléchit un peu ſur les *Hiéroglyphes* des Peuples les plus anciens, & ſur les *Quipos* des Peruviens, l'on ſe perſuadera peut-être que cette Conjecture n'eſt pas abſolument dépourvuë de probabilité.

271. Les *Animaux* ont un *Langage* d'Actions, de Geſtes, de Sons, de Cris, & ce Langage eſt *naturel*. Il eſt *uniforme* dans tous les Individus d'une même Eſpece. Il eſt l'expreſſion naturelle des beſoins, des déſirs, des plaiſirs de chaque Individu. Il lie les Petits entr'eux & aux Meres, comme il lie entr'eux les Individus de la même *Société*. La correſpondance qui eſt entre les Actions, les Geſtes, les Sons, les Cris, & les *Senſations* qu'éprouve l'*Animal*, indique une communication ſecrette entre les *Sens* & les *Organes* par leſquels l'Animal manifeſte au dehors ce qu'il *Sent*.

272. Dans un Etre qui *réfléchit*, (259.260.) la *Liberté* (149.) est *essentiellement* la même que dans un Etre qui ne réfléchit point. Mais, dans un Etre qui réfléchit la Liberté est plus étenduë, (153.) parce que la *Volonté* (147.) est *éclairée*. Elle ne se *détermine* pas sur de simples *Sensations* ; elle se détermine encore sur des *Notions*, (230.) De là, un nouvel Ordre d'Actions, parmi lesquelles sont celles que l'on nomme *Morales*, parce qu'elles sont soumises à une *Loi*. Cette Loi est la *Loi Naturelle*, qui est en général, le *résultat* des *Rapports* que l'Homme soutient avec les Etres qui l'environnent. Les *Agents* qui sont soumis à cette *Loi* sont dits des *Agents Moraux*. Je prie ceux de mes Lecteurs qui auroient été choqués des Paragraphes 152. 153. & 159. de vouloir bien les expliquer par celui-ci. Il ne s'ensuit point du tout de ce qu'un Etre a une *Volonté* & qu'il *l'execute*, (146.) que cet Etre soit un *Agent Moral*. Il s'ensuit simplement que cet Etre n'est pas uniquement soumis aux *Loix* des Etres purement *Corporels* ; mais, qu'il l'est encore à des *Loix* qui le concernent comme *Etre Mixte*, (1. 201.) Les Animaux, l'Homme même dans la prémiere Enfance, sont destitués de toute *Moralité* ; mais, des Etres Mixtes destitués de toute *Moralité* peuvent *agir volontairement*, parce qu'ils sont des Etres *Sentants*. La connoissance des *Loix Naturelles* suppose évidemment des *Notions* ; mais, la

la *Volonté* peut se déterminer sur de simples *Sensations*. (147.)

273. Une Idée *sensible* (206.) que l'Ame ne peut confondre avec aucune autre Idée *sensible*, est *claire*, ou *adéquate*. L'impression de l'Object sur l'Organe est telle que l'Ame *distingue* cette impression de toute autre, (201. 208.)

274. Une Idée *concrette* est *obscure* ou *inadequate*, si toutes les Idées qui la composent ne sont pas présentes à l'Ame, (205.) C'est dans ce Sens que l'Idée que nous avons de la *Substance* ou du *Sujet* (234.) est *obscure*, (238. 239. 240. 244. 245.) Mais, parce que nous ne connoissons pas l'*Essence réelle* des Choses, (241. 242.) il ne faut pas en inférer que nous n'ayons pas une Idée *claire* (273.) de l'*Essence nominale*, (233. 235. 243.) Si nous ne l'avions pas, comment *distinguerions*-nous un Objet d'un autre Objet?

275. Une Idée *simple* (202.) n'est pas *obscure* à la maniére d'une Idée *concrette*: (274.) une Idée simple est une (203.) Mais, une Idée simple peut devenir *obscure* par la *foiblesse* de l'Impression. Lorsqu'il n'y a pas assez de Fibres *muës*, ou que celles qui sont muës ne le sont pas assez *fortement*, l'Ame peut ne pas reconnoître l'*Espece* de la Sensation, (204.)

276.

276. Lorsque l'Eſprit peut *décrire* un Objet, qu'il peut *énoncer* toutes les Idées *particulieres* que renferme ſon Idée *totale*, ou *concrette*, (205.) l'Idée que l'Eſprit a de cet Objet eſt *diſtincte ;* mais, cette Idée eſt une *Notion*, (231.)

277. La Notion eſt *confuſe*, ſi l'Eſprit ne poſſéde pas tous les Caractéres *diſtinctifs* de l'Objet.

278. La *confuſion* eſt donc oppoſée ici à la *diſtinction*, comme l'*obſcurité* l'eſt à la *clarté*. Une Notion *confuſe* (277.) peut donc renfermer des Idées *claires*, (273.) comme une Idée *obſcure* peut renfermer des Notions *diſtinctes*, (274. 276.) L'Idée que le Jardinier a du *Poirier* eſt très *claire ;* (273.) la *Notion* (230.) qu'il s'en forme eſt *confuſe*, (277.) Celle que le Botaniſte s'en forme eſt *diſtincte*, (276.)

279. Nous l'avons vû : l'Eſprit tire ſes *Notions* des Idées *ſenſibles :* (225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 265.) Les Notions ſeront donc d'autant plus *diſtinctes*, (276.) que l'Eſprit aura rendu les *Perceptions* (196.) plus *vives* par l'*Attention*, (138. 141. 208. 225.) & qu'il poſſédera mieux la *Propriété* des Termes *repréſentatifs* des Perceptions, (219. 220.)

L'*Eſprit* d'*Obſervation*, cet Eſprit *univerſel* des Sciences & des Arts, n'eſt que l'*Attention* appliquée

avec

avec *régle* à différens Objets. Un Philosophe qui nous traceroit les *Régles* de l'*Art d'observer*, nous enseigneroit les *Moyens* de *diriger* & de *fixer* l'*Attention*. Il nous montreroit les heureux *Effets* de cette *Force* dans les belles Découvertes qu'elle a produit en différens Genres. Si ce Philosophe avoit lui-même découvert plusieurs Verités, s'il nous faisoit l'Histoire de la marche de son Esprit dans la Découverte de ces Verités, cette Histoire seroit celle de son *Attention*. En attendant qu'un tel Livre paroisse, les Ouvrages des Observateurs les plus célébres, peuvent être regardés comme des Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Attention.

280. Puisque l'Esprit déduit les Notions des Perceptions, (279.) & que les Perceptions sont des représentations des Objets, (196.) les Notions doivent être conformes à ce qui est dans les Objets, ou ce qui revient au même, à l'*état des Choses*.

Cette *conformité* des Notions avec l'*état des Choses*, constitue ce que les Logiciens nomment la *Vérité* des Notions.

281. La *Fausseté* des Notions est leur *opposition* à l'*état des Choses*.

282. C'est encore par l'*Attention* que l'Esprit parvient à se former des Notions *vrayes* des

Chofes. C'eft en confidérant les chofes en elles-mêmes, & dans le rapport, (40.) ou l'oppofition qu'elles ont entr'elles, que l'Efprit acquiert la connoiffance de l'*état des Chofes*. Cet *état* eft indépendant de la *Volonté ;* (218. 243.) mais, il dépend de la Volonté de diriger à fon gré l'*Attention*, (148.) L'*Attentivité* eft une Force *indéterminée :* (140.) cette *Force* reçoit fes *Déterminations* de la *Volonté* (148. 149. 150.) comme la Volonté reçoit les fiennes de l'*Entendement*, (147. 158.) Ce fera donc rélativement au degré de Lumiére de l'Entendement que la *Volonté* dirigera l'*Attention* dans la Recherche du *Vrai*. Les *Lumiéres* de l'Entendement font en général les *Notions diftinctes* qu'il fe forme des Chofes, (276. 279.) Plus le nombre de ces Notions fera grand, plus la Volonté fera *éclairée*. Plus la Volonté fera éclairée, & mieux elle parviendra à *diriger* l'Attention. La direction de l'Attention eft dans les *Motifs* à la diriger. Ces Motifs font dans les *Notions* qu'offre l'Entendement. L'*Application* de l'Attention à tel ou tel Objet, dépendra donc de la *préférence* que la Volonté donnera à un Objet fur un autre Objet, (131.) Cette préférence dépendra elle-même du *rapport* que l'Entendement découvrira entre cet Objet & le *Bien-être*, ou la *Perfection* de l'Individu, (158.) La *Perception* du rapport des Chofes au Bien-être, ou à la Perfection de l'Individu, tient au degré de connoiffance que l'Enten-

tendement acquiert de la *Nature* de l'Individu, & des *Rélations* qu'il soutient avec les Etres qui l'environnent.

283. La *Perception* & l'*Expression* du *Rapport* qui est entre deux, ou plusieurs Choses, constituent la *Notion*. Quand je *définis* (232. 237.) l'Ame un Etre qui *pense*, & qui *veut*; j'affirme de ce *Sujet* (234.) que je nomme l'*Ame*, les *Attributs* (235.) de *Pensée* & de *Volonté* par lesquels il m'est *connu*, (ibid. 238. 239. 243.)

284. Toute Notion renferme donc un *Jugement*, car, le *Jugement* est la *Perception* du *Rapport* qui est entre deux ou plusieurs choses.

Cette Perception naît de la *comparaison* que l'Ame fait entre ces Choses, ou entre les *Idées* qu'elle a de ces Choses.

Tout *Jugement* renferme donc une *comparaison* entre deux, ou plusieurs *Idées*.

285. Tantôt il résulte de cette comparaison qu'une chose *convient* à une autre: tantôt il en résulte qu'une Chose *ne convient pas* à une autre. De là, les Jugemens *affirmatifs*, & les Jugemens *négatifs*.

286. Les *Rapports*, ou les *Oppositions* qui sont entre les Choses, sont indépendans de l'*Entendement* qui les considére. Ils dérivent de *Qualités* inhérentes aux Choses, & ces Qualités découlent de l'*Essence réelle* des Choses, (241.)

287. La maniere dont l'Entendement *Humain* juge des Choses, est donc dans le *Rapport* des Choses à la *Nature* de cet *Entendement*.

288. La Nature de cet Entendement, ou ce qui le constituë, est la *capacité* d'acquerir *certaines* Idées, & de les *comparer*.

289. Cette capacité est renfermée dans les Limites des *Moyens* par lesquels l'Entendement acquiert des *Idées*, (17. 19. 20. 199. 201. 217. 225. 226. 227. 228. 229. 259. 261. 263. 264.)

290. L'*Usage* que l'Entendement fait de ces *Moyens*, est en raison de la maniere dont il sait s'en servir, (279. 282.)

291. La *manière* dont l'Entendement sçait se servir de ces Moyens, est en raison des *Circonstances* où il s'est trouvé placé, (23.)

292. J'entends en général par ces *Circonstances*,

tances, l'assemblage des Causes *Physiques* & des Causes *Morales* qui peuvent étendre, ou resserrer la *Portée* de l'Entendement, augmenter, ou diminuer en lui, le nombre des Notions *distinctes*, (276. 279.)

293. Et comme ces circonstances *varient* beaucoup, & qu'elles tiennent à un grand nombre de Choses qui ne varient pas moins, l'on comprend qu'il ne sçauroit se trouver deux *Entendemens* placés précisément dans les *mêmes* Circonstances.

294. L'on peut donc admettre qu'il n'y a pas deux *Entendemens* qui voyent toutes les Choses précisément de la même manière. Il y a donc une grande *diversité* dans les *Jugemens* de différens Individus; & il n'est rien que l'Expérience mette dans un plus grand jour.

295. Mais, les circonstances (292.) ne changent ni la *nature* des Choses, (119. 286.) ni la nature de l'Entendement, (288.) Les Choses demeurent ce qu'elles sont. Tous les Entendemens participent à une même *Essence*, (233.) Les Idées sont les *Modes* (236.) de cette Essence. Le *nombre* & la *qualité* des Idées sont ce qui *différentie* les Entendemens.

296. Il y a donc une Proportion *primitive*

 entre

entre les *Choses* (251.) & la *Capacité* qu'a l'Entendement de les *appercevoir* & d'en *juger*.

297. En vertu de cette Proportion, il est des Choses dont l'Entendement saisit les *Rapports*, ou les *Oppositions* d'une manière *immédiate*. Dès qu'il a les *Idées* de ces Choses, ou les Idées attachées aux *Signes* qui les représentent, il voit, comme par *intuition*, si une Chose convient, ou ne convient pas à une autre Chose, (285.)

298. Cette Vuë *immédiate* des *Rapports*, ou des *Oppositions*, constituë le caractére de ce que l'on nomme l'*Evidence*.

299. L'Evidence consiste donc, dans un tel *rapport*, ou dans une telle *opposition* entre deux Choses, que l'Idée de l'une *renferme*, ou *exclud* par elle-même l'Idée de l'autre.

Je dis *par elle-même*, pour montrer qu'il n'intervient ici d'autre Opération de l'Entendement, que celle d'*appercevoir*.

Ainsi, l'Idée du *Tout* renferme nécessairement celle de *Parties*: l'Entendement ne peut avoir l'une, qu'il n'ait, en même tems, l'autre. Il apperçoit donc *immédiatement* que *le Tout est plus grand que la Partie*.

300. Tous les Entendemens apperçoivent donc également cette sorte d'*Evidence*. Si cela n'étoit point, il faudroit admettre que tous les Entendemens n'ont pas la même Idée du *Tout* & des *Parties*; que le *Tout* est, & n'est pas une *Collection* de *Parties*; ce qui seroit admettre qu'une chose peut être, & n'être pas en même tems.

301. Les *Vérités* qui ont ce *Caractère* d'Evidence, portent le nom de *Premières Vérités*, parce qu'il ne faut pour les appercevoir que le plus bas degré d'*Intelligence*, le Degré qui suffit pour acquerir les *Notions* que ces Vérités renferment.

302. Je ne puis être trop exact: quand je dis que l'Entendement apperçoit *immédiatement* ces Vérités, je ne veux pas dire, qu'à parler à la rigueur & *Psychologiquement*, l'Entendement ne *compare* pas l'*Attribut* avec le *Sujet*: ce sont deux Idées *rélatives*: Si l'Entendement ne les avoit pas présentes *à la fois*, s'il ne les *comparoit* pas, comment *jugeroit*-il de leur *convenance*? (188.) Mais, je veux dire simplement, que cette *comparaison* est si facile, si prompte, qu'elle équivaut à ce que l'Ecole nomme la *simple appréhension de l'Objet*.

303. La facilité & la promptitude de ces sortes de *comparaisons*, dependent de la *nature* des Idées

Idées *ſenſibles* (206.) dont la Notion *générale* a été tirée, (230.) De l'Idée *concrette* d'un Tout *particulier*, (205.) l'Entendement déduit par l'*Abſtraction* la Notion du Tout *en général*. Dans l'Idée *concrette* du Tout *particulier* ſont renfermées les *Idées* des *Parties* qui le compoſent. L'Ame a donc les *Perceptions* de ces *Parties priſes individuellement*, & elle a en même tems la *Perception* du *Tout* qu'elles forment par leur réunion, (191.) Elle *juge* donc par une *comparaiſon* facile que le *Compoſé* eſt *plus grand* que le *Compoſant*; car, elle voit *pluſieurs* Compoſans dans le Compoſé. La Notion du Tout *en général* reveille l'Idée *concrette* dont elle a été tirée; & avec elle la rélation *ſenſible* du *Compoſé* au *Compoſant*, (264. 265.)

304. MAIS, il eſt une infinité de *Rapports*, ou d'*Oppoſitions* que l'Entendement ne peut appercevoir *immédiatement*. La *Proportion* qui eſt entre ces Choſes, & la *Capacité* de l'Entendement eſt telle, qu'elles ne peuvent exciter *par elles-mêmes* la *Perception* de leurs *Rapports*, ou de leurs *Oppoſitions*, (296, 297. 298. 299. 303.) Pour acquerir cette Perception, l'Entendement eſt obligé de fixer ſa vuë ſur les Objets *intermédiaires* qui *lient* ces Choſes trop éloignées à ſon égard, pour qu'il puiſſe les comparer *immédiatement*. Il forme donc ſur ces Objets pluſieurs *Jugemens*, pluſieurs comparaiſons, qui le conduiſent à dé-

à decouvrir les *Rapports*, ou les *Oppositions* qu'il ne pouvoit saisir par eux-mêmes. Les Idées que ces Jugemens renferment sont donc des Idées *Moyennes*, & la *collection* de ces Idées compose ce que les Logiciens nomment le *Raisonnement*.

305. Ainsi, l'Entendement n'appercevant pas du prémier coup d'Oeil, le *Rapport* de l'*Existence* du Monde, à l'*Existence* de DIEU, recourt à l'Idée *moyenne* de la *Succession* des Etres engendrés les uns par les autres. Il considére cette Succession comme une longue *Chaîne*, & chaqu'Etre *individuel* comme un *Chaînon* de cette Chaine. Il voit donc dans cette Idée *moyenne* & *concrette*, (304.) que chaque Chaînon a sa raison *hors de lui*, ou dans le Chaînon qui le *précéde*; d'où l'Entendement infére que toute la Chaine, qui n'est que l'*assemblage* de tous les Chaînons, a *hors d'elle* la CAUSE de son *Existence*, &c.

306. Le *nombre* des Idées *moyennes* que l'Entendement employe dans le *Raisonnement*, est donc dans le Rapport de sa *Capacité* (288. 289. 290.) à la *nature* des Choses qu'il *compare*, (295. 296.) Toutes choses d'ailleurs égales, plus un Entendement a d'étenduë, ou de perspicacité, moins il multiplie les Idées *moyennes*. Comme il a un grand nombre de *Notions* en tout Genre, & qu'il *généralise* beaucoup,

(227.) sa vuë saisit des *Rapports* plus *éloignés*. Il voit, comme l'a dit un Grand Homme, * *les Abstraits dans les Concrets, les Concrets dans les Abstraits*. Voilà, le *Génie*. Si un Génie de cet Ordre, énonçoit ses Idées sur chaque Sujet, précisément comme elles s'offrent à lui, il ne pourroit être bien saisi que par les Génies de son Ordre. La Suppression des *Milieux*, ou des Idées *moyennes*, le rendroit inintelligible aux Esprits médiocres.

307. QUAND un Etre qui *réfléchit*, (259. 260.) compare entr'eux, deux ou plusieurs Objets, il n'est point borné dans cette comparaison, à ce qui résulte immédiatement de la *diversité* des impressions de ces Objets sur les *Sens:* (197.) ces impressions réveillent en lui des *Notions*, & sa comparaison est toujours plus ou moins *réfléchie*. Par exemple, si cet Etre *compare* deux *Plantes*, sa comparaison ne sera pas exactement renfermée dans les Limites des *Impressions* de ces Plantes sur ses *Organes*. Il se joindra encore à ces Impressions des *Notions* de *Caractéres*, de *Qualités*, de *Genres*, &c. (227.)

308. UN Etre purement *sentant* compare, & par conséquent il *juge;* mais, ce *jugement* se réduit au simple *Sentiment* qui résulte en lui de la *diversité* des Mouvemens, ou des Impressions des Objets sur ses

* LEIBNITS.

fes *Sens*, (131. 197.) Expliquez par ce Paragraphe, & par le précédent, les Paragraphes 115. & 116.

309. DANS ce Sens, les Enfans & les Animaux *jugent*; car, ils fentent la *différence* qui eft entre les *Senfations*, & ils agiffent en conféquence de ce *Sentiment*, (131. 151. 152. 153. 272.) Mais, ils ne *raifonnent* pas proprement; parce qu'ils n'ont pas l'ufage de la *Réflexion*, (259. 260.) Ils n'ont pas des *Notions*; (230.) ils ne *généralifent* pas leurs Idées: (227. 268.) leur *Attentivité* eft renfermée dans la Sphère de leurs *befoins*, (270.) Ils ne faififfent que les *Rapports* des Chofes à ces befoins. C'eft là, comme je l'ai dit, ce que l'on nomme l'*Inftinct*, (269.) Ils peuvent pourtant paroître *raifonner*, aux yeux de ceux que le Merveilleux féduit, & qui ne fçavent pas toujours démèler ce qui appartient aux *Senfations*, de ce qui ne convient qu'aux *Notions*. Il eft des Actions des Animaux qui fuppofent plufieurs *Jugemens*, & ce font celles que le Vulgaire croit *raifonnées*. Mais, ces Jugemens ne font point du tout nos Idées *moyennes*; (304.) ils fe réduifent tous à la fimple comparaifon de *Sentiment* que l'Animal fait entre différentes Idées purement *fenfibles*, (197. 206.)

310. LA *Réflexion* (259. 260. 261.) n'eft

 pas

pas le ſeul avantage que la *Parole* donne à l'Homme ſur la Bête: la Parole met encore l'Homme en état *d'arranger* ſes Penſées d'une manière rélative aux *Sujets* dont il s'occupe, & au *But* qu'il ſe propoſe en s'en occupant. C'eſt là ce que les Logiciens nomment la *Méthode*.

311. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de la *recherche* d'une Vérité *inconnuë*, diſpoſe les Idées *moyennes*, ou connuës, de manière que les unes conduiſent aux autres, & que toutes conduiſent à la Vérité qu'il cherche, & qui devient comme la *Concluſion* de tout le *Raiſonnement*, * (304.)

312. TANTÔT l'Eſprit s'occupant de Vérités qu'il *connoit* les diſtribuë dans un Ordre tel que les Vérités les plus générales, & les plus ſimples précédent les plus particulieres & les plus compoſées qui deviennent ainſi comme les *Conſéquences* de celles-là. **

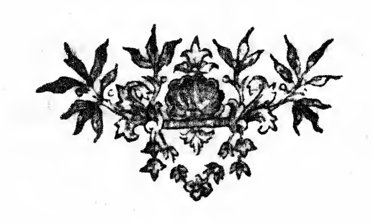
313. TANTÔT l'Eſprit ne s'aſſerviſſant point à cet Ordre compaſſé & Logique arrange ſes Penſées dans l'Ordre naturel du *Diſcours*. Il ſuit . . . . mais, je ne fai ni une Logique, ni une Rhétorique: je crayonne la Théorie générale de nos Idées, rélativement à un Plan qui n'a rien de commun avec les Logiques, & les Rhétoriques.

314.

* L'*Analyſe*. ** La *Syntheſe*.

314. L'HOMME doüé de la *Parole*, exerce par la Parole sur ses Idées l'empire le plus absolu. Il n'est point assujetti à l'Ordre dans lequel son *Imagination* les lui retrace d'après l'impression des Objets: (212. 215. 216.) il les arrange sur le Papier, ou dans son Cerveau, comme il lui plait.

315. L'*ANIMAL* ne sçauroit exercer sur ses Idées un tel empire. Il peut bien donner son *Attention* à celles qui lui plaisent le plus: (131.) mais, il ne sçauroit les arranger, les distribuer dans un certain Ordre. Il ne peut même en avoir le *désir;* il est un Etre purement *Sentant*, (268. 269. 270. 272.) Ce sont les Objets eux-mêmes, qui arrangent les Idées dans le Cerveau de l'Animal. Son *Imagination* ne travaille que d'après eux: (212. 213. 215. 216.) une Sensation rappellée, rappelle les *Sensations* qui ont été excitées avec elle, ou qui lui sont *analogues*.



CHAPITRE XVII.

Quelle Idée *la Statuë a de la* Succeſſion.

De la Surpriſe, *de ſes* Cauſes, *de ſa* Nature *&* *de ſes* Effets *en général.*

Du Plaiſir *attaché à la* Varieté, *à l'*Harmonie, *au* Beau.

Naiſſance de la Conſonance *dans l'Ame de la Statuë.*

316. QUAND je me ſuis propoſé les Queſtions par leſquelles j'ai commencé le Chapitre XIV. je voyois clairement que leur Solution dépendoit de la détermination exacte du mot *Idée:* (194.) mais je ne faiſois qu'entrevoir une partie des choſes que la détermination de ce mot m'a acheminé à développer. C'eſt là un des Caractéres des Ouvrages de Méditation; plus on ſe rend attentif à chaqu'Objet, plus on y découvre de nouvelles faces, & on ſe laiſſe entrainer à décrire ces faces. Bien des fois, j'ai voulu revenir ſur mes pas: je craignois que le Lecteur judicieux ne me reprochât de faire une longue Digreſſion, & d'interrompre trop le fil des Opérations de ma Statuë. Cependant à meſure que j'avançois, je ſentois combien il étoit convenable de mettre ſous les yeux de mes Lecteurs un Ta-

Tableau général de nos Idées. Je comprenois que si je ne rassemblois pas sous un seul point de vuë tout ce qui concernoit ce Sujet, je serois obligé de le faire par partie à chaque nouveau pas que je ferois former à nôtre Automate. Je concevois que cela retarderoit sa marche, & que le Lecteur la contempleroit avec moins de plaisir, parce qu'il la contempleroit avec travail. J'ai donc présumé qu'une Théorie générale des Idées étendroit la vuë de mes Lecteurs, & leur feroit saisir avec plus de facilité, de promptitude & de fruit, tout ce qu'il me reste à leur exposer sur nôtre Statuë. C'est par l'impression qu'ils éprouveront à la lecture de la suite de cet Ouvrage, qu'ils pourront décider si je me suis trompé dans mes jugemens. Je les rappelle à la réflexion que je faisois au Paragraphe 132.

317. La Statuë n'a encore éprouvé que deux *Sensations*, la Sensation de l'Odeur de *Rose*, & la Sensation de l'Odeur d'*Oeillet*, (36. 70.) Voilà, tout ce qu'elle connoit: voilà, toutes les Idées que renferme son *Cerveau*, (95.) & ces Idées sont *simples*, (202.)

Je demandois si lorsque la Sensation de l'Oeillet succederoit à celle de la Rose, la Sensation de la Rose, à celle de l'Oeillet, & que cela seroit répeté plusieurs fois, la Statuë acquerroit les *Idées* de *Succession*, de *Nombre*, de *Durée*, d'*Existence?* (193.)

318. L'on voit maintenant ce qu'il faut entendre ici par le mot *Idée :* la Statuë est encore bien éloignée de pouvoir acquerir des *Notions ;* (230.) elle n'a, & ne peut avoir que ce qui résulte *immédiatement* de l'Action des Objets, (201.) sur ses Organes. Elle n'a donc que des *Sentimens ;* car, le mot de *Sentiment* pris dans le Sens métaphysique, n'exprime que les *résultats* de l'impression des Objets sur la Machine, & de la Machine sur l'Ame, en vertu des *Loix* de l'*Union*, (40. 44. 45. 46. 201.)

319. Lors donc que la Sensation de l'*Oeillet* succéde à celle de la *Rose*, la Sensation de la Rose à celle de l'Oeillet, la Statuë a le *Sentiment* de son *passage* de l'une de ces Sensations à l'autre. Ces Sensations sont des Idées *claires ;* (273.) l'Ame ne peut les confondre, elle *sent* que son état *change* en passant de l'une à l'autre.

Elle a aussi le Sentiment de son *retour* de l'une à l'autre ; puisqu'elle est doüée de *Reminiscence*, (91. & suiv.)

320. La Statuë a donc le Sentiment de la *Succession* de ces Sensations ; car ce Sentiment s'identifie avec le Sentiment de son *passage* de l'une à l'autre, & avec le Sentiment de son *retour* de l'une à l'autre.

Elle

Elle ne peut *sentir* qu'elle *passe* de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet* qu'elle ne *sente* en même tems, que l'une *précéde* l'autre, &c.

321. MAIS, ce *Sentiment* de la *Succession* n'est point du tout la *Notion*, ou l'Idée *abstraite* de la Succession, (230. 256.) Il en est seulement le fondement, l'origine, (229. 259. 260. 261. 265.) L'Ame de nôtre Statuë est actuellement bornée à n'éprouver que ce qui résulte immédiatement de l'Action des Objets sur les Fibres *sensibles*, (318.) Nous tomberions dans l'erreur si nous lui prêtions quelque chose de plus.

322. J'AI supposé que la Succession dont je parle, continuoit pendant quelque tems: (193. 317.) je veux supposer à présent un tems assez long: dans un de ces momens où je présenterai au Nez de la Statuë l'Oeillet, aura-t-elle le Sentiment de l'Odeur que la Rose va lui succéder?

L'Ame de la Statuë a le *Sentiment* de la Succession *passée*; elle conserve un *souvenir* des Modifications qu'elle a revêtu, (91. 95.) Elle ne peut avoir ce souvenir, qu'elle n'ait en même tems le *Sentiment* de l'*Ordre* dans lequel elle les a revêtu, ou ce qui revient au même, de la *Succession*, (251. 257.) Elle se *rappelle* donc que la Sensation de la Rose a succedé à celle de l'Oeillet. Quand donc l'Oeillet

affecte son Odorat, elle se rappelle que l'Odeur de la Rose a succédé à l'Odeur qui l'affecte actuellement. Elle *juge* donc qu'elle va éprouver ce qu'elle a éprouvé: car ce *jugement* n'est que la *comparaison* qu'elle fait entre son état *actuel*, & l'état qu'elle a *accoutumé* de lui *sentir* succéder. Comme elle a toujours éprouvé cela, & qu'elle ne *raisonne* point, elle ne peut soupçonner le moins du monde, la possibilité qu'il y a que la Rose n'affecte pas de nouveau son Odorat. Son *Essence Personnelle* (295.) consiste actuellement en deux Sensations qui se succédent alternativement.

323. J'INTERROMPS la *Succession* en ne présentant plus la Rose au Nez de la Statuë. Elle éprouve quelque chose de nouveau. Ce qu'elle jugeoit devoir succéder, (322.) ne succéde plus. Elle *sent* donc un *changement* dans sa maniére d'être; & ce changement est d'autant plus senti que la *Succession* a continué plus longtems, (ib.)

On en voit la raison: cette maniére d'être de la Statuë lui étoit devenuë comme *habituelle* par la *répétition* des retours, (102.) La comparaison qu'elle fait entre ce qu'elle éprouve à présent, & ce qu'elle avoit coûtume d'éprouver, a donc un effet d'autant plus *sensible*.

324. QU'EST-CE que cet *effet?* est-il un Sentiment

timent de *surprise?* qu'est-ce que ce *Sentiment* dans nôtre Statuë?

Pour tacher à le découvrir, je suis la même route que j'ai suivie dans l'Analyse du *Désir*: (172. & suiv.) j'étudie ce qui se passe au dedans de Moi, lorsque j'éprouve de la Surprise.

325. Un *Météore* s'offre tout à coup à mes yeux; j'ai de la *Surprise.* Si j'avois été préparé à l'Apparition de ce Phénomene, s'il s'étoit annoncé par degrés, je n'aurois point eu de surprise: je n'en ai point au Lever des Astres; j'y suis préparé.

C'est donc parce qu'il n'y avoit point de *rapport* entre les *Idées* qui m'occupoient immédiatement avant l'Apparition du Météore & cette *Apparition*, que j'ai eu de la Surprise. C'eût été le contraire, si l'on m'avoit annoncé ce Météore, ou si j'avois apperçû dans le Ciel quelque chose qui m'y eût préparé. Il y auroit eu alors un *rapport* entre mes *Idées*, & l'*Apparition* du Phénoméne, & je n'aurois point eu de surprise. J'en éprouverai beaucoup, si un Astre dont j'attend le Lever, ne se levoit point, ou simplement s'il se levoit plus tard qu'à l'ordinaire.

326. Mon Ame *compare* entr'elles ses Modifications, soit celles qu'elle éprouve, ou qu'elle a éprouvé *à la fois*; (185. & suiv.) soit celles qu'elle

éprouve, ou qu'elle a éprouvé *successivement*. Elle *juge* par cette comparaison de leurs *Rapports*, & de l'*Ordre* dans lequel elles se succédent, ou doivent se succéder. Si j'ai vû deux ou plusieurs choses se succéder un grand nombre de fois, je ne pourrai avoir la Perception d'une de ces Choses que je ne m'attende à avoir la Perception des autres. Si je n'ai point cette Perception, ou si j'en ai une toute différente, & par conséquent *imprevuë*, je serai *surpris*.

327. TEL est le cas que j'examine, (325.) Lorsque le Météore m'a apparu, l'*Ordre* de mes Idées ne renfermoit rien qui pût me faire soupçonner cette Apparition. La Surprise, que cette Apparition subite m'a fait éprouver, a donc dû sa naissance à la *comparaison* que mon Ame a faite entre cette Modification *imprévuë*, & les Modifications *antécédentes*, ou *concomitantes*, (326.)

328. MAIS, cette *comparaison* n'est en elle-même, que l'*Attention* que mon Ame donne à ses *Modifications*. Le *degré* de cette Attention, est toûjours en raison du *degré* d'interêt que posséde chaque Modification, (131. 140. 141. 144. 145.) Cet interêt est le *Plaisir* plus ou moins vif attaché à certaines Modifications, (147. 118.) & à la maniére dont elles se succédent: Tout ce qui est *nouveau*, *imprévû*, sans être douloureux, procure à l'Ame du

du *Plaisir.* C'est qu'il la sort de la route battuë. Tout ce qui est nouveau imprime au Cerveau de nouvelles *Déterminations* : des Fibres qui n'avoient point été *muës* viennent à l'être ; ou des Fibres qui avoient été muës viennent à l'être dans un *nouvel Ordre.* J'ai cherché ailleurs à pénétrer la Cause *Physique* du Plaisir attaché à la *Nouveauté* ; je renvoye là-dessus au Paragraphe 108. Mais, quelle que soit cette Cause, ce Plaisir est réel, & le Plaisir détermine l'*Attention*, (131. 144. 145. 151.)

329. MON *Attention* s'est donc portée sur le *Météore* avec d'autant plus de célérité & de force, que son Apparition a été plus *subite*, plus *imprévuë*, & que le Phénoméne étoit plus propre *par lui-même* (144.) à exciter mon Attention.

330. Si l'Apparition de ce Phénoméne au lieu d'être *subite*, eût été *graduelle*, ma *surprise* en eût été fort diminuée. C'est que chaque *degré* m'auroit, en quelque sorte, préparé à ce qui auroit suivi. Ce qui auroit suivi, en auroit donc excité moins fortement mon Attention.

331. LES *Gradations* que nous découvrons dans le Monde *Physique*, & dans le Monde *Intelligent*, sont donc propres à soulager nôtre Attention, & à faciliter les progrès de nos Connoissances. Je

touche ici à un Sujet bien intéressant; mais, que je ne puis actuellement approfondir.

332. Si une Chose qui, dans l'Ordre de mes Idées, doit arriver, n'arrive point, je serai *surpris*. Mon Attention se portera alors, & sur les raisons que j'avois de m'attendre que cette Chose arriveroit, & sur les Causes qui ont pû empêcher qu'elle ne soit arrivée. Plus ces Causes me paroîtront supposer de dérangement dans l'Ordre des Choses rélatives à celle-là, plus mon Attention sera excitée, & plus ma surprise augmentera.

333. La *Surprise* peut aller au point d'ébranler fortement toute la Machine. Les Fibres sur lesquelles l'Attention se déploye, (137. 141.) sont liées à d'autres Fibres, (86.) auxquelles tiennent différentes Idées, ou différens Sentimens: (85.) Ces Fibres tiennent elles-mêmes au *Systême Nerveux*, (30.) Tout cela joue presqu'en même tems. Une multitude de Sentimens se réveille à la fois. L'Ame éprouve *subitement* l'Action réunie de toutes ces Forces particulières, &c.

334. Telles sont, en général, mes Idées sur la *Surprise*. Je vais examiner si je puis les appliquer à la nouvelle Situation de ma Statue.

335. En présentant alternativement à son Odorat, la *Rose* & l'*Oeillet*, j'ai formé en elle l'*Habitude* d'éprouver cette *Succession* alternative. J'ai monté son Cerveau & son Ame sur ce Ton là.

336. J'ai dit ma pensée sur l'*Origine* de l'Habitude. (96. 97. 98. 99. 100. 101. 102.) Si j'avois laissé la Statuë à elle-même, après lui avoir fait éprouver quelque tems la Succession dont je parle, cette Succession auroit continué dans le Cerveau par la seule force de l'*Habitude*: les Sensations auroient été seulement moins vives.

337. En cessant de présenter la Rose au Nez de la Statuë, j'ai donc apporté un changement très sensible à sa maniere d'être, & ce changement l'Ame n'a pû le *prévoir*, (322.) Ce qu'elle avoit coutume d'éprouver, elle ne l'éprouve donc plus. L'*Ordre* de ses Idées est choqué. Elle compare son état *antécédent* à son état *actuel*: (123.) son *Attention* s'applique fortement à ces deux états: & voilà les caractéres que j'ai cru remarquer dans la Surprise. (325. & suiv.)

338. La *Surprise* de nôtre Statuë ne sçauroit être accompagnée d'*émotion*. Il n'y a encore que deux *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, qui soyent *mus*; il n'y a point, par conséquent, d'Idées *accessoi-*

res

res qui ſoyent reveillées, (333.) Les comparaiſons que fait un Etre qui ne *réfléchit* point, ne ſont pas celles d'un Etre qui *réfléchit*, (307. 308.)

339. Par ce que je viens de dire ſur la *Surpriſe*, l'on voit que la Statuë a pû en éprouver lors qu'elle a eu pour la premiére fois la Senſation de l'Odeur d'*Oeillet*, (70.) Cette Senſation avoit pour elle le caractére de la *Nouveauté*, (90.) Elle l'a *comparée* avec la Senſation de l'Odeur de *Roſe*; (115. 116.) & cette comparaiſon a pû exciter l'*Attention* au point de faire naitre la *Surpriſe*. Mais, je ne pouvois toucher à la Surpriſe, ſans entrer dans quelque détail ſur l'Attention, & ſur le *Jugement*; j'ai donc dû différer juſqu'ici, à parler de la *Naiſſance* de la *Surpriſe*.

340. La *Roſe* ceſſe donc d'affecter l'Odorat de nôtre Statuë: l'*Oeillet* continuë ſeul à agir ſur lui. J'ai ſuppoſé que l'Odeur de l'*Oeillet* plaiſoit plus à la Statuë que celle de la *Roſe*: (122. 133.) maintenant elle goûte donc pleinement, le Plaiſir attaché à cette Senſation qui lui plait le plus. Toute ſa *ſenſibilité* y eſt, ſi l'on veut, concentrée.

341. Mais, nôtre Statuë eſt un *Homme*. (13.) ſa Conſtitution eſt la même que la nôtre. Nous devons donc raiſonner ſur elle, comme nous raiſonnons ſur l'*Homme*. Nous

Nous éprouvons que les Sensations les plus agréables, perdent de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent pendant un tems trop long. Elles nous deviendroient insipides, & même insupportables si elles nous affectoient toûjours. La *Varieté* nous plait; c'est là un Fait que l'Expérience ne permet point de revoquer en doute.

342. POURQUOI la *Varieté* nous plait-elle? Pourquoi les Sensations agréables perdent-elles de leur agrément, lorsqu'elles nous affectent trop long-tems? Pourquoi deviendroient-elles insipides, & même insupportables, si elles nous affectoient toûjours?

Me voici sur un Sujet qui embrasse une infinité de Choses. Si je parvenois à l'éclaircir un peu, je répandrois du jour sur un grand nombre d'Objets. Chercher la *Cause Physique* du *Plaisir* attaché à la *Varieté*, c'est chercher une des Clefs de la Science de nôtre Etre. Je poserai quelques Principes; je laisserai à mes Lecteurs à tirer les Conséquences.

343. JE remonte à l'*Origine* de tout *Plaisir*: ce sont les Fibres *sensibles*, & un certain *degré* de mouvement de ces Fibres.

Une Sensation *agréable* commence à perdre de son agrément, dès que le mouvement des *Fibres* qui lui sont *appropriées* (85.) augmente *trop*.

Elle devient *douloureuse*, si ce mouvement augmente au point de tendre à *desunir* les *Molécules* des Fibres, (62. 97.)

Je me suis déjà assez étendu sur tout cela dans le Chapitre X. ; je prie qu'on le relise.

344. La *continuation* du mouvement dans les Fibres *sensibles*, augmente leur *Mobilité*. Ces Fibres ne peuvent se mouvoir, que leurs *Molécules* ne se disposent d'une maniére rélative à l'*exécution* de ce mouvement, (59. 60. 61. 62. 63 68.) Cette disposition que les Molécules contractent par le mouvement, est elle-même une *tendance* au mouvement. On conçoit que le *Frottement* des Molécules les unes contre les autres, doit diminuer par la continuation du mouvement. Ces Molécules acquierrent par là plus de facilité à glisser les unes sur les autres, leur jeu devient plus libre, & de là l'augmentation de *Mobilité* des Fibres, (108.)

345. L'Action de l'Objet sur les Fibres n'augmente pas d'*intensité* ; mais, les Fibres acquerrant toujours plus de *Mobilité*, cette *Action* doit insensiblement produire sur elles un plus grand effet. Cet *effet* peut devenir tel que la *Sensation* commence à *déplaire* à l'Ame. Le mouvement peut augmenter au point de n'être plus dans la *proportion* qui fait le *Plaisir*, (121.)

346. VOILA' déja une des maniéres dont je conçois qu'une Senſation d'abord *agréable*, peut commencer à nous *déplaire*. Mais, une Senſation *agréable*, qui demeureroit *toûjours* telle, & qui nous affecteroit trop longtems, ne laiſſeroit pas de nous cauſer enfin de l'*ennui*, du *dégoût*, & nous deſirerions de changer d'etat. J'entrevois beaucoup de difficulté à expliquer ce Fait, & je ne me flatte pas d'y réuſſir.

347. UN Etre qui n'éprouveroit pendant toute ſa vie qu'une ſeule Senſation, n'auroit ni *ennui*, ni *dégoût* ; il ne *déſireroit* point de *changer* d'etat, parce qu'il n'en *connoîtroit* point d'autre, (116. 147. 168. 170. 171.)

Un Etre qui auroit éprouvé une infinité de Senſations agréables, mais qui ne feroit point doüé de *Reminiſcence*, ne deſireroit point non plus de *changer* d'etat, parce qu'il ne ſe *rappelleroit* aucun de ceux qu'il auroit éprouvés, (186. 192.)

348. NOUS ne nous *dégoûterions* donc point d'un Plaiſir, ſi nous ne connoiſſions que ce Plaiſir. Mais, parce que nous avons ſouvent changé d'etat, que nous avons été ſouvent de Plaiſir en Plaiſir, que nous ſommes doüés de Reminiſcence, & que nous ſçavons de plus que nous pouvons goûter de nouveaux Plaiſirs, nous aimons à *varier* nos Situations,

à *changer* d'Objet. Nous *désirons*, dans le rapport où nous *connoissons.*

349. PARCE que nous sommes doüés de *Reminiscence*, nous avons le Sentiment du *passage* d'une Situation à une autre Situation. Nous comparons nos Situations ; & l'on a dit, & répété cent fois, que l'Ame aimoit *à comparer*. L'on a bâti là-dessus des Théories du *Beau ;* mais, l'on n'a pas dit, que je sache, pourquoi l'Ame se plait à comparer.

350. DANS chaque Situation *agréable*, il y a un certain degré de Plaisir *absolu*, & un certain degré de Plaisir *rélatif*.

351. LE Plaisir *absolu* est celui qui est attaché à chaque Sensation, à chaque Situation, considerées en elles-mêmes. Il tient à un certain *degré* d'ébranlement des Fibres *sensibles*. C'est de ce *Plaisir* dont j'ai traité dans le Chapitre X.

352. LE Plaisir *rélatif* est celui qui nait de la *comparaison* que l'Ame fait entre ses *Idées*, ou entre ses *Situations*.

353. QUE l'Ame se plaise à saisir des *Rapports*, à faire des *Comparaisons* , à sentir le *passage* d'une Situation a une autre Situation ; c'est un Fait que

que l'on ne peut nier. La Vie Humaine en eſt la preuve. Les Plaiſirs des *Beaux-Arts* ſont tous des Plaiſirs *rélatifs*, ou de comparaiſon. Le Plaiſir attaché au *Beau*, ne dérive-t-il pas de la *Varieté* des Rapports que l'Ame ſaiſit, de l'*Unité* d'Action qu'elle y obſerve, & de l'*Utilité* qu'elle découvre dans le But? Le moment où l'Ame paſſe d'un Plaiſir à un autre Plaiſir, n'eſt-il pas le moment où le Plaiſir *préſent* l'affecte avec le plus de vivacité ?

354. Je ne cherche point à expliquer les Plaiſirs *abſolus* : (351.) ce ſeroit vouloir pénétrer la Nature intime de l'*Ame*, & le ſecret de ſon *Union* avec le *Corps*, (46. 126.) Mais, je ne penſe pas qu'il ſoit téméraire de chercher quelqu'Hypothéſe qui rende raiſon du Plaiſir attaché à la *Varieté*, (341. 342.)

355. Je me conforme à la marche que j'ai tenuë dès le commencement de cet Ouvrage : j'ai à rendre raiſon de ce que l'Ame éprouve, je remonte à l'*Origine* de tout ce que l'Ame éprouve, au *Corps*, (17. 18. 19. 21. 22. 92.)

Je reprends les Paragraphes 347. & 348. je ſuppoſe une *Suite* de Senſations telle que la Senſation *ſubſéquente* l'emporte toûjours en agrément ſur la Senſation *antécédente*.

Je ſuppoſe encore, que l'Etre qui éprouve cette *ſuite* de Senſations, eſt privé de *Reminiſcence*. L'accroiſſement de ſon *Bien-être* ſera *nul* pour lui; il ne le ſentira point. Il ne ſera jamais *mieux ;* il ſera toûjours *bien*. La Senſation la plus vive n'excitera pas plus ſon *Activité*, que la Senſation la plus foible. Il ſera réellement *moins bien*, ſans *deſirer* d'être *mieux*.

356. DONNONS à cet Etre la *Reminiſcence :* il aura un *Plaiſir* nouveau, celui de *Sentir* l'*Accroiſſement* de ſon *Bien-être*. Ce Sentiment développera ſon *Activité*. Son *Attention* s'appliquera ſucceſſivement à toutes les Senſations : elle ſe *fixera* ſur celles qui lui plairont le plus, (144.)

357 MAIS, les Senſations ont leur *Siége* dans de petites Machines organiques d'une délicateſſe extrême : ces petites Machines ſont les *Fibres ſenſibles*. L'Expérience nous apprend que ces Fibres ne peuvent être longtems en action, ſans éprouver un changement que nous exprimons par le terme de *fatigue*, (136.)

358. LORS donc que l'Etre que je ſuppoſe, (355.) aura fixé longtems ſon *Attention* ſur la Senſation *la plus agréable*, les Fibres auxquelles cette Senſation eſt attachée, (85.) commenceront à être *fatiguées :* elles ne rendront plus à l'Ame la Senſation,

tion, précisement comme elles la lui avoient dabord renduë. La Sensation en deviendra moins agréable à l'Ame: elle *désirera* de changer d'état. Son *Attention* se portera sur les Sensations qu'elle connoit, parce qu'elle les a éprouvées. Et quoique ces Sensations soient moins agréables en elles-mêmes, que celles sur laquelle elle avoit fixé son *Attention*, elle passera cependant de celle-ci à celles-là avec *Plaisir*. C'est que chaque Sensation ayant ses Fibres *propres*, (85.) son *Attention* se deployera alors sur des Fibres que le *repos* a préparées à l'*action*. Le moment du *Passage* est le moment du Plaisir le plus vif, (353.) c'est qu'il est celui où les Fibres sur lesquelles l'*Attention* se déploye, sont le plus disposées à l'Action.

359. Cet Etre apprend donc de l'Expérience, qu'en passant d'une Sensation à une autre, il est *mieux*, qu'en demeurant fixé trop longtems, sur la même Sensation. Il aimera donc à *changer* d'état, à éprouver l'effet attaché au mouvement de Fibres preparées par le repos à l'action: j'ai presque dit, de Fibres *fraiches*. Un Organe *usé* par le *Plaisir*, est un Organe dont les Fibres n'ont plus assez d'*activité* pour procurer à l'Ame du Plaisir, dans le *Degré* où elles le lui procuroient avant leur altération. Cette altération est un dérangement dans l'*Oeconomie* des Fibres: leurs Parties constituantes ne sont plus en-

tr'el-

tr'-elles dans le rapport propre à procurer à l'Ame tout le Plaisir qu'elles sont destinées à lui procurer.

360. VOILA', la seconde manière (346.) dont je conçois que nous pouvons être déterminés à changer d'Objet. Mais, les Plaisirs *rélatifs* (352.) ne se réduisent pas au Sentiment que l'Ame éprouve lorsqu'après s'être exercée sur des Fibres *fatiguées*, elle s'exerce sur des Fibres qui ont *toute* leur *activité*, (358. 359.) Un Parterre dont toutes les Fleurs ne différeroient que dans leurs Couleurs, plaîroit moins, qu'un Parterre dont les Fleurs différeroient & dans leurs Formes, & dans leurs Couleurs. Cependant dans la prémiere Supposition, l'*Attention* se déployeroit successivement sur *différentes* Fibres, puisque chaque Sensation a ses Fibres *propres*, (85.) Il y a donc quelqu'autre chose qui constitue les Plaisirs *rélatifs ;* & c'est cette chose que je tache à découvrir.

361. *COMPARER* différentes Sensations, c'est donner son *Attention* à différentes Sensations, (328.) Mais, l'*Attention* est un exercice de la *Force motrice* de l'Ame, (129.) & cet exercice est une *modification* de son *Activité*, (135. 136.) *Comparer*, c'est donc *mouvoir*, & mouvoir, c'est *agir*. Dire que l'Ame se plait *à comparer* , c'est donc dire qu'elle se plait *à agir*, (349.) Mais, l'Ame agit lorsqu'elle *meut*, un ou deux *Ordres* de Fibres, comme lorsqu'elle en

meut

meut plusieurs. Pourquoi donc se plaît-elle davantage à mouvoir plusieurs *Ordres* de Fibres, qu'à n'en mouvoir qu'un ou deux? C'est ici le principal nœud de la Question.

362. Lorsque l'Ame applique son *Attention* à deux Sensations, elle a un Plaisir *composé;* un Plaisir formé des deux Plaisirs *absolus* (351.) que renferment ces Sensations. Il n'importe, pour l'essentiel, que ces Sensations soient excitées *à la fois* par deux Objets, ou que l'une soit *excitée*, & l'autre *rappellée*, ou que toutes deux soient *présentes* par le *souvenir*. L'Ame a donc une plus grande *quantité* de Plaisir, en *comparant* ces Sensations, que si elle les éprouvoit *à part*, ou absolument *isolées*, (186. 347. 355.) L'on peut considérer les deux *Ordres* de Fibres appropriées à ces Sensations, (85.) comme deux *Forces*, qui agissent à la fois sur l'Ame, (185. & suiv.) & sur lesquelles l'Ame réagit à la fois.

363. Si au lieu de comparer deux Sensations, l'Ame en comparoît plusieurs; le Plaisir en deviendroit plus *composé*, & par cela même plus *grand*, (362.) Il y auroit plus de *Forces* en jeu: la *Sensibilité* & l'*Activité* de l'Ame en seroient plus excitées, (117.)

364. Mais, pour que l'Ame exerce son *At-*

tention, il faut qu'elle ait des *Motifs* à l'exercer, (140.) Ces Motifs sont dans les *Idées* qui lui sont *présentes*, (147. 148. 149. 150.) Il faut donc encore que ces Idées soient *claires*, je veux dire, que l'Ame ne les confonde point, (273.) Si celles que les *Objets* excitent par leur présence, ou que le *souvenir* rappelle, se confondoient, comment l'*Attention* s'exerceroit-elle ?

365. Il y a plus : en se confondant, les Sensations seroient *dénaturées*. Le Plaisir *absolu* (351.) que chacune renferme, seroit perdu pour l'Ame. Les *Plaisirs* en se fondant, pour ainsi dire, les uns dans les autres, se détruiroient les uns les autres. L'*Essence* de quelque Plaisir que ce soit, est dans l'*Impression* qu'il fait sur l'Ame. Afin que cette Impression ait lieu, il faut que l'Ame en ait la *Conscience*, ou l'*Aperception*, (200.) que son *Moi* se l'*approprie*, ou s'*identifie* avec elle, (113. 252.) Cette *Conscience*, cette *Identification* est toujours rélative au degré de *clarté* de chaque Impression. Si l'Ame ne *démêle* point une Sensation, elle n'a point la *Conscience* de cette Sensation, & conséquemment le *Plaisir* attaché à cette Sensation.

366. C'est donc dans le degré de *clarté*, ou d'impression (273.) des Plaisirs *absolus*, (351.) que l'on doit chercher la premiére origine des Plaisirs *rélatifs*,

latifs, (352.) Quand l'Ame *distingue* toutes ses Sensations, elle jouït de toutes, son *Moi* se les approprie toutes. Elle goûte le Plaisir *absolu* que chacune renferme, & elle jouït, en même tems, de la *somme* de Plaisirs *rélatifs* qui résulte de l'impression réunie des Plaisirs *absolus*, (362. 363.)

367. Les Plaisirs *absolus* ont leur Principe dans différens *Ordres* de Fibres *sensibles*, qui ont entr'eux des *Rapports* (40.) d'où naissent les Plaisirs *rélatifs*. Toutes sortes de Combinaisons de *Tons*, toutes sortes de Combinaisons de *Couleurs*, ne produisent pas l'*Harmonie* en *Musique* & en *Peinture*. Nous apprenons de l'Expérience, qu'il n'y a que *certaines* Combinaisons de *Tons*, *certaines* Combinaisons de *Couleurs*, qui flattent *agréablement* nos Oreilles & nos Yeux, & c'est sur l'Expérience qu'on a fondé la *Théorie* de ces Arts, qui ont tant de pouvoir sur nous.

368. L'Expérience nous apprend des *Faits*, & les Faits sont la Nature. L'Expérience nous apprend donc, que telle est la *nature* de l'Oeconomie de nôtre Cerveau, que toutes sortes d'ébranlemens ne sont pas propres à y faire naître l'*Harmonie*. Nous ne découvrons pas à l'œil les *Fibres* qui transmettent à l'Ame cette Harmonie. Nous ne voyons pas quels *Ordres* de Fibres il faut mouvoir, comment

& selon quelle combinaison il faut les mouvoir, pour produire telle, ou telle *Consonance* musicale, ou pittoresque. Mais, nous savons que les *Tons* & les Couleurs n'agissent pas *immédiatement* sur nôtre Ame; (120.) Nous sçavons qu'elle n'en reçoit les impressions que par le ministére des *Nerfs*, (26.) Nous sçavons de plus, que chaque *Ton*, que chaque *Couleur*, tiennent à des *Fibres* qui leur sont *appropriées*, (85.) Nous représentons les *Tons* par des *Caractéres*, ou par des *Notes*: (217. 219.) nous les combinons diversément. Nous formons des *Traits* différemment colorés: nous leur donnons différentes *Proportions*: nous les distribuons sous certains *Rapports*. L'emploi que nous faisons des *Tons*, & des *Couleurs* dans la Formation de l'*Harmonie*, nous représente l'*Ordre* dans lequel les Fibres *sensibles* se meuvent, pour exécuter cette Harmonie, & la transmettre à l'Ame. Car les *Vibrations* des différentes *Cordes* de l'Instrument, & le *Jeu* de la Lumiére différemment *modifiée* & *reflechie* par le Tableau, nous expriment ce qui se passe dans nôtre *Cerveau*, lorsqu'il est ébranlé par l'un, ou par l'autre. Il est, à sa maniére, cet *Instrument*, & ce *Tableau*.

369. L'*Harmonie* consiste donc en général, dans une certaine *Suite*, dans une certaine *Combinaison* de Mouvemens de différens *Ordres* de Fibres *sensibles*.

370. Il y a donc un Rapport *primitif* entre les différens *Ordres* de Fibres *sensibles*, en vertu duquel suivant qu'elles sont ébranlées, elles produisent telle ou telle *Consonance*, tel ou tel Plaisir *rélatif*, (352.)

371. Nous ne pouvons pas plus dire pourquoi une certaine suite, ou une certaine Combinaison de Mouvemens des Fibres *sensibles*, produisent l'*Harmonie*, que nous ne pouvons dire pourquoi l'ébranlement d'un certain *Ordre* de Fibres, produit une certaine *Sensation*. Cela tient à la *Nature* des Plaisirs *absolus*, (351.) que nous ne pouvons connoître, (354.)

372. La *Varieté* que l'Ame découvre dans les *Parties* d'un *Tout*, & la *diversité* de Mouvemens qui résulte dans le *Cerveau*, (368.) de la *diversité* d'Action de ces Parties, ne suffisent donc pas à procurer à l'Ame, le Plaisir de l'*Harmonie*, (369.) Il faut encore que toutes ces *Parties* concourrent ensemble à un même *But*, (353.) C'est au *Jugement* que l'Ame porte du *Rapport d'Action* de ces Parties, à ce *But*, que tient le *Plaisir* attaché à l'*Agréable rélatif*, (352.) au *Beau*.

373. Lorsque *différentes* Parties conspirent au même *But*, elles concourrent à produire un même *Effet*.

Cet Effet est *un ;* parce qu'il est la *somme*, ou le *Résultat* de toutes les *Forces* particulieres qui concourent à le produire, (366.) Il est le *Produit* de l'Action *combinée* de toutes les *Parties*.

374. La *Perception* de cet *Effet*, est toûjours accompagnée de *Plaisir*, & ce Plaisir constituë l'*Utilité* de l'Effet.

375. Plus ce Plaisir est *vif*, plus il renferme de Sensations *agréables*, plus il contribuë au *Bienêtre*, ou à la *Perfection* de l'Intelligence qui en jouit, & plus il y a d'*Utilité* dans le *But*, ou dans l'*Effet*, (373.)

376. De la *Varieté* des *Rapports*, (40. 372.) de l'*Unité d'Action*, (373.) & de l'Utilité du *But*, (374. 375.) l'Esprit déduit donc la *Notion* générale du *Beau*.

377. Plus il y a de Parties qui conspirent au même *But*, plus il y a de *Rapports apperçûs*.

Plus il y a de Rapports apperçûs, plus l'*Activité* de l'Ame *se déploye*.

378. Sa *sensibilité* est affectée à la fois, par un plus grand nombre de Plaisirs *absolus*, (351. 362. 363.) L'*Attention* se porte successivement, & avec rapi-

rapidité sur tous ces Plaisirs ; (ib.) les *Rapports* qui les lient tous, (367. 368. 369. 370.) les dirigeant tous au même *But*, (372. 373.) la *Varieté* des *Rapports* ne la *fatigue* pas, parce qu'elle les contemple dans l'*Effet* qu'ils produisent, & que cet Effet est *un*, (373.) L'Ame jouit ainsi des Plaisirs *absolus* attachés à l'*Action* de chaque Partie, (351.) & des Plaisirs *de comparaison* qui résultent des Rapports *primitifs* qui lient ces Plaisirs *absolus*, (369. 370. 374. 375.)

379. Des *Objets* très *variés*, mais, dans lesquels l'Ame ne découvre aucun *But*, lui *déplaisent*. C'est que les *différens* Ordres de Fibres qui sont *mis*, ne le sont pas dans les *Rapports* qui constituent les Plaisirs *rélatifs*, (352. 367. 368. 369. 370. 372.) Il y a alors un très grand nombre de Fibres *mûes*, sur lesquelles l'Ame *réagit*, (129. 135. 136. 137. 361.) Mais, l'*Activité* de l'Ame est une Force *limitée* ; (143.) un trop grand exercice la *fatigue* : elle se fatigue, lorsqu'elle se porte à la fois, sur un trop grand nombre d'Objets, dont les *différentes* impressions ne se réunissent pas en un Point *commun*. Chaque Objet agit alors *à part* : l'Ame n'éprouve que l'effet de la *Multiplicité variée*. Quand, au contraire, toutes les Impressions se réunissent en un *Point*, ce Point devient, en quelque sorte, un seul Objet, qui rassemble en lui toutes ces *Forces* disper-

sées ;

ſées ; l'*Attention* ſe fixe à ce Point, d'où elle découvre, comme d'un *Centre* tous les *Rayons* qui vont y aboutir.

380. Tel eſt, en général, l'Effet que produit l'*Art des Diſtributions*. Il préſente à l'Ame, ſous un petit nombre de Points de Vuë, une multitude d'Objets divers, dont le nombre & la varieté l'accableroient, ou la fatigueroient, s'ils agiſſoient ſur le Cerveau épars, ou confondus. En *diſtribuant* les Mouvemens ſous certains *Rapports*, cet Art met entr'eux une *Harmonie* (369.) qui facilite l'exercice de l'*Attention*. Il compoſe de cette multitude d'Objets divers, des *Maſſes* plus ou moins grandes. Il applique l'*Attention* à ces Maſſes : il empêche ainſi qu'elle ne ſoit trop partagée : il lui procure des *Comparaiſons faciles*.

381. Si les *Rapports* ſont *compliqués* ; ſi leur Action eſt *embaraſſée* ; ſi le *But* auquel ils tendent ne ſe démêle qu'avec *peine* ; ſi leur Action ſe partage entre pluſieurs *Buts* particuliers, qui ne coincident pas dans un *But général* ; cette *Varieté* déplaira encore à l'Ame. C'eſt que la *pluralité* & la *divergence* des *Buts* partageront trop l'*Attention* : c'eſt que la *complication* des *Rapports*, la tendra trop, (379.)

382. Si, au contraire, les *Rapports* ne ſont

pas

pas assez *variés* ; si les *mêmes* Parties sont trop *répétées* dans le *même* Tout ; il en naîtra une *Uniformité* qui ne déplaîra pas moins à l'Ame, qu'une *Varieté* excessive. C'est que la Faculté de comparer n'aura pas assez d'exercice ; la *Somme* des Plaisirs *rélatifs* (352.) sera trop petite : car cette *Somme* est toûjours en raison de la *diversité* des Plaisirs *absolus*, (351.) & des *Rapports* qu'ils ont entr'eux, (362. 363. 366. 367. 368. 369. 370. 377. 378.)

383. Au reste ; quand j'employe le mot de *déplaire*, ce mot est ici *relatif* à ce que l'Ame *connoît*. Un Etre qui n'a jamais goûté le *Plaisir* attaché à l'*Unité-Variée*, n'est point choqué de l'*Uniformité*. Il ne peut desirer de jouir d'un *Plaisir*, dont il n'a pas l'*Idée*, (147. 170. 171. & suiv.) Un Etre qui a des *Idées* de l'*Agréable*, du *Beau*, juge sur ces Idées, des Objets qui s'offrent à lui.

384. Tout ce que je viens d'exposer sur les Plaisirs *relatifs*, (352.) l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* l'a rendu en moins de mots; mais, la rapidité de son Style le rend quelques fois obscur.

„ L'Ame, dit-il, * se *plaît* dans l'*exercice facile* de ses Facultés : elle est un Etre *actif* ; mais „ son Activité est *bornée*. L'Ame aime donc à „ *saisir* des *Rapports* ; mais elle n'aimera pas des

* *Principes Philos.* Pag. [illegible].

„ Rapports trop *compliqués*. Le *Beau* lui plaît,
„ parce qu'il est *un* & *varié* ; il offre des Rapports
„ faciles à saisir. Le Beau paroîtra donc à l'Ame
„ d'autant plus *Beau* qu'il offrira un plus grand nom-
„ bre de Rapports, & de Rapports faciles à saisir :
„ ou qu'il *réveillera* en elle un plus grand nombre
„ de *Sentimens agréables*, ou des Sentimens plus *vifs*.
„ Les Rapports des *Moyens* à la *Fin* sont une source
„ de Beauté. L'*importance* de la Fin, & la *sim-*
„ *plicité* des Moyens sont une plus grande Beauté
„ encore. L'Homme est Beau : un Monde est plus
„ Beau : l'Univers est souverainement Beau : il est le
„ *systême général* du Bonheur. "

„ L'Ame se plaît aux Gradations, dit ailleurs *
„ cet Auteur ; elle aime à comparer, & il n'est point
„ de Comparaison où il n'est point de Rapports
„ aperçus. Les Sciences, & les Arts tournent sur
„ ce Pivot. "

„ L'Ame est si bien faite pour comparer, qu'elle
„ ne sçauroit demeurer longtems sur le même Objet
„ sans en affoiblir l'Impression : c'est qu'elle vient à
„ ne comparer plus. La prémière Impression est
„ ce qui la frappe, à cause de sa liaison avec une
„ Impression précédente qui en différoit plus ou
„ moins : il faut à l'Ame des passages; ils sont Chan-
„ gemens. Ceci tient à une infinité de Faits. "

385.

* Pag. 353. 354.

385. POURQUOI *l'importance* de la *Fin*, & la *Simplicité* des *Moyens* sont-elles une grande *Beauté?* (384.) C'est ce que nôtre Auteur ne développe point, & qu'il devoit développer.

La *Fin* est l'*Effet ;* (373.) les *Moyens* sont les *Rapports*, (372.)

Les *Rapports* sont des *Forces* doüées d'une certaine *Activité*, (40. 210.)

La *convergence*, ou la réunion des Forces produit l'Effet, (372. 373.)

L'*importance* de l'Effet est dans le *nombre*, la *variété*, la *qualité* & l'*intensité* des *Plaisirs*, ou des *Biens* qu'il renferme, (374. 375.)

La *simplicité* des Moyens, est dans le *nombre* & *l'espece* des Forces *conspirantes*.

Plus le nombre des Forces est petit, moins leur Action est *composée*, & plus il y a de *simplicité* dans les Moyens.

Plus il y a de simplicité dans les Moyens, plus l'*Attention* s'exerce *agréablement*.

Elle agit à la fois sur un plus petit nombre de *Fibres*, (379. 380.)

Ces Fibres *correspondent* à un grand nombre d'au-

d'autres, qu'elles mettent en Action, (86.) Les Moyens *correſpondent* à la Fin. Les Moyens ont leurs *Fibres :* la Fin a les *ſiennes*, (85.)

L'*Action* de toutes ces *Fibres* eſt donc *Harmonique*, (369.) Les *Moyens* ont des *Rapports* déterminés avec la *Fin*. Ils en ont auſſi entr'eux. Il en eſt encore entre toutes les *Parties* de la *Fin*.

Tous ces *Rapports* en ſuppoſent évidemment entre les différens *Ordres* de Fibres, *repréſentatrices* des *Moyens*, de la *Fin*, & de toutes les *Parties* de la Fin, (17. 18. 21. 201. 259. 265.)

La *Fin* eſt un *Effet*, qui a ſon *Principe*. Le Principe *lie* enſemble toutes les *Parties* de l'Effet.

Les *Moyens* ſont auſſi *liés* enſemble par les *Qualités* en vertu deſquelles ils tendent au même *But*.

Aux Fibres *repréſentatrices* des Parties de la Fin, tiennent différens Plaiſirs *abſolus*, (351.) qui ont entr'eux des *Rapports* d'où naiſſent différens Plaiſirs *relatifs*, (352. 362. 363. 366. 367. 368.)

Plus ces Plaiſirs ſont propres à exercer *agréablement* & *utilement* toutes les Facultés de l'Ame, plus ils ſont nombreux, & plus il y a d'*importance* & de *varieté* dans la *Fin*.

Si

Si donc le *Moyen* eſt très *ſimple*, il y aura beaucoup de *Varieté*, & de Varieté *intéreſſante*, dans l'*Unité*.

La *Convergence* de toutes les *Parties* de la *Fin* dans le *Moyen*, donnera à l'Ame la faculté d'en *ſaiſir* tous les *Rapports*.

Les Mouvemens *Harmoniques* de différens *Ordres* de Fibres, viendront frapper ſur un Point *commun*, auquel l'*Attention* ſe fixera, (377. 378. 379. 380. 381. 382.)

Ce Caractére de *Beauté* éclate ſur-tout dans les Ouvrages de la Nature. Un Bel Eſprit * a dit élegamment *que la Magnificence y brille dans le Deſſein, & l'Epargne dans l'Exécution.*

386. SOMME totale: les Plaiſirs *abſolus iſolés* ne peuvent produire des Plaiſirs *relatifs*, (355. 356. 362. 363.) Les Plaiſirs *abſolus* qui *ſe confondent*, ne le peuvent pas non plus, (364. 365. 366. 367.)

Chaque Plaiſir *abſolu* a ſon Caractére *propre*, ſon *Eſſence*, (197. 198. 233. 354. 371.)

Ce Caractére ſe combine avec celui de différens Plaiſirs *abſolus*, & cette *combinaiſon* fait le Fondement de l'*Harmonie*, (367. 368. 369.

* FONTENELLE.

Plus il y a de Plaisirs *absolus* qui concourrent à produire une *Harmonie*, plus cette Harmonie exerce *agréablement* nos *Facultés*, (376. 377. 378.)

Plus une *Harmonie* est propre à *perfectionner* nos *Facultés*, plus elle renferme de *Beauté*, (373. 374. 375. 385.)

La *Perfection* de nos Facultés dépend en dernier ressort, de l'*Ordre* dans lequel les *différentes* Fibres de chaque *Sens* sont mises en jeu, (17. 18. 19. 21. 22. 23. 85. 86. 95. 213. 214. 215. 216. 223. 274. 275.)

Plus une *Harmonie* met de *Fibres* en jeu; plus elle en *lie* étroitement tous les *Mouvemens*, plus elle *perfectionne* l'Exercice de nos Facultés, dans un, ou plusieurs Genres.

Les Fibres des *Sens* vont aboutir au *Cerveau*, (26. 28. 29. 30.) Elles lui communiquent donc les Impressions *harmoniques* qu'elles ont reçuës, (34. 41. 42. 43. 44.)

Il les conserve par l'énergie de sa *Méchanique*, (23. 57. & suivans 96. & suiv.)

Il devient à son tour, le *Principe* des *Déterminations* de l'*Activité* de l'Ame, (130. 131. 150. 151. 178.)

Mais;

Mais; les *Fibres* de tous les Cerveaux ne sont pas *identiques;* je veux dire, que tous les *Cerveaux* ne se *ressemblent* pas. Les Causes qui concourrent dans la *Génération* suffiroient à les *varier.*

Tous les Cerveaux n'ont donc pas une *égale* disposition à *exécuter* toutes sortes d'*Harmonies.*

Le plus, ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie,* dépend du plus, ou du moins d'*aptitude* de ses *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement,* (121.)

Le plus, ou le moins d'*aptitude* des *Fibres* à se prêter à tel ou tel *Mouvement,* dépend de la *nature,* des *proportions,* & de l'*arrangement* de leurs *Elémens,* (62. 97. 98. & suiv.)

Le plus, ou le moins d'*aptitude* d'un Cerveau à *exécuter* telle ou telle *Harmonie,* détermine le *Degré* de Plaisir que cette *Harmonie* fait éprouver a l'*Ame,* (120. 121.)

Le *Degré* de Plaisir que l'Ame goûte dans telle ou telle *Harmonie,* détermine le *Degré* de son *Penchant* pour cette *Harmonie,* & pour toutes les *Harmonies* analogues.

Le *Plaisir* détermine l'*Activité*, (117. 130. 131. 147. 148. 149. 150. 159. 170. 171. 172. 173. 174.)

387.

387. Si c'étoit ici le lieu de développer davantage mes Principes ſur les Plaiſirs *relatifs*, (352.) j'eſſayerois de les appliquer aux Méthodes d'*Inſtruction*, & de montrer comment ils peuvent ſervir à faire juger du degré de *Beauté* (376.) des Productions de l'Art, & de celles du Génie & de l'Eſprit.

Il y a dans l'*Eſſai de Pſychologie* un Chapitre * dont l'obſcurité a choqué quelques Lecteurs, & en particulier un ſçavant Journaliſte. ** Voici ce Chapitre.

„ La Perfection de l'Education conſiſte à Multiplier les Mouvemens du *Senſorium*, le plus qu'il „ eſt poſſible ; à combiner ces Mouvemens de toutes „ les façons aſſignables, & conformes à la deſtination „ de l'Individu ; à établir entre ces Mouvemens une „ liaiſon en vertu de laquelle ils ſe ſuccedent dans le „ meilleur Ordre ; enfin, à rendre *habituel* tout cela. "

Quand on ne poſſede pas le Syſtème entier de l'Ouvrage, il eſt en effet difficile de ſaiſir le vrai Sens de ce Chapitre. Là, comme dans pluſieurs autres endroits de ſon Livre, l'Auteur s'eſt trop plû à exercer la pénétration de ſes Lecteurs. Je trouve cependant une explication aſſez claire de ce Chapitre dans le Chapitre LXXX., & dans pluſieurs Paſſages du même Auteur, Je citerai ici quelques uns de ces Paſſa-

* Chap. LXVIII. pag. 218. 219.

** *Bibliotheque des Sciences & des Arts.*

Passages, à cause de la conformité des Principes qu'ils renferment, avec ceux que je viens d'exposer. Je dois d'ailleurs cette justice à l'Auteur, puisqu'il m'a, en quelque sorte, prevenu dans l'exposition de ces Principes.

„ Le *Developpement* de l'Ame, dit-il, * est la
„ *Suite* de ses *Modifications variées*; & ces Modifi-
„ cations sont l'*Effet* nécessaire du *Jeu* des *Organes*,
„ & des *Circonstances* qui le *déterminent*.

„ Le *nombre*, la *varieté*, l'*espece* des Modifica-
„ tions déterminent le degré de *Perfection* de l'*Ame*.

„ Le *Langage* en multipliant les *Mouvemens*,
„ & les *Combinaisons* des Mouvemens, en les assujet-
„ tissant à un certain *Ordre*, est ce qui perfectionne
„ le plus l'*Activité* de l'Ame. . . .

„ Le grand Art de la *Culture de l'Esprit* con-
„ siste donc à *varier*, le plus qu'il est possible, les
„ Mouvemens de l'*Organe Intellectuel*, & à établir
„ entre ces Mouvemens une *Gradation* telle qu'ils se
„ reproduisent mutuellement. . . .

„ Si nous sçavons tant de choses imparfaite-
„ ment, si nous avons tant d'Idées confuses, ce n'est
„ pas toûjours que les Objets de ces Idées ne soient
„ pas assez à la portée de nôtre Esprit; c'est pour l'or-

Gg „ di-

* Pag. 350. 351. 352. 353.

„ dinaire, parce que ces Objets ne nous ont pas été
„ présentés dans un Ordre convenable. On a excité
„ presque tout d'un coup dans nôtre Cerveau beau-
„ coup de mouvemens très variés : on a remué bien
„ des Fibres ; & de tout cela il n'a résulté que des
„ Liaisons imparfaites ; les Rapports n'ont été que
„ peu sentis ; quelquefois point du tout.

„ Il ne falloit pas remuer tant de Fibres à la
„ fois : l'*Activité* de l'Ame en a été trop partagée.
„ Il falloit exciter d'abord des mouvemens très sim-
„ ples ; l'Ame en auroit mieux saisi l'Effet des mou-
„ vemens composés, par leur Liaison naturelle avec
„ ceux-là. . . . "

388. La Varieté, le Beau font naître la *Surprise*. Ils excitent fortement l'*Attention :* ils reveillent à la fois un grand nombre de Sentimens &c. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai dit sur la *Surprise* dans les Paragraphes 324. 325. & suiv.

389. Enfin, d'où vient que l'*Harmonie* la plus agréable qui nous affecteroit toûjours, nous déplairoit à la longue, & nous deviendroit même insupportable ? (342.) Si je satisfaisois à cette Question, j'aurois ébauché les Elemens de la Théorie des Plaisirs *relatifs*, (352.)

Notre Existence est *successive*. Elle est com-
posée

posée d'une suite de Situations qui différent plus ou moins les unes des autres.

Nous *comparons* la Situation *antécédente* à la Situation *subséquente*. Le moment où cette comparaison nous affecte le plus, est celui où nous passons de l'une de ces Situations à l'autre.

La raison en est, que la *vivacité* de nos Sentimens est proportionnée à l'*intensité* des Mouvemens qui les occasionnent, (33.)

Or, quand deux Situations ne nous affectent pas à la fois, le moment où nous passons de l'une à l'autre, est celui où la Situation *antécédente* conserve le plus d'intensité, (162. 163. 164. 165. 166.) Il est donc aussi celui où la *différence* des deux Situations nous affecte le plus, (358.)

Si donc les deux Situations sont *agréables*, elles renferment chacune des Plaisirs *absolus*, (351.)

Ces Plaisirs ont entr'eux des *Rapports* d'où naissent les Plaisirs *relatifs*, (352. 362. 363. 367.)

Les Plaisirs relatifs sont d'autant plus *vifs*, que l'Impression des Plaisirs *absolus* est plus *forte*.

Cette Impression n'est jamais plus *forte*, que dans l'instant du passage de l'une de ces Situations à l'autre.

Par une conféquence du même Principe ; fi la Situation *fubféquente* eft défagreable, elle ne le paroîtra jamais plus que dans l'inftant du paffage. Son *oppofition* avec la Situation *antécédente* fera alors auffi *frappante* qu'elle pourra l'être.

390. Mais, lorfque l'Ame demeure fixée long tems dans la même Situation, l'impreffion de la Situation antécédente s'affoiblit de plus en plus, (162 163. & fuiv.) Bientôt l'Ame n'eft plus occupée que du Sentiment de la Situation *préfente* : cette Situation eft très agréable : la *Senfibilité* y eft concentrée : l'Ame lui donne toute fon *Attention*, (144.)

391. Dès que l'impreffion de la Situation antécédente ne fe fait plus fentir à l'Ame, la Situation préfente doit perdre de fon *agrément* : car elle perd celui qui eft attaché à la *comparaifon* que l'Ame fait de cette Situation avec la Situation antécédente, moins agréable, (355. 356. 389.)

Il eft vrai, que l'Ame peut fe rappeller la Situation *antécédente* : mais, l'impreffion qui fe fait par le *fouvenir* eft ordinairement plus foible, que celle que produit la préfence de l'*Objet*, (89.) D'ailleurs la vivacité du Plaifir attaché à la Situation *préfente*, eft tres propre à rendre encore plus foible l'impreffion qu'excite le fouvenir, (142. 143. 145.)

392. Si la Situation *présente* n'avoit pas été *prévue*: si à cette Situation est attaché le Sentiment du *Beau*, le moment de la *Surprise* sera le moment le plus *délicieux*, (324. 325. & suiv. 388.) Il est celui où l'*Activité* se déploye avec le plus de célérité & de force. Mais, ce moment est nécessairement très court, & tous ceux qui lui succedent lui sont inférieurs en *agrément*.

393. La Situation *actuelle* ne fait donc plus éprouver à l'Ame le même *degré* de Plaisir qu'elle lui avoit fait d'abord éprouver. L'Action *continuée* de l'Objet, & la Réaction de l'Ame produiront encore une nouvelle *dégradation* dans le Plaisir, qui augmentera de plus en plus par la durée de l'*ébranlement*. (358.)

394. L'Ame commencera donc à *désirer* de changer de Situation. Son *Attention* s'appliquera au *souvenir* des Situations par lesquelles elle a passé, & à l'*Idée* des nouvelles Situations qu'elle conçoit qu'elle pourroit revêtir, (348. 358.) Elle se les peindra vivement; elle en jouïra par l'*Imagination*, (172. 174.) Mais, le Sentiment de la *différence* qui est entre cette sorte de jouïssance, & la jouïssance *réelle*, augmentera la vivacité du *Désir*, (175.) Le *Désir* ne pourra acquerir plus d'*activité* que la Situation *actuelle*, n'en devienne plus *désagréable*, (ib.)

 Elle

Elle deviendra à la longue insupportable, sur-tout si l'Ame sçait qu'il n'est plus en son pouvoir de *changer* de Situation. L'impossibilité absoluë de satisfaire à un *Désir* vif, est un état très pénible. L'Ame se lassera enfin de *désirer*, & elle tombera dans une sorte d'*Inaction*. Elle *comparera* cet Etat d'Inaction, à celui qu'elle éprouvoit lorsqu'elle déployoit ses Facultés dans toute leur étenduë, & cette comparaison donnera naissance à ce Sentiment, presque *douloureux*, que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

395. Tout ceci me raméne à nôtre Statuë: sa *Sensibilité* est concentrée dans la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, qui est celle des deux Sensations qui lui plait le plus, (340.) Elle savoure, pour ainsi dire, cette Sensation; elle lui donne toute son *Attention*, (145. 340.)

Je ne décide point sur la *maniére* dont la Statuë pourra étre déterminée à *désirer* de changer de Situation. Je ne sçai si ce sera simplement par l'augmentation de *mobilité* que l'Action trop longtems continuée des *Corpuscules* de l'*Oeillet* (38.) produira dans les *Fibres*; (343. 344. 345.) ou si ce sera par la *fatigue*, qu'un exercice trop longtems soutenu, fera éprouver à l'Ame; (357. 358. 359.) ou, enfin, si ce sera par le concours de ces deux causes; car la *Réaction* de l'Ame tend aussi à augmenter la *mobilité* des Fibres, (129. 137. 141.)

396.

396. Quoiqu'il en soit, la Statuë *désirera* de changer de Situation ; & l'*Effet* de ce Désir sera le *Rappel* de la Sensation de l'Odeur de *Rose*, & l'*Attention* que l'Ame donnera à cette Sensation rappellée, (170. 171. 172. & suiv.)

397. Je n'ai donc qu'à prolonger la durée de la Sensation qui plait le plus à la Statuë, & je la lui rendrai enfin *désagréable*. L'on a vû dans les Paragraphes 389. 390. 391. 392. 393. 394., tout ce qui doit s'ensuivre de l'état actuel de nôtre Automate. J'évite les répétitions.

398. Pendant que l'Ame de nôtre Statuë, est dans cette sorte d'*Inaction* qui fait naitre l'*Ennui*, (394.) présentons lui la *Rose*. L'instant où cette Fleur commence à affecter son Odorat, est un instant de Plaisir très vif. Elle passe d'une Sensation qui lui *déplaît* à une Sensation *agréable*. Elle *compare* ces deux Situations, (308. 356.) & cette comparaison augmente la somme de *Plaisir* attachée à l'Impression de la *Rose*, (389.)

399. Prolongeons autant la durée de cette Impression, que nous avons prolongé celle de l'*Oeillet*. Il en résultera les mêmes *Effets*, (395. 396. 397.)

Les

Les *Fibres* qui ont été ébranlées par l'Action de l'Oeillet, & par celle de l'Ame, ont pû perdre de leur *mobilité* : le repos a pû les délasser assez pour leur faire reprendre en partie leur *Ton*. Elles pourront donc encore faire éprouver à l'Ame une Sensation agréable, lorsque l'Oeillet affectera de nouveau l'Odorat. L'état où se trouveront alors les Fibres appropriées à l'Odeur de Rose, contribuera à relever l'agrément de la Sensation attachée à l'Impression de l'Oeillet, (398.)

400. La Succession alternative, & plus ou moins rapide, des deux Sensations, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statuë, une sorte de *Consonnance*, qui résulte des *Rapports* primitifs qui lient les deux Plaisirs *absolus*. (397.)

Je m'explique. L'Expérience nous a fait connoitre les Rapports qui sont entre les *Tons*, & d'où dérive l'*Harmonie*, (368. 369.) L'Art s'est exercé sur ces Rapports, & la Musique est devenuë une Science.

L'Art s'est aussi exercé sur les *Rapports* qui lient les *Couleurs* : il les a mélangées d'Ombre, & il a produit l'*Harmonie Pittoresque*.

Mais : l'Art n'a pas *organisé* nôtre *Cerveau*. Il n'a fait que nous découvrir l'*Ordre* dans lequel ses *Fibres*

Fibres demandoient à être ébranlées, pour faire goûter à l'Ame le Plaisir de l'*Harmonie*, (368.)

Si l'Art eût travaillé sur l'*Odorat*, sur le *Goût*, sur le *Toucher*, comme il a travaillé sur la *Vuë* & sur l'*Ouïe*, il eût, sans doute, étendu & perfectionné la Théorie des Plaisirs *relatifs*, (352.)

Pourquoi, par exemple, n'y auroit-il point entre les différens *Ordres* des Fibres de l'*Odorat*, (85.) des *Rapports* analogues à ceux qui sont entre les différens Ordres des Fibres de l'*Oreille*, (84.) ou entre les différens Ordres des Fibres de la *Vuë*? (85.)

Pourquoi ne pourroit-on pas ébranler les Fibres de l'Odorat de maniére à faire éprouver à l'Ame un nouveau Genre d'*Harmonie*?

401. Je me crois donc fondé à supposer; que la Succession alternative des deux Sensations, dans des intervalles plus ou moins courts, peut faire goûter à l'Ame de nôtre Statuë une sorte de *Consonance*, analogue à celle de deux *Tons*.

Cette Consonance nous paroitroit bien insipide, parce que nous connoissons des *Accords composés*. Mais, pour un Etre dont toute la Connoissance est bornée à deux Sensations, une pareille *Consonance*, peut n'être point insipide, (383.)

❖❖ ❖❖ ❖❖

CHAPITRE XVIII.

Des Paſſions *en général.*

Idée de leur Méchanique.

*De l'*Amour propre.

Examen de la Queſtion, ſi l'Ame rappelle *ſes Idées.*

Critique *de quelques endroits de l'*Eſſai *de* Pſychologie.

402. LORSQUE la Statue a un *Déſir* vif de changer de Situation, elle a une *Paſſion*, car la Paſſion n'eſt au fond qu'un Déſir dont l'*Activité* eſt extrême.

On a écrit de gros Volumes ſur les *Paſſions*; mais, il me paroît que l'on s'eſt plus attaché à nous en dépeindre les Caractéres, les Effets, qu'à remonter à leur *Méchanique*.

On a dit en général, que les Paſſions ſont des Mouvemens impétueux de l'Ame: on les a comparées à des Tempêtes, à des Ouragans, &c. Ces Metaphores ont un Fondement dans la Nature: elles expriment des Effets qui ont une Cauſe Phyſique. C'étoit ce Fondement, cette Cauſe qu'il falloit chercher.

403.

403. En analysant la Volonté, (147. & suiv.) la Liberté, (150. & suiv.) le Désir, (170. & suiv.) la Surprise, (174. & suiv.) j'ai posé les prémiers Principes de la Méchanique des Passions; & le Lecteur attentif & pénétrant entrevoit déja ce que je vais dire. Je ne puis m'engager ici dans la *Théorie* des Passions: je dois me borner à indiquer les Principes généraux de leur *Méchanique*. J'aurai rempli mon but, si je mets mon Lecteur en état d'appliquer heureusement ces Principes aux cas particuliers. C'est la Méthode à laquelle j'ai crû devoir m'astreindre dans le cours de cet Ouvrage.

404. La Passion a toujours un *Objet*: on ne désire point, ce que l'on ne connoit point, (147. 347. 348.) La Passion a donc son Principe dans la *Volonté*: elle est une Volonté qui s'applique fortement à son *Objet*.

405. La Passion est réellement un *Mouvement* de l'Ame; (402.) elle est un *Désir* très vif, & le Désir est une Modification de la *Force motrice* de l'Ame: (129.) il est cette Force entant qu'elle s'applique dans un certain degré, à certaines *Fibres*, (173. 174.)

406. Ce degré différentie le *Penchant* de la *Passion*. Le Penchant est un premier degré de

Mouvement : la Passion est ce Mouvement dans toute son intensité.

407. Et comme la *Sensibilité* se proportionne au *degré* de Mouvement des Fibres, (117. 143.) un Mouvement dont l'intensité est extrême attire à lui toute la Sensibilité, (138. 139.) Une Passion violente fait taire toutes les Affections qui ne sont pas elle.

408. L'Objet de la Passion est plus ou moins *composé* : il affecte plus ou moins de *Sens* : il tient à plus ou moins de *Fibres*.

409. Ces Fibres sont plus ou moins *mobiles* : elles sont plus ou moins *sensibles* : elles sont le Siège de Sentimens plus ou moins *vifs*.

410. Plus l'Objet de la Passion est *composé* ; (408.) plus les Fibres auxquelles il tient sont *sensibles* ; (409.) plus il y a de Sentimens, & de Sentimens *vifs* excités, & plus la Passion est *active*. Il y a plus de *Forces* en jeu, plus d'*intensité* dans les Mouvemens, plus de *quantité* dans l'Effet.

411. Les Fibres que l'Objet de la Passion met en jeu, peuvent être en si grand nombre, & si mo-

ſi mobiles, que leur ébranlement intéreſſe toute la Machine au point d'y cauſer du *déſordre,* (333.)

412. CHAQUE Paſſion a ſon *Caractére.* Ce Caractére eſt en raiſon de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, & du *degré* de leur *ébranlement.*

L'*Amour* ſaiſit fortement ſon Objet. Il *réagit* puiſſamment ſur les Fibres qui en ont éprouvé l'Impreſſion, & ſur toutes les Fibres qui ont avec celles-là quelque liaiſon directe ou indirecte. Ces Fibres ſont dans l'Inſtitution de la NATURE, celles qui ont le plus de *ſenſibilité.* L'Imagination ne peint jamais avec plus de force, que lorſque ſon Pinceau eſt animé par l'Amour. L'*Attention* ſe fixe toute entiere ſur cette Peinture. Tous les autres mouvemens ſont ſuſpendus, (138. 139.) Par ſa *Réaction* elle augmente la vivacité, le feu des Traits. Ce n'eſt plus une Peinture, c'eſt l'Objet lui-même. Il agit, il reſpire. Sa Chaleur ſe répand dans les *Sens:* les Eſprits y coulent avec rapidité. Le Déſir s'allume; mais ce n'eſt qu'un Déſir: l'Ame *jouït,* mais ce n'eſt qu'en Idée. Le plaiſir qu'elle goûte lui fait juger de celui qu'elle *pourroit* goûter: elle s'arrête ſur cette comparaiſon: ſon Activité s'y déploye, & prête à l'Objet de nouveaux charmes. Les Fibres qui le repréſentent acquierent plus de *ſenſibilité;* elles ſollicitent l'Ame plus fortement, & plus fréquemment. L'émotion augmente: Le déſordre croit: le Déſir brûle de

de tous ses feux : la *Passion* est à son comble ; elle se soumet toutes les Facultés. Rapprochez ces Effets de l'Amour, de l'importance de sa Fin, & vous justifierez la NATURE.

L'*Espérance*, moins impétueuse, plus réfléchie, peint avec des Couleurs plus douces. Elle anime pourtant ses Peintures, & prend tous les Caractéres de la Passion, lorsque les *Biens* qu'elle a pour Objet, sont de nature à émouvoir puissamment la *Sensibilité*. En réagissant sur les Fibres représentatrices de ces Biens, l'Ame s'en procure un Avant-goût. Toutes les Fibres du Cerveau, qui sont à l'*Unisson* des Fibres ébranlées correspondent à leurs Mouvemens, & les augmentent. L'*Attention* en se portant, en même tems, sur les Fondemens de l'Espérance, prête par son Action une nouvelle force aux *Motifs*. L'Espérance croit en raison de la vivacité de cette Impression. Déja l'Ame *n'espére* plus ; elle *posséde*.

413. Nos *Sentimens* de différens Genres, tiennent à des *Fibres* de différens Genres, (85.)

L'ébranlement des Fibres par l'*Imagination*, (212. 213. 214.) reproduit les Sentimens qui leur sont attachés.

Le *degré* de l'Ebranlement décide de la *vivacité* des Sentimens ; l'*Espece* de la Fibre, de l'*Espece* du Sentiment.

Les

Les Objets nous *plaisent*, ou nous *déplaisent* dans le *Rapport*, ou l'*Opposition* qu'ils ont avec nôtre *Bien-être*.

Un Objet qui n'a fait sur nous que des Impressions desagréables, nous deplait en raison de l'*Espéce*, & de l'*Intensité* de ces Impressions.

Quand donc nous pensons à cet Objet, nôtre Ame ébranle les Fibres qu'il a ébranlées: elle reproduit ainsi le Sentiment desagréable de cet Objet.

Mais, ce Sentiment est lié à une multitude d'autres Sentimens de même Genre que l'Objet a excités, & qui sont reproduits avec ce Sentiment, par la Liaison des Fibres, (214.)

L'*Attention* augmente par son *Activité* la vivacité de toutes ces Impressions. L'Ame se retrouve, en quelque sorte, dans l'état où l'Objet l'avoit mise par sa présence.

Elle ne se borne pas même à reproduire ce qu'il a produit. La *Réflexion*, (259. & suiv.) lui fait *imaginer* de nouvelles Situations plus desagréables encore, qu'elle conçoit que l'Objet pourroit lui faire éprouver. Il lui devient donc *odieux*: il repugne à la *Volonté*, (147.) Telle est, en général, la Méchanique de la *Haine*.

Des

Des Maux que l'Ame a éprouvés lui donnent l'Idée d'un Mal *poſſible*. Il devient *probable*, ſi l'Ame connoît des Cauſes qui peuvent le rendre *actuel*. Il devient *prochain*, ſi ces Cauſes lui paroiſſent ſur le point d'agir. L'Idée d'un Mal probable, donne à l'Ame l'Idée du *Danger*. Elle meſure la grandeur du Danger par la grandeur du Mal.

Si l'Ame ſe trouve expoſée à un Danger éminent, ſur tout, s'il eſt ſubit, (329. 330.) ſon *Attention* ſe portera avec impétuoſité ſur le Mal dont elle eſt ménacée, & ſur les Cauſes qui lui paroiſſent prêtes à le lui faire éprouver. Il lui ſemblera l'éprouver déja. La promptitude & la force avec leſquelles l'*Activité* ſe déployera ſur les Fibres repréſentatrices de ces Choſes, rendront plus effrayante la Peinture que l'*Imagination* en offrira à l'Ame. La Liaiſon des Fibres ébranlées, avec certains *Plexus*, ou certains *Nœuds* des *Nerfs*, y excitera une ſorte de commotion qui ſe communiquera à toute la Machine. Les *Eſprits* reflueront de toute part vers les Parties qui ſeront le plus en mouvement. Des Muſcles en ſeront appauvris: (142.) la Circulation en ſera troublée, &c. De là, la *Crainte*, la *Frayeur* & leurs divers Effets.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples, que je ne fais preſque qu'indiquer. Ils ſuffiront pour faire juger de mes Principes ſur la *Méchanique* des Paſſions. 414.

414. Je viens de toucher en passant aux *Plexus* & aux *Nœuds* des Nerfs: on sçait que les *Plexus* sont formés de l'entrelacement d'une multitude de Nerfs. Il y a de ces *Plexus* dans différentes Regions du Corps. Et comme il y a plus de Sentiment, là où il y a plus de Nerfs rassemblés, le Sentiment est très vif dans ces *Plexus*. Leur communication avec le Cerveau établit entr'eux & lui une réciprocité d'Action.

Différens Nerfs se rencontrent dans un Point commun. Ils y forment un *Nœud*. Les Anatomistes nomment ce Nœud un *Ganglion*. Le Sentiment est aussi très vif dans ces *Ganglions*. Ils sont des espèces de petits Cerveaux. Il n'est Personne qui n'ait éprouvé dans de grands Mouvemens de l'Ame, une sorte de pression, ou de commotion, dans la Region de l'Estomac. Les *Ganglions* qui occupent cette Region, sont le Siége de ce Sentiment. Leur jeu répond à celui de la Passion. Ils sont liés avec le Cerveau, qui en est alors le Moteur, & qu'ils meuvent à leur tour.

415. Tout Etre qui peut avoir des *Désirs* vifs, peut donc avoir des *Passions*. Les Enfans & les Animaux ont donc des Passions. Mais, ces Passions sont purement *physiques*, parce qu'elles ont pour principe des Idées purement *sensibles*. (206.) La

Volonté est subordonnée à la Sensibilité ; l'Activité l'est à la Volonté, (147. & suiv.)

Chez les Enfans, & chez les Animaux la Sphère des Passions est celle des Sensations ; la Sphère des Sensations, celle des Besoins, (269. 270. 272. 308.)

416. Dans un Etre qui *réfléchit*, la Sphère des Passions a plus d'étenduë ; leurs Effets sont plus diversifiés. Les Passions n'y sont pas simplement excitées par des *Sensations*, elles le sont encore par des *Notions*, (230. 261.) Une Sensation reveille une multitude de Notions : une Notion reveille une multitude de Sensations, (264.) Toutes ces Forces se déployent presqu'en même tems : l'Ame éprouve tout à coup une foule de Sentimens, qu'elle ne demêle point, mais, qui concourrent à rendre ses Mouvemens plus prompts, plus impétueux. La *Réflexion* (259. & suiv.) multiplie, presqu'à l'infini, les Mouvemens du Cerveau, & leurs Combinaisons. De là, de nouvelles Classes de Passions, & de nouveaux degrés de Passions *Physiques*, (264. 272.)

417. On chasse une Passion par une autre Passion. Lorsqu'un grand Mouvement affecte la Sensibilité, il faut un autre Mouvement aussi grand pour y causer du partage, (407.) Si le nouveau Mouvement l'emporte en intensité sur le prémier, la nouvelle Passion devient la Passion dominante. Mais, l'on

l'on comprend que cela ne peut avoir lieu, qu'autant que les deux Passions n'ont pas des côtés communs. Si elles en avoient, le nouveau Mouvement, loin d'affoiblir l'impression du prémier, pourroit l'entretenir, & même l'augmenter. Les Fibres qui feroient le Siége de ces Passions, auroient entr'elles des *Rapports*, en vertu desquels elles s'ébranleroient reciproquement, (87.)

418. La Passion s'affoiblit par la *Jouïssance*. La Jouïssance est le terme du Désir. L'Ame ne conçoit, n'imagine rien au delà de ce que la Jouïssance lui fait éprouver. L'Activité du Désir est en raison des Plaisirs que l'Ame se représente, & de la vivacité avec laquelle elle se les représente. Tant qu'elle n'a pas *joui*, elle voit au delà de ce qu'elle éprouve, & cela même est ce qui excite le Désir.

419. Si la Passion ne s'affoiblit pas, elle s'*use*. Les Fibres trop long tems, & trop fortement ébranlées, perdent enfin l'aptitude à transmettre à l'Ame le Plaisir, dans le *Degré* qui excite l'Activité, (359.) Il faut un tems aux Fibres pour leur faire recouvrer cette aptitude, & ce tems est proportionné au degré de leur altération.

420. Tout Etre qui sent, *veut* sentir agréablement. Cette Volonté générale constitue l'*Amour-*

propre, ou l'Amour que tout Etre sentant a pour lui-même.

421. L'Amour-propre ne diffère donc point de l'*Amour du Bonheur*. Si l'Etre sentant veut essentiellement le *Plaisir*, qui est un état passager; l'Etre pensant veut essentiellement le *Bonheur*, qui est un état permanent.

422. L'Amour-propre ne diffère point non plus de l'*Amour de la Perfection*. Tout Etre pensant, qui a des Idées de Perfection, veut l'*espèce* de Perfection où il met son *Bonheur*.

Si un Etre pensant met sa *Perfection* à faire du Bien à ses semblables, l'*Amour-propre* & la *Bienveuillance* coincideront dans cet Etre.

423. La *Bienveuillance* est donc cet Amour-propre élevé qui se plait à faire des Heureux.

S'il est si élevé qu'il porte l'Homme à se sacrifier pour ses semblables, ce sera encore pour lui-même qu'il se sacrifiera.

424. La *Compassion* n'est pas la Bienveuillance: elle peut y conduire. La Bienveuillance est *réfléchie*; la Compassion est *physique*: elle a son Principe dans le jeu de la Machine.

Elle

Elle consiste dans cette impression douloureuse que nous éprouvons à la vuë des Maux d'autrui.

Nous nous rappellons que nous avons nous mêmes souffert. Ce souvenir est un Sentiment pénible. La vivacité de ce Sentiment, fait la vivacité de la Compassion. Elle nous excite à soulager les autres, pour nous soulager nous mêmes.

425. Les Passions ne sont donc que des *Modifications* de l'Amour-propre. Elles sont l'Amour-propre appliqué dans un certain degré, à tel ou tel Objet.

426. L'Amour-propre est donc l'unique *Moteur* des Etres Sentans, & des Etres intelligens. La Sensibilité l'excite; l'Entendement l'éclaire; le Tempéramment & les Circonstances le modifient; les Loix le dirigent; l'Education le perfectionne, l'annoblit.

427. Nôtre Statuë a donc un *Amour-propre*. Le *Plaisir* meut son Ame, comme il meut tous les Etres Sentans. Elle *veut* la Sensation qui lui plait le plus: elle *aime* cette Sensation, & cette Sensation est elle-même.

428. Mais; l'Amour-propre de nôtre Statuë

resserré dans les bornes étroites de deux Sensations, & des divers Degrés de ces Sensations. La Volonté ne peut choisir que l'une ou l'autre de ces Sensations, & tel ou tel Degré de chacune.

429. La Statuë donne son *Attention* à la Sensation qui lui plaît le plus, (131.) Par la *Force motrice* dont son Ame est douée, (129.) elle augmente la vivacité de cette Sensation, en réagissant sur les Fibres qui en sont le Siège, (137.) Elle jouït ainsi de la plénitude du *Plaisir* attaché à ce Mouvement, (145.)

430. Dans cette Situation, la Statuë n'a point de Désir ; elle *jouït*. Son Attention se borne à rendre cette jouïssance plus agréable ; à la savourer, (340. 395.)

431. Dès que la Sensation cesse de lui plaire, (395.) la Statuë cesse de lui donner son Attention, (144.) Elle est donc moins à cette Sensation. L'impression qu'elle fait sur l'Ame en devient moins vive. Le Mouvement des Fibres appropriées à l'autre Sensation, (85.) peut commencer à se faire sentir à l'Ame. Ces Fibres sont liées à celles sur lesquelles l'Objet agit ; elles en sont ébranlées, (87.) Mais, tandis que l'Ame étoit toute entière à la Sensation dominante, le *Souvenir* de l'autre Sensation,

in-

incomparablement plus foible, ou plutôt moins actif, ne pouvoit l'affecter sensiblement, (145. 407.)

432. Il y a ici une Chose qu'il importe beaucoup que j'approfondisse. J'ai dit dans le Paragraphe 396., que lorsque la Statuë *désire* de changer de Situation, l'*effet* de ce Désir est le *rappel* de l'autre Sensation, & l'*Attention* que l'Ame donne à cette Sensation *rappellée*.

Si je n'expliquois point ce Paragraphe, je laisserois penser à mes Lecteurs, que j'admets pour certain, que l'Ame *rappelle* ses Idées. C'est au moins l'Opinion commune: mais, cette Opinion est-elle vraye? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

433. La *Production* de nos Idées, de quelque genre qu'elles soyent, tire son origine des Mouvemens, imprimés par les Objets, aux Fibres qui sont appropriées à ces Idées, (17. 19. 22. 57. 74. 75. 76. 85. 92. 195. 199. 201. 223. 264. 265.)

Une Idée *reproduite*, ou rappellée ne différe point, pour l'essentiel, de cette même Idée, excitée par l'Objet.

La *Réproduction* de l'Idée, suppose donc la réproduction du Mouvement dans les Fibres appropriées à cette Idée.

434. Si donc l'Ame *rappelle* ses Idées, c'est en vertu de cette *Force motrice* dont j'ai supposé qu'elle étoit douée, (3. 4. 25. 128. 129.) En se déployant sur les Fibres qui ont été muës par les Objets, son Activité y excite des Mouvemens semblables à ceux que les Objets y exciteroient par leur présence.

435. Mais, je crois avoir prouvé dans le Chapitre XII., que cette *Activité* de l'Ame, est en soi, un simple *Pouvoir d'agir*, que la Volonté reduit en *acte*.

Pour que la Volonté *détermine* l'exercice de l'Activité, ou de la *Liberté*, il faut qu'elle ait un Objet, un *Motif*, qui la *détermine* elle même, (ib.)

Ce Motif ne peut être qu'une Idée *sensible*, (206.) ou *réfléchie*, (261.) présente à la Sensibilité, ou à l'Entendement, (288.)

436. Je suppose à présent, que tandis que l'Ame de nôtre Statuë est affectée de l'Odeur d'*Oeillet*, la Sensation de l'Odeur de *Rose* ait totalement disparu. Je demande comment l'on conçoit que l'Ame pourra *rappeller* cette Sensation?

Elle ne sçauroit opérer ce *Rappel*, qu'en ébranlant par sa *Force motrice* les Fibres appropriées à l'Odeur de *Rose*, (433. 434.)

Mais,

Mais, cet *exercice* de la Force-motrice eſt un *Effet* qui a ſa *Cauſe* dans la Volonté, (435.)

Comment l'Ame pourra-t-elle *vouloir* une Choſe dont elle n'a pas l'*Idée*.

Une Idée qui a *diſparu* ne peut être un *Motif* pour la Volonté.

Une Idée *préſente* ne peut être non plus un *Motif* pour en *rappeller* une autre. Chaque Idée a ſon *Caractére* propre; elle eſt ce qu'elle eſt.

Quand donc l'Ame eſt affectée d'une ſeule Idée, elle ne peut voir dans cette Idée, que ce qui y eſt. Mais, l'Ame peut avoir pluſieurs Idées préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) & donner ſon *Attention* à celles qui lui plaiſent le plus, (135.)

437. Si l'on diſoit qu'à l'occaſion d'une Idée dont elle eſt affectée, l'Ame meut au hazard différens Ordres de Fibres, ou qu'en ne voulant mouvoir qu'un Paquet de Fibres, ſa Force-motrice s'applique à pluſieurs; l'on diroit une choſe qui ne s'accorderoit ni avec les Principes de cette Matiére, ni avec l'Expérience.

438. Je dis dabord avec les Principes de cette Matiére: la Force-motrice étant de ſa nature *indéterminée*, toutes ſes Déterminations, doivent avoir

une *Cause* extérieure à cette Force. Cette Cause est la *Volonté*. La Volonté reçoit à son tour ses Déterminations de la *Sensibilité*: celle-ci reçoit les siennes de l'Action des *Sens*; les Sens reçoivent les leurs de l'Action des *Objets*, (117. 147. & suiv.)

439. Puis donc que la Force-motrice, ou, ce qui est la même chose, la *Liberté*, est Subordonnée à la Volonté, il faut chercher dans la Volonté la *raison* de chaque *Acte* de la Liberté, (54.)

440. Lors donc que l'Ame ne *veut* mouvoir que le Faisceau de Fibres *A*, & que l'on suppose qu'elle meut, en même tems, les Faisceaux *B, C, D*, (437.) ce sont trois *Effets* dont il faut assigner une *raison*, (54.)

441. Cette *raison* ne peut être dans la *Volonté*, puisqu'elle n'a pour Objet que l'Idée attachée au Faisceau *A*.

Elle ne peut être dans la *Liberté*, puisque la Liberté est en soi *indéterminée*, (149. & suiv.)

Elle ne peut donc être que dans la Liaison *physique* qu'ont entr'eux les Faisceaux *A, B, C, D*, comme je le montrerai bientôt.

442. J'ai dit en second lieu, que la Supposition

sition dont il s'agit, (437.) seroit contraire à l'Expérience.

Nous ne sçavons point *comment* l'Ame meut au gré de sa Volonté, tel, ou tel Faisceau de Fibres; mais, nous sçavons certainement, que tel ou tel Faisceau de Fibres *est mû* au gré de la Volonté, (4. 25.) La Main n'est pas muë, lorsque l'Ame veut mouvoir le Pié.

443. Si donc l'on admet que l'Ame déploye son Activité sur les Fibres des *Sens*, ne faudra-t-il pas aussi admettre qu'il y a entre les Mouvemens de ces Fibres & la *Volonté*, le même *Accord* qu'il y a entre les Mouvemens des *Membres* & cette même Volonté? Si lorsque l'Ame veut donner son *Attention* à une Idée, la Force-motrice n'obéïssoit pas à la Volonté, comment l'Ame goûteroit-elle le *Plaisir* attaché à la contemplation de cette Idée?

444. Cependant c'est un Fait, qu'à l'occasion d'une Idée, nous nous en *rappellons* plusieurs. Tous les jours il arrive que nous cherchons dans nôtre Mémoire une Idée que nous sçavons y être, & que nous parvenons enfin à *rappeller*. Cela ne prouve-t-il pas que l'Ame a le *Pouvoir* de *rappeller* ses Idées?

Il se présente ici deux cas à examiner; celui où

une Idée nous en rappelle plusieurs; & celui où à l'occasion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. Je dois examiner ces deux cas séparément.

445. Je l'ai déja remarqué, (214. 368. 386.) le *Cerveau* se modèle, en quelque sorte, sur les *Objets*. Leur *Action* imprime à ses Fibres des *Déterminations* qu'elles *conservent*, (57. 64.) Lorsque différens Mouvemens ont été excités ensemble, ou successivement; si un de ces Mouvemens est *reproduit*, les autres le seront en même tems, ou successivement. L'Ame acquiesce à ces *Reproductions*, parce qu'elles lui rendent fidélement ce qu'elle a éprouvé: cet acquiescement de la Volonté persuade à l'Ame qu'elles sont son ouvrage.

446. Ainsi, lorsque l'Ame est acheminée à penser à une Perspective agréable dont elle a joui bien des fois, tous les Objets qui composent cette Perspective, se représenteront dans l'instant à l'*Imagination*. Souvent il suffira pour opérer cette *Représentation*, que l'Image d'un seul de ces Objets soit retracé: l'Image de tous les autres Objets se retracera au même instant. Ils s'offriront à l'Ame dans le même Ordre, avec les mêmes Formes, les mêmes Proportions, les mêmes Couleurs, &c. que dans le *Naturel*. La célérité prodigieuse avec laquelle ce Tableau sera exécuté, sa fidélité, le plaisir attaché à sa

con-

contemplation, ſon rapport avec l'Idée qui l'aura précédé, *pourront* tromper l'Ame, & lui perſuader qu'elle a *rappellé* ces Images, par un *Acte* de ſa Volonté. Parce qu'elle eſt comme elle *veut* être, elle croit qu'elle a *voulu* être comme elle eſt.

447. Une choſe pourroit pourtant la deſabuſer: c'eſt qu'elle n'eſt pas toujours la maitreſſe de ne reproduire préciſément que l'Idée à laquelle elle eſt acheminée à penſer. D'autres Idées ſe reproduiſent avec celles-là, & troublent même l'*Attention*. La Reproduction de ces Idées n'eſt donc pas duë à la Volonté; mais au Jeu de la Machine, ou à la Liaiſon *phyſique* que toutes ces Idées ont entr'elles, (440. 441.)

La peine que nous avons en méditant, à écarter certaines Idées, démontre qu'elles ne ſont pas de la création de nôtre Volonté. Ces Idées ſont *reproduites* par celles qui nous occupent.

Combien d'Idées deſagréables qui ſe reproduiſent malgré nous! Combien de fois ne nous arrive-t-il pas machinalement de prononcer un mot pour un autre!

448. Si quelqu'un, pour ſe prouver à lui-même, qu'il a le pouvoir de *rappeller* quelles Idées il *veut*, & cela ſans aucun *rapport* apparent qui les lie,

prononçoit les Mots *Monomotapa*, *Rhinoceros*, *Grand-Turc*, le rappel des Idées attachées à ces Mots, ne feroit point une preuve de la vérité de fon Opinion.

C'eft que dans cette Situation de l'Efprit, le Cerveau eft monté pour reproduire des Idées bizarres, & que les Idées dont je parle, font au nombre des Idées bizarres. La coutume les a liées enfemble, par leur bizarrerie même. Les Fibres auxquelles elles tiennent, font dans l'habitude de s'ébranler réciproquement. Elles font ébranlées elles mêmes par l'Idée qui occupe l'Efprit.

Ainfi, ces Idées, qui ne paroiffent avoir entr'elles aucun rapport, font enchainées les unes aux autres par des Nœuds *phyfiques*. L'Efprit eft occupé de l'Idée de rappeller des Idées bizarres, fans fuite, fans liaifon; cette Idée en reveille de telles: la Volonté eft fatisfaite, & s'approprie le rappel de ces Idées.

449. Dans un Cerveau qui a un grand nombre d'Idées, les Mouvemens font prefque perpétuels. Une de ces Fibres vient-elle à être ébranlée? beaucoup d'autres correfpondent auffitôt à ce Mouvement. Une Idée dominante, en reveille un grand nombre d'autres, dont quelques unes deviennent dominantes à leur tour. Par cette Méchanique, l'Ame n'eft prefque jamais fans quelqu'Idée qui l'affecte. Elle a la *Confcience* (200.) de tous les Mouvemens qui s'ope-

s'opérent dans l'*Organe* du Sentiment & de la Pensée, (28. 29.) Elle en est, en quelque sorte, la Spectatrice, mais, une Spectatrice qui n'est jamais indifférente au Spectacle.

450. PAR une suite d'un Mouvement qui s'est fait dans mon Cerveau, l'Idée de GENEVE s'offre à mon Esprit. Aussitôt, ses Tours, ses Murs, ses Edifices ; sa riche Situation ; son beau Lac ; ce Fleuve majestueux qui la traverse ; ses Campagnes riantes où l'Art embellit la Nature ; la Sagesse de ses Institutions, la pureté de sa Religion ; les Mœurs douces de ses Habitans, l'Esprit Philosophique de plusieurs ; les précieux avantages dont jouïssent ses Citoyens ; l'Education que j'y ai reçuë ; les Parents & les Amis vertueux & éclairés que j'y posséde ; aussitôt, dis-je, toutes ces Idées, & mille autres se retracent dans mon Cerveau, les unes à la fois, les autres successivement. Mon Esprit, & mon Cœur contemplent ce Tableau : ils s'arrêtent avec complaisance, sur la Liberté placée au centre : Liberté ! qu'il est doux de te nommer, quand on te posséde ! J'éprouve un saisissement, qui excite au dedans de moi l'Amour de cette Patrie pour laquelle je voudrois mourir.

Toutes ces Idées, tous ces Sentimens tiennent à différens Faisceaux de Fibres, dont les Mouvemens ont été enchaînés les uns aux autres par les Circonstances, & par l'Education. Ces Faisceaux vont rayon-

rayonner à un Point commun; & ce Point eſt le Faiſceau de Fibres auxquelles eſt attaché le mot de GENEVE, (224. 264.) Ma Volonté approuve les Effets de ce Jeu, parce qu'il la replace dans la Situation qui lui plaît le plus. Comment ne ſe l'approprieroit-elle point? elle voit ce qu'elle aime: ſon Cerveau la ſert, comme elle ſe ſerviroit elle même.

451. Il en eſt de même de la Méditation, de la Compoſition, du Diſcours. Les Mouvemens ſe reproduiſent les uns les autres, dans le *rapport* à l'*Analogie* des Choſes, & à l'*Ordre* dans lequel elles ont agi ſur le *Cerveau*, (214. 215.)

Si, par exemple, je medite ſur l'*Ame*, les Fibres auxquelles tiennent les *Mots* (223.) repréſentatifs de ſes *Facultés*, (227.) ſe mettront les premiéres en mouvement. Le Mouvement partira du Faiſceau auquel eſt attaché le Mot *Ame:* il ſe communiquera d'abord au Faiſceau auquel repond le Mot *Entendement*, parce que cette Faculté eſt celle que j'ai toûjours conſideré la premiére; il paſſera au Faiſceau *Volonté;* mais, je laiſſe à mes Lecteurs le plaiſir d'étendre ceci, & d'appliquer ces Principes à d'autres Cas. Je les prie ſeulement de ſe ſouvenir, que l'*Ordre* des Mouvemens doit *varier* dans différens Cerveaux, & même dans chaque Cerveau particulier, ſuivant les Cauſes qui *déterminent* l'exercice de ſon *Activité*, (264.)

452. Je passe au second cas que je me suis proposé d'examiner; (444.) celui où à l'occasion d'une Idée, nous en *cherchons* une autre. C'est le cas, où la Volonté paroît le plus devoir se déployer.

Occupé d'une Idée, je cherche un *Mot*: j'en tiens la premiére Lettre: j'en rappelle la derniere Syllabe: enfin, je rappelle tout le Mot.

453. Je ne vois pas comment l'on pourroit rendre raison du *Rappel* de ce Mot, dans l'opinion commune qu'il est dû à la *Volonté*, (432.)

J'admets que mon Ame donne son *Attention* à l'Idée qui l'occupe.

J'admets encore qu'elle la donne à la premiére Lettre du *Mot*.

Mais, j'avouë, que je ne comprends point comment la *Volonté* agiroit sur la derniere Syllabe, & sur le reste du Mot, dont elle n'a pas encore l'Idée.

Je prie que l'on veuille bien réfléchir là-dessus, & sur tout ce que j'ai exposé dans les Paragraphes 433. 434. 435. 436. & suiv.

454. Comment donc suis-je parvenu à *rappeller* ce Mot? Voici mes Principes sur cette sorte de *Rappel*.

Le *Mot* eſt un compoſé de *Caractéres*.

Il *agit* donc ſur l'*Imagination* par la *Vuë*, & par l'*Ouïe*, (223.)

Un Faiſceau de Fibres de mon Nerf *Optique* a été ébranlé par ce Mot. Cet ébranlement s'eſt communiqué aux Fibres correſpondantes de l'*Organe* de ma Penſée, (28. 29. 30. 42. 43. 44.) Il leur a imprimé une Détermination qu'elles ont conſervée, (57. & ſuiv. 97. & ſuiv.)

Il en a été de même de mon *Oreille*, lorſque ce *Mot* l'a affectée.

455. Je puis donc me *rappeller* ce Mot, ou par l'impreſſion qu'il a fait ſur mon Oeil, ou par celle qu'il a fait ſur mon Oreille, ou par tous les deux enſemble.

Les Fibres de la Vuë, & celles de l'Ouïe communiquent les unes avec les autres; puiſqu'il eſt certain que la Vuë d'un Mot me rappelle ſa Prononciation, & que ſa Prononciation me rappelle la Figure & l'arrangement des Lettres dont il eſt compoſé.

La Circonſtance particuliére où ſe trouvera alors mon Cerveau, déterminera par quelles Fibres s'opérera le *Rappel* du Mot.

456. Je suppose que l'Idée qui m'occupe, soit celle qui est representée par le Mot *Aveugle*, & que cette Idée me donne lieu de chercher le Mot SAUNDERSON. Elle en réveille la prémiere Lettre *S*; ensuite, la Terminaison *ON*.

Maintenant, je raisonne ainsi: Le Faisceau de Fibres auquel est attaché le Mot *Aveugle*, a été lié autrefois dans mon Cerveau avec le Faisceau auquel est attaché le Mot SAUNDERSON: mais, comme je n'ai pas eu occasion depuis longtems, de voir, ou de prononcer ce Mot, la Liaison qui s'étoit formée entre les deux Faisceaux, s'est affoiblie, (109.)

Le Faisceau auquel tient le Mot *Aveugle*, ne communique pas sur le champ, son mouvement à toutes les Fibres du Faisceau auquel tient le Mot SAUNDERSON, ou s'il les ébranle toutes, il ne les ébranle pas toutes assez fortement, pour que ce Mot se représente en entier à mon Esprit.

La Lettre *initiale* d'un Mot, étant ordinairement celle à laquelle nous donnons le plus d'*Attention*, est aussi celle dont la Fibre, ou les Fibres correspondantes, conservent le plus de disposition à se mouvoir, (183.)

La Fibre à laquelle tient la Lettre *S*, est donc celle qui se meut la prémiere, ou qui est le plus fortement ébranlée par le Faisceau du Mot *Aveugle*.

Par la même raiſon, les Fibres auxquelles tient la Terminaiſon *ON*, ſe meuvent enſuite: car la *Terminaiſon* d'un Mot, eſt avec la Lettre *initiale*, ce qui le *détermine* le plus.

Le Mouvement une fois tranſmis, dans un certain degré, aux Fibres *S*, *O*, *N*, paſſe enfin aux Fibres *U*, *N*, *D*, &c. & tout le Mot eſt *rappellé*.

L'Attention que je donne aux Lettres *S*, *O*, *N*, augmente le mouvement de leurs Fibres, (139. 140. 141.) & peut, par conſéquent, contribuer à reproduire le mouvement dans les autres Fibres du Faiſceau.

457. Mais, d'où venoit ce Sentiment confus du *Mot* que j'éprouvois avant qu'il eut été *rappellé?* Du mouvement très foible que le Faiſceau du Mot *Aveugle* imprimoit au Faiſceau du Mot SAUNDERSON, (33. 139. 279.)

458. Il feroit ſuperflu d'entrer dans un plus grand détail. On voit aſſez par quelle *Méchanique* nous parvenons à *rappeller* une Idée, à l'occaſion d'une autre Idée qui nous eſt *préſente*.

Mon Lecteur interprêtera donc conformément à ces Principes, tous les Paragraphes, où j'ai parlé du *Rappel* des Idées, comme s'il étoit dû à l'*Activité* de l'Ame.

459. L'AUTEUR de la *Psychologie* a démontré avant moi, la néceffité de recourir à la reproduction des Mouvemens dans les Fibres *fenfibles*, pour rendre raifon du *Rappel* des Idées. C'eft même de ce Principe, qu'il eft parti. * Cet Auteur d'ailleurs fi concis, eft entré, fur ce Principe, dans un détail, qu'il auroit pû abreger beaucoup: il a appliqué fon Hypothéfe aux cinq *Sens*, & il fuffifoit de l'appliquer à un feul, & d'indiquer comment elle s'appliquoit à tous. Mais, il a voulu éviter de décider la Queftion fi la *diverfité* des Senfations dépend de la *diverfité* des Mouvemens imprimés à des Fibres *identiques*, ou de la diverfité fpécifique des Fibres; (77.) & il avoit cependant dequoi la décider.

„ Il nous a paru, dit-il, * que la reproduction
„ des Idées étoit l'Effet de la Force-motrice dont
„ l'Ame eft douée, de cette Force en vertu de la-
„ quelle agiffant à fon gré fur tous les Points du
„ Cerveau qui correfpondent avec les Sens, elle le
„ monte fur le Ton qui convient à chaqu'Efpéce de
„ Perception & de Senfation.

„ Evitant donc de décider fur les deux Hypo-
„ théfes qui nous occupent, préférant de les réunir,
„ pour mieux fatisfaire à tous les Phénoménes, nous
„ dirons que l'Ame reproduit les Idées fenfibles, tan-

* *Effai de Pfychologie*, pag. 3.
** Pag. 75. 76.

„ tôt en donnant aux Fibres le mouvement qu'exige
„ l'Idée qu'elle veut rappeller, tantôt en remuant
„ l'Espéce de Fibre appropriée à cette Idée. “

Notre Auteur admet, comme l'on voit, que l'Ame *rappelle* ses Idées par un *Acte* de sa Force-motrice. Il revient par tout à cette Opinion. Il établit que la Force-motrice ne diffère point de la Liberté. *Cette Force-motrice de l'Ame*, dit-il, * *cette Activité qu'elle exerce, à son gré, sur ses Organes, est la Liberté*. Il prouve très bien que la Liberté est subordonnée à la Volonté; celle-ci, à l'Entendement. ** Il suit donc de ses Principes, que le *Rappel* des Idées, dépend en prémier ressort de la Volonté. S'il eut approfondi d'avantage ce Sujet, il eut, sans doute, reconnu qu'il falloit attribuer ici au Cerveau, plus qu'il ne lui a attribué. Un Auteur capable d'exposer avec autant de précision & de clarté qu'il l'a fait, l'Idée hardie contenue dans le Chapitre XXXII.; † ne devoit pas trouver beaucoup de difficulté à expliquer le Rappel des Idées, par la seule Organisation du Cerveau.

460. Ce que l'on peut dire de plus psychologique en faveur de l'Opinion commune qui attribue la Reproduction des Idées, uniquement à la Volonté,

* Pag. 157.
* Pag. 158. 159. & suiv.
† *Psychol.* pag. 91. & suiv.

lonté, est ce que dit notre Auteur dans le Chapitre VI. *

„ Souvent à l'occasion d'une Idée, c'est l'Auteur
„ qui parle, l'Ame a le Sentiment confus d'une au-
„ tre Idée qu'elle cherche à rappeller. Pour cet
„ effet, elle use de la Force motrice dont elle est
„ douée: elle meut différentes Touches; ou elle
„ meut différemment les mêmes Touches; & elle
„ ne cesse de mouvoir qu'elle n'ait disposé son Cer-
„ veau de maniére à lui retracer l'Idée. Plus les
„ rapports des deux Idées sont prochains, plus le
„ rappel est prompt & facile. Ces rapports con-
„ sistent principalement dans une telle disposition
„ des Fibres, ou des Esprits, que la Force motrice
„ trouve plus de facilité à s'exercer suivant un cer-
„ tain Sens, que suivant tout autre.

„ Je m'explique: l'Etat actuel de l'Organe de
„ la Pensée est un Etat déterminé. Le passage de
„ cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder n'est
„ pas également facile. Il est des Tons, il est des
„ Mouvemens qui s'excitent les uns les autres, parce
„ qu'ils se sont succedés fréquemment. De cette
„ Succession répétée, naît dans la Machine une dis-
„ position habituelle à exécuter plus facilement une
„ certaine suite d'Airs, ou de Mouvemens, que toute
„ autre suite. De là, les différentes Déterminations
„ de la Force motrice dans le Rappel des Idées. "

Je

* Pag. 17. & 18.

Je remarque d'abord, que l'Auteur auroit dû expliquer ce *Sentiment confus* de l'Idée que l'on veut *rappeller*, (457.)

Lorsqu'il dit ensuite, que pour rappeller cette Idée, l'*Ame meut différentes Touches, ou qu'elle meut différemment les mémes Touches ;* il est évidemment en opposition avec ses Principes sur l'*Activité*, ou la *Liberté*.

L'Activité est, selon lui, une Force *indéterminée*. Elle reçoit ses Déterminations de la Volonté, (459.) Lors donc, que cette Force s'applique à la Touche *A*, plutôt qu'à la Touche *B*, le Mouvement de cette Touche *A*, est un *Effet*, qui ne peut avoir sa *raison* dans l'Activité de l'Ame, puisque cette Activité est, de sa nature, *indéterminée*, & que l'Auteur n'admet point la Liberté d'*Indifférence*. *

Les Rapports *physiques* qui lient deux Idées ne peuvent étre, non plus, cause des *Déterminations* de l'Activité, comme le veut l'Auteur. Une Fibre qui n'est pas encore ébranlée, ne peut agir sur l'Entendement, & par l'Entendement sur la Volonté, (436.)

Ce que dit nôtre Auteur à la fin du Chapitre est très bien. Il est certain que l'*Etat actuel de l'Organe de la Pensée, est un état determiné, & que le pas-*

* *Essai de Psychol.* Pag. 159. & suiv.

passage de cet état à tous ceux qui peuvent lui succéder, n'est pas également facile, &c. Nôtre Métaphysicien touchoit là au Vrai: il ne s'agissoit que d'approfondir cela, & il auroit expliqué *physiquement* le Rappel des Idées, (452. & suiv.)

Enfin, il auroit dû expliquer, pourquoi *lorsque plusieurs Mouvemens se sont succedés fréquemment, ils s'excitent les uns les autres.* C'étoit le Probléme dont j'ai parlé dans le Paragraphe 214., & que je tâcherai de résoudre dans la suite de cet Ouvrage.

461. Puisque je reléve ici cet Auteur, je le reléverai encore sur une espéce de contradiction qui lui est échappée, & qui n'aura été, sans doute, aperçuë que par des Lecteurs très familiarisés avec ces Matiéres abstraites.

Dans un des Chapitres où il traite de la *Simplicité* de l'Ame, il oppose ainsi la *Force d'Inertie* à la *Liberté*.

„ La Force d'*Inertie*, dit-il, * n'est pas moins
„ opposée à la Liberté, que l'Etenduë & le Mouve-
„ ment le sont à l'Entendement & à la Volonté.

„ Le Corps est de sa nature indifférent au
„ Mouvement & au Repos. Il fait également effort
„ pour retenir l'un ou l'autre de ces deux états. . . .

Mm „ S'il

* Pag. 116. 117.

„ S'il change d'état, ce changement est l'effet d'une „ Force extérieure qui agit sur lui.

„ Le Principe de nos Déterminations paroît „ être d'une toute autre nature. Nous sentons, en „ nous, une Force toûjours agissante, qui s'exerce „ par elle-même, & dont les Effets se diversifient „ presqu'à l'infini.

„ Nous sentons que nous pouvons commencer „ une Action, la continuer, la suspendre, & la re- „ prendre par intervalles ; & déterminer à nôtre gré, „ la durée de ces intervalles. . . . Nous sentons „ que nous pouvons passer subitement d'une Percep- „ tion, à une autre Perception, d'une Etude à une „ autre Etude, &c. sans qu'il y ait entre ces choses „ aucun Rapport qui les lient, &c. &c. "

Nous sentons, en effet, *que nous pouvons commencer une Action*, *la continuer*, *la suspendre*, &c. Mais, quand nous *commençons* cette Action, nous avons un *Motif* de la commencer ; quand nous la *suspendons*, nous avons un *Motif* de la suspendre, (140. 147. 148. 149. & suiv.) Qui a mieux établi que nôtre Auteur, la nécessité des *Motifs*, pour *déterminer* la *Liberté* ? Comment donc oublie-t-il ici des Principes dont il a démontré si solidement la vérité ?

Ce n'est point qu'un Motif détermine l'Ame à agir, précisement, comme un Corps détermine un

autre

autre Corps à se mouvoir. Mais, dans l'un & l'autre cas, l'*Effet* est également déterminé, ou *certain*. L'Auteur l'a très bien remarqué. *

Comme un Corps resteroit éternellement dans son état de Repos, si un autre Corps ne venoit l'en tirer par son impulsion ; de même aussi l'Ame resteroit éternellement dans son état d'Inaction, si l'Action des Objets sur les Sens, ne la retiroit de cet Etat, (151. 178.)

Tant que l'Ame se plaît à une Action, elle la continuë : le *Plaisir* est le Motif qui l'y détermine. La *cessation* du Plaisir est le Motif qui la détermine à faire cesser l'Action, (358. 359.)

Si le désir de prouver nôtre Liberté, nous porte à une Action qui paroît *indifférente ;* ce n'est pas le *Plaisir* que cette Action renferme en elle-même, qui est alors le Motif *déterminant :* c'est le *Désir* de prouver que nous sommes *libres.*

Nous sentons, ajoute l'Auteur, *que nous pouvons passer subitement d'une Perception à une autre Perception, d'une Etude à une autre Etude, &c. sans qu'il y ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient.* Il est vrai que nous *sentons* encore la possibilité d'un tel passage. Mais, ce *Sentiment* ne nous apprend point *qu'il n'y ait entre ces Choses aucun Rapport qui les lient.*

 Je

* Pag. 171.

Je passe subitement de la Perception *A*, à la Perception *B*: c'est-à-dire, que je détourne subitement mon *Attention* de la Perception *A*, pour la donner à la Perception *B*. Si je n'avois aucun *Motif* de changer ainsi d'Objet, comment en changerois je? puisque je n'aurois aucune raison de le *vouloir*, (150. & suiv.)

Je puis n'avoir point le *Sentiment* du Rapport qui lie les deux Perceptions; parce que ce Rapport peut n'être que *physique*. Le Faisceau de Fibres auquel est attachée la Perception *A*, pour ébranler le Faisceau auquel est attachée la Perception *B*; & me retracer cette Perception, à laquelle je donne aussitôt mon *Attention*, soit pour me prouver à moi-même, ma Liberté, soit pour me prouver que j'ai le pouvoir de *rappeller*, à mon gré, telle ou telle Idee, (448.)

Au reste, je reconnois que la Lecture de cet Auteur m'a été très utile; mais, le plaisir que j'ai eu à le lire ne m'a point séduit; & n'a pû dérober à mes yeux les erreurs & les inexactitudes qui lui sont échappées. L'Esprit Philosophique & la candeur qui régnent dans son Ouvrage, me persuadent qu'il recevra avec reconnoissance toutes les Critiques dictées, comme la mienne, par l'Amour du Vrai.

✿ ○ ✿

CHA-

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Confidérations fur les Facultés *de l'Ame, & en particulier fur l'*Activité.

A quels égards l'Ame eft active.

*De la Liberté d'*indifférence.

De la Queftion fi l'Ame exécute *elle même fes volontés.*

Des Déterminations *de la* Senfibilité *& de la Volonté ;*

de leurs Caufes, *& de leurs* Effets.

462. APRÈS avoir expofé mon Sentiment fur le *Rappel des Idées*, je dois fatisfaire à une Queftion importante qui en découle naturellement.

A quoi fe réduit donc l'*Exercice* de l'Activité de nôtre Ame? Dans quel fens peut-on dire que nôtre Ame eft *active?*

463. J'EN ai déja averti : (128.) je ne parle point de cette *Activité* par laquelle quelques Philofophes conçoivent que l'Ame *forme* fes Senfations. Je ne parle que de cette *Activité* que nous *fuppofons* que l'Ame exerce *hors d'elle*, ou fur fes *Organes*, (25.)

464. Il est incontestable que nous avons une *Volonté*, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'est-ce qu'avoir une *Volonté*, & qu'*exercer* sa Volonté?

465. *Avoir* une *Volonté*, c'est *préférer* un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-dessus au Chapitre XII.

466. L'*Objet* agit sur nos *Sens*, & par nos *Sens*, sur nôtre *Ame*. Il *modifie* sa *Sensibilité*, & cette *Modification* reçoit le nom de *Sensation*.

467. La *Sensibilité* peut donc être *modifiée* d'autant de maniéres différentes, qu'il y a de différens *Ordres* de Fibres dans chaque *Sens*, (85. 199.)

468. Une *Sensation* n'étant donc que l'*Ame* elle-même *modifiée*, la Modification est inséparable de la *Conscience* de cette Modification, (200.)

469. Voila', en général, ce qui appartient à la *Sensibilité*. Mais, ce qui ne lui appartient point, c'est la *préférence* que l'Ame donne à un Objet sur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135.: je ne dois pas craindre de le répéter ici.

470. *PRE'FE'RER* un Objet, n'eſt pas ſimplement *Sentir*, *apercevoir* cet Objet: c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir* en conſéquence de cette Perception.

Un Etre qui ne ſeroit doué que de la ſeule *Senſibilité*, auroit toutes nos Senſations: il les *diſtingueroit*, comme-nous, les unes des autres: il auroit de l'*Imagination*, de la *Mémoire*, de la *Reminiſcence*. Mais, il ſeroit parfaitement *indifférent* pour quelque Degré de Senſation que ce fut. Car avoir du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*, n'emporte point *en ſoi* la Capacité de *rechercher* l'un, & de *fuir* l'autre. Rechercher & fuir, ne ſont pas des *Sentimens*, ce ſont des *Actions*. L'*Amour* & la *Haine* ne ſont pas de ſimples *Perceptions*, (412. 413.) *Voir* un Objet, n'eſt pas le *deſirer*, (170. & ſuiv.) Donner ſon *Attention* à un Objet, n'eſt pas ſimplement en recevoir l'*Impreſſion*, (135. 136. & ſuiv.) L'Impreſſion qu'un Objet fait ſur nos *Sens*, eſt le *reſultat* de ſon *Activité* combinée avec celle des *Fibres* ſur leſquelles il *agit*, (201.) Entre pluſieurs Objets qui différent en *Activité*, celui dont l'Activité eſt la plus grande, n'entraîne pas *néceſſairement* nôtre Attention: nous pouvons la donner à celui dont l'Activité eſt la plus *foible*. Or, l'*Attention* peut rendre *vive* une Perception *foible*: (139. 140.) l'*Attention* n'eſt donc pas une *Modification* de la *Senſibilité*; puiſque la Senſibilité eſt exactement ſubordonnée au *Jeu* des Fibres, le Jeu des Fibres à l'*Impreſſion* des Objets, (117.)

(117.) La Loi de la Senſibilité eſt donc celle de l'*Intenſité* des Impreſſions, (33. 166.) Plus l'Impreſſion d'un Objet eſt forte, plus la Senſation qu'il excite eſt vive. L'*Attention* choque cette Loi; d'un côté elle augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminuë celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.)

471. Il eſt donc en nous une autre Faculté, différente de la *Senſibilité*; mais, qui eſt ſubordonnée à la Senſibilité, & que celle-ci déploye: cette Faculté eſt la *Volonté*.

472. L'*Essence* de la Volonté conſiſte donc dans le *Pouvoir* d'agir, de ſe déterminer, de choiſir: toutes ces expreſſions ſont ſynonymes.

473. Tant que ce *Pouvoir* n'eſt point reduit *en Acte*, il n'eſt qu'un ſimple Pouvoir. La Volonté *en général* eſt la *Capacité* de vouloir, & non une Volonté *particuliére*.

474. L'*Exercice* de la Volonté eſt cette Volonté *particuliére*. *J'exerce* ma Volonté toutes les fois que j'ai *une Volonté*. J'ai une Volonté toutes

tes les fois que je me *détermine*, que je *préfère* un Objet à un autre Objet.

475. L'*Acte* qui suit cette *détermination* de ma Volonté, qui en est l'*effet*, la *Conséquence*, est un Acte *libre:* il est l'*Exécution* de ma Volonté *particulière*.

476. Il y a donc deux Choses à considérer dans la Volonté: l'*Exercice* de la Volonté, & son *Exécution.* Ces deux Choses ne doivent point être confonduës, & elles l'ont été.

477. Un exemple éclaircira ma pensée.

Un Homme veut mouvoir son Bras, & ce Bras ne peut se mouvoir.

Cet Homme *exerce* sa Volonté, car il a la Volonté *particulière* de mouvoir son Bras: mais; cette Volonté ne *s'execute* pas; le Bras n'est point mû.

478. En quoi consiste donc l'*exercice* de la Volonté dans le cas que je suppose? Ceci mérite une grande attention.

L'*Objet* de la *Volonté particulière* de cet Homme est d'imprimer un mouvement à son Bras.

Si cet Homme n'eût jamais senti son Bras se

mouvoir, il est clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conséquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. CET Homme a donc présente à l'Esprit l'*Idée* de mouvoir son Bras. Il *compare* cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il *préfére* l'un à l'autre : il *se détermine* à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. QU'EST-CE que cette *Détermination* de la Volonté? C'est l'*application* de la Volonté à l'*Idée* de mouvoir le Bras.

Mais ; cette Idée tient à des *Fibres* ébranlées : c'est par l'*ébranlement* de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras est actuellement *présente* à l'Esprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras ; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. MAIS, la Volonté n'est pas la Sensibilité ; une Volonté n'est pas une Sensation, (470.) La Volonté est *active ;* elle est une *Force* qui s'applique à telle ou telle Sensation ; à telle ou telle Idée.

482. La Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, constituë le *Désir* (170. & suiv.) de mouvoir le Bras.

483. Si rien ne s'opposoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans son état naturel, l'*effet* de ce *Désir* seroit le *mouvement* de ce Bras. Ce mouvement seroit l'*exécution* de la Volonté *particulière* de mouvoir ce Bras, (475.)

484. Ainsi dans le cas que j'analyse, la *Volonté* est *parfaite*, & la *Liberté* ne l'est pas.

On est surpris que je ne dise pas qu'il n'y a point du tout de *Liberté*. Je dois donc développer davantage ma pensée, & lever toute équivoque.

485. L'*Acte* par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482.) est un Acte *libre:* car

j'entends par la *Liberté* cette *Activité* que l'Ame déploye *à son gré* sur ses Organes ; (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité soit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des *Sens*, ou qu'il s'étende à mouvoir les *Membres*. Ce qui est ici essentiel, c'est qu'il y ait une *Action*, & que cette Action soit *volontaire*.

La Volonté est toûjours *libre*, c'est à dire, que lorsqu'elle *s'exerce* c'est par sa propre *Force*, sans contrainte, de *plein gré*. Les Métaphysiciens ont rendu cela par le terme de *Spontanéité*.

486. Mais, pour ne pas confondre des Choses qui doivent être distinguées, je restreindrai le Mot de *Liberté* à signifier cette *Faculté* par laquelle nous supposons que l'Ame *exécute* ses Volontés, (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la *Liberté* de mouvoir son Bras. Car quoique l'Activité de son Ame se déploye au gré de la Volonté, sur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras ; (480. 481. 482.) l'Objet direct de la Volonté n'est point alors de rendre cette Idée plus vive ; ce qui supposeroit que l'Ame ne veut simplement que lui donner son *Attention* : (131. 138. 139.) l'Objet direct de la Volonté est alors d'imprimer un mouvement au Bras : ce mouvement ne s'opére

s'opére pas : la Volonté ne *s'exécute* donc pas : il n'y a donc point ici de *Liberté*.

487. La *Liberté* peut donc être *contrainte* : la *Volonté* ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir son Bras ; mais l'on ne peut l'empêcher de *vouloir* le mouvoir : parce qu'on ne peut empêcher sa Volonté de se deployer à son gré, sur différentes Fibres du Cerveau, (480. 481.)

488. Il est de même très évident, que la *Volonté* a plus d'etenduë que la *Liberté*. La Volonté peut s'appliquer à toutes les Idées, & à toutes les Combinaisons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir : or parmi ces Combinaisons d'Idées il en est qui engendrent des *Désirs* que la Liberté ne peut satisfaire.

489. On est donc *libre* toutes les fois que l'on fait ce que l'on *veut*. Je l'ai dit : (152. & suiv.) il est indifférent à l'Essence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté soit une Action très simple, ou une Action très composée, un seul Acte, ou une multitude d'Actes. La *Liberté* n'est pas moins Liberté lorsqu'elle ne peut s'exercer que sur un seul Faisceau de Fibres, que lorsqu'elle peut se déployer à la fois sur divers Organes.

490. La Liberté ne consiste point du tout dans le Pouvoir de *choisir* ; mais, dans le Pouvoir

d'exécuter ſon choix. J'ai déja inſiſté ſur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci ; (479. & ſuiv.) que ces deux Pouvoirs ſont diſtincts. Le Pouvoir de choiſir ne ſuppoſe pas toûjours le Pouvoir d'exécuter ſon choix : mais l'*exécution* d'un choix ſuppoſe néceſſairement l'*exercice* du Pouvoir de choiſir.

491. On me propoſe deux Partis à choiſir, *A* & *B*. Je me détermine pour *B*, & j'ignore que *A* renferme un obſtacle invincible. Mon Action n'en eſt pas moins *volontaire* & *libre*.

Si je me fuſſe déterminé pour *A* ; j'aurois *exercé* ma Volonté ; j'aurois *choiſi* ; mais, je n'aurois pû *exécuter* mon Choix.

492. Supposés un Etre qui dans tout le Cours de ſa Vie fait toûjours ce qu'il *veut*, & ſuppoſés en même tems, que dans chaque Cas particulier il ne pourroit agir *autrement* s'il le *vouloit*. Cet Etre en feroit-il moins un *Etre libre ?* Si l'on le diſoit, il faudroit abandonner cette Définition de la *Liberté*, ſi vraye, & ſi généralement adoptée, qu'elle eſt *le Pouvoir de faire ce que l'on veut*. *Facultas agendi ut libet :* ou, comme la définit un Auteur célébre , * *Facultas faciendi quod libuerit, quæcunque fuerit voluntatis determinatio.*

Au

* 'S GRAVESANDE, *Introd. ad Phil.* Paragr. 117.

Au reste quand je dis que cette définition est vraie, je ne l'admet, que pour le fond: car il est bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoissance, on le fait en conséquence de sa *Volonté*, & l'*exécution* de cette Volonté est un Acte de la Liberté.

493. SUPPOSÉ's encore une Intelligence qui lise dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler: cette Intelligence lui *imputeroit*-elle de ne pas agir *autrement* dans tel ou tel cas particulier; & ne *mesureroit*-elle pas la *Perfection* de cet Etre par la *perfection* de ses *Volitions?*

494. IL n'est donc point de Liberté d'*indifférence*; puisqu'il n'est point de Volonté d'*indifférence*. La *Liberté* est le Pouvoir d'*exécuter* sa *Volonté*. Ce Pouvoir est donc soumis à la *Volonté*. La Liberté est donc une *Force* qui n'a, par elle-même, aucune *Détermination*, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une *Action*, que parce qu'on *veut* la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un *Motif* de le *vouloir*. Ce Motif est toûjours une *Sensation*, une *Idée*, (131. 147. & suiv.) La Volonté est donc soumise à son tour à la Faculté d'avoir des Sensations, des Idées. Cette Faculté est subordonnée elle-même au *Jeu* des Organes; le jeu des organes l'est à l'*Action* des Objets, (117. 147. 149.)

149.) Je repéte souvent cela; mais, je ne puis trop le répéter : c'est ici la Base de toute la Science de nôtre Etre.

495. Ainsi dans les Cas qu'on nomme d'*indifférence*, le Motif *déterminant* ne peut être dans l'*Objet* que la Volonté *préfére :* parce que l'on suppose alors une parfaite *identité* entre cet Objet & un autre Objet proposé en même tems.

Où est donc alors le Motif *déterminant ?* l'Auteur de l'*Essai de Psychologie* le place *dans une certaine disposition du Corps, dont l'Ame ne s'aperçoit pas clairement.* * Cet Auteur répand çà & là les Germes de plusieurs Vérités, qu'il ne développe point : celle-ci est de ce nombre. Je vai tâcher de suppléer ici à cet Auteur.

496. Entre deux Objets que l'on me présente, je me détermine pour celui qui est à ma droite. Ce n'est pas que cet Objet ait rien *en soi* qui me porte à le préférer ; puisque l'on suppose une parfaite *identité* entre les deux Objets. Le *Motif* qui me détermine est donc, en effet, dans une certaine disposition de mon Corps, sçavoir, dans l'*Habitude* que j'ai contractée à me servir de la Main droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais,

* Pag. 160. 161.

Mais, les *Nerfs* des deux Mains aboutiſſent également au Cerveau: (30.) l'Ame peut mouvoir à ſon gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui eſt à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correſpond?

Les deux Objets agiſſent également ſur mes yeux, & par mes yeux ſur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Effet égal, puiſque l'Objet qui eſt à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne ſe mettent pas d'eux-mêmes en mouvement; le Cerveau n'agit pas de lui-même ſur l'Ame. Les Fibres ſenſibles ne ſe meuvent qu'autant qu'une Cauſe extérieure vient à les ébranler.

Il ſe paſſe donc dans la Partie de mon Cerveau ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma droite, quelque choſe qui ne ſe paſſe pas dans la Partie oppoſée ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma gauche.

Cette choſe ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un *Sentiment*; puiſque rien ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer, qui n'affecte la *Faculté de Sentir*, (494.)

L'Objet qui eſt à ma droite, reveille donc en

moi, par ſa poſition, un *Sentiment*, & ce Sentiment eſt lié à l'*Habitude* de me ſervir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut ſe réveiller que mon Ame ne ſoit *déterminée* à avancer cette Main, &c.

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles.

497. MAIS, ſi lorſque je ſuis ſur le point d'avancer la Main droite, il me vient en penſée, de contredire l'Auteur de la *Pſychologie*, & que pour cet effet, j'avance la Main gauche, le plaiſir de contredire cet Auteur, devient alors mon Motif *déterminant*. Je change ſubitement de *Motif*; mais, toûjours agis-je par un *Motif*.

498. IL m'eſt facile d'expliquer ce changement ſubit de Motif. La Situation dont il s'agit, eſt propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Diſputes des Philoſophes ſur la Liberté d'*indifférence*. Au nombre de ces Philoſophes eſt l'Auteur de la *Pſychologie*. L'Idée de cet Auteur réveille celle de ſon Opinion: l'Idée de ſon Opinion, reveille l'Idée de le contredire, (450. 451.) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte ſur ce dernier, & l'Habitude eſt ſans effet. L'Habitude ne *contraint* point la Liberté.

499.

499. Dans des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & sans suite, des Idées de tout genre, uniquement pour se tirer de cet état d'ennui. L'on propose ce cas comme servant à prouver, que l'Ame a le pouvoir de rappeller à son gré, ses Idées. Mais, si ceux qui admettent cela comme une preuve de ce pouvoir, n'admettent pas en même tems la Liberté d'*indifférence*, je ne vois pas pourquoi ils sont obligés d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.

500. Je m'explique; dès que l'on n'admet pas la Liberté d'*indifférence*, (494.) l'on est obligé de placer dans la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le *Motif* de la détermination de l'Ame, toutes les fois que les Objets n'en présentent aucun. Ces sortes de Cas sont ceux qu'on nomme d'*indifférence*, (495.)

Mais, la disposition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut influer sur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un *Mouvement*. Si le Cerveau étoit dans un repos *absolu*, comment l'Ame le tireroit-elle par elle-même de cet état, puisque la Faculté de sentir seroit *absolument* sans exercice? (178. 494.)

J'ai vû un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines *dispositions*, (57.

& ſuiv.) Je n'ai pas *actuellement* les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne ſont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les *Cauſes* des Déterminations de ſon *Activité*, ſont dans la *Senſibilité*; (131. 433. & ſuiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Senſibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499.) ſoit déterminée à *rappeller* l'Idée *A*, plutôt que l'Idée *B*, il faut que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans ſon Cerveau, ait avec cette Idée *A*, un *Rapport*, qu'il n'a pas avec l'Idée *B*.

Si cela n'étoit point; comment la diſpoſition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'*exercice* de l'Activité de l'Ame?

Ce *Rapport* qui eſt entre le Mouvement *actuel* & l'Idée *A*, eſt un Rapport purement *phyſique*, puiſqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les *Circonſtances* l'ont établi; (291. 292.) il eſt abſolument indépendant de l'Ame; & il exiſteroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'*Effet* de ce Rapport eſt que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, ſe communique au Faiſceau auquel eſt attaché l'Idée

l'Idée *A*, (85.) Ce Faiſceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne ſoit *reproduite*.

Mais, ce Faiſceau n'eſt pas *iſolé ;* il tient à pluſieurs autres Faiſceaux qu'il ébranle à ſon tour. Les Idées attachées à ces Faiſceaux, ſont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'*Attention*, relativement au *degré* d'intérêt de chacune, (328.) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'*Attention*, deviennent *dominantes*, &c.

501. Il n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyſer, qui oblige d'admettre que le *Rappel* des Idées eſt dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame, dès que la ſeule Organiſation ſuffit à expliquer les Phénomènes? (450. 451.)

Il y a plus; l'intervention dont il s'agit, choque la *Subordination* qui eſt entre nos Facultés. La *Volonté* ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer ſur une Idée qui n'eſt pas préſente à l'Entendement lorſque le Faiſceau de Fibres auquel cette Idée eſt attachée, (85.) n'eſt point *ébranlé*.

Si je m'étendois davantage là-deſſus, je repéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433. 434. & ſuivants.

502. MAIS, quand nôtre Volonté *s'execute*, est-ce nôtre Ame elle-même qui l'*exécute?* J'ai déja touché à cette Question; (4. 25.) c'est ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.

503. LE *Sentiment intérieur* prouve invinciblement que plusieurs de nos volontés *s'exécutent*. Nous *sentons*, par exemple, que nous avons la *volonté* de mouvoir le Bras, & que le Bras *est mû*. Rien n'est plus certain que ce Fait, & prétendre l'infirmer, ce seroit vouloir renoncer à toute certitude.

504. MAIS, le *Sentiment intérieur* ne prouve point du tout que ce soit nôtre Ame elle-même qui meuve son Bras: il prouve simplement qu'elle a la *Volonté* de le mouvoir, & qu'il *est mû*.

Le *rapport* constant de cette *volonté* à son *exécution* nous persuade que c'est nôtre Ame elle-même qui *exécute*.

505. IL seroit pourtant possible que cette *exécution* que nous attribuons à l'Ame, tint à une *correspondance* secrette entre les *Sens* & les *Membres*; ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.

506. JE dis d'abord d'une correspondance secrette entre les *Sens* & les *Membres*. On conçoit que

que nôtre Corps peut être Organisé de façon, qu'un mouvement qui se fait dans le Cerveau, & auquel tient une Sensation, se communique à un, ou plusieurs *Membres*, & leur imprime des déterminations *relatives* à cette *Sensation*, & au *désir* qu'elle fait naître.

Je vois un Fruit: il réveille dans mon Cerveau la Sensation agréable qu'il m'a fait éprouver; je désire d'en manger. Le Mouvement auquel la Sensation est attachée, peut se communiquer aux Nerfs de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainsi des déterminations, dont l'*Effet* sera, l'*appréhension* du Fruit.

Si VAUCANSON a sçu construire un Canard artificiel qui avançoit son Bec pour saisir la nourriture qu'on lui présentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû construire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme?

Je ne veux pas insinuer par là, que l'Homme est un pur Automate: je veux simplement donner à entendre qu'il est possible que des actions que nous attribuons à l'Ame, soient l'Effet d'une secrette Méchanique.

Nous avons vû par quel Méchanisme le Rappel des Idées paroît s'opérer: (433. & suiv. 500.) Si les Fibres des *sens* s'ébranlent réciproquement, pourquoi

quoi ne pourroient-elles pas encore ébranler les Faisceaux qui aboutissent aux *Membres ?* (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Effets.

507. Je dis en second lieu, (505.) que l'*exécution* de nos Volontés peut dépendre de l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas besoin d'explication; & l'on connoit assez le Systême des *Causes Occasionnelles*.

Il faut seulement remarquer, que l'*exécution* de la Volonté, est un Acte purement *physique*. La *Moralité* de l'Action réside uniquement dans le *Principe* qui détermine la Volonté, (272.)

508. Le vrai Philosophe est donc obligé de reconnoitre, que nous ne pouvons décider la Question, si c'est l'Ame elle même qui *exécute* sa Volonté. Mais, il est aussi obligé de convenir, que de quelque maniére que cela se fasse, l'*Ame* peut toûjours être regardée comme l'*Auteur* de l'Action, parceque ce n'est qu'en conséquence de sa *Volonté* qu'elle est produite, & que sa *Volonté* est incontestablement à elle.

509. Je hazarderai encore une réflexion sur cette Question obscure. Nous ne pouvons refuser à l'Ame cette sorte d'*Activité* qui constituë la *sensibilité* & la *Volonté*. (125. 126. 149. 480. 481. 482. 485.)

485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette *Activité*, que lui resteroit-il, & que pourrions-nous en *affirmer?* (235.) Quelques efforts que fassent les *Matérialistes*, ils n'expliqueront jamais d'une maniére satisfaisante la *simplicité* du Sentiment. C'est pour satisfaire à ce Sentiment du *Moi*, toûjours *un*, toûjours *simple*, toûjours *indivisible*, que nous recourrons à l'existence de cette Substance *immatérielle* que nous nommons l'*Ame*, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'existence de l'Ame, que nous ne l'admettions *capable* au moins de *sentir* & de *vouloir*.

La *Volonté* est certainement *active*; elle est une *Force*; je crois l'avoir prouvé, (470.) Il faut à cette Force un *Sujet* sur lequel elle puisse se déployer, autrement elle demeureroit sans effet.

Dans nôtre maniére de concevoir, ce *Sujet* peut-il être autre chose, que les Fibres des *Sens?* L'Ame agit donc sur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

Si l'Ame agit sur les Fibres des *Sens*, il est possible qu'elle agisse encore sur les *Membres*, & qu'elle *exécute* ainsi ses Volontés.

510. J'ADMETS donc que c'est l'Ame elle-même qui *exécute* ses volontés; mais, je l'admets

comme une ſuppoſition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaiſon néceſſaire entre ce Principe, l'*Ame agit ſur les Sens*; & cette conſéquence, donc *elle agit auſſi ſur les Membres.*

Pour que cette conſéquence devînt légitime il faudroit que je puſſe exclurre par des raiſons ſolides, la correſpondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque ſoit le Comment de la *Liberté*, il demeure toûjours certain que l'Homme eſt *libre*, & que les *Déterminations* de la Liberté dépendent de la *Volonté*, (494.)

Plus on approfondira la Matiére de la *Liberté*, & plus on ſe perſuadera qu'il eſt indifférent à la qualité d'*Etre libre*, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, ſoit de la ſeule Organiſation; (506.) ſoit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La ſeule choſe qui ſoit ici eſſentielle, eſt que l'Action ſoit *volontaire*, (489. 492.) Dans tous les Syſtémes, une Action qui n'eſt pas *volontaire*, n'eſt pas *libre*, & conſéquemment ne peut être *imputée.*

512. MAIS, la *Volonté* n'est qu'une simple *Force*, (470.) & cette Force n'est pas moins *indéterminée* de sa nature que la *Liberté*. La Volonté en général, est le *Pouvoir de vouloir*, (472.) On ne *veut* point sans *raison* de vouloir. Il y a donc une *raison* extérieure au *Pouvoir de vouloir*, qui reduit ce Pouvoir *en acte*.

Cette *raison* est dans l'*ébranlement* des Fibres *sensibles*, d'où résulte cette *Modification* de la *Faculté de Sentir*, qu'on nomme *Sensation*, *Idée*, (494.)

L'ébranlement qui est le plus dans le *Rapport* qui fait le *Plaisir* (122.) *détermine* la Volonté.

La *Loi* du *Plaisir*, est donc la Loi de la Volonté, (420. 421.)

513. MAIS, les Etres doüés de *Réflexion*, ont des *Plaisirs* que ne peuvent goûter les Etres purement *Sentans*. Dans ceux-ci, l'Objet de la Volonté est toûjours un Plaisir *physique*, (415.) Dans ceux-là, l'Object de la Volonté est le plus souvent un Plaisir *moral*, (272.)

514. LA *raison* de la *préférence* que la Volonté *refléchie* donne aux Plaisirs *intellectuels* sur les Plaisirs *sensuels*, est dans les Idées de *Perfection* que l'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent

veut essentiellement la *Perfection* où il place son *Meilleur*, (422.) Il seroit contradictoire que la Volonté n'embrassât pas ce que l'Entendement lui présente comme son plus grand *Bien.*

515. Les Idées de Perfection *morale* qui *déterminent* la Volonté d'un Etre qui *réfléchit*, (272.) ne sont point du tout de la création de son Entendement.

L'*Entendement* est le simple *Pouvoir* de *réfléchir*, ou de former des *Notions*, (260. 261.) Ce Pouvoir non plus que celui de *vouloir* ou *d'agir*, ne peut se déployer de lui-même, ou se donner aucune Détermination, (494.) La Notion d'un simple Pouvoir n'emporte point l'exercice *actuel* de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de *créer* une *Notion*, qu'il ne dépend de la Sensibilité d'un Aveugle né de former la Sensation d'une *Couleur*, (199. 265.)

Afin donc que l'Entendement acquierre des Notions de Perfection *Morale*, il faut que les *Circonstances* le disposent à les acquerir, (291. 292.) Entre les Circonstances, l'*Education* tient le prémier rang.

516. L'Effet *physique* que l'Education produit en ce genre, sur le *Cerveau*, consiste donc en gé-

général, en ce qu'elle ébranle le plus souvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il est possible, les Fibres appropriées aux Idées *Morales*, (386. 387.)

L'Education atteint son *But*, lorsqu'elle parvient, à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité decidée sur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaisirs *sensuels*, (410.)

517. Toutes nos Facultés ne sont donc que de simples *Puissances*, que les Circonstances mettent en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philosophe qui est assez heureusement né pour posséder une grande Perfection, que cette Perfection soit son Ouvrage, ou celui des Circonstances: il lui suffit de jouir du délicieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ses Organes.

518. La Volonté ne *juge* point; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux *Rapports* que l'Entendement lui offre, (286. 287. suiv.)

Les *Jugemens* que l'Entendement forme des Rapports, sont les *Résultats* de l'impression des Rapports sur le *Cerveau*, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne *crée* pas les Rapports ; ils dérivent de la *Nature des Choses* : (40. 119. 259. 265. 295.) mais, il est *affecté* par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du *Vrai*, (282.) & du *Beau*, (376.) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même tems, que la Sensibilité ne peut ne pas sentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519. J'ai montré dans les Chapitres XV. & XVI., de quelle maniére l'Entendement acquiert des *Notions*, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne sont que des Idées *sensibles*, (206.) plus ou moins *généralisées*, & revêtuës de *Signes*, ou de *Termes* qui les fixent, & les représentent.

Les Notions ont donc leur fondement dans la *Nature*. Elles sont la Nature elle-même considérée sous diverses Faces ; mais, toutes ces Faces existent hors de l'Entendement ; & en sont indépendantes. Car quoiqu'il n'existe point de Chêne *en général* ; (229.) les Caractéres *génériques* du Chêne sont puisés dans la Nature.

La *Théorie* de quelqu'*Art* que ce soit ; a de même son fondement dans la Nature. Toute Théo-

rie

rie n'est que la Chaine des *Résultats naturels* que la *Réflexion* sçait déduire de l'Expérience & de l'Observation, (259. 261.) L'on sçait, en particulier, que la *Théorie Musicale* n'est que la suite des Conséquences qui se tirent naturellement des Expériences que l'on fait sur les Corps *sonores*. *

Il est donc entre les Notions des *Rapports naturels* comme il en est entre les Idées sensibles.

520. Les Rapports qui lient l'Idée de *Reconnoissance* à celle de *Bienfait*, sont aussi *naturels* que ceux qui lient le *Fer* à l'*Aiman*. Mais ces Idées tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées: (85. 261. 264. 265.) ces Fibres ont donc aussi des *Rapports* entr'elles; elles sont *harmoniques*. La nature de ces Fibres, la maniére dont elles jouënt; les mouvemens *accessoires* qu'elles reveillent, (416.) sont la Cause *physique* du Plaisir *moral* attaché à la contemplation de la Bienfaisance & de la *Gratitude*.

521. L'Entendement *juge* donc des Rapports *moraux*, comme la Sensibilité juge des Rapports *physiques*, (308.)

L'Entendement n'est donc qu'une Sensibilité plus relevée que la Sensibilité *proprement dite*. Il a, comme celle-ci, ses Fibres, & l'Art avec lequel l'Education

* *Elemens de Musique* de M. RAMEAU.

cation fait les manier décide de la Perfection *morale* de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaisirs *moraux*, a sans doute organisé nôtre *Cerveau* dans le *Rapport* à ces Plaisirs.

522. On peut donc admettre qu'il est entre les Fibres de l'Entendement, des *Rapports* analogues à ceux qui sont entre les Fibres de la sensibilité.

Du Jeu *Harmonique* des Fibres de la sensibilité dérive le *Plaisir* attaché au Beau *physique*, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu *Harmonique* des Fibres intellectuelles est le fondement *physique* du Plaisir attaché au Beau *moral*, (376.)

Le fondement *moral* de ce Beau est dans l'*Utilité* qu'il renferme. La *mesure* de cette utilité est dans le *Bonheur* qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent *veut* le *Bonheur*; parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

523. Mais, comme il est des Goûts *physiques* dépravés, il est aussi des Goûts *moraux* dépravés. L'*Organisation* du Cerveau n'est pas telle qu'elle n'obéisse qu'à d'*heureuses* impressions; elle obéit aussi à des impressions *vicieuses*, & elle ne peut par elle-

meme

même les redresser. Elle les transmet à l'Entendement, & celui-ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Musicien habile, tire d'un Instrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des sons desagréables. De même aussi, la bonne ou la mauvaise Education tire du Cerveau sur lequel elle opére, le *Vrai* ou le *Faux*, la *Vertu* ou le *Vice*.

Mais, il est cette différence entre l'Instrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impressions vicieuses qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laissé les Objets *sensibles* agir trop long tems & trop fortement sur les Fibres qui leur sont appropriées, il n'est guéres au pouvoir d'une meilleure Education de surmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou différens, (387. 417. 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai exposés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. jusqu'au Paragraphe 103.



524. CETTE *rectitude naturelle* de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Naturel & de Morale, n'est que la simple *Capacité* de l'Entendement, de saisir le *Vrai*, le *Juste*, l'*Honnête*. Mais, il en est de cette Capacité *intellectuelle*, comme de la Capacité *physique* du Cerveau de représenter le *Beau*, soit *physique*, soit *moral*. Cette Capacité réside

dans l'*Organisation*, ou dans les *Rapports* qu'ont entr'eux les différens *Ordres* de Fibres soit *sensibles*, soit *intellectuelles*. Mais, pour que ces Fibres transmettent à l'Ame, l'*Harmonie*, il faut qu'elles soyent ébranlées dans l'*Ordre* qui constituë l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je disois il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Instrument de Musique que des sons désagréables; (523.) cependant les *Rapports* qui sont entre les *Cordes* de cet Instrument, & qui sont le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en subsistent pas moins : mais, la manière dont l'Instrument est manié empêche que ces *Rapports* n'ayent leur *Effet*. Un Cerveau qui seroit toujours manié de la sorte, ne représenteroit jamais le *Vrai*, ou le *Beau* en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376.) Il auroit pourtant la Capacité *originelle* de le représenter.

Ce n'est donc point au *simple Pouvoir* soit *physique*, soit *intellectuel*, qu'il faut regarder; c'est à la manière dont il est reduit *en acte*.

525. Il y a de l'*Harmonie* dans un *Jugement*, dans un *Raisonnement*, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des *Rapports* qui *conspirent* à produire un Effet, (40. 369. 370. 372. 373.) Il y a des *Rapports* entre l'*Attribut* & le *Sujet*, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées *moyennes*

d'un

d'un *Raisonnement*, *conspirent* à produire cet *Effet* que l'on nomme la *Conclusion*, (304. 306.)

Le *Sujet* & l'*Attribut*, les Idées *moyennes* & la *Conclusion* tiennent à différens *Faisceaux* de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'*Ordre* dans lequel ces Faisceaux sont *mûs* constitue l'Harmonie *physique* du *Jugement* & du *Raisonnement*, (369.) L'Harmonie *morale* est dans l'*impression* qui se fait sur l'*Entendement*; (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque chose qui reponde au Jeu *harmonique* des Fibres *intellectuelles*, sans quoi il seroit incapable d'être *affecté* par les *Rapports*, (518.) Si donc le *Cerveau* n'étoit jamais ébranlé dans l'*Ordre* du *Raisonnement*; l'Entendement ne *raisonneroit* jamais; parce que l'*exercice* du *Pouvoir* de raisonner dépend du *Jeu* des Fibres *intellectuelles*, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toujours le *Pouvoir* de raisonner, (524.)

526. Si quelque circonstance extérieure à mon Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raisonnement que le Corps humain *végéte*; l'Idée de *Végétation* reveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450. 451.) l'Idée *moyenne* (304.) d'Accroissement par *intussusception*: (99.) cette Idée étant liée dans mon Cerveau à celle du *Corps humain*, j'affirmerai de ce Corps, qu'il *végéte*. Mon Cerveau formera donc ce *Syllogisme*, (45..)

Tout Corps qui croît par intususception, végete :

Le Corps humain croît par intususception ;

Donc, il végéte.

L'*Ordre* dans lequel les *Termes* de ces Propositions sont distribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres *intellectuelles* jouent pour représenter à l'Entendement le Syllogisme.

Le Faisceau approprié à l'Idée d'*intususception*, a été lié par la *Réflexion* (260. 261. 262.) au Faisceau approprié à l'Idée du *Corps humain*. Ces Faisceaux vont rayonner au Faisceau approprié à l'Idée de *Végétation* ; (373. 379.) ils *conspirent* à l'ébranler, & cet *Effet* exprime la *Conclusion* du Raisonnement, (525.)

Et comme les Faisceaux appropriés aux *Prémisses* agissent les uns sur les autres, & sur le Faisceau approprié à la *Conclusion*, celui-ci agit aussi sur ceux-là, & cette action réciproque & *harmonique* est l'expression *physique* des *Rapports* qui sont entre les *Idées*.

527. Les *Rapports* que les *Ailes* d'un Edifice ont entr'elles, & au *Corps* de l'Edifice, forment une sorte de *Syllogisme*. L'*Ordre* dans lequel les Faif-

Faiſceaux Nerveux appropriés à la Perception des *Ailes* ſont ébranlés, & agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la Perception du *Corps*, la réaction de celui-ci ſur ceux-là, repondent au *Jeu* des Faiſceaux du Syllogiſme.

L'*Effet* du *Syllogiſme* en *Architecture*, (je demande grace pour cette expreſſion,) eſt la production du *Sentiment* de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du *pourquoi*, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai expoſés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien; mais, qu'il opére ſimplement ſur les Idées que les *Sens* lui offrent.

J'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniére dont l'Entendement acquiert des *Notions*. Il ne ſera pas inutile de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples: le Sujet eſt important.

Je réünis ici ſous un ſeul point de vuë tout ce qui concerne les *Déterminations* de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit, (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Choſe ſéparement, ou à meſure que l'occaſion s'en préſente.

L'Esprit se plaît à voir les Vérités d'un même Genre réünies.

529. Nous observons qu'aucun Corps ne se meut, qu'il ne soit pressé par une *Force* qui agit sur lui.

De cette Idée *sensible* nous déduisons par une Abstraction *intellectuelle* (229.) la *Notion* (230.) du *Mouvement*, ou de l'*Impulsion*.

Si un Corps est poussé à la fois, par deux Forces qui agissent sur lui en Sens différens, nous le voyons se prêter à l'impression combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en est l'expression, le *Résultat*.

De cette Observation, nous déduisons la Notion du Mouvement *composé*.

La Chûte des *Graves* est de même une Idée *sensible*, dont nous tirons par *abstraction* la Notion de la *Pesanteur*.

Car si aucun Corps ne se meut qu'il ne soit poussé par une Force qui agisse sur lui, il est une *Force* qui pousse les *Graves* vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'*accélération* des *Graves*: l'Expérience nous en découvre les *Loix*.

Mais,

Mais, l'*Expérience*, non plus que l'*Observation*, ne nous présentent que des Idées *sensibles*, (206.)

C'est donc sur des Idées de ce Genre que nous formons par abstraction, nôtre *Théorie* de la *Pesanteur*, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des *Graves*, nous voyons aussi à l'Oeil leur *direction* vers le *Centre* de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la *direction* de la Force simple ou composée, qui les pousse.

Si un Esprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte sa vuë sur le Mouvement *diurne* de la Terre, & sur ses Effets, il en verra naître cette Conséquence *naturelle*, que la *Pesanteur* est plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera par une Conséquence également *naturelle*, que la Terre est *applatie* aux Pôles.

S'il vient ensuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Observation lui paroîtra une Confirmation des Conséquences qu'il aura tirées du Mouvement *diurne*.

Nous apprenons encore de l'*Observation*, que les *Planettes* sont des Corps semblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des *Courbes* autour d'un *Centre* commun.

Nous



Nous ſavons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne *Courbe* ſuppoſe l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planette décrit eſt donc le *réſultat* de plus d'une *Force*.

La *Peſanteur* préſente à un Eſprit attentif l'Idée d'une de ces *Forces*.

Mais, il ſçait que la Peſanteur dirige au *Centre*. L'Obſervation des *Projectiles* lui donne la Notion d'une autre *Force*, qui combinée avec la Peſanteur produit la Courbe, &c.

Sur de ſemblables Abſtractions, & ſur d'autres de même Genre, s'éléve le Syſtéme d'*Aſtronomie Phyſique*, que l'Obſervation perfectionera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le fond des Idées *ſenſibles*.

530. NEWTON n'a donc pas créé ſon Syſtéme: mais les circonſtances où il s'eſt trouvé placé; (291. 292.) & le degré d'*Attention* dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer d'un certain Ordre d'Idées *ſenſibles*, des *Réſultats* que n'avoient pû tirer des Génies moins *attentifs*, & moins heureuſement nés.

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI., que

que c'eſt par l'*Attention* que nous formons des *Abſtractions* de tout Genre. L'*Attention* eſt donc la Mere du *Génie.* Si NEWTON a paru *créer*, c'eſt que c'eſt être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les *Rapports* qui lient des Vérités qui lui paroiſſent infiniment éloignées, (306.) Quel *Rapport* pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune ?

Il a fallu peut-être encore plus de cette ſorte de Génie, pour découvrir les *Rapports* des *Loix* qui gouvernent le Monde *Moral*, que pour découvrir les *Loix* qui gouvernent le Monde *Phyſique*. C'eſt que le *Moral* eſt bien plus compliqué que le *Phyſique* ; car il ſuppoſe encore le *Phyſique*, & il n'eſt pas ſoumis comme lui au Calcul.

Mais ; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philoſophique, ces Conjectures hardies d'un Eſprit ſyſtématique, par leſquelles il oſe lier des Faits ſéparés par de grands vuides.

Le *Génie Philoſophique* eſt celui qui part uniquement des *Faits*, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs *Réſultats naturels*, & les Réſultats *naturels* de ces Réſultats.

Quand un tel génie éleve un *Syſtême* il n'eſt que la collection *harmonique* des *Faits* & de leurs *Conſéquences*.

531. Cette *Force* que nous nommons la *Volonté*, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la *Sensibilité* & de l'*Entendement ;* & les différentes maniéres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans lesquels elle s'y applique, ont reçû les différens noms d'*Attention*, de *Désirs*, d'*Affections*, de *Passions* &c.

L'*Amour-propre* n'est de même que la *Volonté*, entant qu'elle a pour Objet le *Plaisir*, ou le *Bonheur*, (420. 421.)

532. Lorsque la *Volonté* a pour *But* de saisir toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lient des Vérités éloignées, l'*Acte* qui intervient alors porte le nom d'*Attention*. L'Effet qui en resulte est une augmentation de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'*Entendement*, (138. 139. 140. 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279. & 282., en quoi consiste l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit Paragraphe 151. que l'Attention est un Acte de la *Liberté*. En effet, lorsque le *But* de la *Volonté* est de donner son *Attention* à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté *s'exécute*, & l'*exécution* de la Volonté constituë la *Liberté*, (149. 486. 489. 490.)

533. La force du *Génie* dépend donc de la force

force de l'Attention: (279. 282. 306. 530.) celle-ci dépend de la force des *Fibres* fur lefquelles l'Attention fe deploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de *capacité* à foutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force *intellectuelle*. Il en eft à cet égard des Fibres de l'*Entendement* (521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps. Ce que les Fibres mufculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous penfons par une Méchanique analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce font par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres deftinées à les exécuter, ont reçu une Organifation relative à cette Fin. De la perfection de leur Organifation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organifation tient à la nature, aux proportions, & & à l'arrangement des *Elémens*. La *Terre* eft la Bafe de tous les Corps Organifés. De la proportion de la *Terre* dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la *Fibre*. En un mot, plus les Elémens font *cohérens*, plus la Fibre eft capable d'*effort*.

534. Le Sentiment d'un *Befoin* eft lié naturellement à l'*Idée* de l'Objet propre à le fatisfaire. Cette Idée eft donc *rappellée* par le Sentiment du Befoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le *Défir*. Il eft plus actif que la

ſimple *Attention*, parce qu'il eſt excité par un Sentiment incommode, preſſant, douloureux, par le *Beſoin*. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y eſt bien excitée par un *Motif*; (282.) mais, ce Motif eſt *moral*, & le Beſoin eſt *phyſique*. Il a ſon Siége dans des Fibres qui ſoufrent. L'Attention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut ſoulager ſon Beſoin, eſt d'autant plus *active*, que le Beſoin eſt plus preſſant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'*Attention* une Comparaiſon, un *Jugement* qui fait ſentir à l'Ame tout ce que ſa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'activité du *Déſir*, (172.) Le *Motif* qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien ſon Siége dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne ſont pas dans un état de ſoufrance. Le *Déſir* de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la ſoif, ou d'appaiſer la Faim. C'eſt que les Senſations ont un Rapport immédiat avec la *Conſervation* de l'Individu, qui eſt la grande Fin de la Nature. L'*Activité* eſt en raiſon des *Modifications* de la Senſibilité.

535. DANS les fortes *Paſſions*, l'Activité eſt auſſi grande qu'elle peut l'être. Les Fibres ſur leſquelles elle ſe déploye, réagiſſent à leur tour ſur l'Ame. De cette *Action*, & de cette *Réaction* réſulte l'*intenſité* de la Paſſion, (404. & ſuiv.)

Il

Il en eſt de même dans la *Surpriſe :* j'avois oublié de le dire Parag. 333.

536. C'EST donc toûjours en conſéquence des Modifications *actuelles* de la Senſibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté ſe déploye. Elle n'agit pas ſur des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame ; (433. & ſuiv. 499. 500.) mais, des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame peuvent lui devenir préſentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il eſt cependant des cas où l'*Action* de la Volonté peut influer ſur le *Rappel* des Idées. Ce ſont ceux où le Mouvement qu'une Cauſe *phyſique* imprime à un Faiſceau de Fibres *ſenſibles*, ou *intellectuelles*, n'a pas aſſez d'intenſité pour faire une impreſſion *claire* (273.) ſur les Faiſceaux auxquels il a été lié. Si la Volonté eſt alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faiſceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481. 482.) ſe communiquera aux Faiſceaux avec leſquels il a contracté des liaiſons, & les Idées attachées à ces Faiſceaux ſe préſenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.

* * *

CHAPITRE XX.

Limites actuelles de l'Activité de l'Ame de la Statuë.

De la Question, si lorsque la Statuë, a le Souvenir d'une des deux Sensations, elle reconnoît en même tems que cette Sensation l'a affectée plus vivement.

De ce qui constitue le Physique du Souvenir de la Douleur & du Déplaisir.

De l'Idée qu'a la Statuë du Nombre, de la Durée, de l'Existence, &c.

537. AINSI, dans un Homme qui n'auroit éprouvé pendant toute sa vie, que deux Sensations, la *Volonté* ne pourroit se déployer que sur ces deux Sensations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Sensation, elle la rendroit plus vive, (470. 480. 481. 482.)

Mais, si l'Objet de la Sensation agissoit trop longtems sur l'Organe, cette Sensation viendroit enfin à deplaire à l'Ame: elle cesseroit de lui donner son

ſon *Attention ;* elle la porteroit ſur le ſouvenir de l'autre Senſation, qu'elle rendroit ainſi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

538. TELLE eſt la Situation où j'ai laiſſé nôtre Statuë dans le Paragraphe 431. Nous ne penſerons pas, à préſent, que lorſque la Senſation qui lui plaiſoit le plus, vient à lui déplaire, elle *rappelle* le ſouvenir de l'autre Senſation. Mais, nous penſerons, que tandis que ſon *Attention* étoit concentrée dans la Senſation dominante, le Souvenir de l'autre Senſation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame ſenſiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniére ſenſible, lorſqu'elle ceſſe de donner ſon *Attention* à la Senſation dominante. La *Volonté* s'applique alors au ſouvenir de l'autre Senſation ; & elle s'y applique avec d'autant plus de force, que la Senſation dominante lui déplaît davantage, (394.)

539. COMME la Statuë ne connoît point les Objets qui excitent ſes Senſations, elle ne peut diſtinguer ce qui eſt dû à ſon *Imagination*, (212.) de ce qui appartient à l'*Objet*. Mais, elle a le *Sentiment* de l'augmentation, & de la diminution d'*intenſité* de chaque Senſation, (167.)

Tandis que l'*Oeillet* affecte ſon Odorat, l'*Attention*

tion ne peut élever le fouvenir de l'autre Senfation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, fi la préfence de l'*Oeillet* n'y caufoit pas des diftractions. Car quelque force que l'on fuppofe à l'*Attention* de nôtre Statuë, je ne penfe pas qu'elle puiffe aller au point d'anéantir l'Effet de l'Action de l'*Oeillet* par rapport à la *Senfibilité*, (391.) Elle le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées à la Senfation de l'Odeur de l'*Oeillet*, font celles qui ont été le plus fouvent & le plus fortement ébranlées, (183.) & qu'elles le font encore par l'Objet même, au moment dont je parle. Cette Situation eft à peu près l'inverfe de celle dont il s'eft agi dans le Paragraphe 145.

540. MAIS, lorfque la Statuë fixe fon *Attention* fur le fouvenir de l'Odeur de la *Rofe*, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en plus l'intenfité de ce fouvenir, a-t-elle le *Sentiment*, que cette Odeur l'a affectée plus vivement ?

La Solution de cette Queftion, me paroît dépendre de la Solution de celle-ci: quand une des Senfations *fe dégrade*, la Statuë fent-elle cette *dégradation?* J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168.; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre puifqu'il eft inconteftable que nous avons le fouvenir d'une telle dégradation. La *Reminifcence* le fuppofe néceffairement; & comme je le difois dans le

le Parag. 167., il ne sauroit survenir aucun changement dans les Fibres *sensibles*, que l'Ame n'éprouve quelque chose qui réponde à ce changement.

541. La difficulté se réduit à ceci: comment le même *Ordre* de Fibres peut-il nous donner à la fois, le *Sentiment* du Degré *actuel* d'une Sensation, & le *Souvenir* d'un autre Degré de la même Sensation?

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111.: je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire usage de cette explication, pour essayer de resoudre cette Question: comment la Statuë *reconnoit*-elle que l'Odeur de la *Rose* dont elle a le *Souvenir*, l'a affectée plus *vivement?* (540.)

542. J'ai cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statuë; l'effet de son *Attention* sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, ne sçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'*Objet*, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'*Attention* de la Statuë produit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, à celui qu'y produiroient les *moyennes* Couches de l'Atmosphére Odoriférante, ou les *Corpuscules* de grosseur *moyenne*, (111.) Les *Fi-*

brilles appropriées à ces Corpuſcules, ſont très diſpoſées à ſe mouvoir ; (165. 166.) la plus petite Force peut y cauſer un ébranlement très ſenſible. L'*Attention* peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces *Fibrilles* correſpondent avec les *Fibres* appropriées à l'action des plus gros Corpuſcules: (111.) elles peuvent donc y cauſer un leger ébranlement ; & c'eſt, peut-être, à cet ébranlement qu'eſt attaché ce *Souvenir* d'une Impreſſion plus forte, dont je cherchois la Cauſe *phyſique*, (540.)

Ce *Souvenir* ne peut être préſent à l'Ame de la Statuë, qu'il n'excite en elle le *Déſir* de jouïr de la plénitude de la Senſation, (394. 396.)

543. Je ſatisfais à ce *Déſir* en Subſtituant la *Roſe* à l'*Oeillet*. Auſſitôt toute l'Attention de la Statuë ſe concentre dans la Senſation que la *Roſe* excite. Cette Senſation lui plaît d'autant plus ; qu'elle ſuccéde à une Senſation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)

544. Mais ; ſi je prolonge autant la durée de l'Impreſſion de la *Roſe*, que j'ai prolongé la durée de l'Impreſſion de l'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe* viendra enfin à déplaire à la Statuë. Elle en détournera ſon *Attention* ; le Souvenir de l'Odeur de l'*Oeillet* commencera à l'affecter ; & l'*Attention* s'appliquera à ce *Souvenir*, (397.) Il plaira à la Sta-

Statuë par les raisons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un *Désir*, &c. (394. 396.)

545. MAINTENANT, si je substituë l'*Oeillet* à la *Rose*, je satisferai à ce *Désir*: mais; il en naîtra cette Question; la Statuë reconnoîtra-t-elle que cette Sensation qui lui plaît à présent, lui a une fois déplû, & *craindra*-t-elle de se retrouver dans cet état de *Déplaisir*?

546. COMME nous avons le *Souvenir* d'un Plaisir que nous avons goûté, nous avons le *Souvenir* d'une *Douleur* que nous avons éprouvée; & si nous tendons fortement nôtre *Attention* sur le *Souvenir* d'une Douleur; sur tout si cette Douleur a été fort vive, & si elle nous a affecté longtems, il nous semblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

Or, nous avons vû, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui transmettent à nôtre Ame le Plaisir, lui transmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à desunir leurs *Molécules*.

Nous avons vû encore, (57. & suiv.) que l'Action des Objets sur les Fibres *sensibles* y produit des *Déterminations* plus ou moins durables, qui constituent le *Physique* de la Memoire.

J'en ai inferé, que l'état d'une Fibre, qui a été exposée quelque tems à l'Action d'un Objet, n'est pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne sçauroit survenir aucun changement dans une Fibre sensible, qu'il n'intéresse ses Molécules, ou les *Elémens*, dont elle est composée. Tout changement suppose un Mouvement: la Fibre ne sçauroit se mouvoir que ses Molécules ne se disposent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La disposition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la conservent pendant un tems plus ou moins long; & tandis qu'elles la conservent la Fibre est propre à exciter dans l'Ame le *Sentiment* attaché à cette disposition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur est vive, plus elle suppose d'intensité dans le Mouvement des Fibres qui en sont le Siége, (118.)

Plus il y a d'intensité dans le Mouvement, plus plus il survient de changement dans la disposition respective des Molécules, (ib.)

Si de plus les Fibres ont été longtems dans cet état de soufrance, les *Déterminations* qu'elles y auront contractées en seront d'autant plus durables, & le *Souvenir* de la Douleur en aura d'autant plus de tenacité, (96. & suiv.)

Lors

Lors donc que les Fibres cesseront d'être affectées, & que le *Sentiment* de la Douleur ne sera plus présent à l'Ame, le *Souvenir* de cette Douleur ne laissera pas de se conserver dans le Cerveau, (ib.)

Les Molécules ne se *rétabliront* pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur prémiere position. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un tems proportionné à l'intensité de la Cause qui a agi sur elles, à la durée de son action, & au *Temperamment* particulier des Fibres, (121.) L'Impression pourroit même avoir été si forte qu'elle ne s'effaçat jamais.

Si donc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penser à cette Douleur, (433. & suiv. 450. 451. 499. 500.) les Fibres qui en auront été le Siége, lui en retraceront le *Souvenir* avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront plus retenu des *Déterminations* auxquelles ce *Souvenir* est attaché, & que l'*Attention* s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. Le *Déplaisir* ne différe de la *Douleur* que par le *Degré* de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le *Souvenir* d'une Douleur, peut donc opérer le *Souvenir* d'un Déplaisir.

Mais, parce que le *Déplaisir* tient à une Im-

preſſion moins forte, que la *Douleur*, le *Souvênir* d'un Déplaiſir eſt en ſoi moins tenace que le *Souvenir* d'une Douleur.

Je dis *en ſoi*; car le *Souvenir* d'un Déplaiſir peut ſe trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement; ou qui l'ont affectée ſouvent, (413.)

548. J'ai indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, combinée avec celle de l'*Attention*, peut cauſer à l'Ame du *Déplaiſir*. Tout mouvement des Fibres trop longtems continué, tend à changer de plus en plus la poſition reſpective de leurs Molécules, ou de leurs Parties *élémentaires*, (546.) A meſure que cette poſition s'éloigne de celle qui eſt propre au *Plaiſir*, l'agrément de la Senſation diminuë. Si l'action preſque momentanée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, ſuffit à y produire des *Déterminations* en vertu deſquelles le Cerveau conſerve quelque tems le *Souvenir* de cette Impreſſion, l'action longtems continuée du même Objet ſur les mêmes Fibres, doit rendre ce *Souvenir* plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'*Ordre* dans lequel elle diſpoſe les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre *antécédent*. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de tems aux Molécules pour reprendre leur poſition *primitive*, &c. (96. & ſuiv. 109. 546.)

549.

549. L'Action continuée des Corpuscules de l'*Oeillet*, (38.) sur les Fibres qui leur sont appropriées, (85.) & l'*Attention* soutenuë que la Statuë a donné à la Sensation, ont donc operé sur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Sensation, & qui l'ont enfin renduë *déplaisante*, (343. 344. 345.) Les *Elémens* ne se sont plus trouvés entr'eux dans le *rapport* qui constituë le *Plaisir*. Je ne puis déterminer en quoi consiste ce *rapport*, parce que la Structure intime des Fibres ne m'est pas connuë, (66.) Mais, je puis dire sans courir risque de me tromper, qu'une Fibre ne peut *se mouvoir*, que ses Molécules, ou ses *Elémens* ne se disposent les uns à l'égard des autres, d'une maniére différente de celle dont ils étoient disposés dans l'état de *repos*, (63.) Or, cette nouvelle disposition que les *Elémens* reçoivent, ils la *conservent* pendant un certain tems; (64.) puisque nous sommes doués de *Memoire*, & que la Memoire tient au *Cerveau*, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à deviner la *Méchanique* des Organes de nos Sensations. Je me borne aux Conséquences qui découlent des Faits, ou qui me paroissent en découler, (530.)

550. Mais, si le *Souvenir* d'une Idée, dépend des *Déterminations*, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont *retenuës*, la

la *perte* de ce souvenir, doit dépendre des *Changemens* qui surviennent à ces Déterminations.

J'ai essayé d'expliquer dans le Paragraphe 109., comment la Reminiscence *s'éteint* : je ne le repeterai pas ici. Je rappellerai seulement qu'une Idée *simple* (202.) ne tient pas à une seule Fibre; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, (204.) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles sont *Similaires* ou identiques, eu égard à la nature de leurs *Elémens*, & à leur Structure: autrement, l'impression qu'elles produisent sur l'Ame, ne seroit pas *une*, *simple*, (ib.) Mais les unes peuvent être plus déliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vû dans le Parag. 111. l'usage que j'ai tenté de faire de cette Supposition, & les raisons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en soit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la *quantité* de l'Effet que le Corps odoriférant, produit sur les Fibres qui lui sont appropriées, (85.) n'est pas précisement *la même* dans toutes. Cela me suffira, je pense, pour resoudre la Question qui m'occupe.

551. Les Fibres, dont les *Elémens* exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des autres de nouvelles positions, sont aussi celles dont les Elémens doivent

avoir

avoir le plus d'aptitude à conſerver les diſpoſitions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même *Ordre*, (85.) il en eſt de plus & de moins *mobiles*, (550.) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres *olfactives* de la Statuë, qui ont été expoſées à l'action continuée de l'*Oeillet* & de l'*Attention*, il y en ait qui ont eu aſſez de tems pour *ſe rétablir*, pour reprendre le *Ton* propre au *Plaiſir;* tandis que d'autres retiennent encore de ces *Déterminations* propres à exciter le *Souvenir* du *Déplaiſir*, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres ſoit plus petit que celui des autres Fibres: il ſuffit qu'il y en ait aſſez pour faire ſur l'Ame une impreſſion *ſenſible*, (275.)

552. Si dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, je préſente de nouveau cette Fleur au Nez de la Statuë, elle fera d'abord ſur ſon Ame une impreſſion de *Plaiſir*, & cette impreſſion ſera d'autant plus agréable, qu'elle ſuccédera immédiatement à celle de la *Roſe*, qui commençoit à lui déplaire, (389. & ſuiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statuë donnera ſon *Attention* à cette impreſſion agréable, les Fibres qui n'auront

ront pas achevé de *se rétablir*, retraceront à l'Ame le *Souvenir* du Déplaisir attaché aux *Déterminations* qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce *Souvenir* deviendra plus vif, si l'Ame lui donne son *Attention*, (139.) Il pourra donc exciter en elle la *crainte* de se retrouver dans le même état de *Déplaisir*, où l'action trop longtems continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. La Statuë ne peut *distinguer* la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, de la Sensation de l'Odeur de la *Rose*, qu'elle n'ait le *fondement* de la Notion du *Nombre*, (255.) Ces deux Sensations lui sont présentes à la fois, (185. & suiv.) Elles existent à part, (94.) L'une est excitée par l'objet; l'autre est rappellée par la Mémoire. L'Ame a la *Conscience* de ces deux Modifications, (200.) Elles sont donc deux Choses distinctes.

554. Mais comme la Statuë n'a point l'usage des *Signes*, (217. & suiv.) Elle ne peut abstraire de ses Sensations ce qu'elles ont de plus *général*, & se les représenter comme de simples *Unités*, (255.) Elle ne peut dire *Un*, *Un*. Elle ne peut se représenter, un, un, par le Signe *Deux*. Mais elle a le Sentiment très *Clair* (273.) de la *présence* des deux Sensations. Elle sent que l'une n'est pas l'autre; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux

deux choses distinctes n'est pas la *notion* du Nombre; il en est seulement le *fondement*; car comme nous l'avons vû dans le Chapitre XVI., toutes nos Notions reposent sur des Idées *sensibles*.

555. Par la même raison, la Statuë ne peut se former la Notion du *Plaisir*, & du *Déplaisir*, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre est une Idée purement *sensible*, (206.) Elle n'est que la Sensation elle-même, entant qu'elle est *excitée*, ou *rappellée*, dans tel ou tel *Degré*, (118.)

Ainsi l'Idée qu'a la Statuë du *Plaisir* & du *Déplaisir*, est une Idée *particuliére*, & point du tout une Idée *générale*, une *Notion*, (230.) Elle ne se représente pas une Maniére d'être en *général*, mais elle se représente une Maniére d'être en *particulier*; Et cette Maniére d'être, est toûjours l'une ou l'autre des deux Sensations, & un *certain* Degré de l'une ou de l'autre.

556. En sentant alternativement la *Rose* & l'*Oeillet*, la Statuë a acquis le Sentiment de la *Succession* (318. 319. 320.) & celui du Nombre, (553. 554.) A-t-elle aussi acquis le Sentiment de la *Durée*; & si elle l'a acquis, quelle est la *Méchanique* de ce Sentiment?

C'est encore ici une de ces Questions que je

m'étois proposé au commencement du Chapitre XIV. Je vais poser quelques Principes qui m'aideront peut-être à la résoudre.

557. Si la Statuë n'avoit jamais Senti que la *Rose*, & si le *Degré* de la Sensation n'avoit jamais varié, il est bien évident qu'elle n'auroit jamais pû acquérir le Sentiment de la *Succession*; puisque ce Sentiment suppose le *passage* d'un état à un autre état, & que l'Ame ne peut rien distinguer dans un état dont l'*uniformité* est parfaite. Son Existence est donc alors absolument *une*.

558. En passant de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet* la Statuë change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conséquemment celui de la *Succession* qui en est inséparable.

Ce Sentiment se fortifie en raison du nombre des retours alternatifs des deux Sensations, (96. & suiv.)

559. Le Sentiment de la *Durée* est lié à celui de la *Succession*: le Sentiment que la Statuë acquiert de la *Durée*, dépend donc des retours alternatifs que sa Mémoire lui retrace. Ces retours sont autant d'*Instans*, dont l'Ame a la *Conscience*. Ces instans sont des *parties* de la Durée ou de la Succession.

560.

560. Je ne parle que du Sentiment des *retours*, & non du Sentiment de la *Durée* de chaque Sensation, parce que je suppose que le *Degré* de chaque Sensation ne varie point. (557.)

561. Je ne puis déterminer le *nombre* des retours alternatifs que la Mémoire de la Statuë lui retrace *clairement*, (273.) ni le *nombre* de ceux qu'elle ne lui retrace qu'*obscurément*, (275.) Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous *représenter* plus de cinq à six Idées *à la fois* ; & encore faut-il que nous recourions à des expediens pour ne les pas confondre. Notre Statuë qui est actuellement bornée à ce qui résulte immédiatement de l'action des Objets sur son *Odorat*, ne peut aller en ce genre aussi loin que nous. Mais, si l'on suppose qu'elle saisit clairement trois retours, ou trois *instans*, ces instans lui donneront le Sentiment d'une Durée *déterminée*. Les autres instans que sa Mémoire ne lui retracera qu'obscurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée *indéterminée*, d'une espéce d'*Eternité*.

562. La Statuë ne peut avoir le Sentiment de la *Durée*, qu'elle n'ait au moins celui du *Passé* & du *Présent* ; car elle a le Sentiment de la *Succession* ; or,

or, ce Sentiment eſt celui d'une Choſe qui a *précédé*, & d'une Choſe qui a *ſuivi ;* d'une Choſe qui *affecte* l'Ame actuellement, & d'une Choſe qui l'a *affectée* immédiatement auparavant. La Statuë ne peut paſſer de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente que ſon état *change*, (558.) Elle Sent donc qu'elle *n'eſt* plus comme elle *étoit*. Elle ne s'exprime pas cela à elle-même : elle ne dit pas *je ne ſuis plus comme j'étois ;* puiſqu'elle n'a point encore de Langage : mais elle a le *Sentiment* que nous rendons par ces *Termes ;* elle a donc un Sentiment du *Paſſé* & du *Préſent*.

563. La Succeſſion alternative & continuée des deux Senſations, a formé dans le *Cerveau* de la Statuë l'*Habitude* de cette Succeſſion. J'ai developpé cette Propoſition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'*Oeillet* affecte actuellement l'Odorat de la Statuë, elle *juge* que la Senſation de la *Roſe* va ſuccéder à celle de l'*Oeillet*. Elle a donc auſſi un Sentiment du *Futur*, puiſqu'elle a le Sentiment d'une Choſe qui *va* ſuccéder à une autre.

Au reſte ; j'ai défini ce que j'entends ici par un *Sentiment*, (318.) J'ai défini auſſi ce que j'entends par une *Notion*, (230.)

564. Jusqu'ici il n'y a pas de difficulté. Je n'ai pas préſenté *à la fois* la *Roſe* & l'*Oeillet* au Nez de

de la Statuë. Je les lui ai presenté *successivement*. Si je les avois présentés à *la fois*, il est évident qu'elle n'auroit pû *distinguer* les deux Sensations. Elle n'auroit eu proprement qu'une seule Sensation ; mais une Sensation *composée*, & dont elle n'auroit pû démêler la composition.

En présentant *successivement* les deux Fleurs au Nez de la Statuë, je lui ai donné la facilité de *distinguer* les deux impressions. Les Faisceaux de Fibres appropriées à ces impressions, ont joué *séparément*. Les deux Sensations ont existé *à part*. Je me suis déja étendu là-dessus dans le Paragraphe 94.

565. Il me paroit que la difficulté consiste, à rendre raison de la *Méchanique* par laquelle l'on peut concevoir que la Statuë saisit ces trois retours, ou ces trois instans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne pense pas que cette difficulté soit insurmontable. J'essayerai d'appliquer mes Principes à sa Solution.

566. Si l'Ame n'avoit aucun *Souvenir* de ses Modifications *antécédentes*, il est évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la *Succession*. Il est cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il est donc certain qu'elle a un Souvenir de ses Modifications *antécédentes*.

567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le *Souvenir* tient au *Cerveau.* J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication *physique* de la Reminiscence. On peut consulter ces Chapitres. Je suis donc obligé de chercher dans la *Méchanique* du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)

568. Tandis que la Statuë éprouvoit pour la prémiere fois, & toûjours au même degré, la Sensation de l'Odeur de la *Rose*, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la *Succession.* Je l'ai prouvé paragr. 557.

569. En substituant l'*Oeillet* à la *Rose*, j'ai fait changer d'état à la Statuë. Elle a senti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Sensation a rappellé le *Souvenir* de la prémiere: (90. & suiv.) La Statuë a donc pû alors acquérir un Sentiment de la *Succession.*

570. Ce Sentiment s'est fortifié, lorsque j'ai substitué la *Rose* à l'*Oeillet*. La Statuë a reconnu en même tems, que la Sensation de la *Rose* l'avoit déja affectée; car elle est douée de *Reminiscence.* J'ai montré en quoi le *Physique* de la Reminiscence peut consister, (92. & suiv.)

571. La Statuë saisit donc déja deux *instans*. Elle a le Sentiment de l'instant où elle a passé de la Sensation de la *Rose* à la Sensation de l'*Oeillet*, & le Sentiment de l'instant où elle est revenuë de la Sensation de l'*Oeillet* à celle de la *Rose*.

572. Je dis que ces deux instans sont distincts. Les deux Sensations tiennent l'une à l'autre par la liaison qui est entre les Faisceaux de Fibres qui leur sont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaison. J'ai indiqué dans le Paragr. 86. les raisons qui en prouvent l'existence.

Le retour de l'impression de la *Rose*, rappelle donc à la Statuë le Souvenir de la Sensation de l'*Oeillet*. Les Fibres appropriées à l'action de la *Rose*, ébranlent celles qui sont appropriées à l'action de l'*Oeillet*. Ces deux Impressions sont *claires*; (273.) elle ne se confondent point, parce qu'elles ont été produites *séparément*, (564.) & qu'elles ont leur Siége dans des Fibres *spécifiquement* différentes, (85.)

En second lieu le retour de l'impression de la *Rose*, excite dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiscence*. Elle reconnoit que la Sensation l'a déja affectée. Les Fibres sur lesquelles la *Rose* agit pour la seconde fois, ne se trouvent pas précisément dans le même état où elles étoient lorsqu'elles ont éprouvé

le prémier ébranlement, (92.) Elles n'ont pû céder à cet ébranlement, sans que leurs *Elémens* se soient disposés les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* rélatif à la nature de cet ébranlement, (549.) Or, les Faits nous conduisent à admettre que les Fibres *sensibles* ont été organisées de maniére, qu'elles conservent pendant un tems plus ou moins long, les *Déterminations* qui leur ont été imprimées, (57. & suiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être précisément le même que celui où elle se trouvera lorsqu'elle aura éprouvé pour la prémiere fois l'action de l'Objet auquel elle est appropriée. Ainsi, tant que les *Elémens* de cette Fibre retiendront les *Déterminations* que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conservera l'*aptitude* à exciter dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiscence*, & ce Sentiment sera *clair*, (273.)

573. La Statuë reconnoît donc *clairement* que la Sensation de la *Rose*, l'a déja affectée ; mais, cette Sensation rappelle le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*: la Statuë a donc encore le Sentiment *clair* de ce Souvenir.

574. Elle ne peut avoir le Sentiment du *retour* de l'impression de la *Rose*, & le *Souvenir* de la Sensation de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente, en même tems, que la Sensation de la *Rose* a *précedé* une fois

fois celle de l'*Oeillet*, & qu'elle lui a ensuite *succédé*.

Car au même instant que l'*Oeillet* a commencé à agir sur l'Organe, la Statuë a senti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pû le Sentir, qu'autant qu'elle a conservé le *Souvenir* de la Sensation de la *Rose* qui avoit *précedé*, (572.) Elle a donc senti que la Sensation de l'*Oeillet succédoit* à celle de la *Rose*.

Lorsque j'ai substitué ensuite la *Rose* à l'*Oeillet*. la Sensation de la *Rose* a de même rappellé à la Statuë le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*. Elle a donc senti que la Sensation de la *Rose succédoit* à celle de l'*Oeillet*.

Mais, comme le retour de l'impression de la *Rose* a excité dans l'Ame le Sentiment de la *Reminiscence*, (572.) la Statuë a reconnu que cette Sensation l'avoit déja affectée. Elle a donc reconnu que cette Sensation qui a *succédé* à celle de l'*Oeillet*, l'avoit auparavant *précédée*.

575. VOILA' donc deux passages, ou deux *instans*, que l'on conçoit que la Statuë peut saisir *clairement*. Elle n'a pas le Sentiment de la *Durée* comprise entre ces deux instans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du *Tems* pendant lequel l'*Oeillet* a affecté l'Organe. J'ai supposé que le *Degré* de la

Sensation ne varioit point, (560.) Or dans une Sensation parfaitement *uniforme*, l'Ame ne peut rien *distinguer*, (557.) Si donc il avoit été possible que cette Sensation eut affecté la Statuë *uniformément* pendant des années & même des Siécles, toute cette longue *Durée* eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos *absolu*, il est bien évident que nous n'aurions d'autre *Mesure* de la *Durée*, que la *Succession* de nos Idées, (254.)

Il n'est pas moins évident, que cette Mesure *varieroit* en différens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car suivant que cette *Succession* seroit plus ou moins *rapide*, ou plus ou moins *agréable*, l'Individu jugeroit différemment de la *Durée*.

Le plus ou le moins de rapidité de cette *Succession*, paroit dépendre du *degré* de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres *sensibles* s'ébranlent reciproquement, (449. 450. 451.)

La vivacité, le *feu* de l'Esprit, est donc probablement un Effet de cette Cause *physique*.

576. Lorsque j'ai fait succéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Rose*, la Statuë a reconnu que la Sensation de l'*Oeillet* lui avoit déja été présente, (572.) Cette

Cette Senſation lui a rappellé le *Souvenir* de celle de la *Roſe*. Mais, a-t-elle reconnu en même tems, que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois? Cette Queſtion mérite bien d'être analyſée.

577. Si la Statuë n'avoit jamais éprouvé que l'impreſſion de la *Roſe*, auroit-elle pû *diſtinguer* trois impreſſions? Je ſuppoſe que l'Objet eut toûjours agi ſur l'Organe d'une maniére uniforme; c'eſt à dire, que ces trois impreſſions euſſent été égales en *intenſité* & en *durée*. Je dois analyſer cette Queſtion avant que d'analyſer la précédente.

578. L'on ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la ſeconde impreſſion de la *Roſe*, la Statuë auroit reconnu que cette Senſation lui avoit déja été préſente. Dès que l'on accorde à la Statuë la *Reminiſcence*, (90.) l'on doit admettre, qu'une impreſſion qu'elle éprouve pour la ſeconde fois, ne l'affecte pas précîſément comme elle l'a affectée la prémiere fois. Le retour de l'impreſſion eſt lié à un *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt. Elle compare donc le Sentiment de la ſeconde impreſſion avec le Souvenir de la prémiere: & de cette comparaiſon réſulte la Perception de l'*identité* des deux impreſſions.

Le *Souvenir* de la prémiere impreſſion, tient au changement que l'action de la *Roſe*, a produit

dans l'état *primitif* (59.) des Fibres qui lui ſont appropriées, (546.)

Si ce *Souvenir* s'étoit effacé, ſi les Fibres étoient revenuës à leur état *primitif*, (109. 546. & ſuiv.) il eſt clair qu'à la ſeconde impreſſion la Statuë ſe ſeroit trouvée préciſément dans le même état où elle auroit été à la prémiere. L'Ame auroit été ſimplement *modifiée* en Odeur de *Roſe*, & cette Modification n'auroit été accompagnée d'aucune *Reminiſcence.*

579. A' la troiſiéme impreſſion, la *Reminiſcence* auroit continué à agir. Mais, la Statuë ſe ſeroit-elle rappellée les deux prémieres impreſſions ?

Pour qu'elle eut pû ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pû *diſtinguer* le Souvenir de l'une, du Souvenir de l'autre.

Mais, ſi la *Mémoire* tient au Cerveau, (57. & ſuiv.) le *Souvenir* de quelqu'impreſſion que ce ſoit, dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.)

L'Objet n'agit ſur ces Fibres, que par *impulſion:* il leur imprime donc un mouvement, (41. 42.)

Les Fibres ne peuvent ſe prêter à ce mouvement,

ment, que leurs Parties conſtituantes ne revêtent les unes à l'égard des autres de nouvelles poſitions, (546. 549.)

Car ſi les *Elémens* dont une Fibre eſt compoſée, (62.) ne changeoient point de poſition *reſpective*, comment cette Fibre céderoit-elle à l'impreſſion de l'Objet? (63.)

D'un autre côté, ſi les *Elémens* reprenoient leur poſition *primitive*, au même inſtant que l'Objet auroit ceſſé d'agir, comment le *Souvenir* de la Senſation ſe conſerveroit-il dans le *Cerveau?* où ce *Souvenir* réſideroit-il? (64.)

580. La prémiere impreſſion de l'Objet produit donc ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, des *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la Reminiſcence, (92. & ſuiv. 546. & ſuiv.)

Si donc la ſeconde impreſſion ſurvient avant que les Fibres ayent perdu ces *Déterminations*, l'Ame reconnoitra clairement que la Senſation lui a été préſente.

Les *Déterminations* que la prémiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une *tendance* au mouvement.

Car les *Elémens* ne peuvent ſe diſpoſer les uns à

à l'égard des autres dans un *Rapport* déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierrent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainsi, en supposant que les deux prémieres impressions de l'Objet soient égales en intensité & en durée, la seconde impression doit exciter plus de mouvement dans les Fibres que la prémiere, puisqu'elles ont acquis une disposition au mouvement, disposition que ces Fibres n'avoient pas, lorsqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La seconde impression de l'Objet sur les Fibres qui lui sont appropriées, doit donc apporter encore un changement à la position respective de leurs *Elémens*. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs *Elémens* ont acquis plus de facilité à glisser les uns sur les autres. Ils ne peuvent acquérir plus de facilité à se mouvoir, que leur position respective ne change plus ou moins par les retours successifs de la même impression.

581. MAIS, la *conservation* des Idées par l'intervention du *Cerveau* est un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres *sensibles* ont été construites de maniére qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, les *Déterminations* qu'elles ont reçuës de l'action des Objets, (64.)

Leurs

Leurs *Elémens* retiennent donc pendant un tems plus ou moins long, la nouvelle position que l'action repétée des Objets leur fait revêtir.

582. Lors donc que des Fibres *sensibles* sont ébranlées pour la troisiéme fois par leur Objet, elles ne se trouvent pas alors précisément dans le même état où elles étoient avant la seconde impression. Celle-ci a ajouté quelque chose à l'Effet de la prémiere: elle a modifié plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres soumises à l'action de l'Objet, ont participé à cette seconde impression, dans un rapport exact à la *mutabilité* de chacune, (61. 550.)

L'*Effet* de la prémiere impression a donc été *modifié* dans toutes, par la seconde impression.

A' la troisiéme impression, les Fibres se sont donc muës rélativement à l'état où la seconde impression les avoit laissées.

Car l'Effet de la prémiere impression ayant été modifié par la seconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'accordera, je pense, que tandis qu'elle subsiste, les Fibres ne peuvent se mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la seconde impression les a mises.

Une Fibre *sensible* ne retient pas, à la fois,

deux *Déterminations:* elle ne se meut pas, à la fois, suivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces *Déterminations* ne sont autre chose, que l'*Ordre* dans lequel les *Elémens* se disposent les uns à l'égard des autres, en conséquence de l'action reïterée de l'Objet, (580. 581.)

C'est donc rélativement à la position que la derniére impression fait revêtir aux *Elémens*, que la Fibre doit commencer à se mouvoir; lorsqu'elle est ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raisonnemens sont justes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troisiéme impression de la *Rose*, la Statuë n'auroit pû se rappeller les deux prémieres.

En effet, comme je le disois dans le Paragraphe 579., pour qu'elle eut pû se les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pû les *distinguer* l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit pû les distinguer l'une de l'autre par la seule *Reminiscence*.

La Reminiscence est ce *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'une Sensation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'instruire du nombre des retours de cette Sensation.

La Sensation a son Siége dans les Fibres qui lui

sont

font appropriées, (85.) L'Objet eſt ſuppoſé agir chaque fois ſur ces Fibres d'une maniére *identique*, (577.) Toutes les impreſſions de l'Objet ſont donc *identiques*.

Afin donc que l'Ame pût *diſtinguer* le Souvenir d'une de ces Impreſſions, du Souvenir d'une autre Impreſſion, il faudroit que ces deux Souvenirs réſidaſſent dans *différentes* Fibres; ou dans des Fibres qui différaſſent entr'elles par leur *Jeu*.

Mais, toutes les impreſſions de l'Objet étant *identiques*, toutes les Fibres qui lui ſont appropriées doivent ſe mouvoir *uniformément* à chaque impreſſion. La même *quantité proportionnelle* de mouvement qui ſe trouvoit dans toutes à la prémiere impreſſion, doit s'y retrouver à la ſeconde, à la troiſiéme, &c.

Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il eſt très probable que toutes les Fibres du même *Ordre* ne ſont pas également déliées, également mobiles, (111. 550.)

Enfin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* juſqu'à un certain point, l'Effet de l'impreſſion antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la fois pluſieurs *Déterminations*.

584. Si donc nous *diſtinguons* pluſieurs impreſ-

preſſions du même Objet, c'eſt que ces impreſſions ſe trouvent liées à différentes Idées *acceſſoires*. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens *Ordres*, elles excitent dans l'Ame des Senſations, ou des Perceptions qu'elle *diſtingüe*. La diſtinction qui eſt entre ces Idées *acceſſoires*, en met entre les impreſſions identiques & ſucceſſives auxquelles elles ſont liées. C'étoit ce que je voulois inſinuer dans le Paragraphe 93.

585. Je reviens maintenant à la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 576.

Lorſque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statuë a-t-elle reconnu que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois ?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Queſtion : ils ſont compris entre le Paragr. 565., & le Paragr. 576. Les Matiéres que je traite ſont difficiles à ſaiſir ; & elles le deviendroient encore d'avantage, ſi l'on négligeoit de fortifier la liaiſon des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. Le retour de l'action de l'*Oeillet* ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, excite dans l'Ame de la Statuë la Senſation attachée au mouvement de ces Fibres.

Elle y eſt accompagnée du Sentiment de la *Reminiſcence*, par lequel l'Ame reconnoît que cette Senſation lui a déja été préſente.

Elle reveille, en même tems, le *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe*.

587. Mais, ce *Souvenir* étant attaché aux *Déterminations* que la dernière impreſſion de la *Roſe* a produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, il s'enſuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'*Oeillet*, que dans le rapport à ces *Déterminations*. Je penſe l'avoir prouvé dans les Paragraphes (581. 582. 583.)

588. Il réſulte encore de ce que j'ai expoſé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la *Roſe* par celle de l'*Oeillet*, n'apprend autre choſe à l'Ame, ſinon que la Senſation de la *Roſe* lui a déja été préſente; & qu'il ne peut, par lui-même, l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

Au reſte, je me ſers de l'expreſſion abregée, de *Fibres de la Roſe*, de *Fibres de l'Oeillet;* pour éviter la répétition ennuyeuſe de cette longue Phraſe, *les Fibres appropriées à l'action de la Roſe*, &c.

589. Si les retours du Mouvement dans les Fibres de la *Roſe*, ne peuvent, par eux-mêmes, don-

ner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'*Oeillet*, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'*Oeillet* ne peuvent ébranler les Fibres de la *Rose*, que dans le rapport aux derniéres *Déterminations* que celles-ci ont reçuës, (587.)

Ces *Déterminations* ne peuvent, par elles mêmes, *représenter* à l'Ame deux ou plusieurs retours.

Pour qu'une telle *représentation* pût s'opérer, il faudroit que ces retours existassent *à part;* qu'ils eussent leur Siége dans des Fibres dont les *Déterminations* ne fussent pas *identiques.* Ils exciteroient alors dans l'Ame des *Sentimens*, qu'elle distingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la prémiere impression de l'Object, sont les mêmes qui en éprouvent la seconde impression, la troisiéme, la quatriéme, &c. J'ai essayé de prouver, que l'impression subséquente *modifie* l'Effet de l'impression antécédente, (582.) Si elle le modifie, l'Effet de l'impression antécédente ne peut coexister *à part* avec l'Effet de l'impression subséquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un seul Effet, qu'une seule *Détermination.* Or comment une seule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame *plusieurs* Sentimens *distincts?*

tincts? L'on voit que la force de cet Argument, résulte en dernier ressort, de la nécessité où nous sommes, de chercher dans le Corps, l'*origine* de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & suiv. 92. 95.)

590. CETTE Analyse de mes Principes, me conduit donc à penser, que la Statuë ne saisit que deux passages, ou deux *instans*, (574. 575.) Si j'ai parû insinuer le contraire dans le Paragraphe 561., c'est que n'ayant pas encore poussé l'Analyse aussi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer sur la Question dont il s'agit. Ce n'est pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Question; mais, j'ai exposé le plus clairement qu'il m'a été possible, les Principes que j'ai crû les plus propres à conduire à sa Solution. C'est à ceux qui sont plus capables que moi, d'approfondir ces Matiéres abstraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'IL suffit à l'Ame de passer d'un état à un autre état, pour acquerir le Sentiment de la *Succession*, & conséquemment celui de la *Durée*; il s'ensuit qu'une Sensation qui *se dégrade*, (162. & suiv.) peut aussi lui donner ces deux Sentimens.

Car les *termes* que l'Ame saisit dans cette dégradation, peuvent produire chez elle l'effet de différentes Sensations qui se succédent.

592. Il eſt preſqu'inutile que je le diſe, la Statuë n'a point d'Idée du *Tems*, (254.) Cette Idée eſt une véritable *Notion*; & l'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statuë ne peut encore former des *Notions*.

593. Il me ſemble qu'il ne me reſte plus pour finir l'Analyſe des deux prémieres Senſations de nôtre Statuë, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'*Exiſtence*. C'eſt la derniere des Queſtions que je me ſuis propoſées au commencement du Chapitre XIV., (193.) J'ai déja eu occaſion de dire un mot ſur cette Queſtion dans le Paragraphe 47.

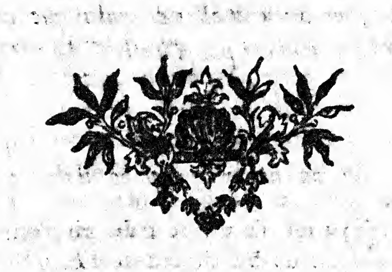
594. Il eſt évident que la Statuë a la *conſcience* de la préſence de ſes Senſations. L'Ame a la *conſcience* de tout ce qui ſe paſſe en elle, (200.) La Statuë a donc un Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations.

Elles ne ſont pas des *Etres* (251.) pour la Statuë; puiſqu'elle eſt encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*, (227.)

595. L'Ame *s'identifie* avec ſes Senſations, (113.)

(113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'*Existence* de ses Sensations, qu'elle n'ait par cela même, un Sentiment de sa propre *Existence*, (113.)

Mais, le *Sentiment* qu'a la Statuë de son *Existence*, différe beaucoup de l'*Idée* que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée est *réfléchie*; & j'ai montré dans le Paragraphe 252., comment nous l'acquerons.



CHAPITRE XXI.

Réflexions sur l'Analyse des deux prémieres Sensations de la Statuë.

La Statuë éprouve une troisiéme Odeur.

Qu'une Sensation nouvelle *rappelle celles qui l'ont précédée.*

Pourquoi les Fibres qui sont ébranlées par un Objet nouveau, *ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets?*

Comment chaque Sensation ayant ses Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Espéces s'ébranlent réciproquement?

596. On est, sans doute surpris, que l'Analyse des deux prémieres Sensations de ma Statuë, m'ait conduit aussi loin, & qu'elle ait déja fourni la matiére d'un assez gros Volume. Lorsque je commençai cette Analyse, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle m'entraineroit dans la discussion de tant de Questions différentes. Ces Questions m'ont parû naître les unes des autres, comme par une génération naturelle. J'ai crû devoir suivre l'ordre de cette génération, & me laisser conduire par ce

ce Fil analytique. Je me suis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Sensations suffisoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statuë.

J'ai donc été ainsi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Etre, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverses.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant différe beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquasse de bonne heure les caractéres qui différentient ces deux états. C'est ce que j'ai executé en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait sentir Paragr. 194. 316. la liaison qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyse des prémieres opérations de nôtre Automate.

Appellé ensuite par l'examen de la grande Question du Rappel des Idées, à considérer de plus près tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai présenté à mes Lecteurs, sous un seul point de vuë dans le Chapitre XIX., les causes générales des Déterminations de la Sensibilité & de la Volonté soit dans les Etres Sentans, soit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes sur l'Oeco-

nomie de nôtre Etre à la Solution des diverses Questions que m'offroit l'état actuel de ma Statuë.

597. J'ÉTOIS donc tenté de terminer ici cet Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit assez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant comme il est des Choses essentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'effleurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en est quelques autres dont je n'ai point parlé du tout, il me paroît à propos de pousser plus loin cette Analyse.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de nôtre Etre. Je prévois même qu'en développant davantage ces prémiers Principes, ils pourront me conduire à des Conséquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. JE laisse l'Ame de ma Statuë retomber en létargie: (177. 178.) pendant qu'elle est dans cet état, je place sous son Nez une *Giroflée*. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statuë le *Souvenir* des Sensations que la *Rose* & l'*Oeillet* ont excitées?

J'ai

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.; & j'en ai indiqué la raison: mais, je Sens que cette Question méritoit d'être un peu plus discutée. Je puis la discuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

599. Si une Sensation *nouvelle*, ne nous rappelloit point le Souvenir des Sensations d'espéces différentes qui l'ont précédée, il seroit impossible que cette Sensation nous parût *nouvelle*, & que nous parvinssions à acquérir l'Idée de la *Succession*. La chose est facile à démontrer.

Le Sentiment de la *nouveauté* d'une Sensation est essentiellement lié à la comparaison que nous faisons, entre cette Sensation & les Sensations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaison suppose la *présence* des Idées que l'on compare, (188. 189. 190.) La nouvelle Sensation rappelle donc le Souvenir des Sensations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous *juger* que la Sensation qui nous affecte actuellement est *nouvelle?*

De même encore, lorsque différentes Perceptions se succédent dans l'ordre qui constituë l'*Harmonie*, (369.) Si la Perception subséquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment se formeroit l'Idée de la *Succession?* Com-

ment goûterions-nous le plaisir attaché à cette Harmonie? Toutes ces Perceptions seroient isolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais se former entr'elles aucune liaison.

Cela est trop évident pour qu'il soit nécessaire que j'y insiste davantage. La Sensation de l'Odeur de la *Giroflée* rappelle donc à la Statuë le *Souvenir* des Sensations qui l'ont précédée.

600. Il est de même évident, qu'une Sensation *nouvelle* ne peut rappeller que les Sensations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Sensations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la *Giroflée* ne peut rappeller à la *Statuë* que les Sensations de l'Odeur de la *Rose*, & de celle de l'*Oeillet;* mais elle ne peut point exciter dans son Ame les Sensations de l'Odeur de *Jacynthe*, de *Jonquille*, de *Violette*, &c.

L'Ame ne peut non plus par sa seule *Activité* se donner de *nouvelles* Sensations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir assez bien prouvé que l'*exercice* de cette Activité est subordonnée à l'action des Objets sur les Fibres *sensibles*, (494.) J'ai même fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'est pas à beaucoup près aussi grande qu'on le pense communément, 433. & suiv. (499. 500. 501. 536.)

601.

601. De ces Faits que l'on ne peut revoquer en doute, nous sommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui puissent l'être par des Fibres sur lesquelles un Objet *nouveau*, exerce son action.

Cependant, tout nous conduit à penser qu'il est une Secréte communication entre les Fibres *sensibles* de tous les *Ordres*. Le Rappel des Sensations les unes par les autres indique assez cette communication. Car si toutes les Sensations tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées; (85.) Si chaque Sensation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui sont propres, le Rappel d'une Sensation par une autre Sensation doit dépendre d'une communication *médiate*, ou *immédiate* qui est entre les Faisceaux de Fibres appropriés à ces Sensations.

Je dis une communication *médiate* ou *immédiate*, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puisse agir sur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement son mouvement, ou en le communiquant à des Corps interposés.

Je ne dis pas simplement une Communication *immédiate;* parce que je ne puis décider, que les Fibres sensibles de tous les *Ordres* communiquent immédiatement les unes avec les autres; & qu'il se-

roit

roit possible, que leur Communication s'opérât par un Fluide interposé, ou par quelqu'autre voye qui m'est inconnue.

Quoiqu'il en soit, je me borne à dire en général, que les Fibres sensibles communiquent les unes avec les autres.

Cela posé; voici une Question qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été muës par les Objets, qui le soyent par celles qu'un Objet *nouveau* vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puisse m'aider à résoudre cette Question.

602. Je remarque d'abord, qu'une Sensation *rappellée* est moins vive, que lorsqu'elle est excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faisceau de Fibres reçoit d'un autre Faisceau, a moins d'intensité que celui qu'il recevroit de l'impression immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raisons dans le Paragraphe 89.

603. Je remarque encore que la *mobilité* des Fibres sensibles, croît en raison de la fréquence, ou de

de l'intenſité des ébranlemens. J'ai beaucoup inſiſté là-deſſus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été muë, a moins de diſpoſition à ſe mouvoir, qu'une Fibre qui a été muë pluſieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été muë apporte donc une certaine réſiſtence au mouvement qui lui eſt imprimé, & ſi ce mouvement eſt foible, il s'éteindra par cette réſiſtance, ou s'il ne s'éteint pas. l'impreſſion qu'il produira ſur la Fibre, ſera ſi foible qu'elle ne ſera pas ſenſible à l'ame.

604. Il ſemble donc que l'on puiſſe conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets ſur les Fibres qui n'ont point encore été muës, qui ſoit propre à ſurmonter pleinement la réſiſtence que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainſi en état de céder aux impreſſions que leur communiquent les Faiſceaux avec leſquels elles correſpondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres ſenſibles de chaque *Ordre* & la maniére d'agir de l'Objet dont elles tranſmettent à l'ame les Impreſſions. Si chaque Sens a ſa fin, (211.) chaque eſpece de Fibres a auſſi la Sienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Espece de Fibres sont les moyens rélatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre sont essentiellement les *Résultats* des Rapports qu'elle soutient avec l'Objet auquel elle est appropriée, (39. 40.)

605. Il suit de là que les Fibres sensibles de chaque *Ordre*, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des différens Faisceaux avec lesquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniére d'agir d'un Faisceau, & celle d'un autre Faisceau, qu'il y a entre la maniére d'agir d'un Faisceau, & celle de l'Objet auquel il est approprié.

Ce que je viens de dire, me paroît suffire pour satisfaire à la Question qui s'étoit offerte à mon examen.

606. En élevant cette Question, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Sensation a ses Fibres propres, & il me semble que l'on ne sauroit refuser de l'admettre.

Mais; si chaque Sensation a ses Fibres propres; il s'ensuit nécessairement, que les Corpuscules odoriférans qui émanent de l'*Oeillet*, ne sauroient agir sur les Fi-

Fibres appropriées à l'action des Corpuscules qui émanent de la *Rose*.

Comment donc la Sensation de l'Odeur de l'*Oeillet*, rappelle-t-elle à la Statuë le *Souvenir* de la Sensation de l'Odeur de la *Rose* ?

J'ai dit, & je l'ai répété en plusieurs endroits de cet Ouvrage, que ce *Rappel* s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'*Oeillet*, excitoient dans les Fibres appropriées à la *Rose*.

Mais, si les Corpuscules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir sur les Fibres appropriées à l'action de la *Rose*; comment les Fibres appropriées à l'*Oeillet* peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la *Rose*, & rappeller ainsi à l'Ame de la Statuë le Souvenir de la Sensation de l'Odeur de *la Rose* ?

J'ai dit quelques généralités sur cette Question, dans le Paragraphe 87. j'entrerai ici dans un détail qui devient nécessaire. L'on ne tardera pas à s'apercevoir, si l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Question est liée à la précédente.

607. S'il est prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'est pas moins, je pense, que le Rappel des Sensations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres sensibles se commu-

niquent réciproquement. Je me suis beaucoup étendu sur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII., que chaque Sensation a ses Fibres propres, & que l'on ne sauroit autrement rendre raison de la diversité des Sensations.

La difficulté consiste donc à concilier entre eux ces Résultats qui m'ont parû découler immédiatement des Faits.

608. En vertu des Rapports qu'une Fibre soutient avec l'Objet auquel elle est appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la dispose à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puisse recevoir d'ailleurs différentes impulsions: mais, je dis qu'il n'y a que l'impulsion qu'elle reçoit immédiatement de son Objet, qui lui imprime les *Déterminations* propres à exciter dans l'Ame la Sensation de cet Objet.

609. Je ne puis déterminer en quoi consistent les *Rapports* dont il s'agit ici; parce que les *Sujets* de ces Rapports ne me sont pas assez connus. Je me

me réduits donc à dire, qu'ils consistent en général, dans l'Analogie qui est entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des *Elémens* de la Fibre, & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des *Corpuscules* qui émanent de l'Objet.

610. UNE Fibre *sensible* a donc une disposition *originelle* à céder à l'impression de l'Objet auquel elle est appropriée. Cette impression *modifie* donc l'état *primitif* (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée, ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une *tendance* à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. PUISQUE la Fibre transmet au Siége de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les *Elémens* qui la composent, soient unis les uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'*Effet* que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celle-ci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'au-

tre extrémité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entiére éprouve donc un certain changement.

612. Je ne décide point, si l'Effet que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, se borne au changement qui survient à la position respective des Elémens; ou s'il affecte encore leur forme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder sur un Sujet qui m'est inconnu, j'avertis que par les termes de *Dispositions* ou de *Déterminations* imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur surviennent en conséquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels sont ces changemens; & si je parle plus volontiers du changement de la position *respective*, c'est qu'il me paroit être celui que le mouvement supposé le plus essentiellement, (63. 79. 546. 610.)

613. Non seulement la Fibre transmet à l'Ame l'impression de l'Objet; mais elle lui retrace encore le *Souvenir* de cette impression. Ce Souvenir ne différe de la Sensation même que par le degré de l'intensité. Il a donc la même *origine*: il dépend donc comme la Sensation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre; mais d'un mouvement plus foible.

L'exé-

L'exécution de ce mouvement exige une certaine disposition dans les Parties *intégrantes* de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un tems plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçuës de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainsi dire, la Fibre à son ton, & tandis qu'elle demeure ainsi montée, elle conserve l'aptitude à retracer à l'Ame le *Souvenir* de la Sensation de l'Objet.

614. Je définis la *tendance* que l'Objet imprime à la Fibre, une *disposition à se mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre.*

J'ai montré, que cette disposition résulte des Rapports que la Fibre soutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entière éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne sauroit être affectée dans aucun de ses points, qu'il ne s'y trouve des Elémens disposés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulsion étrangére, elle cédera à cette impulsion; mais, ce sera à sa maniére: elle se meuvra, mais ce sera dans le rapport aux *Déterminations* qu'elle aura reçues de l'Objet.

615. Il y a lieu de présumer, que plus l'impulsion que la Fibre recevra, sera analogue à sa maniére d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à se prêter à cette impulsion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniére d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même *Sens*.

616. Mais, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulsions moins analogues. L'Objet l'a disposée à se mouvoir: (604.) lorsque la Fibre a une fois contracté cette disposition, le Mouvement peut y être reproduit par une impulsion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulsion *quelconque*; parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée suffit, par exemple, pour reveiller en nous différentes Sensations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc considérer la Fibre, comme une très petite Machine destinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de sa Construction; & cette Construction la distingue de tou-

toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'est cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle est montée, elle joue au moment que quelque impulsion survient.

617. Je l'ai déja insinué; (615.) Je ne prétens pas que la Fibre soit indifférente à quelque impulsion que ce soit; je veux dire, que l'intensité & la durée de son mouvement soient toûjours précisément les mêmes, de quelque maniére qu'elles viennent à être ébranlées. Je comprens qu'il est des Circonstances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer sur cette intensité & sur cette durée.

J'admets simplement, que lorsque l'impulsion qui est communiquée à la Fibre est assez forte pour faire sur l'Ame une impression sensible, celle-ci a aussitôt la *Conscience* du Souvenir de la Sensation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. Nôtre Cerveau ayant été construit sur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniére dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence sur cette Reproduction.

 Mais,

Mais, comme je l'ai dit, (86. 601.) nous ignorons comment s'opére cette communication ; & l'ignorance où nous sommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer sur diverses Questions intéressantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il est possible, que deux Fibres sensibles qui se touchent seulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, si toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet ; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été muë.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abstenir de former là-dessus des Conjectures ; elles ne reposeroient sur aucune connoissance certaine.

619. Tout ce que je viens d'exposer dans les Paragraphes précédens, me paroît donc se réduire à ceci.

Lorsqu'une Fibre sensible a été disposée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Sensation de cet Objet a été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Causes qui n'agissent pas précisément comme l'Objet.

Le *Souvenir* de la Sensation ne tient pas immédia-

médiatement à l'impulsion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou essentiellement à la maniére dont la Fibre se meut, ou ce qui revient au même, à son *Jeu*, & ce jeu tient lui-même à la construction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette *tendance* dont j'ai parlé, (614.) il l'a renduë capable de recevoir le principe de son mouvement de Causes très différentes entr'elles; sans que la diversité de ces Causes puisse en apporter aucune dans la *nature* du mouvement de la Fibre, parce qu'elle dépend essentiellement de la Méchanique de celle-ci.

Différentes impulsions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Rouës d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre la maniére d'agir de ces impulsions, & la maniére dont ce Pendule & ces Rouës se meuvent. On pourroit comparer l'impulsion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faisceau de Fibres sensibles imprime à un autre Faisceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Sensation qui résulte du mouvement du Faisceau. L'on voit le but de cette comparaison; je ne voudrois pas qu'on l'outre-passât.

Voilà ce que j'avois à dire sur la Question que je m'étois proposée dans le Paragraphe 606. Je ne présume pas de l'avoir résoluë. Pour résoudre de

ſemblables Queſtions, il faudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je ſerai ſatisfait, ſi l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Queſtion.

620. L'ODEUR de la *Giroflée* rappelle donc à nôtre Statuë le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, & le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*. Il ſeroit inutile que j'analyſaſſe tout ce qui réſulte de ce *Rappel;* je ne ferois que répéter, ce que j'ai expoſé ailleurs fort au long ſur l'*Attention*, (136. & ſuiv.) ſur le *Déſir*, (170. & ſuiv.) ſur la *Surpriſe*, (324. & ſuiv.) &c. &c.

621. ON pourroit demander, quelle eſt celle des deux Senſations, que l'Odeur de la *Giroflée* rappellera la prémiere? La réponſe à cette Queſtion me paroit être dans le Paragraphe 183.; Je ſuppoſe toûjours que les Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées.



CH A-

CHAPITRE XXII.

La Statuë éprouve trois nouvelles *Odeurs.*

Recherches sur la Méchanique *de la Mémoire.*

Conséquences Pratiques *qui résultent de cette Méchanique.*

Questions qui naissent de la Situation actuelle de la Statuë.

622. Aux trois Odeurs qui ont affectée l'Odorat de ma Statuë, j'en fais succéder trois autres; celles du *Jasmin*, du *Lys*, de la *Tubereuse.*

L'on voit assez par tout ce que j'ai exposé dans les Chapitres XII. & XIX., que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou se développeront rélativement à l'augmentation du nombre de ses Sensations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La *Volonté* s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

Elle donnera successivement son *Attention* à toutes ces Sensations. De là, différentes Comparaisons, différens *Jugemens.*

Elle se fixera plus longtems sur les Sensations qui lui plairont le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Sensations de la Statuë, ce que j'ai dit sur les trois prémieres, l'on sent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Sensations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaircir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

623. Je présente successivement, & assez rapidement au Nez de la Statuë, les six Fleurs, en commençant par la *Rose*, & en finissant par la *Tubereuse*. Je répéte cela un grand nombre de fois, & toûjours dans l'Ordre exprimé par cette suite; *Rose*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jasmin*, *Lys*, *Tubereuse*. Que doit-il en résulter dans le Cerveau de l'Automate?

624. L'Expérience démontre, que si nôtre Cerveau est affecté pendant un certain tems, par une suite de Perceptions qui se succédent constamment dans le même Ordre, il contractera l'*Habitude* de les reproduire précisément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une suite

de

de Mots, une ſuite de Tons. Ces Mots, ces Tons, ſont autant de Perceptions *claires*, (273.) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223.) & qui ſe ſuivent ſous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succeſſion, (257.)

Comme nôtre Cerveau eſt affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'eſt, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si nôtre Cerveau conſerve le Souvenir de différentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit-il les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles auroient affecté l'Odorat?

625. LE Cerveau de la Statuë contracte donc l'*Habitude* de reproduire les ſix Odeurs, qui ont affecté ſon Odorat & de les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles ſe ſont conſtamment ſuccedées.

Comment ſe forme cette *Habitude?* Quelle eſt cette *Liaiſon*, en vertu de laquelle la Senſation qui précéde réveille celle qui doit la ſuivre?

Me voici parvenu à ce grand Problême dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le réſoudre, je ne penſe pas devoir ſuivre une autre Méthode, que celle que j'ai ſuivie dans l'examen des diverſes Queſtions qui ſe ſont offertes ſur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conſéquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626. Le premier Fait qui fixe mon Attention, eſt celui-ci.

Il faut moins de tems à nôtre Cerveau pour contracter la diſpoſition propre à retracer à l'Ame le *Souvenir* d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter celle de les reproduire, dans un *Ordre* déterminé & conſtant.

Nous retenons plus facilement un certain nombre de *Mots*, que nous ne les retenons dans l'Ordre ſuivant lequel ils nous ſont préſentés.

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Senſations de tout genre, (625.) L'on a vû (196.) que la *Senſation* ne différe point eſſentiellement de la *Perception*.

627. Je crois avoir prouvé dans les Chapitres VII. IX. XX., que le *Souvenir* d'une Senſation dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet imprime aux *Elémens* des Fibres appropriées à cette Senſation.

Le Souvenir de l'*Ordre* dans lequel différentes Senſations ſe ſuccédent, dépend donc encore de quelque autre choſe que des Déterminations dont je viens de parler; puiſqu'il faut plus de tems au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre,

dre, qu'il ne lui en faut pour contracter la Disposition à retracer le Souvenir de chaque Sensation prise à part, (626.)

628. Je porte mon attention sur un second Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une suite déterminée de Mots, de Nombres &c. nous repassons un grand nombre de fois sur cette suite, & toujours dans le même *Ordre*. Il n'importe pas essentiellement que cette suite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais si elle affecte à la fois l'Oeil & l'Oreille, il arrivera souvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette suite est exprimée par les Lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous allons constamment de *A*, en *B*, de *B*, en *C*, &c.

Quand le Cerveau a une fois saisi cette suite, il la reproduit constamment dans le même *Ordre*. Il ne nous représente pas la Partie *B*, avant la Partie *A*, la Partie *F*, avant la Partie *E* &c.

629. Lorsque nous lisons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une suite de Mots, nôtre Cerveau est affecté d'une maniére relative à ce qui se passe alors dans les Fibres de l'Oeil,

ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent successivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & suiv.) & l'ame a la Conscience de cette suite de mots, (167.)

Nôtre Cerveau éprouve donc une suite *Ordonnée* de Mouvemens exactement correspondante à la suite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a ses Fibres *propres*, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau sont donc ébranlées successivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, dispose de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (610.)

La Répétion fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, dispose donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre.

La suite *A, B, C, D, E, F,* a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correspondent (85.) & qui peuvent être réprésentées par les mêmes Lettres.

En parcourant plusieurs fois la suite, toûjours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres *A, B,*

A, *B*, *C*, *D*, *E*, *F* un mouvement qui passe des unes aux autres toûjours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'est un troisiéme Fait; que si la suite des Mots est nombreuse, étenduë, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embrassant chaque fois dans toute son étenduë.

Lorsque le Cerveau a fortement saisi la prémiere Partie de la suite, il en reproduit plus facilement la seconde; celle-ci lui facilite la reproduction de la troisiéme, & ainsi par degrés de toute la suite.

Non seulement nous partageons la suite; mais après que le Cerveau en a saisi la prémiere Partie, & pendant qu'il est occupé à en saisir la seconde, nous repassons plusieurs fois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite.

631. LA Mémoire des Mots dépend essentiellement des *Déterminations* que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & suiv. 85. 223.)

La Mémoire de l'*Ordre* dans lequel les Mots se succédent dépend donc aussi de la *Disposition* que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre rélatif.

Il faut un Tems aux Fibres pour contracter cette Diſpoſition, (626. 627.) Ce tems ſuppoſe des changemens à y produire, une réſiſtance à vaincre. Les Cauſes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du prémier coup.

Si donc l'action de ces Cauſes ſur les mêmes Fibres eſt trop interrompuë; ſi les impreſſions ſont ſéparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Diſpoſition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la ſuite des Mots dans toute ſon étenduë, nous excitons bien dans le Cerveau une ſuite de Mouvemens correſpondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne ſe lient pas aſſez les uns avec les autres. La prémiere impreſſion que reçoivent les Fibres qui doivent ſe mouvoir les prémieres, eſt trop éloignée de la ſeconde: car elle en eſt ſéparée par toute l'étenduë de la ſuite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniére Partie de cette ſuite, ſont ébranlées, celles qui doivent exécuter la prémiere, n'en ont pas encore contracté la Diſpoſition. Il en eſt de même de celles qui ſont appellées à exécuter la ſeconde, la troiſiéme, &c.

Ainſi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la ſuite n'aident pas aſſez aux mou-

mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie ſubſéquente.

Enfin l'*Attention* augmente l'Intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorſqu'elle ſe porte ſucceſſivement ſur une longue ſuite d'Objets, elle en eſt plus partagée, elle ſe fixe moins ſur le même Objet particulier. Elle affecte donc moins les Fibres qui lui ſont appropriées.

Ainſi en repaſſant pluſieurs fois ſur les Parties *A* & *B* de la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous imprimons aux Fibres *A* une diſpoſition à ébranler les Fibres *B*. Par le même procédé, nous imprimons une ſemblable Diſpoſition aux Fibres *C* & *D* &c.

Par là, toute la ſuite ſe reproduit dans un Ordre conſtant. Le Mouvement ne paſſe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais les Fibres *C* reçoivent leur mouvement des Fibres *B*; les Fibres *F*, des Fibres *E*, &c.

632. J'APERÇOIS un quatriéme Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée de la ſuite que j'ai repréſentée par les lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous venons à inſérer dans le corps de cette ſuite, par exemple entre *C*, & *D* une nouvelle partie que je repréſenterai par la lettre *X*; il faudra

 plus

plus de tems pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie *X*, aux Parties *C* & *D* qu'il ne nous en auroit fallu si elles n'avoient point déja été liées fortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former dans nôtre Cerveau, la liaison de *X* avec *C* & *D*, il nous arrivera plus d'une fois en répétant toute la suite, de sauter de *C* en *D* & de manquer *X*. En un mot le Jeu de la Mémoire sera plus ou moins dérangé par l'interpolation de *X*. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, si l'*Attention* vient à être distraite par quelque circonstance étrangére; sur tout si la crainte de manquer la suite se joint à ces circonstances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent assez ce què je veux dire.

Ce seroit pis encore, si nous entreprenions de renverser la suite, ou d'en changer entiérement l'Ordre.

633. En repassant un grand nombre de fois sur la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous avons imprimé aux Fibres *C* une grande disposition à ébranler les Fibres *D*. Quelque soit le *comment* de cette Disposition, il est certain qu'elle existe, & que les Fibres *D* ont toûjours reçû leur Mouvement des Fibres *C*, (631.)

Avant

Avant que les Fibres *C* euſſent contracté la diſpoſition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres *D*, qu'à ébranler les Fibres *X*. La tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*, eſt, comme nous l'avons vû l'effet d'une *Habitude* contractée par la réïtération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous euſſions fait ſuccéder dès le commencement la Partie *X* à la Partie *C*, la Partie *D* à la Partie *X*, ces trois Parties ſe ſeroient liées auſſi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y ſont liées *C*, *D*, *E*.

Mais lorſque la liaiſon de *C* avec *D* a été une fois formée, il a fallu pour parvenir à lier *X* avec *C* & *D*, que nous détruiſiſſions la tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*. Il a fallu que nous imprimaſſions aux Fibres *C* une tendance différente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres *X*. Il a fallu encore que nous accoûtumaſſions les Fibres *D* à recevoir leur Mouvement, non des Fibres *C*, mais des Fibres *X*.

De tels changemens devoient donc exiger plus de tems qu'il n'en falloit pour lier ſimplement *C* avec *D*.

Toutes les Fibres *ſenſibles* ont une Diſpoſition naturelle à retenir les *Déterminations* qui leur ont été

été imprimées: Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres *C* apportent donc une certaine résistance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conservent un certain degré de l'ancienne tendance à ébranler les Fibres *D*, il doit arriver quelquefois qu'au lieu d'ébranler les Fibres *X*, elles ébranleront les Fibres *D*.

L'*Attention* que l'Ame donne à la Succession des Parties *C*, *X*, *D* contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'*Attention* augmente l'intensité des Mouvemens imprimés aux Fibres: (139.) Elle tend donc à fortifier en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec *Attention* la suite *C*, *X*, *D*, nous augmentons donc l'Effet des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres *C*; & en vertu desquelles elles tendent à présent à ébranler les Fibres *X*. Nous opérons la même chose sur les Fibres *X*, & sur les Fibres *D*. Je prie que l'on consulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorsque l'*Attention* est distraite, les Fibres sont laissées à elles-mêmes. Elles n'ont alors que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres *C* conservent encore quel-

quelque disposition à ébranler les Fibres *D*, il pourra arriver que cette disposition aura son effet ; & que les Fibres *C* au lieu d'ébranler les Fibres *X*, ébranleront les Fibres *D*.

La Crainte de manquer la suite, est elle-même une source de distraction. La Crainte présente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui sont très propres à troubler la Succession de celles qui devroient seules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la suite.

S'il faut un tems au Cerveau pour lier la Partie *X* aux Parties *C* & *D*, l'on juge aisément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la suite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dans un Ordre renversé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui suivant lequel il l'auroit une fois saisie. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, seroient bien plus considérables, & jusques à ce qu'ils eussent achevé de s'y opérer, il arriveroit fréquemment du désordre dans la répétition de la suite.

Tout cela me paroît prouver d'une maniére évidente, que la *Mémoire* de l'Ordre dans lequel différentes Perceptions se sont succedées, tient essentiellement aux *Dispositions* que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'est que par

degrés, & par la réïteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Dispositions. Ce n'est non plus que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens en Sens contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Dispositions, & à en imprimer aux Fibres de *nouvelles*.

634. Enfin, & c'est un cinquieme fait; la Mémoire peut se charger de quelque suite que ce soit. Il n'importe point essentiellement que les Perceptions qui composent cette suite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que si la suite est composée de Mots, nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées soyent liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une suite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il suffit simplement pour que le Cerveau reproduise une telle suite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toujours dans le même *Ordre*.

Mais si les Parties de la suite sont analogues entr'elles; si elles sont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura seulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette suite.

635. C'est donc essentiellement la répétion plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans

dans le même Ordre, qui dispose le Cerveau à retenir & à reproduire une suite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'*Habitude* de cette disposition ne dépend donc point essentiellement des rapports qui sont entre les Fibres sensibles; puisque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne sont pas nécessaires à la production de cette Habitude.

Mais si l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la réproduction de la suite, c'est que cette Analogie en suppose entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de disposition à agir les unes sur les autres: elles diffèrent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636. Les cinq Faits que je viens d'exposer sont fondés sur l'Expérience: Je les retracerai ici en abrégé: J'en déduirai ensuite quelques Résultats généraux.

Prémier Fait: Il faut plus de tems au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine suite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame le Souvenir de chaque Perception prise à part, (626.)

Second Fait: Quelque soit l'espéce de la suite que nous voulons graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de fois, & toûjours dans le même Sens, (628.)

Troisiéme Fait: Si la suite est étenduë, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la prémiere Partie avec la seconde, en repassant plusieurs fois sur l'une & sur l'autre successivement. Nous en usons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la suite, (630.)

Quatriéme Fait: Si lorsque nôtre Mémoire s'est chargée d'une suite quelconque, nous voulons insérer dans le corps de cette suite une nouvelle Partie, il nous faudra plus de tems pour la lier aux autres Parties de la suite, qu'il ne nous en auroit fallu, si nous eussions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la suite dans l'Ordre suivant lequel nous la lui avions d'abord offerte, (632.)

Cinquiéme Fait: Il n'est pas nécessaire que les Perceptions qui composent la suite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais si elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634.)

637.

637. Il résulte en général de ces Faits, que c'est uniquement par la réitération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'*Habitude* de reproduire telle ou telle *suite*, (633. 635.)

Tout ce qui est propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, est propre à produire & à fortifier l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la suite, (633.)

638. C'est donc principalement aux Mouvemens qui sont excités successivement dans différentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à résoudre le Problême que je me suis proposé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne considererai d'abord que trois Fibres, que je désignerai par les Lettres *A, B, C.*

Je suppose que ces trois Fibres représentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver successivement.

639. Ces trois Fibres sont liées les unes aux autres, & comme je l'ai dit, j'ignore la *manière* de cette liaison, (601.)

Lorsque la Fibre *A* est ébranlée pour la prémiere fois, elle n'ébranle pas les Fibres *B*, *C*, parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles sont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai exposé sur ce sujet dans le Chapitre XXI.

Lorsque la Fibre *B* est ébranlée pour la prémiere fois, elle n'ébranle donc pas la Fibre *C*, mais elle ébranle la Fibre *A*, qui a reçu de l'action de son Objet une tendance à se mouvoir.

Enfin la Fibre *C* ébranlée à son tour pour la prémiere fois, peut communiquer son ébranlement aux deux autres.

640. Voila les trois Fibres disposées au mouvement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain tems, le *Souvenir* des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & suiv. 96. & suiv.) J'ai défini ailleurs, (614.) ce que j'entends par la *tendance* des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'*Habitude* de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre constant.

Cette Habitude doit naitre de la répétition plus ou moins fréquente des Mouvemens dans le

même

même Sens ; je veux dire de *A* en *B*, de *B* en *C*, (629.)

641. COMMENT se forme cette *Habitude?* c'est ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas simplement aux *Déterminations* qui constituent le Physique de la Reminiscence, ou du *Souvenir* : je l'ai prouvé Paragr. 627. Je suis donc obligé de pousser plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres *A*, *B*, *C* ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une *tendance* à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'est jamais plus forte, que dans l'instant qui suit immédiatement celui où l'Objet a cessé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de résistance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impressions se suivent de plus près, & qu'elles sont plus répétées, & plus fortes.

642. Si les Impressions des Objets n'avoient point observé d'Ordre constant, la Fibre *A* n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre *B*, qu'à ébranler la Fibre *C*. Mais,

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre *A* a contracté une tendance à ébranler la Fibre *B* plutôt que la Fibre *C*, (628. 629.)

La Fibre *A* a toûjours été ébranlée la premiere: La Fibre *B* l'a toûjours été après la Fibre *A*.

La Fibre *B* a donc réagi sur la Fibre *A*; celle-ci sur la Fibre *B*.

Par cette Réaction répétée un grand nombre de fois, il se forme entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *B*, une liaison qui ne se forme pas entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *C*.

Car quoique la Fibre *C*, ait été muë par son Objet, & qu'elle ait originairement une liaison avec la Fibre *A*, (639.) comme elle n'a jamais été ébranlée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir sur elle avec le même avantage que la Fibre *B*. J'en ai indiqué la raison dans le Paragraphe précédent.

643. La Fibre *A* ne peut se mouvoir, que toutes ses Parties Elémentaires ne se disposent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en est de même des Parties Elémentaires de la Fibre *B*, (546.)

Mais

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre: (639.) La Partie, ou les Parties par leſquelles elles ſe communiquent ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une ſur l'autre.

Et comme la Fibre *A* a toûjours été ébranlée la prémiere, la Fibre *B* la ſeconde; ç'a toûjours été de la Fibre *A* que la Fibre *B* a reçu ſon mouvement dans l'acte du *Rappel*.

La Fibre *A* a donc imprimé à la Fibre *B* des *Déterminations* qui ont produit en elle l'*Habitude* d'être ébranlée par la Fibre *A*.

Je ne puis dire en quoi conſiſtent ces *Déterminations:* Je conçois ſeulement, que ce ſont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou dans les Parties par leſquelles la Fibre *A* communique avec la Fibre *B*.

Mais, la Fibre *A*, ne pourroit agir ſur la Fibre *B*, ſi celle-ci ne réagiſſoit pas ſur celle-là.

Par ſa Réaction ſur la Fibre *A*, la Fibre *B* y produit donc, à ſon tour, des *Déterminations* qui fortifient la liaiſon des deux Fibres, en opérant dans leurs Points de communication, des changemens rélatifs à la maniére d'agir de l'une & de l'autre.

644. Je disois dans le Paragraphe 618., que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, si l'on veut, qu'il se forme dans ces Points, une sorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou si l'on admet que la propagation du Mouvement se fait par l'entremise d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en passant plusieurs fois, & toûjours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par lesquelles elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à son Cours.

Mais, ce ne sont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618.)

645. Quoiqu'il en soit; si les Objets impriment aux Fibres sensibles des *Déterminations* qui constituent le Physique de la *Reminiscence*; (57. & suiv. 92. & suiv.) il y a lieu de penser, que des Fibres sensibles qui agissent longtems les unes sur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par lesquelles elles communiquent ensemble, des *Déterminations* en vertu desquelles ces Fibres s'ébranleront les unes les autres dans un Ordre constant.

Les Parties qui lient les Fibres *sensibles*, sont com-

composées d'*Elémens*, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent sans doute au *But* de cette liaison.

En passant fréquemment de la Fibre *A* à la Fibre *B*, le mouvement dispose les Elémens dont je parle, de maniére, qu'il éprouve moins de résistance de *A* en *B*, que de *B* en *A*.

Car la Fibre *A*, se mouvant toûjours la prémiere, c'est de son mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs *Déterminations*. Ils se prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de son mouvement vers *B*.

La résistance de *A* en *B* diminue donc en raison de la réiteration des Actes. La résistance de *B* en *A* augmente donc en même raison.

La réaction de la Fibre *B* sur la Fibre *A*, favorise la propagation du mouvement de *A* en *B*; car elle accoutume les Elémens qui avoisinent la Fibre *B* à se prêter à l'action des Elémens qui avoisinent la Fibre *A*. Elle établit ainsi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance est vers *B*, (643.)

646. Je souhaiterois de rendre ceci plus sensible: Les deux Fibres ont chacune leur maniére

d'agir: elles communiquent ensemble par certaines Parties, qui ont probablement des Rapports *primitifs* à la constitution de l'une & de l'autre.

Pour que la Fibre *A* ébranle constamment la Fibre *B*, il faut que la prémiere dispose les Parties de *Communication* à se prêter à son mouvement.

Mais la Fibre *B* n'agit pas précisément comme la Fibre *A*; les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne sont pas les mêmes. La Fibre *B* modifie donc jusqu'à un certain point par sa réaction l'impression que la Fibre *A* produit sur les Parties de *communication*.

Les *Elémens* de ces Parties se disposent donc les uns à l'égard des autres d'une maniére rélative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des *Déterminations* communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conséquent à l'*Ordre* suivant lequel il tend à s'y propager.

647. La Fibre *A* doit plus influer sur la Fibre *B*, que la Fibre *B* sur la Fibre *A*.

L'influence d'une Fibre sur une autre Fibre, est en raison de la *quantité* du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par *impulsion*, (601.)

Les

Les Maſſes ſuppoſées égales, la *quantité* du mouvement eſt comme la *viteſſe*, ou ce qui revient au même, comme le *Degré* de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre, eſt en raiſon du *nombre*, de l'*intenſité* & de la *durée* des ébranlemens que l'Objet lui a imprimé, (344. 345.)

La Fibre *A* ayant été ébranlée la prémiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobilité, lorſque la Fibre *B* n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre *A* a été ébranlée pour la ſeconde fois par ſon Objet, la Fibre *B* ne l'avoit encore été qu'une fois par le ſien, &c.

La Fibre *A* a donc toûjours conſervé un certain avantage ſur la Fibre *B*.

La Fibre *A* a donc dû influer plus que la Fibre *B*, ſur les Parties qui lient les deux Fibres. Les *Elémens* de ces Parties ont dû ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres, dans un *Rapport* plus direct au mouvement de la Fibre *A*, qu'à celui de la Fibre *B*, (643.)

Il y a donc eu moins de *réſiſtance* au mouvement de *A* en *B*, qu'à celui de *B* en *A*.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébran-

ler une autre, que parce que le mouvement se propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, résulte de la *disposition* des Parties à se mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reste, il importe peu pour les Principes que je tâché à établir, que la Fibre *A* communique *immédiatement*, ou *médiatement* avec la Fibre *B* : Je veux dire, que les deux Fibres se touchent immédiatement, ou qu'elles soient liées l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On comprend, que si les deux Fibres se touchent immédiatement, je ferois sur les *Elémens* placés au Point du Contact, les mêmes raisonnemens que je ferois sur les *Elémens* d'une Fibrille, ou de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. La Fibre *B* est liée à la Fibre *A* & à la Fibre *C*, (639.) Mais, le Point où les Points par lesquels la Fibre *B* communique avec la Fibre *C*, ne peuvent être ceux par lesquels elle communique avec la Fibre *A*.

Il se passe donc dans les Points de *communication* de la Fibre *B* avec la Fibre *C*, les mêmes choses

ſes qui ſe ſont paſſées dans ceux de la Fibre *A* avec la Fibre *B*, &c. que je viens d'expoſer.

Il ſeroit donc inutile que je m'étendiſſe ſur la propagation du mouvement de *B* en *C*. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres ſenſibles.

650. VOILA' comment je conçois que le Cerveau acquiert l'*Habitude*, de reproduire la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dont je parlois dans les Paragraphes (628. 629. & ſuiv.), & comment je conçois qu'il reproduit toute autre eſpéce de ſuite.

S'il lui faut moins de tems pour contracter les *Déterminations* qui conſtituent la ſimple *Reminiſcence*, que pour contracter l'*Habitude* de reproduire une *ſuite* quelconque; (626. 627.) C'eſt que la reproduction de cette ſuite, tient à de plus grands changemens, que la ſimple *Reminiſcence*. Il ne ſuffit pas qu'il ſurvienne des modifications aux *Elémens* de chaque Fibre priſes à part; il faut encore qu'il en ſurvienne aux Elémens des Parties par leſquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & ſuiv.)

S'il faut parcourir la ſuite toûjours dans le même Sens; (628. 629.) c'eſt que les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent ainſi les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* rélatif à celui de cette ſuite.

S'il eſt néceſſaire de partager la ſuite, lorſqu'elle eſt étendue, ou nombreuſe; (630. 631.) C'eſt que le mouvement doit alors ſe propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre conſtant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par leſquelles ces Fibres communiquent enſemble, ſe plient à la direction du mouvement qui leur eſt imprimé. Mais ce ſont les Mouvemens *antécédens* qui déterminent les Mouvemens *ſubſéquens:* Ce ſont donc les Fibres qui exécutent les Parties *antécédentes* de la ſuite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties *ſubſéquentes.* Pour que cela arrive; il faut que les Organes qui lient enſemble toutes ces Fibres, ayent contracté les *diſpoſitions* propres à tranſmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre rélatif à celui de la ſuite. Et parce que ces Organes & ces Fibres ſont en très grand nombre, & qu'ils ſe meuvent ſucceſſivement, nous ſommes obligés de partager la ſuite, afin que les Fibres qui doivent ſe mouvoir les prémieres, en acquiérent plus facilement la *tendance,* & qu'elles agiſſent ainſi plus fortement ſur celles qui doivent ſe mouvoir après elles, (631. 647.)

Si une interpolation trouble pour un tems, la Mémoire de la ſuite; (632. 633:) c'eſt que des Fibres qui ont contracté une *Habitude,* tendent à la retenir; (96. & ſuiv.) & que pour leur faire revêtir de nou-

nouvelles *Déterminations*, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre *C* avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre *D*; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre *X*: (Ibid.) il faut que la Fibre *C* revête à l'égard de la Fibre *X*, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre *D*. Mais, ces *Rapports* dérivent de la *position* que les *Elémens* des Parties *de communication* revêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646.) Il faut donc que les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* avec la Fibre *X*, se disposent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de *C* en *X*. Il faut de plus, que cette *disposition* acquiere une force telle, qu'elle surmonte l'effet de la disposition qu'avoient contracté les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* à la Fibre *D*, &c. &c. Mon Lecteur est sur les voyes: de plus longs détails seroient superflus.

Enfin, si l'*Analogie* aide à la *Mémoire* de la suite; (634.) c'est que les *Rapports* qui sont entre différentes Fibres, en supposent dans les *Parties* qui les lient, (646.) & que des Fibres qui différent peu dans leur *Jeu*, doivent être facilement ébranlées les unes par les autres, (635.) Elles sont plus dans le *Rapport* à la maniére d'agir des Objets auxquels elles sont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'*Analogie* qui est entre les Idées *sen-*

ſibles. Si l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *reflêchies* d'une ſuite, en facilite auſſi le *Rappel ;* (635.) c'eſt que les Idées *reflêchies* tirant leur origine des Idées *ſenſibles*, elles ont, comme celles-ci, des Rapports *naturels*, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre rélatif à celui-ſuivant lequel elles ſe ſont engendrées les unes les autres ; ou ſuivant lequel elles ſe ſont offertes à l'Eſprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 450. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette *Liaiſon* qui ſe forme entre les Idées *reflêchies*. Mais, ces Idées tiennent à des *Mots*, qui tiennent eux-mêmes à des *Fibres*, (223.) La *valeur* des Mots, leur arrangement, leur *conſtruction*, ſuivent le Genie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a appriſe à *parler*. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux *Mots*, une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vû ſe former entre les Fibres *A*, *B*, *C*, (638. 639. & ſuiv.) L'Ordre du *Diſcours* détermine celui dans lequel les mouvemens doivent ſe propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'*Harmonie* dans le Diſcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes *Sons*, des mêmes *Terminaiſons ;* cela facilitera encore davantage le *Rappel* de la ſuite : c'eſt que l'Oreille eſt conſtruite dans le *Rapport* à cette Harmonie ; (367. 368. 369.) c'eſt que l'Ame eſt faite pour goûter cette Harmonie ; (386. 525.) c'eſt que des Sons ana-

analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une disposition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. Je dirai un mot de la *Réproduction* des Idées *complexes*, ou des Idées qui ayant été excitées à la fois, composent un *Tout*, que le Cerveau représente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois sur différens *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, ou sur plusieurs *Sens*, met à la fois en mouvement différens Faisceaux de Fibres d'un ou de plusieurs *Sens*.

Ces Fibres sont liées les unes aux autres; (601.) elles réagissent donc les unes sur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les *Elémens* des Parties qui lient ensemble toutes ces Fibres, se disposent donc les uns à l'égard des autres rélativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641. & suiv.)

Ces Fibres contractent donc des *Rapports* qu'elles n'avoient pas avant qu'elles eussent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou plusieurs Faisceaux de ces Fibres viennent ensuite à être ébranlés par quelque

caufe que ce foit, le Mouvement fe communiquera bientôt à tous les autres Faifceaux, & l'Idée *totale* fera *reproduite*.

C'eft ainfi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une *Perfpective* quelconque eft, en quelque forte, une Idée très *complexe*.

C'eft encore ainfi que je rendrois raifon de la *Reproduction* des *Idées acceffoires*, & de leurs Effets divers. Mais il doit me fuffire d'avoir pofé les principes qui peuvent conduire à la Solution de toutes les Queftions de ce genre.

652. Il eft d'autres Queftions auxquelles je pourrois fatisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il eft fi difficile de détruire une *Habitude?* C'eft que pour y parvenir il faut exécuter l'une ou l'autre de ces deux chofes: il faut donner aux *Elémens* des Fibres qui font le *Siége* de cette Habitude des *Déterminations* différentes de celles qu'ils avoient contractées; ou imprimer à d'autres Fibres des *Déterminations* capables de furmonter l'*Effet* de celles-là, (417. 650.) Si les Habitudes contractées dès l'Enfance, font celles qu'il eft le plus difficile de déraciner; c'eft que les Fibres qui en font le Siége, ont cru, & fe font fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les *Atomes*

mes nourriciers en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les *Dispositions* que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que j'ai dit sur ce sujet important, depuis le Paragraphe 96., jusqu'au Paragr. 103.

De là, vient encore qu'il est si difficile de détruire les *Préjugés :* ils sont des *Habitudes :* ils tiennent à des Fibres qui ont été longtems & fortement ébranlées ; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les *Préjugés*, il faut donc changer les *Déterminations* des Fibres qui leur sont appropriées ; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou différens, &c. &c.

Il en est de même du *Caractére* lorsqu'il est une fois formé. Il est le résultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Principes des Actions ; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les *Déterminations* pour parvenir à changer le caractére.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Questions : j'en passe beaucoup d'autres sous silence. Si je développois tout, je ne laisserois rien à faire à l'Esprit de mes Lecteurs.

653. La fuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, que j'ai prife pour exemple dans le Paragraphe 628., répréfente la fuite des Senfations que nôtre Statuë éprouve, & que j'ai défignée par les mots *Rofe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jafmin*, *Lys*, *Tubereufe*, (623.) On conçoit maintenant par qu'elle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de réproduire à l'Ame ces Senfations dans un Ordre déterminé & conftant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Senfations appartiennent toutes au même *Genre*, (615. 634. 635.)

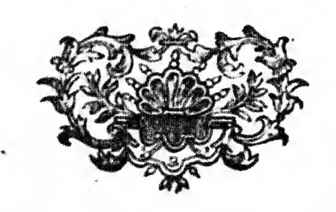
654. Je ne m'étendrai pas fur les Queftions qui naiffent de la Situation actuelle de ma Statuë; parce que la plûpart ne font qu'un développement de celles que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succeffion plus ou moins rapide, de fix Senfations peut faire éprouver à l'Ame une forte d'*Harmonie*; (400.) & que l'*Attention* qu'elle donne à cette Harmonie, fortifie l'*Habitude* du Cerveau à reproduire cette fuite de Senfations dans un Ordre conftant, (633.)

On comprend encore que fi une des fix Fleurs affecte l'Odorat de la Statuë, & qu'elle fe rappelle en même tems quelques unes des Senfations qui ont pré-

précedé ou ſuivi l'impreſſion de cette Fleur, la *Succeſſion* de ces Senſations rappellées, *meſurera* la *Durée* de celle que l'Objet excite &c. (584.)

On juge enfin, que la Statuë ne ſçauroit avoir le *Sentiment* du Nombre de *Six*; car pour qu'elle eût ce Sentiment, il faudroit qu'elle *diſtinguat* nettement les ſix Senſations; & pour qu'elle les diſtinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut préſentes *à la fois*, (553. 554.) Or ces Senſations ſont *ſucceſſives*: Si donc la *Giroſlée* affecte l'Odorat de la Statuë, & qu'elle ſe rappelle en même tems, l'Odeur de l'*Oeillet*, & celle de la *Roſe*, elle aura le *Sentiment* du Nombre de *trois*, (ibid.) Je ne puis dire combien de Senſations la Statuë peut avoir préſentes *à la fois*: je renvoye là-deſſus au Paragr. 561.



CHA-

CHAPITRE XXIII.

*De l'état de la Statuë dans la supposition que toutes les Fibres de l'*Odorat *ont été mises en jeu.*

Du Plaisir *qu'elle goûte aux suites* harmoniques, *& de ses Effets.*

Considérations sur les Songes *en général, & sur ceux de la Statuë en particulier.*

Des Visions.

*De la Question, si la Statuë peut changer ou modifier l'*Ordre *de ses Sensations.*

Des Abstractions sensibles *que la Statuë peut former; & en quoi consiste le* Physique *de ces Abstractions.*

655. EN multipliant les Sensations dans le Cerveau de nôtre Statuë, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de son Ame: elles se déployeront sur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus besoin d'explication.

656. SI nous supposons que nous avons mis en jeu toutes les Fibres de l'*Odorat*, il pourra arriver que

que l'Ame ne fera prefque jamais fans quelque Senfation qui lui foit *préfente*.

L'impulfion réciproque des Faifceaux les uns fur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impreffion des Mouvemens inteftins (180. 181. 184.) donneront fréquemment lieu au *Rappel* de différentes Senfations, qui en reveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaine eft déja fort étenduë, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chaînon qui foit ébranlé.

657. PARMI ce grand nombre de Senfations que nous fuppofons que la Statuë a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il eft très évident qu'aucune Senfation n'eft *en foi* indifférente: toute Senfation eft accompagnée d'un certain degré de *Plaifir*, ou d'un certain degré de *Déplaifir*, ou de *Douleur*; (195.) qui refulte originairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Senfation; (118.) ou de l'*Efpece* des Fibres ébranlées, (85.)

Mais, un Etre *Sentant* qui a éprouvé un grand nombre de Senfations, parmi lefquelles il en eft qui different beaucoup par le degré de *Plaifir* qu'elles

renferment, peut juger *indifférentes* des Senſations qui ne lui paroîtroient pas telles, s'il ne les *comparoit* point à d'autres plus propres à flatter ſa *Senſibilité*. Tout Etre qui *ſent*, veut ſentir agréablement, & le plus agréablement qu'il eſt poſſible.

658. SI la Statuë n'éprouvoit pendant quelque tems, que de ces Senſations qu'elle s'eſt accoutumée à regarder comme *indifférentes*, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne *rappelleroit* point au gré de ſa Volonté le Souvenir des Senſations *agréables* qu'elle auroit éprouvées : je crois avoir démontré que ce n'eſt point ainſi que s'opére cette ſorte de *Rappel*, (499. 500. 501.)

Mais ; la Senſation *indifférente* que nous ſuppoſons que la Statuë éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) Ces Fibres ſont actuellement ébranlées par l'Objet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec leſquelles elles ont contracté des liaiſons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres ; &c.

Ainſi différentes Senſations ſont reproduites à l'Ame, & elle en a la *conſcience*, (200.) Parmi ces Senſations, il en eſt de plus ou de moins *agréables*.

L'Ame

L'Ame leur donne donc plus ou moins d'*Attention*, à proportion du degré de *Plaisir* qu'elles renferment, (140. 141. 144.) Elle la fixe sur celle qui lui plait le plus. De là, le *Désir* de jouïr de la plénitude de cette Sensation, (170. & suiv.) Elle devient un *Besoin* rélativement à l'état d'*Ennui* que nous supposons que la Statuë éprouve. Si elle connoissoit l'*Objet* de cette Sensation; si elle pouvoit se le procurer; le terme du *Désir* seroit la *possession* de cet Objet.

659. Mais, des Sensations que l'Ame juge *indifférentes*, peuvent lui devenir très *agréables*, si elles concourrent à produire une suite *harmonique*. Les Rapports *primitifs* qu'elles soutiennent avec les autres Sensations de la *suite*, l'Ordre dans lequel elles se succédent, le passage des unes aux autres, les comparaisons qui naissent de ce passage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaisir, que l'Harmonie sera plus *une & variée*, (367. 368. & suiv. 386.) La somme du Plaisir sera ainsi plus grande que celle de tous les Plaisirs *absolus*, (351.) de la suite, pris à part; car elle sera augmentée de la somme de Plaisir attachée à cette suite, entant qu'*ordonnée*, (369. 370. 371.)

660. On voit par là, qu'une suite *Ordonnée* peut n'être toute composée que de Sensations que

l'Ame jugeroit *indifférentes* ſi elle les éprouvoit *à part*, & qui lui deviennent très *agréables* par l'*Ordre* dans lequel elles l'affectent. Tous les *Tons* de la Muſique pris à part, nous paroiſſent bien inſipides ; qu'elle *Harmonie* reſulte de leurs *Accords* !

Des Senſations déſagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine ſuite. Les *contraſtes* comme les *accords* donnent naiſſance aux Plaiſirs *de comparaiſon*.

Nôtre Statuë pourroit donc goûter des ſuites, dont les unes ne renfermeroient que des Senſations *indifférentes* ; & dont les autres renfermeroient quelques Senſations *deſagréables*.

661. Les ſuites auxquelles la Statuë aura donné le plus d'*Attention*, feront celles que le Cerveau aura le plus de *diſpoſition* à reproduire. On a vû dans le Chapitre XI., que l'*Attention* eſt une Force qui, en s'appliquant aux Fibres ſenſibles augmente l'intenſité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de ſa nature à fortifier dans les Fibres toutes les *Déterminations* qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces *Déterminations*, ſont celles en vertu deſquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un *Ordre* conſtant, (641. & ſuiv. 651.) L'Expérience prouve que la *Mémoire* retient avec plus ou moins de fidélité une ſuite d'Idées, ou de Mots, à pro-

proportion du *degré* d'Attention que nous avons prêté à cette suite. La *Mémoire* tient essentiellement aux *Déterminations* que les Fibres *sensibles* contractent : l'*Attention* fortifie donc ces *Déterminations*.

662. Si nous laissons nôtre Statuë à elle-même, le *Rappel* de telle ou de telle Sensation, de telle ou de telle suite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau ; & le degré d'*intérêt* de chaque Sensation, ou de chaque suite déterminera l'exercice de la *Volonté*, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous présentons au Nez de la Statuë un Corps odoriferant, l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui sont appropriées, les mettra en mouvement, & ce mouvement se communiquera aux divers Faisceaux avec lesquels ces Fibres auront contracté des liaisons. (651.) Les Sensations attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux, seront reproduites ; ce seront des Sensations concomitantes, ou *associées*, dont la Succession plus ou moins rapide sera une mesure variable de la durée, celle que l'Objet excitera, &c. (575.)

663. Nous éprouvons que l'*Ordre* de nos Idées n'est pas le même dans le *Sommeil* & dans la *Veille*. Nôtre Ame est bien affectée pendant le Sommeil par différentes suites d'Idées ; mais les Idées

qui composent ces *suites* forment souvent des *Associations* très bizarres, & qui n'ont que peu ou point de Rapport avec les représentations de la Veille.

J'ai déja dit ma pensée sur la Méchanique des *Songes* en général, (180. & suiv.) Si j'ai prouvé, comme je le présume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, est duë principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433. & suiv. 499. & suiv.) il n'est pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne soit duë à une semblable cause.

664. Des impulsions intestines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou plusieurs Faisceaux de Fibres sensibles, (184.) Aussitôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faisceaux seront reproduites. Mais, aucun Faisceau n'est absolument isolé: tous sont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonstances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaison s'opère.

Le Faisceau, ou les Faisceaux qu'une impulsion intestine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux differens Faisceaux avec lesquels ils ont contracté le plus de liaison. De là, la reproduction d'une certaine suite d'Idées pendant le Sommeil.

665. Si la propagation du mouvement n'étoit ni troublée, ni interrompuë, les *Songes* ne différeroient des représentations de la Veille, que par le plus ou le moins d'*intensité* des impressions. Le Faisceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faisceaux avec lesquels il auroit contracté des liaisons, le seroient successivement. La Chaine des Idées *associées* seroit reproduite, dans le même Ordre que dans la Veille. Ce seroit un Paysage, une Scéne tragique, un Discours, &c. suivant l'*espece* de Faisceau qui auroit été ébranlé le prémier.

666. MAIS ; l'Expérience nous apprend qu'il s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées soit aussi regulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raison dans de nouvelles impulsions intestines, qui surviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend aussi que le mouvement tend à se propager du côté où il éprouve le moins de résistance. Or, il en éprouve moins quand il se propage dans l'Ordre suivant lequel différens Faisceaux ont été souvent ébranlés ; (647. & suiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la suite *A, B, C, D, E, F,* (628. & suiv.)

Si donc nous supposons qu'une impulsion intestine ébranle le Faisceau *A* ; le mouvement tendra à se propager de *A* en *B*, de *B* en *C*, &c.

Mais,

Mais, si dans l'instant où le Faisceau *C* est prêt à être ébranlé par le Faisceau *B*, une nouvelle impulsion intestine survient, qui ébranle plus fortement le Faisceau *F*, que le Faisceau *C* ne peut l'être par le Faisceau *B*, la Perception *F*, succédera immédiatement à la Perception *B*, & l'Ordre de la suite en sera troublé.

D'autres impulsions intestines peuvent ébranler en même tems d'autres Faisceaux, & reproduire ainsi les Idées attachées à cet ébranlement. Et si ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en formera mille associations bizarres, & qui différeront plus ou moins des représentations de la Veille. Il en sera alors du Cerveau, comme d'un Clavessin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. Il semble donc que l'on puisse inférer de ces Principes généraux sur la Méchanique des *Songes*, que moins les impulsions intestines sont fréquentes, nombreuses, variées, & plus la Chaine des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit se rapprocher des représentations de la Veille : Car les Fibres sensibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre suivant lequel elles ont été le plus souvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il suffit donc que le mouvement soit imprimé à un seul Faisceau par quelqu'impulsion intestine, pour qu'il tende à se propager dans une suite déterminée de Fi-

Fibres. Les Idées qui seront ainsi reproduites, formeront une Chaîne d'autant plus longue, d'autant plus continuë, que l'impulsion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus souvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la *communication ;* (162. & suiv. 166.) Si au bout d'un certain tems il ne survient point de nouvelle impulsion intestine, le *Songe* finira, & sa durée sera proportionnelle au nombre des Faisceaux, qui auront été ébranlés successivement & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulsion survient, qui affecte une autre suite de Faisceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce sera un autre *Songe* qui succédera au prémier, &c. &c. Les impressions du déhors se mêlant quelquefois à celles du dedans, modifient singuliérement les Songes.

668. On a vû dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres sensibles est telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçuës de quelqu'impulsion que ce soit. Si donc les impulsions que différens Faisceaux ont reçuës pendant le Sommeil ont été assez fortes pour faire une impression plus ou moins durable, sur les Elémens

de ces Faiſceaux & ſur les Elémens des Parties par leſquelles ils communiquent enſemble, (651.) le *Souvenir* du Songe ſe conſervera pendant un tems plus ou moins long.

Ce Souvenir ſera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des *Déterminations* produites par ces impulſions que je pourrois nommer *accidentelles*.

Il ſera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations *fortuites*.

Mais, ſi à ſon réveil, l'Ame déploye fortement ſon *Attention* ſur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra ſe communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les *Déterminations* acquiſes pendant le Sommeil, (456. 536.) Le *Souvenir* du Songe deviendra ainſi un peu moins confus; la chaine des Idées commencera à ſe débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette Méchanique des *Songes:* je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laiſſe finir cette ébauche.

669. Ces Principes généraux s'appliquent d'eux-mêmes, aux Songes de nôtre Statuë. Si nous ſup-

ſuppoſons, par exemple, qu'une impulſion inteſtine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faiſceau de Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, la Senſation de cette Odeur ſera auſſi-tôt reproduite.

Mais, nous avons ſuppoſé ci-devant, que la Statuë a donné ſouvent ſon *Attention* à la ſuite exprimée par les Termes *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe* : (623. 625. 653. 654.) il s'eſt donc formé entre les Faiſceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaiſon, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la ſuite, (651. 653.)

Le Faiſceau affecté par l'impulſion inteſtine, ébranlera donc le Faiſceau approprié à l'*Oeillet* ; celui-ci, le Faiſceau approprié à la *Giroflée*, &c. Toute la ſuite ſera donc ainſi reproduite comme dans la Veille, pourvû toutefois qu'il ne ſurvienne point de nouvelle impulſion inteſtine qui en trouble l'*Ordre*, (666.)

670. Il en ſera de même de toutes les ſuites qui auront ſouvent affecté le Cerveau de la Statuë pendant la Veille, & qui auront fortement excité ſon *Attention*. Toutes ſeront reproduites, ſi le premier Faiſceau eſt aſſez fortement ébranlé pour que ſon mouvement puiſſe ſe communiquer à tous les autres Faiſceaux de la ſuite.

Différentes fuites feront de même reproduites fucceffivement & prolongeront la chaîne du Songe, fuivant le nombre & la maniére des impulfions inteftines.

Différens Faifceaux ébranlés fans ordre, donneront naiffance à un Songe bizarre.

Si quelqu'impulfion agit fortement & pendant un certain tems, fur un Faifceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaifon avec d'autres Faifceaux, la Senfibilité de l'Ame fera, pour ainfi dire, toute concentrée dans la Senfation attachée à l'ébranlement de ce Faifceau, & ce fera un Songe *fimple* : les autres feront des Songes *compofés*, &c.

671. On conçoit affez que la Statuë ne peut diftinguer le *Sommeil* de la *Veille*. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, foit que l'Organe reçoive du dehors le principe de fes mouvemens, foit qu'il le reçoive du dedans, l'effet eft effentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui fe paffe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y paffe pendant la Veille, fe réduit au *degré* d'intenfité des impreffions. Mais il eft bien évident, que cela ne fuffit point pour lui faire diftinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous mêmes à les diftinguer, fi nous n'avions pas contracté l'habitude de reflêchir fur ce qui fe paffe

passe en nous, & hors de nous: habitude qui s'étend & se fortifie encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous conservons un Souvenir distinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A' nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous retrace, avec ce qui s'offre alors à nous; & la conformité que nous y remarquons, est le fondement de la persuasion où nous sommes que nous veillons.

672. Il semble que l'Ame ne soit dans les *Songes* que simple Spectatrice: Au moins sa *Liberté* ne paroit-elle pas s'y déployer comme dans la *Veille*. Et c'est, sans doute, la raison du désordre que nous observons dans les Idées qui composent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté suit les Loix de la *Réflexion*, (260. 261. 262. 272.) L'Ame y dirige son *Attention* rélativement aux circonstances où elle se trouve, à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conscience de toutes ces choses, & cette conscience est *réfléchie*.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére est alors reproduite, l'Ame reconnoissant aussitôt l'*heterogeneité* de cette Idée, en détournera son *Attention*, pour la porter sur

 quel-

quelqu'une des Idées qui font le sujet de sa méditation: L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainsi dans le Faisceau approprié à cette Idée, (136. & suiv. 85.) reveillera une, ou plusieurs Idées *analogues*, (651.) & l'Ame continuera, de la sorte, à suivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainsi dans le Sommeil. Si une Idée *hétérogene* y est reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673. Mais, pourquoi l'Ordre de nos Idées est-il en général, moins regulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'*Activité* de l'Ame ne se déploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états?

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés est déterminé par les impressions du déhors, toûjours plus vives que celles du dedans, (89. 602. 604. 605.) Nôtre *Activité* se déploye donc dans la Veille, rélativement aux circonstances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous survient; les différens Faisceaux appropriés à ces divers Objets, en sont fortement ébranlés: ils ébranlent fortement

les

les Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté des liaiſons. Les Idées *analogues* ſont auſſitôt reproduites, (651.) L'*Activité* de l'Ame ſe déploye dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulſion inteſtine réveille alors quelqu'Idée étrangére, l'Ame ne ſe livre point à cette Idée; parce que ſon *Attention* eſt ſans ceſſe rappellée à la ſuite de l'Affaire ou du Diſcours, par la forte impreſſion que la préſence des Objets produit ſur les Faiſceaux qui leur ſont appropriés, & par ces Faiſceaux ſur tous ceux qui leur ſont *analogues*.

674. Il n'en eſt pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame eſt toute livrée aux impreſſions du dedans. Son *Attention* ſe borne à ſuivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'eſt un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'Uniſſon. Si ce Tableau n'eſt compoſé que de Figures bizarrement aſſociées, l'Ame n'eſt point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas préſentes à ſon Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vû, que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaiſir de l'Ame (433. & ſuiv. 490. & ſuiv.); elle eſt donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais eu que des Idées bizarres; c'eſt une eſpéce de folie momen-

mentanée dont elle ne peut s'appercevoir ; car des Idées réfléchies qui ne sont pas présentes à l'Entendement, sont comme nulles par rapport à lui.

Enfin, les impulsions intestines sont momentanées : elles ne peuvent donc produire sur l'Ame des effets semblables à ceux qu'y produit la présence des Objets, (673.) ces sortes d'impressions différent encore de celles des Objets par le degré d'intensité.

675. Je l'ai remarqué ; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébranlées par les Objets, qui puissent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Sensations *nouvelles* que par l'intervention d'Objets *nouveaux*. Dans l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que sur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être associées en Songe d'une maniére si étrange, que les Objets qui résultent de leur association nous paroissent *nouveaux*. Cependant si à nôtre réveil, nous prenons la peine de décomposer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des Idées *partiales* qui en composent l'Idée *totale* nous a déja été présente pendant la Veille. Il en est des Fibres de nôtre Cerveau comme de tous les *Signes* de nos Idées, qui, suivant qu'ils sont combinés, présentent à l'Esprit différentes choses.

Les

Les Songes font donc toûjours des répresentations plus ou moins reguliéres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la *Vuë* & l'*Ouïe* font les Sens dont nous faifons un plus fréquent ufage; il s'enfuit que les Fibres appropriées aux Objets de la *Vuë* & à ceux de l'*Ouïe*, font de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus *mobiles;* car elles font celles qui ont reçû de l'Habitude le plus de difpofition au mouvement, (610.) Une conféquence néceffaire de ceci, eft que nos Songes doivent rouler plus fouvent fur les Objets de la *Vuë* & de l'*Ouïe*, que fur ceux des autres *Sens*. C'eft auffi ce que l'Expérience confirme: il nous arrive plus rarement en Songe de croire *Sentir* ou *gouter;* qu'il ne nous arrive de croire *voir*, ou *entendre*.

676. Une Senfation quelconque dépendant originairement de l'ébranlement de certaines Fibres, il eft indifférent à la reproduction de la Senfation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles reçoivent du déhors. Si donc par l'action de quelque Caufe que ce foit, les Fibres *fenfibles* font ébranlées en pleine Veille, de maniére à repréfenter à l'Ame une fuite ordonnée de chofes ou d'événemens, elle aura une *Vifion*. Elle reconnoîtra que cette Vifion n'eft point fon Ouvrage, parce qu'elle a un Sentiment clair de la nature & de l'Ordre des

Idées qui lui étoient présentes immédiatement avant la Vision, & de celles qui lui sont encore présentes pendant la Vision. Elle s'en convaincra de plus en plus par l'impuissance où elle se trouvera d'écarter l'Apparition en portant son *Attention* sur d'autres Idées. L'intensité du mouvement des Fibres appropriées à la Vision, la fera dominer sur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Vision, comme elle s'approprie le *Rappel* de la plûpart de ses Idées, (445. 446. & suiv.) Elle sentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir sur la Vision, que sur les Idées qu'elle croit rappeller. Enfin, parce que l'Ordre, ou l'Enchainement de ses Idées ne l'a point acheminée à *vouloir* la Vision, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de sa Volonté.

Je pourrois raconter sur ce sujet, un cas fort singulier, & qui passeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé sur des témoignages dignes de foi. Mais, l'exposition de ce Phénoméne Psychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ses Preuves justificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme respectable, plein de Santé, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impression du dehors, apperçoit de tems en tems, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiseaux, de Voitures, de Bâtimens, &c. Il

voit

voit ces Figures ſe donner différens mouvemens; s'approcher, s'éloigner, fuïr; diminuer & augmenter de grandeur; paroître, diſparoître, reparoître: il voit les Bâtimens s'élever ſous ſes yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Conſtruction extérieure. Les Tapiſſeries de ſes Appartemens, lui paroiſſent ſe changer tout à coup, en Tapiſſeries d'un autre goût, & plus riche. D'autrefois, il voit les Tapiſſeries ſe couvrir de Tableaux qui repréſentent différens Payſages. Un autre jour, au lieu de Tapiſſeries, & d'Ameublemens, ce ne ſont que des Murs nuds, & qui ne lui préſentent qu'un aſſemblage de Matériaux bruts. D'autrefois, ce ſont des Echaffaudages; mais, ſi j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroiſſent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes étoient préſens; mais, ce ne ſont que des Peintures; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte ſon oreille. Tout cela paroit avoir ſon Siége dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la *Vuë*. (30.) La Perſonne dont je parle, a ſubi en différens tems, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand ſuccès qui avoit d'abord ſuivi cette Opération, ne ſe ſeroit ſans doute point démenti, ſi un goût trop vif pour la Lecture, avoit permis au Vieillard de ména-

ger l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, est presque sans fonction : l'Oeil droit lui permet encore de distinguer les Objets qui sont à sa portée. Mais ; ce qu'il est très important de remarquer ; c'est que ce Vieillard ne prend point, comme les Visionaires, ses Visions pour des réalités : il sçait juger sainement de toutes ces apparitions, & redresser toujours ses prémiers jugemens. Ces Visions ne sont pour lui que ce qu'elles sont en effet, & sa Raison s'en amuse. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Vision s'offrira à lui : Son Cerveau est un Théatre dont les Machines exécutent des Scénes, qui surprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévuës.

Si c'étoit ici le lieu d'analyser tous les Faits que présente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureusement par les Principes que j'ai tâché à établir dans le Cours de cet Ouvrage, & qu'il les confirme. Il n'est pas difficile d'imaginer des Causes Physiques qui ébranlent assez fortement différens Faisceaux de Fibres sensibles, pour représenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que si les Objets eux-mémes agissoient sur ces Faisceaux. Et si les Fibres qui servent à la *Réflexion* ne sont point alors intéressées, si elles sont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Visions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées aussitôt par celles qui seront le Siége des Visions, retraceront

ceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de discerner le Vrai du Faux, &c.

Au reste, j'ai assez prouvé, (136. & suiv.) que l'*Attention* augmente l'effet des mouvemens que différentes Causes Physiques impriment aux Fibres sensibles. L'*Attention* ajoute donc un nouveau degré de force à cette sorte d'*Imagination* (212.) qui produit les *Visions*.

Si les Visions *Prophétiques* ont eu une Cause matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien simple, & qui ne supposeroit aucun Miracle: l'on conçoit assez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des *Prophétes* des Causes Physiques propres à en ébranler, dans un tems déterminé, les Fibres sensibles suivant un *Ordre* relatif aux Evenemens futurs qu'il s'agissoit de représenter à leur Esprit.

677. NÔTRE Statuë ne peut actuellement éprouver rien de semblable à ce que je viens de rapporter: elle n'a encore fait usage que de l'*Odorat*: mais si une Cause quelconque faisoit sur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Rose*, une impression égale, ou à peu près, à celle qu'y produiroit cette Fleur, la Statuë auroit, à sa maniére une *Vision*, & cette Vision se confondroit pour elle avec la réalité.

678. La Statuë peut-elle changer à son gré l'*Ordre* de ses Sensations ; ou leur donner dans sa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets ?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toûjours pour exemple, la suite *A, B, C, D, E, F,* qui exprime l'Ordre constant dans lequel six Objets ont souvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc si la Statuë peut changer, ou modifier à son gré, l'*Ordre* de ces six Sensations ; lier, par exemple, la Sensation *A,* avec la Sensation *F,* & passer ainsi immédiatement de l'une à l'autre ?

679. La Question, si l'Ame peut à son gré, faire une chose, suppose qu'elle a un *Motif* de le vouloir : car nous avons vû que la *Volonté*, comme la *Liberté*, n'est qu'un simple Pouvoir, dont l'exercice est subordonné à celui de la Sensibilité, (494. 512.) Nous avons vû encore qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Sensation agréable, ou désagréable dont il est affecté, (131.)

Afin donc que l'Ame de la Statuë désire de passer immédiatement de la Sensation *A,* à la Sensation *F,* il faut que les Sensations intermédiaires lui soient moins agréables.

Mais, le Faisceau *A,* n'a jamais contracté avec le

le Faiſceau *F*, les liaiſons qu'il a contractées avec le Faiſceau *B*. (636. & ſuiv.) L'Ame ne ſauroit donc paſſer immédiatement de *A*, en *F*: car au moment où le Faiſceau *A* eſt ébranlé, il ébranle le Faiſceau *B*, & non le Faiſceau *F*, qui ne peut l'être que par le Faiſceau *E*.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'*Attention* aux Senſations intermédiaires; & comme le mouvement eſt fort rapide, elle peut croire avoir paſſé immédiatement de *A* en *F*.

Si cela ſe répéte ſouvent, la liaiſon de *A* avec *B*, s'affoiblira inſenſiblement. Il en ſera de même de la liaiſon de *B*, avec *C*, de *C* avec *D*, &c.

Le Faiſceau *A* commencera donc à contracter une nouvelle liaiſon avec le Faiſceau *F*, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & ſuiv.)

Telle eſt en général, la maniére dont je conçois que l'Ame de la Statuë peut modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Au reſte; le degré d'*Attention* qu'elle donne aux Senſations *A* & *F* aide encore à les lier entr'elles, (633.)

687. NÔTRE Statuë peut-elle former des *Abſtraction?* Ce que j'ai dit des Abſtractions dans les Chapitres XIV. XV. XVI., léve toute équivoque ſur cette Queſtion. On voit qu'il ne s'y agit

que

que d'Abstractions *sensibles* : (209.) la Statuë ne peut encore former des Abstractions *intellectuelles*, (229.) Son Entendement a besoin de *Signes* pour se déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Statuë n'ayant jusqu'ici fait usage que de l'*Odorat*, quand elle est affectée d'une Odeur, elle est plus à cette Odeur, qu'elle n'y seroit, si son *Attention* etoit partagée par les impressions qu'elle pourroit recevoir en même tems des autres *Sens*. Il est donc possible qu'elle demêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choses que nous ne saurions y demêler. Les Corpuscules qui émanent de l'Objet, ne sont pas tous précisément semblables, (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe saisit, & qu'il transmet à l'Ame. Le degré d'*Attention* qu'elle donne à la Sensation, rend toutes ces petites impressions plus Saillantes, (141.) La Sensation peut donc lui paroître moins *une*, moins *simple* qu'à nous, (202.203.204.) Les différentes impressions qu'elle y demêle, sont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce sont des Idées *partiales*, qui peuvent donner naissance à des abstractions, (207.) Nous éprouvons qu'en concentrant nôtre *Attention* sur un sujet, nous venons à y decouvrir des choses qui nous avoient d'abord échappé; & ce qui nous avoit parû très simple, commence à nous paroître composé. La délicatesse des Organes donne à l'Ame plus de facilité à saisir les Nuances. Sensible aux plus légé-

res

res impreſſions, un Organe délicat ne laiſſe rien perdre. Prompt, & exact à tranſmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait ſouvent trouver la *Variété*, où elle n'auroit aperçù que l'*Unité*, ſi l'Inſtrument de la Senſation eût été moins parfait. La *Pénétration* tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre ſi promptement tout ce qui appartient à un ſujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'eſt que le tact fin des Fibres appropriées au ſujet en ſaiſit toutes les impreſſions; c'eſt que la merveilleuſe facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur ſont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaiſons promptes, délicates, fines. L'Eſprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yeux moins perçans. Si une grande application de l'Eſprit, compenſe ſouvent le défaut de Pénétration, c'eſt que l'application eſt une *Force* qui ſe déploye ſur les Organes, & qui en ſurmonte l'inertie, (136. & ſuiv.) Des impreſſions qui n'avoient pas été ſenties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intenſité que l'*Attention* produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que ſoit la nature de cette Force que nous repréſentons par le terme d'*Attention*, il eſt certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous voulons méditer profondement ſur un ſujet, tendent tous à

concentrer l'*Attention* ſur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-deſſus, ce que M. de FONTENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que ſi ce ſubtil Métaphyſicien eût pû s'aliener davantage de ſes Sens extérieurs, ſon Sens intérieur eût fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens, favoriſe les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicateſſe de quelqu'un des autres Sens. Le *Toucher* eſt en général plus ſubtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois juſqu'à leur faire diſtinguer les Couleurs. Le Son qui ſe réfléchit de deſſus les Corps ſolides, leur anonce qu'ils ſont dans le voiſinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous ſervir des yeux; leur exercice eſt ſi prompt, ſi commode, ſi étendu, qu'il diminuë beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame ſe porte preſque toute entiére du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'*Attention* s'exerce donc peu ſur les Fibres du Toucher, & beaucoup ſur celle de la Vuë. Mais l'*Attention* entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralyſie, faute d'exercice. De ce nombre ſont celles auxquelles tient le diſcernement des Couleurs. Il en eſt de même de

quan-

quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vuë. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vuë, & de celles de l'Entendement qui leur correspondent, (522.) sont condamnées à une Paralysie éternelle!

On conçoit donc comment l'*Odorat* peut procurer à nôtre Statuë des connoissances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut demêler dans une Odeur qui nous paroît très simple, une composition que nous ne saurions y appercevoir.

Il est donc possible que la Statuë fasse sur les Odeurs de ces Abstractions que nous nommons *particles:* elle en fera de ce Genre toutes les fois qu'elle concentrera son Activité dans quelques Fibres d'un même Faisceau, (207.) A ces Fibres tient une Sensation *partiale*, que l'*Attention* rend dominante.

681. Les Degrés que l'Ame démêle dans la même Sensation peuvent donner lieu à une autre sorte d'*Abstraction*; car si la Statuë porte son *Attention* sur un de ces degrés, elle le séparera en quelque sorte de la Sensation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorsque j'ai cherché en quoi consiste le *Physique* du Souvenir de ces Degrés, (111. Chap. XX.)

682. La Statuë abstraira la *Durée*, quand occupée d'une Sensation, elle se rendra attentive à la *Succession* de celles que cette Sensation rappellera, (556. 584. 654.)

683. Enfin, la Statuë pourra s'élever à cette espéce d'Abstraction *universelle*, qui consiste à séparer de différens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainsi quand plusieurs Odeurs lui seront présentes, & qu'elle fera attention à la maniére dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles sont toutes *douces*, *pénétrantes*, ou *stiptiques*, &c.

Mais comment la Statuë *abstrait*-elle, par exemple, la *douceur* de différentes Odeurs? Je pourrois me dispenser de l'expliquer, si je ne m'étois imposé la Loi un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Questions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le considérer.

684. Chaque Odeur a son Caractére *propre*, qui la distingue de toute autre; & ce caractére dérive originairement de l'*Espéce* de Fibre appropriée à la Sensation, (85.)

Les Corpuscules *odoriferans* ont entr'eux des diversités rélatives à celles qui sont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps

Corps *odoriferant*, a ses Corpuscules *propres*, qui composent autour de lui une Atmosphére *particuliére*.

Les Fibres de l'*Odorat* ont été construites sur des *Rapports* à l'action des Corpuscules odoriferans; car elles sont destinées à transmettre à l'Ame cette Action.

Il est donc autant de diversité entre les Fibres de l'*Odorat*, qu'il en est entre les Corpuscules *odoriferans*.

Nous ignorons en quoi consiste cette diversité, parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vuë qui puissent nous donner la Sensation de la Lumiere, il n'y a de même que *certaines* Fibres de l'Odorat qui puissent nous donner la Sensation d'une *certaine* Odeur.

Une Fibre ne peut différer essentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ses *Elémens*.

J'entends par la *nature* d'un Elément, tout ce qui le constituë, ou qui fait qu'il est ce qu'il est; une Particule d'*Eau*, par exemple, & non une Particule d'*Air*. La nature d'un Elément est donc son *Essence réelle*, & cette Essence nous est inconnuë, (241. 242.)

242.) Nous ne connoiſſons que certaines *Qualités* des Agregats que les Elémens compoſent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'*arrangement* des Elémens, toutes les maniéres poſſibles dont ils peuvent être *diſpoſés*, ou *combinés* en différentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'*Odorat* eſt compoſée, dépend ſon *appropriation* à l'action de telle ou de telle *Eſpéce* de Corpuſcules.

De cette appropriation dérive le *mouvement* auquel la Senſation a été attachée.

Chaque Odeur a ſes *Degrés*, ſes Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'*intenſité* de l'Action, (111.) Il ſemble donc qu'il ne ſuffiroit pas pour *varier* les Senſations, de *varier* ſimplement les *proportions* des Corpuſcules odoriférans, & des Fibres qui leur correſpondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Senſation, & non différentes Senſations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, eſt toûjours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres ſenſibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu

lieu à *différentes* Modifications, différent entr'eux par quelque chose de plus que par l'*intensité*, ou la vitesse.

Ce n'est donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Sensation. Le degré du mouvement détermine seulement la force de l'impression.

Un *certain* mouvement dans une Machine dépend de la *Construction* de la Machine; & cette Construction dépend elle-même des *Rapports* que les Parties soutiennent entr'elles par leur configuration & par leur arrangement.

C'est donc par sa *Construction* qu'une Fibre sensible exécute un *certain* mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Construction dépend des *Rapports* que les *Elémens* de la Fibre soutiennent entr'eux par leur configuration & par leur arrangement.

Je n'examine point si ces Elémens sont des Elémens *Prémiers*, ou *Secondaires*: j'entends ici par *Elémens* toutes les Parties de la Fibre qui contribuent *effectuellement* à son *Jeu*.

Ce Jeu a pour objet de transmettre à l'Ame l'impression de *certains* Corpuscules. La construction

tion de la Fibre est donc dans un rapport à la nature, & à la maniére d'agir de ses Corpuscules.

Chaqu'Espéce de Fibre *sensible* est donc un petit *Organe*, qui a ses Fonctions propres. Les *Elémens* sont les Parties constituantes de cet Organe. Leur arrangement respectif détermine sa *Construction*. La *somme* de ses Fonctions est la *Sensation* qu'il excite.

Les Elémens de la petite Machine sont unis les uns aux autres par cette même Force de *Cohésion* qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, sont celles qui *résistent* d'avantage: Celles où elle s'exerce le moins, sont les plus mobiles.

Ainsi les Fibres de l'*Odorat résistent* moins que celles du *Toucher;* celles de la *Vuë*, moins que celles de l'Odorat.

Enfin, la *résistance* varie encore entre les Fibres du même *Sens*, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force: plus les surfaces sont petites, moins il y a de résistance: Mais des *Lamelles* peuvent être arrangées de maniére, à ne se toucher que dans quelques Points de leur surface.

Le degré de résistance détermine donc le degré de

de mobilité: mais, le degré de mobilité ne paroît pas suffire pour rendre raison de l'*Espéce* de la Sensation.

La Mémoire conserve un *Souvenir* plus ou moins clair de chaqu'Espéce de Sensation ; & la *Mémoire* tient aux Fibres des Sens, (57. & suiv. Chap. XXII.)

L'Action des Objets sur les Sens, imprime donc aux divers *Ordres* de Fibres dont ils sont composés, des *Déterminations* en vertu desquelles ils acquierrent l'aptitude de retracer à l'Ame le *Souvenir* des diverses Sensations auxquelles ils sont *appropriés*, (546. & suiv.)

Mais les *Déterminations* d'une Fibre sont dans ses Parties constituantes: Une Fibre *sensible* est donc construite de maniére que ses Parties constituantes peuvent être *modifiées* par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulsions : la Fibre reçoit cette impulsion : elle se meut : ses Parties constituantes participent donc à ce mouvement.

L'Effet de ce mouvement est plus ou moins durable, puisque la *Mémoire* en est une conséquence.

Les Parties constituantes de la Fibre ne se retrouvent donc pas après l'impulsion, précisément dans le même état où elles étoient avant l'impulsion.

La conſtruction de la Fibre renferme donc deux choſes eſſentielles : le pouvoir de *céder* à l'impulſion ; & la capacité de *retenir* la Détermination que l'impulſion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulſion ſuppoſe dans les Parties conſtituantes de la Fibre, celui de *changer* de poſition reſpective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de rétenir la Détermination imprimée, ſuppoſe que les Parties conſtituantes de la Fibre ſont configurées, ou ordonnées de maniére qu'elle ne ſe *rétabliſſent* pas immédiatement après l'impulſiou, qu'elles ne reprennent pas ſubitement leur état primitif.

Mais ; les *modifications* qui ſurviennent à la Fibre, ne lui ſurviennent qu'en conſéquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuſcules qui en émanent, (600.)

Chaque *Eſpéce* de Corpuſcules trouve donc dans l'Organe des *Fibres* qui lui correſpondent, & qui ne correſpondent qu'à elle ; je veux dire, des Fibres propres à *céder* à l'action de cette Eſpéce de Corpuſcules, & à *retenir* pendant un tems plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La

La Senſation *totale* reſulte du Jeu de toutes les Fibres qui compoſent le *Faiſceau* auquel la Senſation a été attachée.

La Senſation *partiale* reſulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faiſceau, (680.)

L'*Eſpéce* de la Senſation dépend donc de l'*Eſpéce* des Fibres, ou de ce qu'il y a de *propre* dans leur Jeu.

Les Qualités *communes* à différentes Senſations, dépendent donc de quelque choſe *de commun* dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées.

Ainſi différentes Odeurs nous paroiſſent *douces*, parce qu'il eſt dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées, quelque choſe de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Or le *Jeu* des Fibres n'eſt que le mouvement de leurs Parties conſtituantes: il eſt donc dans le *mouvement* des Parties conſtituantes de différentes Fibres, quelque choſe *de commun*.

Je ne puis dire en quoi conſiſte cette choſe; parce que la Méchanique des Fibres m'eſt inconnuë, & que je ne cherche point à la deviner: mais, je conçois qu'un Globule d'*Huile* volatile, n'agit pas préciſément comme une Particule de *Sel* volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'*Huile* volatile, ne se meut pas précisément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de *Sel* volatil.

Enfin ; je vois que toutes les *Huiles* ont un Caractére *commun*, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même *Classe* de Fluides.

Je vois encore que chaque *Espéce* d'Huile a un caractére *propre*, qui la distingue de toute autre Espéce.

Je conçois donc qu'il est entre toutes les Fibres sensibles appropriées à l'action des *Huiles*, un Caractére commun, ou *générique ;* & un Caractére propre, ou *spécifique.*

Les *Fluides* cédent à la moindre impulsion: Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres : elles ne se touchent donc que par de très petites surfaces : elles sont donc probablement de figure Sphérique.

Les Corpuscules *huileux volatils* sont donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne sont pas élastiques ; & ils ne sont point dardés dans l'Air ; mais, ils s'y évaporent.

Ils

Ils ſuivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand ſur les *Lames nerveuſes* de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui compoſent ces Lames, il en eſt qui ſont appropriées à l'action de ſes Corpuſcules, & auxquelles ceux-ci impriment un certain mouvement.

Des Corpuſcules ſubtils, polis, arrondis, qui nagent dans l'Air, & qui en ſuivent le cours, ſemblent devoir ne faire que gliſſer légérement ſur les Fibres. Les Parties conſtituantes de celles-ci, obéïſſant à cette ſorte d'impreſſion, gliſſent donc légérement les unes ſur les autres. Ce ſera donc, ſi l'on veut, de ce mouvement que dépendra le Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Les proportions rélatives des Corpuſcules & des Elémens des Fibres, leur degré reſpectif de mobilité, les diverſes maniéres dont les Elémens peuvent gliſſer les uns ſur les autres en vertu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choſes, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à determiner l'*Eſpéce* de la Senſation.

Je le répéte; je ne puis rien particulariſer ici: je dois me borner à des généralités. Je cherche ſeulement à faire comprendre que les Qualités *génériques* & *ſpécifiques* des Senſations, ont des Cauſes *phyſiques*. J'entrevois à peine ces Cauſes: des Gé-

 nies

nies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande précision. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce sujet, & plus je sens mon incapacité.

685. Je viens de rassembler sous un seul point de vuë la plûpart de mes Principes sur les Sensations : je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il résulte de ce que je viens d'exposer, que tout ce que l'Ame peut distinguer dans ses Sensations, a un fondement *physique*, & que ce fondement est dans les Fibres appropriées aux Sensations.

J'ai indiqué comment il peut se trouver dans les Fibres des choses relatives à tout ce que l'Ame demêle dans ses Sensations, & qui en sont l'origine physique.

J'ai montré qu'il est une correspondance entre les Fibres, & les Objets à l'action desquels elles sont appropriées. J'ai indiqué en général en quoi consiste cette correspondance, & quels en sont les Effets essentiels.

686. Mais, s'il est une correspondance entre les Fibres & les Objets, il en est une aussi entre l'Ame & les Fibres.

Car

Car ſi en vertu des Loix de l'*Union*, l'Ame n'a des Senſations qu'en conſéquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des *Sens*, il doit y avoir dans l'Ame quelque chofe qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agiſſent ſur l'Ame, l'Ame doit réagir ſur les Fibres des Sens: Le Commerce réciproque des deux Subſtances emporte cela; & quelqu'Hypothéſe qu'on embraſſe ſur l'*Union*, il faudra toûjours admettre quelque choſe qui réponde à cette *Action* & à cette *Réaction*; ou qui les repréſente. Au reſte; je me ſuis déja expliqué ſur la *Réaction* de l'Ame, (126.)

L'Ame a une *Volonté*, & elle l'*exerce*. J'ai fait voir que la Volonté eſt une *Force* différente de la *Senſibilité*, (470.) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle ſe déploye: j'ai demandé ſi ce ſujet pouvoit être autre choſe que les Fibres des Sens? (509.)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'*Attention*, qu'elle eſt une *Modification* de cette Activité que l'Ame déploye ſur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. MAIS ce n'eſt qu'avec le ſecours de l'*Attention*, que l'Ame parvient à former des *Abſtractions*: j'ai fort développé ce Point important dans les

les Chapitres XIV. XV. XVI. : on peut ſe borner à conſulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abſtraction *ſenſible*, ſon Activité ſe déploye ſur les Fibres appropriées à la choſe qu'elle abſtrait.

Ainſi chaque *Eſpéce* d'Abſtraction peut être regardée comme une *Modification* de l'Attention.

L'*Attention* ſe modifie donc d'autant de maniéres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. COMME l'*Attention* peut ne ſe deployer que ſur quelques Faiſceaux, elle peut auſſi ne ſe déployer que ſur quelques Fibres d'un ſeul Faiſceau, (680.)

Elle peut encore ſe modifier relativement au *Jeu* des *Elémens*.

Car s'il y a dans l'Ame quelque choſe qui correſpond à tout ce qui ſe paſſe dans les Fibres *ſenſibles*, l'Attention doit ſe modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des *Elémens;* par exemple, à la maniére dont ils *gliſſent* les uns ſur les autres, (684. ſub fin.)

Cette *modification* de l'Attention donnera lieu à cette

à cette ſorte d'*Abſtraction* qui conſiſte à ſéparer la *douceur* de différentes *Odeurs*, (683.)

Mais; il eſt bien clair que ce Sentiment de la *douceur* ne peut exiſter à *part* des Senſations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toûjours à l'une ou à l'autre de ces Senſations, & quelquefois à toutes, puiſqu'elles peuvent ſe rappeller les unes les autres.

689. Ce Sentiment naît de la comparaiſon que l'Ame fait entre différentes Senſations. Lorſque la Statuë n'avoit encore ſenti que la *Roſe* elle ne pouvoit faire aucune attention à la *douceur* de ſon Odeur. La *douceur* eſt ici, une Qualité *rélative* qui ſuppoſe une comparaiſon entre deux ou pluſieurs Senſations.

Ce n'eſt qu'en *comparant*, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il y a de *propre* & de *commun* dans ſes Senſations. Et comparer c'eſt *exercer* ſon *Attention*, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Senſations ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*. Elle ſe modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'eſt pas ſur les Senſations mêmes, que l'*Attention* ſe déploye; c'eſt ſur les Fibres appropriées aux Senſations, (137.)

L'Attention se déploye donc sur les Fibres sensibles dans un rapport à ce qu'elles ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*.

Le *propre* des Fibres est dans leur constitution particuliére: mais; cette constitution peut renfermer des choses qui se retrouvent dans des Fibres d'Espéce différente, l'Application de l'*Attention* à ces choses constitue cette sorte d'Abstraction *universelle* qui a fait le sujet de la Question que je me suis proposée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas d'avantage sur les Abstractions *sensibles* que la Statuë peut former: les Principes que je viens d'exposer, pourront suffire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.



CHAPITRE XXIV.

Du Bonheur, *&* *du* Malheur *de la Statuë.*

Nouvelles Considerations sur le Moi, *ou la* Personalité.

*Réflexions sur l'*Ame des Bêtes, *& sur le* Matérialisme.

De la Personalité *des Animaux qui subissent des* Métamorphoses.

*Et à cette occasion de l'*Etat futur *de l'Homme.*

De la Personalité *des Animaux qui peuvent se multiplier* de Boutures.

690. DANS le point de vuë où nous considérons nôtre Statuë elle nous offre une Espéce fort singuliére de *Contemplatif.* Sa Vie se borne à sentir des Odeurs, & à exercer ses Facultés sur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'*Odorat* sont trop délicates pour réagir sensiblement sur leurs Objets, & que ces Objets sont eux-mêmes très subtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui est hors d'elle. Sa Vie est donc pour ainsi dire, toute intérieure. Elle habite un Monde *Idéal*, dans lequel elle est heureuse ou malheureuse à sa maniére.

691. Elle eſt *heureuſe*, toutes les fois qu'elle ſent des Odeurs qu'elle aime mieux ſentir que ne pas ſentir.

Elle eſt *malheureuſe*, quand elle ſent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas ſentir que ſentir.

692. Mais le *Bonheur* & le *Malheur* ſont toûjours rélatifs à quelque Situation antécédente, dont on conſerve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Senſations déſagréables, ſeroit toûjours *mal*, ſans jamais ſoupçonner qu'il pût être *mieux*. Son *Malheur* ne ſeroit donc point augmenté par des comparaiſons à des Situations *heureuſes*, dont il n'auroit pas les Idées, (347. 355.)

693. La Statuë ne s'eſtimera donc jamais plus *heureuſe*, que lorſqu'après avoir longtems éprouvé des Senſations déſagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaiſir *abſolu* attaché à toute Senſation qui flatte, (351.) elle jouïra encore du degré de Plaiſir *rélatif* attaché à la comparaiſon quelle fera entre ſa Situation actuelle, & ſa Situation antécédente, (352.)

Par la raiſon des contraires, elle ne ſe croira jamais plus *malheureuſe*, que lorſqu'après avoir longtems ſenti des Odeurs agréables, elle viendra à en ſentir de déſagréables.

694.

694. Si ces Odeurs ſont toutes déſagréables au point de tendre également à offenſer l'Organe, la Statuë préférera le paſſage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Senſation.

C'eſt que toute impreſſion douloureuſe tend de ſa nature à déſunir les *Elémens* des Fibres, & que cette tendance croît en raiſon de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaiſir, ou de la douleur dépend du degré de déſunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.)

Mais; les paſſages ſoulagent les Fibres: car, chaque Odeur ayant ſes Fibres propres, (85.) chaque Eſpéce de Fibres eſt ainſi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque ſoulagement en paſſant d'une Senſation douloureuſe à une autre d'intenſité égale.

695. Plus nous avons multiplié les Senſations de nôtre Statuë, & plus nous avons multiplié ſes Plaiſirs & ſes Peines.

Nous avons étendu ſon Etre. Son *Moi* s'étant approprié toutes les Senſations, s'eſt en quelque ſorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ſes maniéres d'être ont varié, plus elle a ſenti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre ſentant n'exiſte, qu'au-

tant qu'il ſent: il exiſte donc d'autant plus, qu'il ſent davantage. Il aime donc ſon Exiſtence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Senſations qui en compoſent la Somme. Une Senſation reproduite ou rappellée, n'eſt jamais que la même Senſation: elle n'etend donc pas l'Exiſtence; elle n'eſt que la même Exiſtence reproduite. Mais; un Etre Sentant qui eſt en même tems actif, agit en conſequence de ce qu'il ſent. Son Activité ſe diverſifie donc comme ſes Senſations. Et ſi un certain exercice de ſon Activité lui donne du Plaiſir; il aimera d'autant plus ſon Exiſtence, qu'il exercera plus ſouvent ſon Activité de cette maniére.

Cet Etre aimera donc à ſentir & à agir; mais, à ſentir & à agir agréablement. L'Exiſtence ne ſera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préféreroit au Néant, s'il pouvoit choiſir.

696. L'Existence n'eſt donc point en ſoi un Bien: elle n'eſt que la *Conſcience* de ce que l'on ſent; ou de ce que l'on fait. L'Exiſtence n'eſt donc un Bien, que par ſes *Déterminations*, & ces Déterminations ſont les *Senſations* & les *Actions*.

697. Ainsi, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera ſur celui des Déterminations auxquelles le Néant eſt préférable, &

& plus l'Existence sera un Bien. Je nomme ici *Néant*, la privation du Sentiment.

L'Existence seroit pour l'Etre dont je parle, le *Souverain Bien*, si dans chacune de ses Déterminations particuliéres elle étoit préférable au Néant, & si toutes les Déterminations prises ensemble *épuisoient* la Capacité de sentir & d'agir de cet Etre.

698. CETTE *Capacité* tient à la *nature* du Principe sentant & actif, & au nombre, au tempérammment, & à la diversité des Organes par lesquels il sent & agit.

699. LE *nombre* & la *diversite* des Organes multiplient les Déterminations: (201. 386.) leur *tempérammment* les rend plus ou moins propres à soutenir, sans s'alterer, l'impression continuée des Objets, ou de l'Ame, (120. 121. 533.)

700. L'ACTION des Objets sur les Organes, met en exercice la Capacité de sentir & d'agir, (494.) Plus cette action est diversifiée, & plus les *Modifications* de la *Sensibilité* & de l'*Activité* se multiplient.

701. PLUS ces Modifications se multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve, sent qu'il *existe*. Il goûte l'Existence par un plus grand nombre d'Organes;

nes; comme je le difois il n'y a qu'un moment; (695.) il la fent fous plus de Rapports. Son *Moi* fe reproduit en quelque forte, fous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il fent toutes ces Formes; parce qu'il a la Confcience de tout ce qui fe paffe en lui, plus il fe paffe de chofes en lui, & de chofes agréables, plus il fe fent lui-même agréablement. Il eft tout ce qu'il fent; une Odeur, une fuite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un Sentiment plus vif de fon Etre, dans la *Varieté* que dans l'*Uniformité:* Mille Fibres identiques ne produifent que le même Sentiment: mille Fibres différentes produifent mille Sentimens divers, qui font mille maniéres d'Etre différentes que l'Ame diftingue. Elle fe fent donc elle-même de mille maniéres différentes; & tout cela va fe refoudre dans une forte d'*Unité*, l'Exiftence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peut-être à quelque Principe fur l'*Origine* du Plaifir attaché à l'*Unité variée*. Je m'en fuis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je fuis bien éloigné de m'être fatisfait. Je voulois remonter aux Principes *prémiers*, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes *fecondaires*. C'eft à ceux qui font plus capables que moi de creufer ce fujet, à juger fi j'en ai pouffé l'Analyfe affez loin.

702. La Statuë goûte donc un très grand

plaifir

plaisir dans la Succession de cette multitude presqu'infinie d'Odeurs de toute Espéce qui affectent son Odorat. Ce Plaisir s'est encore accrû par le Sentiment même de cet accroissement, (355. 356.) La Statuë a senti la Chaine de son Existence se prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons; elle les a comparé entr'eux. Elle a été successivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaisons de ces Chaînons qui ont pû lui être présentes à la fois.

Sa *Personalité* est devenuë plus *composée;* parce que le *Moi* s'est approprié par la *Reminiscence*, un plus grand nombre de Sensations, (113. 114.) Son *Essence personnelle* a reçû successivement de nouvelles *Déterminations*, (295.) Je sens que cette proposition exige que je la développe un peu plus.

703. Il y a deux maniéres d'envisager la *Personalité* d'un Etre Sentant: On peut la considérer rélativement au Sentiment qu'il en a lui-même, & rélativement au jugement qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui se passe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui ressemblent. Il est important de bien distinguer ces deux rélations.

704. Toute Idée qui n'est point *présente* à l'Ame, est nulle pour l'Ame, en eût-elle été affectée cent fois.

Mais; toute Idée qui a été ſouvent *préſente* à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été *préſente*.

L'Idée qui a ſouvent affecté l'Ame, excite en elle par ſa préſence, le Sentiment de la *Reminiſcence*. L'Idée qui ne lui a jamais été *préſente*, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *nouveauté*.

705. La Reminiſcence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt; mais l'Ame a la *Conſcience* de toutes ſes maniéres d'être: elle reçonnoit donc que c'eſt elle-même qui a déja été comme elle eſt. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de ſa propre *Perſonalité*, de ſon *Moi*.

706. Le Moi s'*identifie* donc avec toutes les Idées que l'Ame acquiert ſucceſſivement. Soit donc que la Chaîne des Idées ſe prolonge, ſoit qu'elle ſe reſſerre, le Sentiment du *Moi* demeure toûjours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y ſoit toûjours accompagné du même degré de Plaiſir: je dis ſeulement qu'il eſt *identique* dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerrir des Idées, elle peut en perdre; & le *Moi* ſe conſerve dans celles que la Mémoire a retenuës. La perte totale de la *Mémoire*, emporteroit donc la deſtruction de la *Perſonalité*.

707.

707. Ce qui différentie deux Ames de même Espéce, c'est la nature, le nombre, & la combinaison de leurs Idées.

Ainsi l'Intelligence, qui connoîtroit à fond ce qui se passeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces différens Caractéres, de leur *Personalité*.

Les Idées supposées les mêmes, & semblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit seulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela suffiroit pour les différencier aux yeux de cette Intelligence. Elles seroient pour elle deux *Personnes* très distinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette *Idée* seroit donc ici la Détermination *caractéristique* de la *Personalité*.

708. Mais; ces deux Ames ont chacune leur Cerveau: je suppose ces Cerveaux parfaitement identiques. Faisons passer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & reciproquement. Je dis que le Sentiment du *Moi*, ou de la *Personalité* ne changeroit point ni dans l'une, ni dans l'autre, (706.) Il n'en sera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons supposée: La *Personalité* changera pour elle: car la *Personalité* d'un Etre *mixte* ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame; puisque la Mémoire a son Siége dans le Corps, (57. & suiv. 636.)

 Or

Or il se trouve dans un des Cerveaux, une chose qui ne se trouve pas dans l'autre: je veux parler d'un Faisceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vû, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII., que les Fibres sensibles reçoivent de nouvelles *Déterminations* de l'action des Objets: par conséquent, l'état d'un Faisceau qui a été ébranlé, n'est pas précisément le même que celui d'un Faisceau de même espèce, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroitroit bien legére, seroit très caractéristique pour l'Intelligence que nous supposons; & elle suffiroit pour changer à ses yeux la *Personalité* de ces deux Etres.

709. L'Acquisition, ou la perte successive de différentes Idées dans le même Etre, ne le *dénatureront* pas aux yeux de cette Intelligence: elles ne feront que rendre sa *Personalité* plus ou moins *composée*. Car comme elle a une connoissance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre, elle juge de son *Identité personnelle* par l'*ensemble* de ces changemens.

710. C'est ainsi que nous jugeons nous-mêmes de l'*Identité* personnelle de nos semblables. Nous conservons un Souvenir plus ou moins distinct des divers Traits soit *physiques*, soit *moraux* par lesquels ils

ils se sont montrés à nous successivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je suppose, tous les changemens qu'ils subissent; parce qu'il en est qui s'opérent d'une maniere insensible: mais, nous appercevons des *résultats*; nous comparons ces résultats, & nous jugeons par cette comparaison, de l'*Identité* &c.

711. Il suit de ce que je viens d'exposer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la *Personalité*, sans cesser d'être la même *Personne*, pour l'Intelligence qui le considére.

Il perdra le Sentiment de la *Personalité*, s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra plus comparer la Situation actuelle, avec ses Situations antécédentes. Toutes ses Sensations seront isolées, dès qu'elles ne seront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Reminiscence. Il en sera de même des *Degrés* de chaque Sensation. Le *Moi* sera, pour ainsi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Sensation.

Mais l'Intelligence qui connoit à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles composent pour cette Intelligence, une suite, dont toutes les Parties se lient dans son

Entendement, & concourent à former cette sorte d'*Unité* qu'on nomme le *Sujet*, ou la *Personne*.

712. Quoique le Corps humain subisse de grands changemens en vieillissant, comme ils ne s'opérent que par degrés insensibles, qu'ils laissent subsister les Formes essentielles, & les Rapports des Traits, ils n'influent pas sur le jugement que nous portons de la Personalité *physique*, (710.)

A' l'égard de la Personalité *morale*, qui ne subit pas de moindres changemens, comme elle est liée à la Personalité *physique*, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci, (ib.)

Ainsi, soit que la Personne *morale* acquierre, ou qu'elle perde, elle demeure toûjours pour nous, la même Personne. Son *Moi* est pour nous un *Composé* de tous les Traits par lesquels nous nous souvenons qu'elle s'est montrée à nos yeux.

713. Il en est encore de même du Jugement que nous formons de la *Personalité* des Animaux sujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme subit.

714. Mais il est une Classe très nombreuse d'Animaux, qui n'arrivent à la Vieillesse, qu'après avoir passé par des *Metamorphoses*, qui leur donnent suc-

fucceffivement des Formes fi différentes les unes des autres, que le même Individu vû fous ces diverfes Formes, paroit autant d'Individus, je ne dis pas d'Efpéces différentes, mais de Genres, ou de Claffes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu eft un Ver rampant; fous la feconde, une efpéce de *Mole* fans Parties diftinctes, & prefque fans mouvement; fous la derniére, il fend l'Air d'un Vol leger. Non feulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvû dans fon prémier état. Ce changement ne fe borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Syftéme de la Nutrition, de la Circulation, de la Refpiration. Enfin, fous fa prémiere Forme, l'Individu n'avoit point de *Sexe*, il en a un fous la derniére.

Ses Inclinations, fes Goûts, fes Procédés ne différent pas moins dans fes divers Ages, que fes Formes. Dans fon prémier état, il broute la Verdure; il tire de fon fein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturalifte admire. Dans fon état *moyen*, il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne prefque aucun figne de vie. Enfin, fous fa derniére Forme, il ne broute & ne file plus; il pompe les fucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui refte encore quelqu'induftrie, c'eft pour difpofer fes Oeufs d'une maniére convenable aux Vers qui en doivent éclorre. 725.

715. Si nous n'eussions pas suivi l'Animal dans toutes ses Métamorphoses; si, comme SWAMMERDAM nous n'eussions pas découvert le *Papillon* sous le Masque de *Chenille*, nous nous serions assurément mépris sur l'*Identité* personnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de sa propre *Personalité* ?

Cette Question suppose que les Bêtes ont une Ame; & j'avouë que cette Supposition n'est pas démontrée: Elle repose uniquement sur ce Principe, que des Organes semblables répondent aux mêmes Fins, & que des Effets semblables procédent des mêmes Causes.

Je ne nie point que l'on ne puisse expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut consulter là-dessus les Paragraphes 504. 505. 506. Je pense pourtant que l'on conviendra sans peine, que l'existence de l'Ame des Brutes, est au moins probable.

En admettant donc l'existence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel est le Sentiment qu'a de sa propre *Personalité*, l'Individu que nous considerons?

716. La *Chenille* douée d'une Ame, sent ce qui

qui se passe en elle, comme nous sentons ce qui se passe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre *immaterielle*, est comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il soit plus conforme à la Saine Philosophie d'admettre la prétenduë matérialité de la nôtre, (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame *juge*, ou compare, (309.) Le *Jugement* est la Perception du rapport ou de l'opposition qui est entre deux ou plusieurs Idées, (284. & suiv.) Ces Idées sont donc présentes à l'Ame: elle a encore présent le Sentiment de leur rapport ou de leur opposition. Si le *Moi* qui apperçoit tout cela est *étendu*, la Partie de ce Moi qui est affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui est affectée par l'autre: Autrement comment le Moi distingueroit-il les deux Idées, comment ne se confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport ou de l'opposition, qui devroit aussi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choses par un Sentiment un & simple; être le même Moi, la même *Unité* dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même instant indivisible? (2.)

Ceux qui, par un zèle peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas songé qu'ils donnoient ainsi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont refusé toute *Liberté*, comme si la Liberté supposoit nécef-

ſairement la *Moralité*, (272.) Ils ont ſoutenu l'anéantiſſement de l'Ame des Bêtes, comme ſi le Dogme de l'Immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantiſſement de celle des Bêtes. Il ſeroit bien à déſirer qu'on n'eût jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne ſçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticiſme, ou des aſſertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un *Sens intérieur*, analogue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philoſophie. Ils ont laiſſé penſer que nôtre Ame pouvoit bien n'être auſſi qu'un *Sens intérieur*. Le Sens intérieur eſt *compoſé*; l'Ame eſt *ſimple*, (2.) Mais, l'*Immortalité* de nôtre Ame ne repoſe pas uniquement ſur ſa *Simplicité*. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiére, même très compoſée, très organiſée. Mais, la *Simplicité* de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opérent la deſtruction du Corps: il n'eſt donc pas impoſſible *en ſoi* qu'elle ſurvive au Corps: il ne l'eſt point qu'elle ſoit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. Il faut donc prouver qu'IL ne *veut* pas l'anéantir; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiſte ſeroit donc bien peu avancé dans ſes projets contre la Religion, quand il ſeroit parvenu à démontrer la *matérialité* de l'Ame: il faudroit encore qu'il démontrat la fauſſeté des Faits qui établiſſent la Vé-

rité

rité de la Religion ; je ne dis pas feulement de la Religion *Révélée*, je dis encore de la Religion *Naturelle ;* car l'Univers eft un *Fait* qui fuppofe une *Caufe*, & nous déduifons du Fait l'Exiftence & les Attributs de la Caufe, (263. 305.) Or, parmi ces Attributs, il en eft qui fuppofent la confervation de l'Ame, quelle que foit fa nature, ou materielle, ou fpirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoiffent, & qui la connoiffent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient fe raffurer fur les efforts du *Matérialifme :* leurs allarmes lui font un honneur qu'il ne mérite pas. Nous fommes affez heureux, pour que nos efpérances ne repofent pas fur la bafe infiniment étroite d'un Point de Métaphyfique. C'eft mettre la Pyramide fur fa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Queftion abftraite fi l'Ame eft *Matiére* ou *Efprit ?*

717. Si la *Chenille* fent ce qui fe paffe en elle, elle fe fouvient auffi de ce qui s'eft paffé en elle. Si elle ne s'en fouvenoit point, comment la Senfation d'un befoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de fatisfaire à ce befoin, & celle de l'Objet qui peut le fatisfaire ? (355.) L'Action prouve le *Défir*, & le Défir prouve le *Rappel* de l'Idée qui l'excite, (170. & fuiv.)

718. La *Chenille* éprouve différentes Senſations, & ſa *Mémoire* lui rappelle celles qu'elle a éprouvées. Elle compare ſes Senſations. Elle ſent qu'elle eſt, ou qu'elle n'eſt pas comme elle a été. Elle deſire, ou craint d'être comme elle a été. Elle agit ſelon qu'elle deſire, ou qu'elle craint. Elle deſire, craint, aime, ou haït, en conſéquence des Senſations qui lui ſont préſentes par les *Sens*, ou par la *Mémoire*. Son *Moi* s'identifiant avec toutes les Modifications de la Senſibilité & de l'Activité, lie par la *Reminiſcence* le préſent au paſſé; & cette *liaiſon* conſtituë le Sentiment qu'a l'Individu de ſa *Perſonalité*. J'ai dit ailleurs (114.) ma penſée ſur la *Reminiſcence* des Animaux.

719. L'Intelligence qui liroit dans cet Individu, jugeroit de ſa *Perſonalité* par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embraſſeroit à la fois & ceux qui ſurviendroient, & qui ſeroient ſurvenus à toute l'habitude du Corps par la Nutrition, par l'Accroiſſement; &c. & ceux qui ſurviendroient & qui ſeroient ſurvenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame; &c. (707. 708. 709.) Ces derniers ſeroient les ſeuls caractériſtiques.

720. A' la vie active de *Chenille*, ſuccéde le repos preſqu'abſolu de la *Cryſalide*, (714.) Nouvelle

velle Forme, nouveau Syſtéme, nouveaux Organes; mais, ces Organes demandent un tems pour ſe fortifier, ſe perfectionner; & ce tems devoit être un tems de repos.

C'eſt par un *Développement* plus ou moins lent, que la Nature améne tous les Etres à la perfection. Le *Papillon* exiſtoit avec toutes ſes Parties eſſentielles ſous le Maſque trompeur de *Chenille*. Les Organes de celle-ci ont pour derniére Fin, les Organes de celui-là. La *Chenille* eſt une Eſpéce d'*Oeuf* très ſinguliére; un Oeuf animé; un Oeuf rampant, mangeant & filant, deſtiné à fomenter, à nourrir, à faire croitre & à conſerver le petit *Volatil* caché dans ſon Sein.

Si l'on coupe les prémieres Jambes de la *Chenille*, le *Papillon* naîtra ſans Jambes. Les Jambes du *Papillon* étoient donc renfermées dans les prémieres Jambes de la *Chenille*. Le Cerveau du *Papillon* étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuſes de la Tête de la *Chenille*. En rejettant l'Enveloppe de Chenille, le Papillon n'a pas changé de *Cerveau;* encore moins d'*Ame*. Mais; il acquiert ſous la nouvelle Forme des *Facultés* qu'il n'avoit pas ſous la prémiere, (714.) Les Organes qui ſont les Inſtrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis ſous le Fourreau de *Cryſalyde*, le degré de conſiſtence qui leur eſt néceſſaire.

721. La *Cryfalide* eſt donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout ſon accroiſſement. Les eſpéces de Langes qui l'enveloppent retiennent toutes ſes Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Eſpéce. Elles l'acquierrent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du ſuperflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du *Sommeil*. Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dedans. Elle peut avoir des *Songes*, par le rappel de quelques unes des Senſations qu'elle a éprouvées ſous la Forme de *Chenille*.

Car ſi le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*, pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébranlées par les *Sens* de Chenille, ne conſerveroient-elles pas une diſpoſition à l'être encore par des impulſions *inteſtines*? (183. & ſuiv. 663. & ſuiv.) Pourquoi ne ſe feroit-il point dans la *Cryſalide* de ces impulſions inteſtines, puiſqu'il s'y fait une *Circulation*?

722. Enfin, le moment arrive où le *Papillon* dégagé de l'Enveloppe de Cryſalide, commence une nouvelle Vie.

Sous

Sous la Forme de *Chenille* l'Insecte n'avoit que douze yeux; Sous celle de *Papillon* il en a des milliers.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Insecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment grossier; Sous celle de *Papillon*, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Insecte n'avoit point de Sexe; Sous celle de *Papillon*, il a un Sexe, & goûte les Plaisirs de l'Amour.

723. L'Insecte acquiert donc sous sa derniére Forme, de nouvelles Sensations, & des Sensations plus agréables & plus vives, que celles qui l'affectoient sous la prémiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conséquent bien d'autres Sensations. Il ne faisoit que ramper sous sa prémiere Forme, il marche & vole sous la derniére. Il est donc de nouvelles Sensations attachées à cette nouvelle maniére de se transporter d'un Lieu dans un autre.

724. Mais; si d'un côté l'Insecte acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caractérisoient sa prémiere Forme. L'action des Objets cesse donc de lui faire éprouver les Sensations

atta-

attachées à l'exercice de ces anciens Organes. Ses Rapports aux Objets, ont changé avec sa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de *Siége*, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le *Souvenir* de quelques unes des Sensations de son prémier état. Ce Souvenir sera d'autant plus vif, que l'Insecte aura plus *Songé* sous la Forme de Crysalide, (721.) & que ses *Songes* auront plus souvent roulé sur telles ou telles Sensations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Insecte ne conserveroit le *Souvenir* que d'une seule de ces Sensations elle suffiroit pour lier le *Moi* de Papillon au *Moi* de Chenille, (706.)

C'est peut-être à l'aide de ce *Souvenir*, & des nouvelles Sensations qui lui sont *analogues*, que l'Insecte est conduit à déposer ses Oeufs sur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui en doivent éclorre, (714.)

725. Il peut y avoir une autre Fin de la conservation de ce *Souvenir :* c'est l'accroissement du Bonheur qui resulte pour l'Individu du *Sentiment* même de cet accroissement ; & ce Sentiment suppose nécessairement une *comparaison* entre son dernier état, & le prémier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a sans doute voulu aussi celui du *Papillon*.

726. L'*Homme* est-il réellement ce qu'il nous paroît être? L'Intelligence que nous supposions, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne seroit-il point à ses yeux, ce qu'est la *Chenille* à ceux d'un Naturaliste instruit? La *Mort* ne seroit-elle point pour lui une préparation à une sorte de *Métamorphose* qui le feroit jouïr d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le souhaiter; la Raison nous le rend probable; la REVELATION nous le persuade.

727. ELLE ne se borne pas à établir l'*Immortalité* de nôtre Ame; ELLE nous enseigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps *incorruptible & glorieux*.

Si j'ai bien raisonné sur l'Oeconomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'est aucune de nos Facultés *spirituelles*, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc que mes Principes soient opposés à la REVELATION, ils sont merveilleusement d'accord avec ELLE. Car si nôtre Ame pouvoit exercer ses Facultés sans le Secours d'un *Corps;* si la *nature* de nôtre Etre comportoit que nous pûssions, sans ce Secours, jouïr du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION qui est CELUI de nôtre Etre, auroit enseigné aux Hom-

mes le Dogme de la *Résurrection?* Les Philosophes qui, par je ne sais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient que nous n'avons des *Idées* que par l'intervention des *Sens ;* & que nous n'avons des Notions *abstraites*, que par l'intervention de *Signes*, qui tombent encore sous les Sens, 17. & suiv. (22. 95. 223. 225. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les *Déistes* qui aiment la Vérité, de reflêchir sur ces Principes, & de me dire si le Dogme de la *Résurrection* choque le moins du monde la bonne Philosophie? J'attends un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Esprit.

728. Si la *Mort* n'est pas le terme de la durée de nôtre Etre ; si nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais séparée ; il y a quelque probabilité que ce Corps existe déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

729. *Nous serons jugés sur le Bien ou le Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps ;* telle est la déclaration expresse de la REVELATION. Pour que nous puissions connoître la Sagesse de ce Jugement, il faut que nous puissions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le *Souvenir*

du

du *Bien* ou du *Mal* que nous aurons fait *étant dans nôtre Corps.*

730. Nous ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre de ces trois maniéres.

Ou par une action immédiate de DIEU sur nôtre Ame; je veux dire, par une *Révélation intérieure.*

Ou par la *création* d'un nouveau Corps, dont le *Cerveau* contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce *Souvenir.*

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contint un autre, sur lequel il fit des impressions durables, & qui fut destiné à se dévélopper dans une autre Vie.

731. Au reste, ce *Souvenir* contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le sentirons jamais plus, que lorsque nous en jugerons par comparaison à nôtre état passé, (335. 336.)

Sans ce *Souvenir*, ce ne seroit pas l'*Homme* qui ressusciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711.)

732. Cela posé; je vois partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accordera sans peine,

& que l'honnête Déïste m'accorde déja: c'eſt que DIEU ne multiplie pas les Miracles ſans néceſſité.

733. S'IL nous eſt donc permis de raiſonner ſur les foi. les Idées que nous nous formons de la SAGESSE DIVINE; nous penſerons qu'ELLE multiplieroit les Miracles ſans néceſſité, ſi ELLE uſoit d'une Révélation intérieure, ou ſi ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conſerver nôtre *Perſonalité;* (730.) tandis qu'ELLE auroit pû opérer cette conſervation par une *Préordination Phyſique.*

734. DEQUOI eſt-il queſtion ici? De conſerver à l'Individu ſa *Perſonalité.*

En quoi conſiſte principalement cette Perſonalité? Dans le *Souvenir* de ce qui s'eſt paſſé en lui dans ſon prémier état, dans ſon état d'*Homme Terreſtre*, (114. 704. 705. 706.)

En quoi conſiſte le *Phyſique* de ce *Souvenir?* Dans de certaines *Déterminations* des Fibres du Cerveau, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

735. IL ſemble donc que ſi je pouvois montrer, comment ces *Déterminations* influent dès à préſent ſur le Cerveau qui ſe développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la *Réſurrection* dans l'Ordre des Evénemens purement *naturels.* Si

Si cette Propoſition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les ſupplierois de ne point me juger ſur ſon ſeul énoncé; mais, de vouloir bien raprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. DANS le Chapitre V., j'ai fait diverſes réflexions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre, & en particulier ſur le *Siége* de l'Ame. J'ai indiqué les raiſons qui ont porté un Grand Anatomiſte à le placer dans le *Corps Calleux*, (28, 29.)

Mais; le *Corps calleux* qui tombe ſous nos Sens, n'eſt pas, ſans doute, l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe eſt probablement dans les dernieres ramifications des *Nerfs*, dans ces ramifications qui échappent aux meilleurs Microſcopes. Nous ſommes ſi peu éclairés ſur la Structure intime des principaux Troncs des Nerfs, qu'il n'eſt pas étonnant que nous le ſoyons moins encore ſur celle du *Corps calleux*. Et je ne preſume pas que la Diſſection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puiſſe nous procurer ſur ce Point intéreſſant les lumiéres que nous déſirons.

737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Corps calleux* qui nous eſt connu, eſt, non le véritable *Siége* de l'Ame, mais,

une *Enveloppe* de ce *Siége*, par laquelle il tient à tout le Syſtême *nerveux*, comme il tient par celui-ci à toute la *Machine*, (30. 31.)

738. On eſt aujourd'hui fort porté à penſer, que le *Fluide nerveux* eſt d'une nature analogue à celle du *Feu*, ou du Fluide *électrique*. J'ai dit quelque choſe là-deſſus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une ſuppoſition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'*inſtantanéité* des Effets de la Senſibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieuſe *mobilité* de l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame.

Une conſéquence très naturelle de cette mobilité connuë par l'Experience, eſt que cette petite Machine doit être compoſée d'une matiére très ſubtile.

Nous ne connoiſſons pas de Matiére plus mobile, plus ſubtile, que celle du *Feu*, ou de l'*Ether* des Philoſophes modernes.

C'eſt donc une Conjecture qui n'eſt pas dépourvuë de probabilité, que l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame, eſt un Compoſé de Matiére analogue à celle du *Feu* ou de l'*Ether*.

Je ne penſe pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre, ait

ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, ou l'Ether, ou de la Lumiére. Mais; je ne décide point si c'est avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je sais que DIEU a pû varier autant les Elémens, qu'IL a varié les *Agrégats* qui resultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît *simple*. Avant les admirables découvertes de NEWTON, avoit-on soupçonné que la *Lumiére* étoit un Corps très *composé?* La dissection hardie que ce Genie prodigieux a sçu faire d'un Rayon Solaire, a montré à l'Univers étonné que ce Rayon est un Faisceau de sept Rayons diversement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon sont essentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me semble donc que je puis inférer de ces Faits, la possibilité que DIEU ait fait une Machine organique avec une Matiére analogue à celle de la Lumiére, & dont les Elémens soient assez variés pour fournir à la composition d'un grand nombre de Parties essentiellement différentes. On conçoit même assez, comment la seule combinaison de quelques uns de ces Elémens, a pû suffire à une telle composition.

Or que la possibilité dont je parle, ait été reduite en acte, c'est ce que l'*instantanéité* des Effets paroit nous prouver, comme je le disois au commencement de ce Paragraphe. 739.

739. Je conçois donc que c'eſt par cette petite Machine *étherée*, que les Objets agiſſent ſur l'Ame, & que l'Ame agit ſur ſon Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les *Sens* communiquent avec cette petite Machine ; ſi cette communication ſe fait uniquement par l'entremiſe du *Fluide nerveux*, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine ; (31.) ou ſi cette communication s'opére par les extrêmités ſolides des *Filets nerveux*, dont l'aſſemblage compoſe les Organes des *Sens*. Au fond, il importe peu à mon but, de decider cette Queſtion.

740. Ainsi quelle que ſoit la maniére de cette communication, les Fibres du *Siége* de l'Ame, qui correſpondent avec les *Sens* en reçoivent certaines *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la *Mémoire* ou du *Souvenir*, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

741. La *Mort* rompt cette communication du *Siége* de l'Ame avec les *Sens*, & des Sens avec le *Monde* que nous connoiſſons.

Mais la nature du *Siége* de l'Ame eſt telle, qu'elle peut le ſouſtraire à l'action des Cauſes qui opérent la diſſolution du Corps groſſier.

742. Dans ce nouvel état, l'*Homme* peut conſerver ſon *Moi*, ſa *Perſonalité*. Son Ame demeure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des *Déterminations* plus ou moins durables.

Il peut ſe faire dans cette Machine, des impulſions inteſtines, d'où naîtront des *Songes*, qui contribueront à fortifier les *Déterminations* contractées dans le prémier état, (183. & ſuiv. 663. & ſuiv. 668.)

743. La marche de la Nature ne ſe fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obſcurité impénétrable, les Productions qu'elle expoſe enſuite au grand jour. Si elle a placé dans la *Chenille* le Germe du *Papillon*, (720.) dans la Graîne, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pû placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui ſuccédera?

Il eſt donc poſſible que le *Siége* de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps *incorruptible & glorieux* dont parle la REVELATION. Il eſt même probable qu'il le renferme; car il eſt au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature, que lorſque les Cauſes ſecondes ne peuvent ſuffire par elles-mêmes à remplir les vuës de SA SAGESSE.

La REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propose sur le *Siége* de l'Ame, par la comparaison si belle & si philosophique du *Grain semé en terre.* Il semble qu'ELLE veuille nous rappeller par-là aux Loix Génerales, & nous insinuer que la *Résurrection* ne sera que l'Effet de ces Loix. L'*Homme* est ce *Grain* semé sur la Terre: l'*Enveloppe* du Grain périt; & de son intérieur sort une *Plante* bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. La REVELATION nous déclare que l'*Estomac* sera détruit, que la distinction de *Sexes* sera abolie, & que le *Corruptible revêtira l'Incorruptibilité.*

La destruction de l'*Estomac* emporte celle de tous les Viscéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Estomac, ou qui les supposent.

L'abolition des *Sexes* suppose de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la distinction des Sexes.

L'*Incorruptibilité* du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la *Chair & le Sang* n'entreront point dans sa composition.

745.

745. Le *Siége* de l'Ame renferme donc en petit un *Corps humain* bien différent de celui que nous connoiſſons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel ſont en rapport les unes avec les autres; toutes ſont ſi étroitement liées entr'elles, qu'une ſeule ne peut être détruite ſans que quelques autres en ſoufrent. Que ſera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'*Eſtomac*, & tous les Viſcéres qui s'y rapportent? Que ſera-ce encore quand nôtre Corps ne ſera plus formé de *Chairs*, & que les Liqueurs qui circuleront dans ſes Vaiſſeaux ne ſeront plus du *Sang?* &c.

746. Nôtre Corps *actuel* a un rapport direct au *Monde* que nous habitons: celui qui eſt renfermé en petit dans le *Siége* de l'Ame, a un rapport direct au *Monde* que nous habiterons un jour.

Le *Siége* de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point ſe développer ſur la Terre: il en renferme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions; ce ſont ceux qui correſpondent à nos *Sens* actuels, (737. 738.) La petiteſſe preſqu'infinie que ces Organes ſuppoſent, n'eſt pas une objection: la Nature travaille auſſi en petit qu'elle veut; ou plutôt le grand & le petit ne ſont rien par rapport à elle.

747. Les Phénoménes de la Senſibilité & de

 l'Ac-

l'Activité nous ont conduit comme par voye de conséquence naturelle, à conjecturer que le *Siége* de l'Ame est formé d'une Matiére analogue à celle du *Feu*, ou de la *Lumiére*, (31. 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, sont donc formées de la même Matiére.

De toutes les Matiéres qui nous sont connuës, celles qui sont semblables ou analogues au *Feu* ou à la *Lumiére*, sont les plus inalterables, les plus *incorruptibles*.

Le *Corruptible revêtira* donc ainsi l'*Incorruptibilité*, (744.) Ce petit Corps caché dans le *Siége* de l'Ame, est ce Corps *spirituel* que la REVELATION oppose au Corps *Animal* qui n'en est que l'Enveloppe.

748. Et si, comme le pensent de grands Physiciens d'après des Expériences qui paroissent bien faites, le *Feu* ou la *Lumiére* n'ont point de *Pesanteur*, le Corps *glorieux* que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous transporter au gré de nôtre Volonté, dans différens points de l'Espace, & peut-être avec une vitesse égale à celle de la Lumiére.

749. Si nôtre Corps *actuel* n'exigeoit pas des répa-

réparations, que les Alimens lui procurent, il suffiroit que le mouvement eût été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuât par elle-même ses opérations.

La maniére dont la REVELATION s'exprime, indique assez que le Corps qu'ELLE nomme *spirituel*, n'exigera pas de semblables réparations. Et la Raison conçoit sans peine, qu'une Machine formée d'une Matiére inalterable, incorruptible, peut se conserver par les seules Forces de sa Méchanique.

750. ENFIN; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui seront vivans seront *transformés;* & où ceux qui seront morts *ressusciteront*. Elle ajoûte que cela se fera *en un clin d'œil.*

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le *Développement* de ce petit Corps caché dans le *Siége* de l'Ame; ou ce qui revient au même, comment s'opérera la *Résurrection.*

751. UNE Saine Philosophie nous apprènd à penser, qu'il n'est point dans la Nature de vraye *Génération;* mais, que les Corps qui nous paroissent être *engendrés*, ne font que *se développer*, parce qu'ils existoient déja tout formés en petit, dans des *Germes.*

L'Action de la *Liqueur Seminale* a pour Fin de

commencer ce Développement. C'eſt par les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée eſt celle de la *Vie*. * J'expoſerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt.

752. La *Réſurrection* pourroit donc n'être en quelque ſorte qu'une ſeconde *Génération*. Les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur *Seminale* & le Germe *Animal*, I'L peut les avoir établis entre le Germe *Spirituel*, & la Matiére deſtinée à en procurer le *Développement*.

C'eſt par ſon analogie avec le Germe *animal*, que la Liqueur Seminale en opére les prémiers développemens.

Le Germe *ſpirituel* pourra donc auſſi ſe développer par l'action d'une Matiére qui lui ſera analogue.

Si ce Germe eſt d'une nature analogue à celle du *Feu* ou de la *Lumiére*, (738.) ce ſera donc une Matiére analogue au *Feu* ou à la *Lumiére* qui opérera ſon *Développement*.

753. La même Matiére pourra opérer la deſtruction du Corps *Animal*, & par-là l'eſpéce de *Trans-*

* Voyez l'*Eſſai de Pſychologie*, pag. 341. 342. 343. 344.

Transformation des *Vivans*, qu'annonce expreſſement la REVELATION, (750.)

754. ELLE ajoûte que cela ſe fera *en un clin d'Oeil:* Cette expreſſion deſigne un Développement prodigieuſement acceleré, un Changement incomparablement plus prompt, que tous ceux que nous obſervons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore ſous l'Empire des Loix de la Nature: car le tems qu'un Corps met à ſe développer eſt en raiſon compoſée de la facilité qu'ont ſes Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiére qui fait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps *ſpirituel* eſt d'une nature ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiére; (738.) Si une Matiére ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiére doit opérer ſon Développement, (752.) on comprend par la viteſſe que l'on connoit à la *Lumiére,* quelle ſera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui ſont aſſez heureuſement nés pour croire à la REVELATION, me sauront gré de ces détails: le Déiſte qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un

de

de ses principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes seroient susceptibles, s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on se hâte de rejetter une Doctrine si consolante avant que de l'avoir assez approfondie, (Voy. la fin du Paragr. 676.)

755. DANS le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & arrangées de maniére, qu'elles ne peuvent être séparées du Tout, sans en entrainer la destruction.

Dans le Corps de diverses Espéces d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties essentielles à la Vie sont organisées & distribuées de façon, que lorsqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conserve une vie qui lui est propre, & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout semblable à celui qu'il composoit auparavant.

Que devient donc le *Moi* ou la *Personalité* dans un Animal dont il semble que nous puissions à nôtre gré multiplier le *Moi* en le coupant par morceaux?

756. DANS l'Animal entier, l'Ame préside à tous les mouvemens de la Machine. Les divers

pro-

procédés par lesquels il satisfait à ses besoins, sont les Effets naturels des Sensations dont son Ame est affectée, & des rapports de ces Sensations avec la Constitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame est présente à son Cerveau, d'une maniére que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons définir celle dont nôtre Ame est présente au Sien, (27.)

757. On ne pensera pas qu'on divise l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conserve la Tête. Elle préside aux mouvemens de cette Portion, comme elle présidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un seul Corps.

Le *Moi* ou la *Personalité* de l'Animal, se conserve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la *Personalité* dépend du *Souvenir* qu'a l'Ame des Sensations qui l'ont affectée, & de la comparaison qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & suiv.) Or ce *Souvenir* a son Siége dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII.) La Portion de l'Animal à laquelle est demeurée la Tête, est donc celle où subsiste la *Personalité ;* car l'Opération qui a divisé l'Animal n'a apporté aucun changement à la *Disposition* du Cerveau.

 veau.

veau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

758. Mais; comment les autres Portions acquierrent-elles une Ame? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierrent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts semblables à celui dont elles ont été des Portions, (755.)

759. Un Philosophe qui sent qu'il ne sauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, ou de l'Animal préexistoient en petit dans un *Germe*, & que leur production apparente est duë à un simple dévelcppement.

760. Nous admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons divisé, il est des *Germes* d'Animaux semblables, qui n'attendoient que cette Opération pour commencer à se développer. C'est ainsi qu'en *étêtant* un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers *Boutons*, qui, sans cette Opération ne se seroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées,

font detournés par ce moyen vers ces *Boutons*, qu'ils étendent en tout fens.

J'ai éffayé de répandre quelque jour fur ce fujet intéreffant dans un Ouvrage que je compofai il y a dix ou douze ans, & que j'avois differé jufqu'ici, à publier, mais, que je publierai enfin fur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en rélation. On y verra le Syftême des *Germes* plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaifon de ce Syftême avec celui qu'un Phyficien célébre a taché de lui fubftituer.

761. C'EST donc par le développement des *Germes* contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion féparée du Tout, devient elle-même un Animal complet.

762. Si les Animaux font contenus originairement dans des *Germes*, il y a bien de l'apparence que ces Germes renferment avec les Parties effentielles de l'Animal, l'*Ame* qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne penfe pas qu'il fut bien philofophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorfqu'il s'eft développé jufqu'à un certain point. On fent affez l'inutilité d'une pareille fuppofition.

763. Tandis que le Germe ne se developpe point encore, il n'a point proprement de *Vie*. Ses Organes sont sans Fonctions ; son Ame sans Idées. Toutes ses Facultés corporelles, & sensitives ne sont en lui que de simples *Puissances*, (178. 478. 494. 512.)

764. Ainsi il n'y a point de *Personalité* dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à se completter.

Les mouvemens, en apparence *Spontanés*, que se donnent ces Portions dans certaines circonstances, sont l'effet d'une simple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que se donne le *Cœur* de la Vipere separé de ses Vaisseaux.

765. Lorsque le nouveau Cerveau s'est développé dans un certain degré, il peut commencer à transmettre à l'Ame les impressions qu'il reçoit du dehors ; & la *Vie sensitive* commence.

766. Ces impressions ne peuvent se lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant sa division. Celles-ci ont leur Siége dans la Partie antérieure de l'Animal, dans la Portion à laquelle la Tête est demeurée. Ce n'est que dans cette Portion que l'*Identité personnelle* subsiste, (757.) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. Les Portions qui ont achevé de reproduire

duire une Tête, sont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles *Personnes*. Ce sont des Animaux aussi distincts de celui dont elles faisoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal sont distincts de cet Animal.

768. Il est un cas où le même Individu paroit avoir à la fois plusieurs Volontés. C'est celui où on est parvenu à lui donner deux, ou plusieurs Têtes. * On a vû la même chose dans quelques Monstres.

L'existence de deux ou de plusieurs Cerveaux distincts sur le même Tronc produit deux ou plusieurs Individualités personnelles entées sur un Tout commun.

769. Quand on met bout à bout les Portions de différens *Polypes*, elles se greffent les unes aux autres & ne composent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, ou il se forme une nouvelle *Personne* par le developpement d'un nouveau Cerveau: ou la *Personalité* subsiste dans la prémiere Portion, dans la Portion antérieure que je suppose avoir conservé la Tête, (764. 766.)

* Voyez mon *Traité d'Insectologie*, Partie 2de page 113. & suiv. *Paris*, chez Durand, 1745.
** Voyez les beaux *Mémoires* de Mr. TREMBLEY.

CHAPITRE XXV.

De ce qui arriveroit à une Ame qui transmigreroit dans le Cerveau de la Statuë.

De l'activité & de l'étenduë du Désir.

De l'état de la Statuë dans la Supposition qu'elle peut se procurer les Objets de ses Sensations.

Principe général des Opérations des Bêtes.

Réflexions sur ces Opérations.

Considérations sur l'Echelle de la Sensibilité, *& sur la* réalité *des Objets de nos Sensations.*

De la Méchanique *qui lie nos Idées entr'elles & à leurs* Signes, *& des Effets de cette Liaison.*

Du Physique *de la* Composition *en matiére d'Ouvrages d'Esprit.*

770. NÔTRE Statuë est donc devenuë une *Personne* assez composée, par l'acquisition de ce grand nombre de Sensations qui l'ont affectée successivement.

Une Ame humaine qui seroit placée dans le Cerveau de la Statuë, y éprouveroit précisément les mêmes

mêmes choses qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La *Reminiscence*, la *Mémoire*, l'*Imagination*, &c. feroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux *Determinations* que les Fibres du Cerveau ont contractées ; & ces Déterminations font abfolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, font toûjours rélatifs à l'efpéce, au mouvement & à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'eft un effet néceffaire de l'*Union* des deux Subftances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle efpéce de Fibre, reponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

771. Ainsi quand toutes les Ames feroient exactement *identiques*, il fuffiroit que DIEU eût varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pû hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)

772. Une des Modifications de l'*Activité* qui fe reproduifent le plus fréquemment dans un Etre *Sentant*, eft le *Défir*. Comme il eft fubordonné à la connoiffance, plus on connoit, plus l'on défire, (49. 170. & fuiv. 402. 404. 462. & fuiv.) La Statuë défire donc plus à préfent, qu'elle ne défiroit lorfqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senfations.

773.

773. SUPPOSONS maintenant que la Statuë pût se procurer les Objets des Sensations qui lui plaisent le plus. Les mouvemens qu'elle se donneroit pour y parvenir, seroient en raison composée de l'espéce & de la vivacité des Sensations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploye sur ses Membres est modifiée par la disposition des membres à executer certains mouvemens; & cette disposition résulte de leur Organisation. La Main n'agit pas comme le Pié: mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer son Activité sur le Pié, de maniére à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un *Sens*, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680.)

774. CE que je viens de dire sur les mouvemens que se donneroit la Statuë pour satisfaire à ses besoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'*Essai de Psychologie* a mis ce Principe dans un assez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchanisme, il n'a pas donné aux Bêtes un *Sens intérieur*, qui n'est au fond qu'une Ame matérielle; (716.) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à

* *Essai de Psychol.* sixiéme Partie des *Principes Philosophiques*, pag. 315. & suiv.

qu'à un Etre qui a des Notions: (229. 230. 309.) il a subordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Sensibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la construction particuliére de la Machine à laquelle cette Ame est unie. Il a rendu tout cela mieux que je ne le saurois faire dans le Passage suivant. *

„ L'*Actualité* des Sensations & le degré de leur „ intensité décident des mouvemens de l'Animal. „ Il se plait dans l'*exercice* de ses Organes, & dans „ un *certain* exercice. Ce *Plaisir* est ordinairement „ fondé sur un *Besoin*; ce Besoin l'est sur la *Ma-* „ *chine*. De-là, résultent des *Opérations* que le „ Peuple admire, & que le Philosophe observe, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme assez obscur d'*Instinct*, (268.) je crois que l'on en reviendra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le confirmer sont sensibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaircir encore sa pensée & la mienne.

On dit l'*Araignée* tend une Toile pour prendre des Mouches. Il seroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches parce qu'elle tend une

 Toile.

* Pag. 320.

Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée *innée* de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de son Tissu au Vol & à la force des Muscles de la Mouche. L'Araignée tend une Toile pour satisfaire à un *Besoin.* Ce Besoin est celui d'évacuer la Matiére Soyeuse que ses Intestins renferment. Ce Besoin est, sans doute, accompagné de *Plaisir :* par tout la Nature a lié le Plaisir au Besoin. La Forme & la Structure du Tissu sont les *Résultats* naturels de l'*Organisation* de l'Insecte. Son Corps est le *Métier* qui exécute l'Ouvrage. Mais l'Ame sent les mouvemens de ce Métier, & elle se plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la *Méchanique* de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la *raison* des *Rayons* & des *Polygones* de la Toile. Ainsi en satisfaisant au Besoin de filer, l'Araignée pourvoit, sans y songer, à sa Subsistance.

776. LORS donc que nous voyons un Animal occupé à la construction d'un Ouvrage, ce n'est pas de la *Fin* que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le construire. La Notion abstraite de *Fin* n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne se propose pas, comme nous, un *But*, & ne choisit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne *prévoit* pas qu'il se trouvera un

jour

jour dans des circonſtar [illegible] qui lui rendront ſon Travail utile, ou même necei [illegible] Nous ne prévoyons nous mêmes, que parce que l'Expérience du paſſé, nous inſtruit de l'Aver r. Nous combinons les moyens entr'eux, & avec les divers cas *poſſibles*, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une ſeule fois en ſa vie; & qui pourtant l'exécute auſſi parfaitement, que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'eſt jamais trouvé dans aucune circonſtance ſemblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement *ſenſibles*, peut-il agir de la même maniére, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroit très compoſé & très ingénieux, ſoit le fruit de l'Intelligence de l'Animal, c'eſt lui prêter une Intelligence bien ſupérieure à la nôtre; puiſqu'il exécute avec précifion du prémier coup, ce que nous ne parviendrions à exécuter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un inſtant, pour reconnoître que cette précifion même, prouve que l'Ouvrage eſt le produit d'une Méchanique ſecrette. L'Ouvrage *Geometrique* des Abeilles, met cela dans le plus grand jour.

On comprend par-là, combien il il s'eſt gliſſé de faux merveilleux dans l'Hiſtoire des Animaux.

 Ceux

Ceux qui l'ont maniée ont eu rarement assez de Philosophie dans l'Esprit. Ils ont fait raisonner les Animaux comme ils auroient raisonné eux-mêmes en cas pareil: ils ont transformé, sans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre. Mais qui ne voit que le Géometre est ici l'AUTEUR de l'Abeille.

777. C'est donc de quelque besoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir; & c'est dans la disposition des Organes, qu'il faut chercher la *raison* de la construction particuliére de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéresser nôtre curiosité, que les fausses merveilles qu'on leur a substitué, & qu'on adopte sans examen. Il viendra peut-être un tems, où l'on pourra raisonnablement entreprendre la *Critique* de l'Histoire des Animaux.

778. L'ETAT actuel de nôtre Statuë nous représente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un seul *Sens*, & dont tous les besoins & tous les mouvemens seroient rélatifs à l'exercice de ce Sens.

C'est sur-tout par la *Sensibilité* que l'Animal l'emporte sur la Plante. C'est aussi par le nombre & l'espéce de ses Sens qu'un Animal l'emporte le plus sur un autre Animal. Un Animal est d'autant plus Ani-

Animal, qu'il eſt plus *Sentant :* il eſt d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes & d'Organes variés qui modifient ſa Faculté ſenſitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'*Animalité*, qu'il eſt probable qu'elle renferme des Eſpéces qui ne ſont doüées que d'un ſeul *Sens ;* & l'Obſervation ſemble l'établir ; Nous connoiſſons des Animaux qui paroiſſent réduits au Sens de *Toucher*. Nous en connoiſſons d'autres qui paroiſſent privés de la Vuë & de l'Ouïe. Ceux qui ſont le plus généralement connus, jouïſſent des mêmes Sens dont l'Homme jouït. Mais il peut exiſter des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens, ou tous nos Sens.

779. Il eſt de même poſſible que nous acquerrions de nouveaux Sens, par le développement du *Germe* dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifeſteront dans les Corps des Proprietés qui nous ſeront toûjours inconnuës ici bas. Combien de qualités ſenſibles que nôtre Statuë ignore encore, & qu'elle ne découvriroit point ſans étonnement ! Nous ne connoiſſons les différentes Forces répanduës dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens ſur leſquels elles déployent leur action, (201. 202.) Combien eſt-il de Forces dont nous ne ſoupçonnons pas même l'exiſtence, parce qu'il n'eſt aucun rapport entre les Idées que nous ac-

querrons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens! (211.)

780. Nous pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs sur lesquels l'Univers, ou différentes parties de l'Univers, vont se peindre. Quelle étonnante varieté entre toutes ces Peintures! Quelle différence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin!

781. Les Objets n'ont *d'existence* à nôtre égard, que par l'impression qu'ils font sur nôtre Ame. Mais, cette impression, les Sens la lui transmettent. Les Sens sont donc des *Milieux* à travers lesquels l'Ame apperçoit les Objets. La Varieté des Milieux, varie donc l'aspect de l'Univers, (199.)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne sent que ses propres Modifications: & ses Modifications sont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons prononcer sur l'*existence* des Corps. Les Proprietés par lesquelles les Corps nous sont connus, ne sont que nos propres Sensations; & nos Sensations ne ne peuvent nous instruire de ce qui est hors de nous.

Il

Il n'étoit pas besoin de faire un Livre pour prouver une Vérité si claire. Mais, si nous ne sommes pas certains de l'existence des *Corps*, nous le sommes au moins de l'existence de nos *Idées*, & de la diversité qui est entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en est qui nous représentent la Substance *matérielle*, que nous jugeons essentiellement distinctes de celles qui nous représentent la Substance *immatérielle*, (8. 716.)

L'*Univers* n'est donc, à nôtre égard, que l'ensemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. Plus la Statuë exerce ses Facultés sur les *Odeurs*, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la disposition des Fibres à se mouvoir; & plus elles se meuvent, plus elle acquiert de disposition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainsi plus la Statuë compare, & plus les comparaisons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Sensations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en sont le Siége. & leur disposition à s'ébranler réciproquement.

783. Par cette espéce de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une *Habitude*. On

a vû

a vû dans le Chapitre XXII., comment se forme cette Habitude qu'on nomme *Mémoire*.

Si l'on vouloit assigner la différence Physique de la Mémoire à l'*Imagination*, il faudroit dire que celle-ci suppose dans les Fibres sensibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois jusqu'à imiter l'impression même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle se fortifie par l'exercice, & s'il est favorisé par certaines circonstances, l'Imagination acquerra assez de force pour élever ses Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres seront susceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

784. La Statuë exerce donc sa Mémoire & son Imagination: celle-là, quand elle reconnoit que telles ou telles Sensations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la suite: celle-ci, quand déployant son Attention sur le Souvenir d'une Sensation, elle le rend assez vif, pour qu'il égale presque l'impression de l'Objet lui-même.

785. La *Liberté* de nôtre Automate est à présent aussi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport à l'*Odorat*. J'ai supposé qu'elle se déployoit sur toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'est pas plus *parfaite*, qu'elle n'étoit lorsqu'elle ne se déployoit

ployoit que ſur deux ou trois Faiſceaux. La Liberté eſt toûjours eſſentiellement la même: elle eſt le Pouvoir d'exécuter ſa Volonté; & la Volonté eſt toûjours *Volonté*, quels que ſoient le nombre & l'Eſpéce des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152. 153. 490. 494.)

786. NÔTRE Statuë eſt douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous ſont propres: elle eſt un *Homme*. Elle a donc, comme nous, la *Capacité* de former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) de généraliſer ſes Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abſtraites.

787. IL eſt pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit par elle-même former la moindre *Notion*, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la conſidérons maintenant, ſi des circonſtances étrangéres ne réduiſoient en *acte* ſa Capacité de raiſonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là-deſſus peut ſe réduire à cette Propoſition.

Chaque Senſation de nôtre Automate eſt une Idée *individuelle;* & une Idée individuelle, ne peut par elle-même, repréſenter que le même *Individu.*

788. IL ſeroit donc impoſſible, que la Statuë

pût acquerir des Idées *générales* avec le feul fecours des Senfations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées *générales* fuppofent des *Signes* qui les repréfentent, (228.) La Statuë ne peut inventer ces Signes; parce qu'elle ne peut fortir de la Sphére actuelle de fes Connoiffances. Et tout ce qu'elle connoît fe réduit à des *Odeurs*, à différentes *combinaifons* d'Odeurs, & à différens *degrés* de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées *générales* d'Exiftence, de Nombre, de Durée, de Plaifir, (553. & fuiv. 593. & fuiv.) mais elle a le *fondement* des Notions de toutes ces chofes, parce qu'elle en a les Idées *fenfibles*, (264.)

789. Essayons de donner à nôtre Statuë l'ufage des *Signes* : voyons comment l'Idée du Signe parvient à fe lier à l'Idée *fenfible* quelle eft deftinée à repréfenter: Suivons les effets de cette liaifon.

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille; ce font des *Figures* ou des *Sons*, (223.) nous avons donc à choifir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impreffions qui fe font par l'*Ouïe* : les impreffions que ce Sens fait éprouver à l'Ame font bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vuë, (35.)

790. Je vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statuë ; & en prolongeant ainsi la Chaîne de ses Sensations, j'étendrai la Sphére de son Activité. Mon but n'est point ici d'analyser l'*Ouïe*, comme j'ai analysé l'*Odorat* : je me propose seulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Sensations se lient aux Signes qui les représentent ; & quels Effets physiques résultent de cette liaison.

Cette recherche est intéressante : j'aurai rempli mon but, si je parviens à éclaircir un sujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. Je présente une Rose au Nez de la Statuë, & je lui fais en même tems entendre le son de ce mot *Rose* : je répéte cela plusieurs fois : que doit-il en résulter dans le Cerveau de nôtre Automate ?

792. Je me suis imposé la Loi de partir toûjours de quelque Fait pour analyser chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à suivre cette Méthode, la seule qu'on doive adopter en Psychologie. C'est un Fait que nos Sensations de tout Genre se lient les unes aux autres. Lorsque deux ou plusieurs Sensations de Genres ou d'Espéces différens, ont été excitées à la fois, ou successivement ; si l'une de ces Sensations vient à être rappellée, les autres le seront presqu'en même tems, ou successivement.

793. C'est encore un Fait, que l'Ame n'a des Senſations, que par l'intervention des Sens; (17. & ſuiv.) & que la Mémoire qui conſerve le Souvenir des Senſations, appartient au Cerveau, (57. & ſuiv.)

794. Nos Senſations de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres: & ſi nos Senſations ſe lient les unes aux autres, c'eſt une preuve que les Fibres ſenſibles communiquent les unes avec les autres, (601.)

795. Les Fibres de tous les Sens, communiquent donc les unes avec les autres dans le Siége de l'Ame; puiſque des Senſations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.

796. Les Fibres de l'*Ouïe* communiquent donc avec celles de l'*Odorat*. Si je Sens une Odeur qui me ſoit très connuë, je me rappelle auſſi-tôt le nom de cette Odeur. La Senſation de l'Odeur reveille donc chez moi l'Idée du *Signe* qui la repréſente. Les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Senſation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement. (601.)

797. Les Objets n'agiſſent ſur les Fibres ſenſibles

ſibles que par impulſion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres ſenſibles n'agiſſent non plus les unes ſur les autres que par impulſion : elles ſe communiquent donc réciproquement, un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.

798. Lors donc que je préſente une Roſe au Nez de la Statuë, & que je lui fais entendre en même tems le Son du mot *Roſe*, j'excite un mouvement & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de ſon Cerveau ; j'ébranle les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de la Roſe, & celles qui ſont appropriées au Son du mot *Roſe*.

799. Pendant qu'une Fibre ſenſible ſe meut, toutes ſes Parties élémentaires ſe diſpoſent les unes a l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élémentaires des deux Ordres de Fibres que je conſidére actuellement, ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. Mais ces deux Ordres de Fibres correſpondent l'un avec l'autre : Les Parties par leſquelles ils ſe communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de cha-

que Ordre. Leurs Elémens se disposent donc les uns a l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. Les Parties par lesquelles deux Ordres de Fibres se communiquent, ont sans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin est de procurer le rappel des Sensations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la *Mémoire.*

802. Je conçois donc, que par le mouvement Simultané, que les deux Ordres de Fibres exercent sur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles positions, rélatives à l'espéce & à la direction des mouvemens imprimés.

803. Je dis à l'Espéce & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a son Oeconomie propre, & que son mouvement tend à se propager suivant une Direction que les circonstances déterminent.

804. Par-là, les deux Ordres de Fibres contractent ensemble une nouvelle liaison, une liaison d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement: car les Déterminations que les Parties

ties de communication ont contractées, elles les conservent, pendant un tems proportionné à l'intensité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.

805. Je n'ose m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne reposeroient sur aucun Fait certain: mais si mon Lecteur veut prendre la peine de consulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraisemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut revoquer en doute.

806. Qu'il me soit cependant permis d'ajouter un mot sur les Parties de communication, que je nommerai les *Chaînons*. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où résultent les divers Phenoménes de la Mémoire. Rien ne paroit devoir favoriser d'avantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le *Chaînon*, qui unit deux Ordres de Fibres sensibles, renferme des Elémens analogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniére rélative: ensorte que le mouvement de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à se propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correspondent. En un mot, car je

je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres sensibles, je conçois que les Chainons sont faits de maniére, qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens suivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

807. Quand donc je présenterai de nouveau une Rose au Nez de la Statuë, elle se rappellera le Son du mot *Rose*. De même aussi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle se rappellera l'Odeur dont il est le Signe.

808. Mais si je présente au Nez de la Statuë un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaison avec celle de la Rose, il est bien clair, que l'action de ce Corps sur les Fibres qui lui seroient appropriées, ne reveilleroit point le Son du mot Rose, car pour que le Faisceau approprié à l'action de ce Corps pût opérer cet effet, il faudroit au moins, qu'il eût contracté quelque liaison d'action avec le Faisceau approprié à l'Odeur de la Rose, ou avec quelque Faisceau intermédiaire.

809. Ce que nous venons de voir s'opérer entre une seule Sensation & le Signe qui la représente, la même Méchanique l'exécute entre une suite ordonnée de Sensations, & une suite correspondante de Signes. Si donc je fais éprouver de nouveau à ma

ma Statuë la ſuite d'Odeurs que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 623., & que j'ai exprimée par les mots *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe ;* & ſi je lui fais entendre en même tems la ſuite des Sons qui repréſentent ces Odeurs, il ſe formera entre les Faiſceaux appropriés à ces Sons une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vuë ſe former entre les Faiſceaux appropriés aux Odeurs, (638. & ſuiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Senſation & le Signe correſpondant, c'eſt-à-dire, entre le Faiſceau approprié à cette Senſation, & le Faiſceau approprié au Signe.

810. C'EST ainſi que nous retenons une ſuite d'Idées, repréſentée par la ſuite des Mots d'un Diſcours. Les *Chaînons* qui lient entr'eux les Faiſceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, font de tous ces Faiſceaux une ſeule Chaine, le long de laquelle le mouvement ſe propage dans un Ordre conſtant, (806.) Cet Ordre eſt déterminé par l'arrangement reſpectif que les Elémens de tous les *Chaînons* ont reçû de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Propoſition dans le Chapitre XXII.

811. MAIS ſi l'on n'écrit pas chaque partie du Diſcours à meſure qu'on la compoſe ; ſi on la retient dans ſon Cerveau pendant que l'on en compoſe

la feconde, & qu'on en ufe de même à l'égard des Parties fubféquentes ; on fera foutenir à fon Cerveau un effort incomparablement plus grand, que ne feroit celui qu'il auroit à foutenir, fi l'on couchoit par écrit chaque Partie à mefure qu'on auroit achevé de la compofer. Ceci mérite une explication.

812. Le *Phyfique* de la Compofition confifte en général, dans les mouvemens imprimés à différentes Fibres fenfibles, & dans l'Ordre fuivant lequel ils leur font imprimés.

Mais il ne fuffit pas pour la Compofition, d'ébranler dans un Ordre conftant un certain nombre de Fibres fenfibles ; il faut encore les ébranler affez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain tems, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Difcours ne fe lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau : les impreffions de la prémiere s'efaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la compofition de la feconde, &c.

813. C'est en repaffant plufieurs fois & toûjours dans le même Sens, fur toutes les Parties du Difcours, qu'on parvient à fortifier dans les *Chaînons* (806.) les Déterminations en vertu defquelles le mouvement tend à fe propager dans tous les Faifceaux fuivant un Ordre rélatif à l'arrangement des Ter-

Termes de chaque Propoſition, &c. (526. 628. 629.)

814. Mais ſi l'on ne confie pas ſes penſées au papier, & que la ſuite en ſoit nombreuſe, l'on ſera obligé d'ébranler plus ſouvent les mêmes Fibres qu'on ne le feroit ſi on écrivoit chaque penſée à meſure qu'elle s'offriroit à l'Eſprit.

Ainſi quand on travaillera la quatriéme Partie du Diſcours, il faudra pour empêcher que la troiſiéme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatriéme, il faudra, dis-je, mouvoir ſouvent dans le même Sens la Chaîne de Faiſceaux qui correſpond à ces deux Parties.

Par la même raiſon; il faudra en uſer de même à l'égard des Faiſceaux qui répondent aux Parties antécédentes; car toutes doivent s'enchainer dans le Cerveau, ſuivant un Ordre exactement rélatif à celui du Diſcours. Enſorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Diſcours repréſenté par une Chaine de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progreſſion du mouvement, ou des Termes.

815. La force des Fibres *intellectuelles* (521. 522.) n'eſt pas infinie. Elles ſont capables d'effort;

 mais

mais cette capacité eſt renfermée dans certaines limites, qui varient en différens Individus. On ne peut les ébranler ſouvent, ou longtems, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait naître dans l'Ame, ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Cette fatigue eſt d'autant plus ſentie, que le nombre des Fibres ébranlées eſt plus grand. Car chaque Fibre ayant ſon degré propre de fatigue, plus la ſomme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroit donc en raiſon compoſée de la longueur du Diſcours, du degré d'Attention que les Idées exigent, & de la conſtitution originelle du Cerveau, (533.)

816. Mais, quand on écrit à meſure que l'on compoſe, il eſt bien évident, qu'on n'eſt pas obligé d'ébranler auſſi ſouvent, ou auſſi longtems, la même Chaine de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a confié au Papier: les yeux peuvent à tout inſtant le faire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'eſt pas alors chargé preſqu'à la fois, du double travail de compoſer & de retenir. Un leger ébranlement dans les Faiſceaux repréſentatifs des Parties antécédentes, ſuffit pour inſtruire l'Eſprit de la liaiſon de ces Parties avec celle qu'il compoſe actuellement, &c.

817. Je le ferai remarquer en passant; c'est un grand avantage pour un Auteur, de posséder un Cerveau, qui puisse retenir une longue suite de Propositions, sans qu'il ait besoin du Secours de l'Ecriture. L'Esprit voit ainsi plus loin dans l'enchainement des Idées. Il en reçoit une impression plus forte, parce que les impressions partiales sont en plus grand nombre. Cette impression est agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet est d'autant plus harmonique, que l'action est plus *une & variée*, (369. & suiv. 386. 525. 526.)

J'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorsque des maux de yeux sont venus m'en instruire. Un excès de travail, & sur tout l'abus des Microscopes, avoient altéré ma Vuë au point, que pendant plusieurs années, je n'ai pû ni lire, ni écrire sans fatigue, & même sans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Insectes, qui avoit fait jusques là mes plus chéres délices, & l'activité naturelle de mon Esprit se refusant à un repos absolu, je me livrai à la Méditation: j'accoutumai insensiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier; je veux dire, à conserver fidellement différentes suites d'Idées: j'étendis peu à peu ces suites; & je parvins en assez peu de tems, à retenir dans ma Tête, sans confusion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Discours très liés, de 25. à 30. pages: C'est ainsi que j'ai composé mon Livre *sur l'Usage*

des Feuilles dans les Plantes ; c'eſt encore ainſi que j'ai compoſé une grande partie de cet *Eſſai analytique.* Le plus grand effort de Mémoire que j'aye fait en ce genre, a été de retenir ſans les écrire, les 45 prémiers Paragraphes de cet Ouvrage, & je ſentois que j'aurois pû aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient ſe trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuſer de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des ſuites funeſtes. Il tendroit à relacher les Fibres *intellectuelles ;* & ces Fibres une fois relachées à un certain point, ne ſe rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en ſouffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre enfin à toutes les Opérations de l'Eſprit.

Comme chaque Idée a ſes Fibres, (85.) chaque raiſonnement a ſa combinaiſon de Fibres, & ſon mouvement ; (525. 526.) ce ſera donc une précaution très ſage de ne pas méditer longtems ſur le même ſujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet ſoulage l'Attention. C'eſt qu'il laiſſe repoſer les Fibres appropriées aux différentes Parties de l'Objet, (136.)

818. TOUT le monde a pû remarquer les variétés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dattes ; les autres celle des Faits ; d'autres celle des Noms ; &c. Il eſt des Cerveaux qui ne laiſſent rien per-

perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matiéres qui nous ont souvent occupés : Le Mathématicien retient facilement des Proportions ; le Physicien, des Phénoménes ; l'Historien, des Epoques, &c.

819. Ce sont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les varietés que nous observons dans la Mémoire, en supposent d'analogues dans les Fibres qui sont le Siége de la Mémoire. S'il n'est pas deux Grains de Sable qui se ressemblent; il n'est pas, à plus forte raison, deux Cerveaux qui se ressemblent, (386.) La Mémoire a plus de tenacité dans les Fibres qui ont plus de disposition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées ; & cette disposition résulte essentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & suiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui sont analogues à celles qui nous ont souvent occupés ; c'est que ces derniéres tiennent à des Fibres qui ont acquis par l'Habitude, une grande tendance au mouvement ; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur associer, &c. Or ébranler de nouveau une Fibre, c'est fortifier en elle la disposition au mouvement, & par-là,

l'aptitude à rappeller l'Idée, &c. Je n'analyse pas ceci, parce que je crois en avoir dit assez dans le Paragraphe 650., auquel je renvoye.

820. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'associent, ou comment s'opére la reproduction des Idées *accessoires*. A parler exactement, il n'est point d'Idée *solitaire* dans nôtre Cerveau. Tous les Faisceaux sont liés les uns aux autres par des *Chaînons*, (794. 806.) Un Faisceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne se propage dans d'autres Faisceaux. Cette propagation suit la Loi des Déterminations que les Elémens des *Chaînons* ont reçuës de l'Habitude, ou de la réiteration des actes. Le mouvement tend donc à se propager vers les Faisceaux qui lui offrent le moins de résistance; or la résistance diminue en raison de la mobilité acquise.

821. Les Idées *accessoires* reçoivent des circonstances une grande force. Si un air de musique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou seulement à se le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a associé, se reproduiront à l'instant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonstances où elle se trouvera alors, lui rendront la possession de leurs Objets plus désirable. Et

si elle

ſi elle eſt dans une ſorte d'impuiſſance de ſe procurer cette poſſeſſion, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toûjours plus profonde, ſi la Cauſe qui la fait naitre continue à agir ſur le Cerveau.

Cet état ſingulier de l'Ame, qu'on nomme *Maladie du Païs*, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduiſent les Idées qui leur ſont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, ſi je voulois indiquer tout ce qui réſulte de l'aſſociation des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées *acceſſoires* ou aſſociées en matiére de mœurs & de conduite. C'eſt ici qu'il faut chercher le ſecret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour d'un ſujet ſi important & qui a tant de liaiſon avec les Principes de cette Analyſe.

822. LES Idées s'aſſocient à leurs *Signes*, comme elles s'aſſocient les unes aux autres. La même Méchanique qui lie une Idée acceſſoire à l'Idée principale; lie le Signe à l'Idée qu'il repréſente.

Cette double aſſociation des Idées entr'elles, & avec leurs Signes, conſtitue le fond des connoiſſances

de chaque Individu. L'Art *d'enseigner* consiste donc en général, à multiplier ces associations, à les fortifier, & à les assujettir à un Ordre, qui en assûre les Effets, (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur sont appropriées, (85.) cet Ordre tend en dernier ressort, à établir entre toutes les Fibres *intellectuelles*, une telle correspondance, un tel accord, que le mouvement se propage des unes aux autres de maniére à représenter à l'Esprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de plusieurs Sujets, (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un sujet très composé, tient à un très grand nombre de Fibres: celui qui enseigne manqueroit donc son but, s'il entreprenoit d'ébranler presqu'à la fois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la confusion; parce que le mouvement ne recevroit ainsi aucune détermination fixe & constante. Il passeroit d'une Fibre à une autre sans observer la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai exposé fort au long dans le Chapitre XXII., & dans celui-ci sur la Méchanique de la Mémoire, rend cela fort sensible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles est attaché le fondement des Rapports les plus simples, ces Fibres deviendront ainsi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant

dant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, se composera de plus en plus sans cesser d'être ordonné ou harmonique. Les Chainons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conserver les impressions reçues. (806.)

823. Les Faits qui prouvent que les Animaux forment des Associations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel ; & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces sortes d'associations : ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux se rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau : mais, elle en différe, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions nécessaires à la *Généralisation* des Idées. Consultez les Paragraphes (268. 269. 270. 271.)



CHAPITRE XXVI.

La Statuë devient un Etre penſant.

De l'Effet des Signes *ſur le Cerveau.*

Conſequence pratique.

Concluſion.

824. Nous avons accoutumé nôtre Statuë, à lier quelques Senſations aux Signes qui les repréſentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaiſon. Nous en avons conſideré les Effets, (789. & ſuiv.) feignons à préſent, que la Statuë peut exprimer par des *Sons articulés* tout ce qu'elle connoît au moyen du ſeul *Odorat*. Toutes ſes Senſations, tous ſes jugemens, toutes ſes abſtractions; en un mot, toutes les Opérations de ſa Senſibilité & de ſon Entendement ſeront donc repréſentées par des Signes *artificiels*. Je n'étendrai cette fiction qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire comprendre comment l'homme paſſe de l'état d'Etre purement *ſentant*, à l'état d'Etre *penſant*.

825. Déja la Statuë nomme toutes les *Odeurs*. Ses Senſations ne ſont donc plus ſimplement enchainées les unes aux autres par les Faiſceaux qui leur ſont appropriés; elles le ſont encore

par

par les Signes qui les représentent, & ces Signes tiennent à des Faisceaux d'un autre genre, (85. 792. & suiv.) Ces Faisceaux sont liés entr'eux, & à ceux de l'*Odorat*. Ces derniers, le sont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.) Les *Chaînons* qui unissent tous ces Faisceaux recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établissent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le *Rappel* des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainsi le son d'un Mot ne rappelle pas seulement à l'Esprit la Sensation dont il est le *Signe*, il lui rappelle encore une multitude d'autres Sensations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faisceau approprié au son du Mot *Rose* se communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faisceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve successivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer sur chaque Faisceau, peut modifier l'ordre & l'intensité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. La Statuë éprouve des Sensations qui lui plaisent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver, & des Sensations qui lui déplaisent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous supposons qu'elle peut représenter par des Sons articulés tout ce qu'elle Sent, elle nommera *Plaisirs* toutes les Sensations de la première Classe,

& *Déplaisirs* toutes celles de la seconde. Ces deux Mots deviendront ainsi les *Signes* d'Idées *universelles*, ou *génériques*, qui auront sous elles une multitude d'*Espéces*.

827. Lors donc que la Statuë prononcera le Mot *Plaisir*, ou qu'elle se rappellera simplement le son de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Sensations dont il est le Signe. Souvent il en reveillera plusieurs; & ces sortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Sensations ne seront pas toujours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Sensation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonstances particuliéres qui accompagneront la prononciation ou le rappel du Mot *Plaisir*.

828. Voici donc comment je conçois la chose, & l'explication de ce cas suffira, je pense, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du Mot *Plaisir* tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faisceau de Fibres qui lui est approprié. Ce Faisceau a contracté une liaison d'action avec différens Faisceaux auxquels sont attachées différentes Espéces de Sensations *agréables*, (804.) Si donc ce Faisceau vient à être ébranlé, il communiquera son ébranlement à un, ou plusieurs des Faisceaux avec lesquels il a été associé, & une ou plusieurs

Ici, je ne puis me dispenser de renvoyer au Paragraphe 264., que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on suppose que le Triangle *equilateral*, est celui que nous nous représentons le plus souvent, lorsque nous prononçons le Mot *Triangle*, cette Espéce de Triangle sera pour nous dans le cas que je suppose, ce qu'est pour nôtre Statuë l'Odeur de l'*Oeillet* dans le cas que j'examine.

830. L'Odeur de l'*Oeillet*, est donc pour la Statuë, un Signe *naturel* du *Plaisir*; comme l'Image du Triangle *équilateral* est pour nous un Signe *naturel* de l'Idée de *Triangle*.

Mais il est aisé de voir que le Signe *naturel* renferme un grand inconvénient; celui d'être trop *déterminé*. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe *artificiel* qu'autant qu'il rappelle à l'Esprit les Idées de différens Individus. Et dans ce cas là même, précisément parce qu'il est trop déterminé, le Signe *naturel* ne peut guéres représenter à l'Esprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été associées par l'Habitude.

831. Il n'en est pas de même du Signe *artificiel*: le mot *Plaisir* peut se lier indifféremment à toutes sortes de Sensations *agréables*; parce que le *Son* de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le déter-

termine à se lier plus étroitement à une certaine Sensation qu'à toute autre.

832. Il suit de-là, que plus le Signe est *indéterminé*, plus il est *Signe* : car il a plus de capacité *représentatrice* ; il est propre à exprimer un plus grand nombre de choses, & de choses plus différentes entr'elles. Tels sont sur-tout les Signes *Algebriques*.

S'il arrive souvent que le Signe destiné à représenter une Idée *générale*, rappelle assez constamment à l'Esprit la même Idée, ou les mêmes Idées *particulieres*, c'est par une circonstance absolument étrangere au Signe entant que *Signe* ; c'est parce que l'Habitude l'a enchainé fortement à telle ou telle Idée particuliere.

833. La Statuë a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, où sa Sensibilité se déployant dans toute sa force, concentroit, dans une Sensation unique, toutes les Puissances de l'Ame. Si elle veut distinguer par un *Signe*, cet état, de celui où jouissant de Sensations agréables, elle peut néanmoins donner son attention à d'autres Sensations, elle nommera le premier *Volupté*, & elle laissera au second le nom de *Plaisir*.

834. Ses Plaisirs ont été souvent interrom-

 pus,

pus, & elle a ſenti ces interruptions: Sa Mémoire en a conſervé le Souvenir. Il eſt enfin arrivé un tems où ſes Plaiſirs ont eté continus; où ſon Exiſtence n'a point ceſſé de lui être *agréable;* & elle a nommé cet état *Félicité.*

835. ELLE a de même déſigné par des Termes les *Qualités* des Odeurs. Elle a nommé les unes *douces;* les autres *pénétrantes;* les autres *aromatiques,* &c. Car elle a pû comparer une Odeur à une autre Odeur, & repréſenter par un *Signe* le réſultat de ſa comparaiſon.

836. COMME il eſt poſſible qu'elle découvre beaucoup plus de choſes que nous, dans la même Senſation, & qu'il eſt même probable que telle Senſation qui nous paroît très *ſimple* eſt pour elle *compoſée;* (680.) le Signe par lequel elle ſe repréſentera cette Senſation, ſera le Signe d'une Idée *concrette,* qui réveillera dans ſon Eſprit pluſieurs Idées *particuliéres,* (205. 206.) Ces Idées ſeront comme des Parties d'un même Tout. Les Signes dont la Statuë ſe ſervira pour repréſenter ces Idées *partiales,* exprimeront les *Abſtractions* que la Senſation concrette lui donnera lieu de former. Voyez le Paragraphe 680.

837. PENDANT qu'un Corps odoriferant agit ſur l'Odorat de nôtre Statuë, elle peut ſe rappeller dif-

différentes *suites* d'Odeurs. La Succession plus ou moins rapide de ces Sensations rappellées, mesurera en quelque sorte la durée de la Sensation excitée par l'Objet, (556. 557. & suiv.)

Si la Statuë exprime par le mot *Durée*, le Sentiment qui nait en elle de cette Succession, & de son rapport de *concomitance* avec la Sensation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée *générale*, qui représentera toutes les Successions ou Durées possibles à elle connuës.

838. La Statuë distinguera autant de *Parties* dans cette Succession, ou dans cette *Durée*, qu'elle y distinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le *Souvenir* d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des *Instans*: & ces Instans seront pour elle *incommensurables*; car ils ne pourroient être mesurés que par une autre Succession d'Idées, (575.)

839. Tous ces Instans sont distincts, parceque chaque Odeur a son caractère propre: & les *Signes* par lesquels la Statuë se représente les Odeurs ne sont pas moins distincts les uns des autres. Mais quoique la Statuë ait la *Conscience* de chaqu'Instant, cette Conscience ne suffit point pour lui faire juger de la Durée *entière* de la Sensation que l'Objet excite. Car si cette Durée est mesurée par la Succession de douze Odeurs, il est très évident qu'elle sera

indéfinie pour l'Automate. La raison en est dans la nature même de la Succession. Des Sensations qui se succedent ne peuvent être toutes *présentes* à la fois. Je ne sçais si la Statuë saisit distinctement trois Instans à la fois: &, quand on le supposeroit comme je l'ai supposé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statuë que l'Idée d'une Durée de trois Instans. Mais, une Succession de trois Instans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée distincte d'une Durée de douze Instans.

Les *Signes* par lesquels la Statuë exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont je parle. Ces Signes ne représentent que des Qualités individuelles; sans aucun rapport à la Durée. Une suite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statuë l'Idée de douze Instans, que la suite correspondante de douze Odeurs.

840. Mais, si nous supposions que la Statuë dépouille ses Sensations de tout ce qu'elles ont d'*individuel*, pour ne les considérer que comme de simples *Unités*: (255.) si nous supposions encore qu'elle se représente la premiere Sensation de la suite par le Mot *un*, la seconde par le Mot *deux*, la troisiéme par le Mot *trois*, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquerir ainsi l'Idée de *douze* Instans. Car dans la supposition que la Statuë ne peut se représenter à la fois que trois Sensations, ou trois Instans; (839.) à l'aide

l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports *numeriques*, ou de Succeſſion, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Inſtans ſe ſeroient deja écoulés, lorſqu'elle diroit *ſix*.

Elle jugeroit donc qu'une Senſation l'auroit affectée plus longtems qu'une autre, ſi elle avoit compté *douze* Inſtans, pendant la durée de la premiere, & qu'elle n'en eût compté que *ſix* pendant la durée de la ſeconde.

841. On comprend que ce jugement ſeroit toûjours plus ou moins illuſoire ; parce que la meſure de la Durée ſeroit *variable* de ſa nature ; (575.) & que les Inſtans reſteroient incommenſurables pour la Statuë, (557. 560. 838.)

842. Je ſuppoſe toûjours qu'elle ne peut ſaiſir à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de fois, il pourroit arriver qu'elle en contractât l'habitude d'exprimer les Parties de la Succeſſion ou de la Durée, par les retours du nombre *trois* ; qu'elle dit *trois-un*, trois-deux, *trois-trois*, & qu'elle exprimat trois-trois par un Signe particulier, qui reviendroit, ſi l'on veut, à nôtre Mot *ſix*.

843. J'ai fait voir dans les Paragraphes 562. 563. que la Statuë ne peut avoir le Sentiment de

l'*Ordre* constant d'une Succession quelconque, qu'elle n'ait en même tems le fondement des Notions du *Passé*, du *Présent* & de l'*Avenir*. Si elle se représente par de semblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Successions qu'elle connoit, deviendront par conséquent les *Signes* d'Idées *génerales*. Quand le Mot *Passé* lui reviendra à l'Esprit, elle pensera à une Sensation qui en a précédé une autre, &c.

Elle aura donc aussi par la même voye les Idées de *Priorité* & de *Postériorité*.

844. MAIS, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'est elle-même qui l'éprouve, elle dira *Je*, ou *Moi*. Elle dira donc *je ne suis pas comme j'ai été : je serai comme je ne suis pas*, &c.

Le *Moi* se liera de même à tout ce qu'elle sentira se passer en elle. *Moi Oeillet ; Moi Jasmin ; Moi Plaisir ; Moi Douleur ; Moi Succession*, &c. &c.

845. PARMI les Sensations de nôtre Statuë, il en est qui exercent plus ou moins son *Activité* : & comme elle sent tout ce qui resulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle sent qu'elle n'est pas lorsqu'elle *désire*, comme elle est lorsqu'elle *jouït* : Elle sent encore qu'elle desire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des *besoins* plus ou moins pressans ; &c.

&c. Enfin, elle ſent qu'elle a du *dégoût*, de l'*ennui*.

Son *Moi* s'identifie donc avec ces divers Sentimens; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de ſa Senſibilité, elle revêtira auſſi de Termes les Modifications de ſon Activité. Elle dira *Moi déſir; Moi Paſſion; Moi contentement; Moi ennui;* &c.

846. TOUTE Qualité *ſenſible* eſt ſuſceptible d'accroiſſement & de diminution; toute action a ſes degrés. L'Ame de la Statuë ne ſaiſit que les plus ſenſibles: (169.) & comme nous ſuppoſons qu'elle peut ſe repréſenter par des Signes tout ce dont elle a la *Conſcience*, elle exprimera ces degrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci; *très fort, fort, foible, très foible.*

Quand il s'agira d'une Senſation très agréable, & dont elle déſirera la plénitude, le Mot *foible* reveillera en elle l'Idée attachée au Mot *déplaiſir*, &c.

847. ON voit bien que le Dictionnaire de nôtre Automate, ne peut renfermer aucun Terme rélatif aux Proprietés de la *Matiére*, & aux Notions de *Cauſe* & d'*Effet*. Il ne peut exprimer que ce qu'il *Sent*, & il ne Sent rien de tout cela. Comment *exprimeroit*-il des *Proprietés* dont l'Odorat, ou l'Ouïe n'ont

n'ont pû lui donner la connoiſſance? Comment acquerroit-il la Notion de *Cauſe* & d'*Effet*, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'*Action*? Et comment l'Odorat ou l'Ouïe pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (690.) La Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité* n'a rien de commun pour lui avec celle de *Cauſe* & d'*Effet*: il ne commettra donc point dans ſes jugemens le Sophiſme trop commun en Philoſophie, *poſt hoc, ergo propter hoc*.

848. Je ne penſe pas que la Statuë étende beaucoup ſes *Généraliſations*. L'exercice de l'*Attention* ſuppoſe des *Motifs*; (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'eſt ici de Motif que dans le Plaiſir, ou dans le Beſoin. Elle ne généraliſera donc qu'en raiſon de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle ſera *déterminée* à ſaiſir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas juſqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'*Etre*, par exemple: car quel motif pourroit la déterminer à étendre ſi loin ſes Abſtractions? Son *Attention* eſt toûjours plus ou moins circonſcripte par le *ſenſible*, & la Notion de l'*Etre* tient bien peu au ſenſible.

Par la même raiſon, elle ne forme pas la Notion de *Volonté*. Elle Sent très bien qu'elle n'eſt pas quand elle *déſire*, comme elle eſt quand elle ne déſire point. Elle a donc le Sentiment du *déſir*: elle peut donc exprimer ce Sentiment; & le mot *Deſir* ſera le

le *Signe* d'un Désir quelconque. Mais l'Idée de *Volonté* est plus générale encore. Le *Désir* est plus vif, & par conséquent plus *sensible*: il est donc plus capable de fixer l'Attention.

849. Je ne pousserai pas cette Fiction plus loin. Je prie même qu'on veuille bien ne la pas presser. On voit assez ce que j'entends par la *Pensée*. Un Etre *Sentant* qui n'a point l'usage des *Signes*, compare, (308. 309.) Un Etre *Sentant* qui acquiert l'usage des Signes revêt de *termes* ses comparaisons, & elles deviennent des *Pensées*. Il les *généralise* en raison des *Circonstances*, (286. & suiv. 292.)

850. Le *Langage* met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'est pas, sans doute, moins bien organisé, que l'est celui de l'Anglois; mais, quelle différence dans l'emploi des Fibres! Consultez là-dessus le Paragraphe 680.

851. Je nomme donc *Fibres intellectuelles*, celles qui sont appropriées aux *Signes* de quelqu'*Espece* qu'ils soyent. Et comme les Signes affectent toûjours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raisonnablement supposer que les Fibres intellectuelles ne sont qu'un prolongement ou une continuation de celles qui ser-

vent à la Vision & à l'ouïe. C'est ainsi qu'il arrive quelquefois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vuë. J'ai beaucoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Consultez aussi les Paragraphes 223. 454. 455.

852. S'il importe d'insister sur les *Principes* dans quelque Science que ce soit, c'est qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des *Déterminations* durables, en vertu desquelles elles puissent toûjours être ébranlées par celles qu'on tâche ensuite à leur associer, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches sur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII., & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. Je termine ici cette Analyse. Ce que j'ai exposé sur l'*Odorat* peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter aussi haut qu'il m'étoit possible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la présomption de penser que j'aye atteint le Vrai. Je serai satisfait si j'ai indiqué la route qui conduit au Vraisemblable. J'ai toûjours été fortement persuadé que cette route étoit l'*Analyse*. J'ai donc entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Oeconomie de nôtre Etre. On pourra en pousser

ſer l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes : Mais, au moins je me ſerai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis ſur la voye d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statuë, & de lui enſeigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes Lecteurs une Idée de la maniére dont je conçois qu'ils doivent être preſentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin ; & j'en ai peut-etre dit aſſez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma penſée ſur ce ſujet important.

854. J'AVOIS annoncé des Obſervations ſur le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, (15. 156.) Je crois inutile de les inſérer ici, parce qu'il m'a parû que nous n'avions preſque de commun que l'Idée d'animer une Statuë. Nous avons à regretter qu'il ait ſi peu analyſé, & qu'il ne ſe ſoit pas occupé de la *Méchanique* des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'*Attention*, * du *Déſir*, ** de la *Surpriſe*, † des *Paſſions*, †† de la *Mémoire*, ††† &c. On ſera ſurpris qu'un Génie auſſi Mé-

* Pag. 20. & 128.
** Pag. 77.
† Pag. 34.
†† Pag. 79.
††† Pag. 38. & 67.

Métaphyſique, ſe ſoit contenté d'Idées ſi vagues. S'il eut plus approfondi ſon ſujet il n'eut pas dit, par exemple, que *ſentir & être attentif ne ſont qu'une ſeule & même choſe.* * Il eut mieux déterminé la nature de l'*Attention.* Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI., & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de ſemblables remarques touchant ce que l'Auteur expoſe ſur la *Reminiſcence*, ſur l'*Habitude*, ſur la *Perſonalité*, ſur les *Abſtractions*, &c. Il eut traité ces ſujets intéreſſans d'une maniere plus heureuſe, il y eut répandu plus de lumiére s'il ſe fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de ſon Livre. Il renferme des détails intéreſſans ſur le *Moral*, & des Obſervations fines, qui ſuppoſent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me ſuis exprimé ſur ſon Ouvrage. Il pourroit faire ſur le mien des remarques dont je profiterois avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance.

* Pag. 128.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

*Observations sur quelques endroits de l'*Esprit des Loix *rélatifs à cette Analyse.*

855. Je ne me suis déterminé qu'avec peine à publier ces Observations. Je craignois que l'on ne me me soupçonnat de vouloir m'ériger en Critique de l'*Esprit des L* & de prétendre le disputer en Méthaphysique à son Illustre Auteur. Mais, s'il n'appartiennent pas à un petit Astronome de juger de tout le Systême Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'opposition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyse, m'a paru exiger que j'exposasse ici les raisons qui m'empêchent d'adhérer à ses Sentimens sur divers Points de Métaphysique. C'est donc uniquement dans cette vuë que je hazarde ces Observations. Elles me donnerónt lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre. Je les soumets avec respect au jugement du Public éclairé. Il ne mesurera pas mon foible Génie à celui de l'Auteur que j'ai osé combattre; je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. „ Les Loix, dit-il, * dans la Significa-

* *Esprit des Loix*, Tom. I. de l'Edit. de Geneve in 4°. pag. 1.

„ tion la plus étenduë, sont les rapports nécessaires
„ qui dérivent de la nature des choses. "

Dans un Livre qui n'est d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théorie, ne falloit-il pas définir les Rapports? J'ai essayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas aussi définir la *Nature des choses?* J'ai bégayé quelques mots sur ce sujet abstrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'est qu'incidente: celle qui suit porte sur la définition même des Loix.

Les *Loix* sont-elles des *Rapports?* Les Rapports dérivent de ces *Déterminations*, de ces *Qualités* en vertu desquelles les *Etres* sont ce qu'ils sont, ou nous paroissent être, (235. 238. 239.) C'est par ces *Déterminations*, que les Etres agissent les uns sur les autres, & concourent ainsi à produire certains *Effets*, (40. 123.) Nous nommons ces *Effets* les *Loix de la Nature*, & nous disons que ces Loix sont *invariables*, parce qu'elles ont leur fondement dans l'*Essence* des Etres, (241.) & que cette Essence est *immuable*, (119.) La Structure de l'*Aiman* & celle du *Fer*, dependent de la *Nature* & de l'*Arrangement* de leurs *Elémens*. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un *Rapport* en vertu duquel l'Aiman *attire* le Fer. Ce n'est pas ce Rapport qui est une *Loi*, c'est l'*Effet* qui en resulte, l'*Attraction*. L'Auteur eût donc été plus exact s'il eût défini les

Loix,

Loix, les *Résultats*, ou les *Conséquences* des *Rapports* qui sont entre les *Etres*, (40.)

Il n'eût pas dit * „ que les Loix sont les „ Rapports qui se trouvent entre la Raison primi- „ tive & les différens Etres, & les Rapports de ces „ divers Etres entr'eux. "

Mais, il eût dit que les Rapports des différens Etres sont des *Conséquences* de la *Nature* de la RAISON PRIMITIVE, (119.)

857. „ IL s'en faut bien, dit ** ensuite l'Il- „ lustre Auteur, que le Monde Intelligent soit aussi „ bien gouverné que le Monde Physique. Car quoi- „ que celui-là ait aussi des Loix qui par leur nature „ sont invariables, il ne les suit pas constamment „ comme le Monde Physique suit les Siennes. La „ raison en est que les Etres particuliers intelligens „ sont bornés par leur nature & par conséquent su- „ jets à l'erreur; & d'un autre côté, il est de leur „ nature qu'ils agissent par eux-mêmes. Ils ne sui- „ vent donc pas constamment leurs Loix primitives, „ & celles même qu'ils se donnent ils ne les suivent „ pas toûjours. "

Il faut que je me resserre: je ne fais pas une *Critique;* je jette sur le Papier quelques Observations.

Le

* Pag. 2. ** Pag. 3.

Le Monde Intelligent a donc, ſelon nôtre Auteur, *des Loix qui par leur nature ſont invariables :* des Loix *invariables* produiſent *invariablement* leur *Effet*. L'Aiman attire invariablement le Fer ; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaqu'Etre *Intelligent* a des *Loix invariables de leur nature :* ces *Loix* ſont celles de ſa Nature *particuliére :* Sa *Nature* eſt ſes *Idées*, ſes *Penchans*, ſes *Affections*, en un mot tout ce qui conſtituë ſon *Caractére* individuel : Son Caractére fait ſon *Eſſence Morale* ou *Intellectuelle ;* car ce n'eſt pas la ſimple *Capacité* de connoître qui forme cette *Eſſence*. Un Etre n'eſt pas *Intelligent*, ſimplement parce qu'il a la *Capacité* de l'être : il eſt *Intelligent* parce qu'il a des *Notions ;* (230.) & il ne peut *agir* qu'en conſéquence de ce qu'il *connoît*, (150.)

L'*Aſſemblage des Loix* qui meuvent les *Etres particuliers intelligens*, forme donc le *Syſtéme général* des *Loix* qui gouvernent le *Monde Intelligent*.

Le Monde Intelligent eſt donc gouverné par des Loix *invariables ;* car il n'eſt point d'Etre *Intelligent* qui n'*agiſſe* d'une maniere conforme à ſon Eſſence *Intellectuelle*, ou aux *Idées* qu'il ſe fait des *choſes*, (295.)

Le Monde *Intelligent* eſt donc *auſſi bien gouverné* que le Monde *Phyſique*, puiſque les Etres *particu-*

ticuliers intelligens font auſſi fidéles à ſuivre les *Loix* de leur Nature *individuelle*, que les *Corps* le font à ſuivre les *Loix* de la leur.

Pourquoi donc la concluſion de l'Auteur eſt-elle ſi différente de la mienne? C'eſt qu'il avoit dans l'Eſprit la Notion du *Droit Naturel abſtrait*. De la conſidération des *Rapports* qui lient les Etres *particuliers intelligens* nous déduiſons par des Abſtractions *intellectuelles* (229.) la Notion génerale de la *Loi Naturelle*. Nous comparons à cette *Loi* les *Actions* des Etres *Intelligens*; & nous diſons qu'elles lui font *conformes*, ou *oppoſées*.

Mais, les *Abſtractions* n'exiſtent point dans la Nature: il n'exiſte dans la Nature que des Etres *particuliers*, qui ont leurs *Déterminations* propres: (229.) les *Déterminations* propres des Etres *Intelligens* font leurs *Idées*, (295.) les *Effets* de ces Idées font les *Actions* de ces Etres, (150.)

Si l'on admet que le Monde eſt l'Ouvrage d'un ETRE SAGE; ſi l'on admet encore que l'Activité de l'Ame eſt de ſa nature *indéterminée*, (130. 131.) qu'il faut des *Motifs* à la Volonté, (147. 148.) & que le *Degré* d'Intelligence de chaqu'Individu eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé; (291. 292. 293. 294.) l'on admettra que lorſque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle *abſtraite*, cette *violation* n'empêche pas que le Monde *Intelligent* ne

 ſoit

foit gouverné *aussi regulièrement* que le Monde *Physique*. L'on pensera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette *diversite* entre les Etres *Intelligens* a eu des raisons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Auteur dit que la *raison pourquoi le Monde Intelligent ne suit pas constamment ses Loix, c'est que les Etres particuliers intelligens sont bornés par leur nature & par conséquent Sujets à l'erreur.* Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que les Etres qui le composent *fussent bornés par leur nature.* Ces Etres ne sont pas les *Auteurs* de leur *Nature;* ils ne se sont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que parmi les Etres qui le composent, il y en eut qui se méprissent sur le *Bonheur*, & sur qui le Bien *apparent* fit l'effet du Bien *réel*. Mais toûjours l'*Amour du Bonheur* est-il la *Loi invariable* de tous.

L'Auteur ajoûte *qu'il est de la nature des Etres Intelligens qu'ils agissent par eux-mêmes:* cela est exact; ils sont doués de *Liberté:* (148. 149. 150.) mais, il faut des *Motifs* à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui présente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des *circonstances:* (291. 291. 293.) l'Essence *intellectuelle* de chaqu'Individu est donc dans le rapport aux *Circonstances*, & chaqu'Individu suit la Loi *invariable* de son *Essence*, ou de sa *Nature.*

858.

858. „ On ne ſçait, continue nôtre Auteur, *
„ ſi les Bêtes ſont gouvernées par les Loix générales
„ du Mouvement, ou par une Motion particuliére. "

Il eſt évident que par cette *Motion particuliére* l'Auteur entend le *Sentiment*; car, ce n'eſt que par le *Sentiment* que les Bêtes peuvent différer des Etres ſimplement *Organiſés*, ou purement *matériels*, qui ſont ſoumis aux *Loix générales du Mouvement.*

Il n'eſt pas moins évident que ces Termes, *on ne ſçait*, expriment que nous n'avons que de ſimples doutes ſur l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, ſur leur *Motion* par le *Sentiment*. Il eſt au moins très vrai, que l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes n'eſt que probable: il n'eſt pas impoſſible d'expliquer *Mechaniquement* toutes leurs Operations.

La Probabilité de l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, repoſe ſur l'Analogie de leur Organiſation avec la nôtre, & ſur ce qu'elles agiſſent dans certaines circonſtances préciſément comme nous agirions. Des Effets préciſément ſemblables ſuppoſent les mêmes Cauſes. (715. 716.)

L'Auteur pourſuit ainſi: „ Par l'attrait du
„ Plaiſir elles conſervent leur Etre particulier, & par
„ le même attrait elles conſervent leur Eſpéce. "

 L'Au-

* Pag. 4.

L'Auteur admet donc à présent, ou paroit admettre, que les Bêtes ont une Ame; puisqu'il n'y a que des Etres *Sentans* qui puissent être mus par l'*Attrait du Plaisir*.

Suivons: „ Elles ont, dit-il, des Loix Naturelles, parce qu'elles sont unies par le Sentiment: „ elles n'ont point de Loix positives, parce qu'elles „ ne sont point unies par la connoissance. "

Il n'y a plus maintenant d'équivoque sur l'Opinion de nôtre Auteur: il attribuë clairement le *Sentiment* aux Bêtes, & il leur refuse des Notions, ou la *Connoissance*. Il dit qu'elles ont des *Loix Naturelles*, parce qu'en effet, c'est une Loi naturelle, ou *primitive*, que celle qui porte tout Etre *Sentant* à rechercher le *Plaisir*. Elles n'ont point de *Loix Positives*, parce que ces *Loix* supposent des *Notions*.

„ Elles ne suivent pourtant pas invariablement „ leurs Loix naturelles, " ajoûte nôtre Auteur.

Si la *Loi naturelle* des Bêtes, est la Loi du *Sentiment*, elle est celle du *Plaisir*. L'Auteur abandonne donc son Principe, quand il avance que les Bêtes *ne suivent pas invariablement leurs Loix Naturelles*.

C'est avancer en termes très clairs, qu'un Etre *Sentant* n'est pas toûjours *determiné* par la Loi du *Plai-*

Plaisir ; & avancer cela , c'est avancer qu'un *Etre Sentant* n'est pas un *Etre Sentant*.

Quand les Méres, chez les Animaux abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs *Loix Naturelles*. Elles étoient portées à les nourrir par *l'attrait du Plaisir* : Par *l'attrait du Plaisir*, elles les abandonnent. Dans tout cela la *Loi naturelle* de l'Animal est *invariable*.

851. „ Les Plantes, dit encore l'Auteur, en „ qui nous ne remarquons ni connoissance ni Senti- „ ment, suivent mieux leurs Loix naturelles. "

Il avoit dit que les Bêtes ont des *Loix naturelles parce qu'elles sont mues par le Sentiment* Il dit ici que *les Plantes suivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoissance ni Sentiment*. Les *Loix naturelles* d'un Etre qui n'a ni *Connoissance*, ni *Sentiment*, sont les *Loix generales du Mouvement*.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que *les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles sont mues par le Sentiment*, il n'a pas pris là, le mot de *Loix naturelles* dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes , & à l'égard des Plantes, dire que *les Plantes suivent mieux leurs Loix naturelles*,

les, que les Bêtes ſuivent les leurs ; c'eſt dire que les Plantes ſuivent mieux que les Bêtes les *Loix generales du Mouvement.* Ce qui revient à dire que la Bête ne ſe meut pas préciſément comme une Horloge.

C'eſt donc inutilement que l'Auteur oppoſe ainſi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'eſt point vrai, que les Plantes ſuivent mieux les Loix génerales du *Mouvement*, que les Bêtes ne ſuivent les Loix génerales du *Sentiment.*

860. „ Les Bêtes n'ont point les ſuprémes „ avantages que nous avons ; (c'eſt toujours l'Auteur „ qui parle,) elles en ont que nous n'avons pas. „ Elles n'ont point nos eſpérances, mais elles n'ont „ pas nos craintes ; elles ſubiſſent comme nous la „ mort, mais c'eſt ſans la connoître : la plûpart „ même ſe conſervent mieux que nous, & ne ſont „ pas un auſſi mauvais uſage de leurs paſſions. “

Je balance à le dire : je trouve peu de Philoſophie dans tout ce Paragraphe : il me paroit ſe réduire à ceci, que la Bête n'eſt pas Homme.

En effet, c'eſt ſur-tout parce que la Bête ne *réfléchit* point, ([illegible]) qu'elle n'eſt pas Homme ; & préciſément parce qu'elle n'eſt pas Hom-

Homme, elle n'a, & ne peut avoir ni les espérances, ni les craintes, ni les passions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génie sublime répéte cette pensée commune, & si peu Philosophique, que *les Bêtes ne font pas un aussi mauvais usage que nous des passions :* C'est dire, que la cruauté du Tigre n'est pas la cruauté de NERON : mais, le *Cerveau* du Tigre est-il le *Cerveau* de l'Homme ? les *Sensations* sont-elles des *Notions ?*

Il me paroit donc qu'il étoit aussi inutile d'opposer ainsi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'opposer d'une maniére analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais, il falloit, ce me semble, fixer mieux les *caractéres* qui distinguent la *Plante* de la *Bête*, la *Bête* de l'*Homme*; & déduire de la *diversité* de ces Caractéres, la *diversité* des *Loix* de ces Etres.

801. Je ne fais plus qu'une Observation : c'est sur l'Idée que l'Auteur donne de la *Liberté*.

„ La Liberté Philosophique, dit-il, * „ consiste dans l'exercice de sa volonté, ou du moins „ (s'il faut parler dans tous les Systêmes) dans l'opinion où l'on est que l'on exerce sa Volonté. "

J'*exerce* ma *Volonté* quand j'ai une *Volonté*. Cela

* Pag. 296.

Cela n'est une opinion dans aucun Systême: parce qu'il n'est aucun Systême qui mette en question si l'Homme a une *Volonté*. Mais, il est des Systêmes qui mettent en question si l'Homme *execute* lui-même sa *Volonté*? J'ai un peu approfondi cette Matiére dans le Chapitre XIX., & j'ai montré que nous ne sçaurions décider ce doute sans aller au delà du Fait.

F I N.

